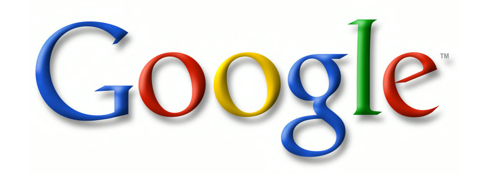
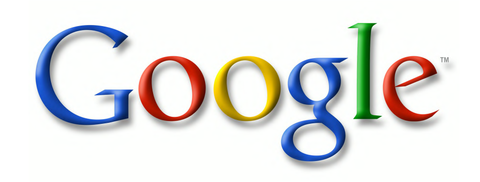
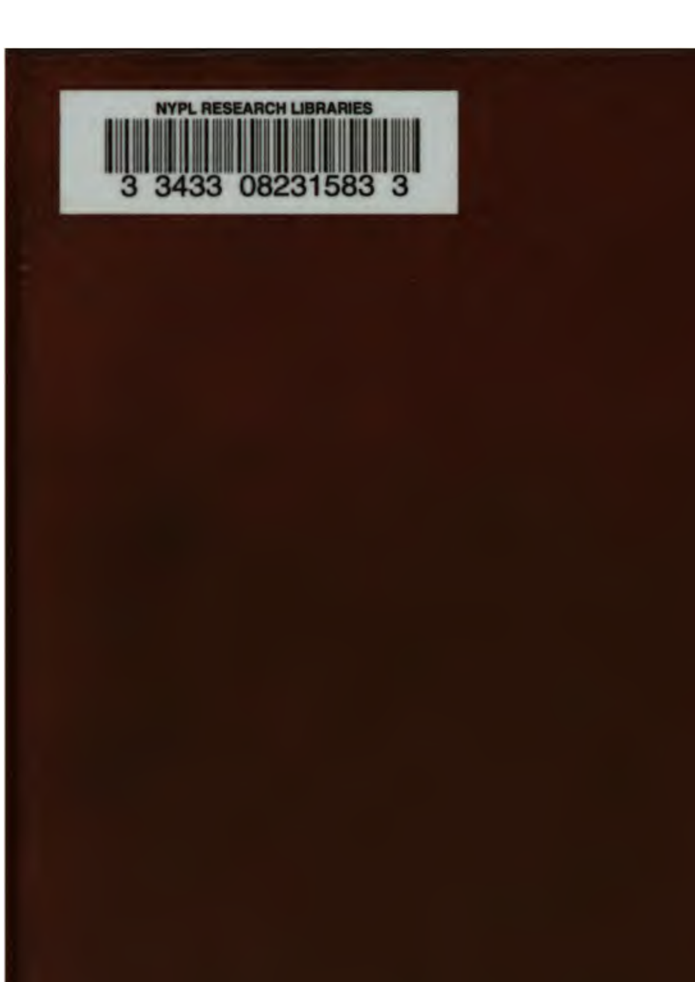
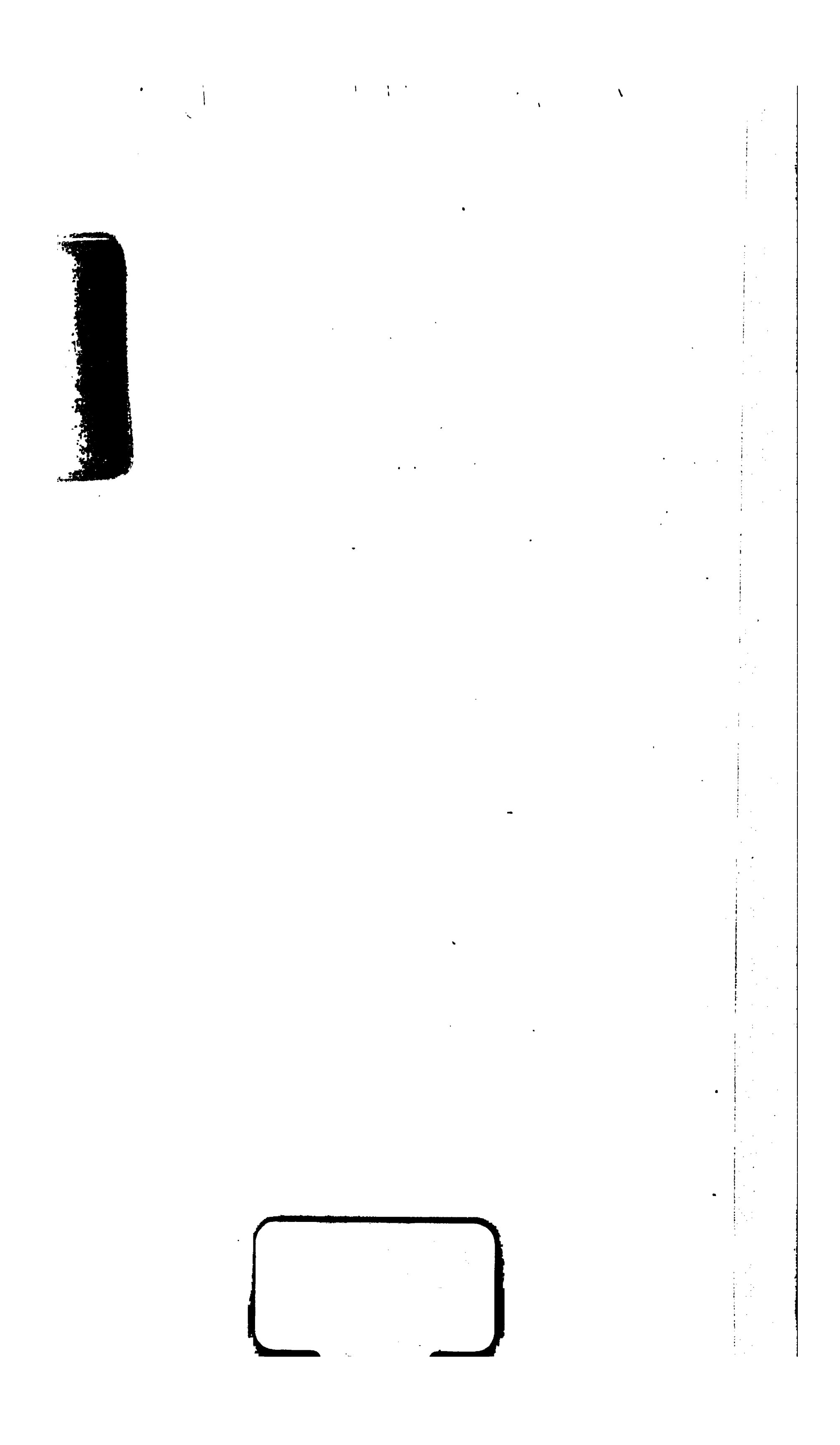





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08231583 3




RAN
Eickhoff

A Monsieur Garcin De Tassy,
Membre de l'Institut, Professeur à l'École des langues Orientales,

hommage affectueux

de F. G. Eichhoff

GRAMMAIRE
GÉNÉRALE
INDO-EUROPÉENNE.

Nancy, imprimerie de v[e] Raybois, rue du faubourg Stanislas, 3.

GRAMMAIRE

GÉNÉRALE

INDO-EUROPÉENNE

OU

COMPARAISON DES LANGUES

Grecque, Latine, Française, Gothique, Allemande, Anglaise et Russe, entre elles et avec le Sanscrit;

SUIVIE D'EXTRAITS DE POÉSIE INDIENNE

par

F.-G. EICHHOFF

Professeur de Faculté, Inspecteur honoraire de l'Université, Correspondant de l'Institut.

Primo sole nitens, primos tulit India flores.

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

15, QUAI VOLTAIRE.

ANCIENNE MAISON TH. BARROIS.

1867.

PRÉFACE

Aucune époque ne saurait être plus favorable pour la publication d'une Grammaire comparée que l'instant solennel où la France convie tous les peuples du monde au jubilé de la civilisation. Cette affluence de nations, de souverains, arrivant du nord et du sud, de l'orient et de l'occident, pour exposer, comparer, admirer, dans un noble sentiment d'émulation mutuelle, les riches produits de leurs sciences et de leurs arts, réunis à Paris comme centre de lumières sous les auspices de l'Empereur, est un fait unique dans les annales de l'histoire, d'une valeur infinie pour tout ami du progrès.

En effet les résultats de ce concours si libéral et si splendide ne seront pas purement extérieurs dans

leur rayonnement cosmopolite; ils ne frapperont pas seulement les yeux et les esprits, ils pénétreront jusqu'aux cœurs; et le contact incessant de tant d'hommes, rassemblés des extrémités de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Australie, produira nécessairement entre eux un lien de sympathie généreuse. Chacun d'eux pourra reconnaître un frère dans ce visiteur venu de si loin, et sera pressé de communiquer avec lui par le langage, écho de l'intelligence.

Ce sera un beau triomphe pour notre langue française, déjà si répandue, si cultivée, d'être ainsi portée par des adeptes nouveaux jusqu'aux extrémités du globe. Et les nations de l'Europe plus personnelles, plus fixées dans leurs habitudes, tout en restant fidèles à leurs propres idiomes, n'en remarqueront pas moins avec un intérêt croissant les affinités qui les unissent. De là, progrès considérable dans cette étude philologique inaugurée il y a un demi-siècle, étude instructive, attrayante et réellement civilisatrice, puisqu'en recherchant attentivement les formes et les variations de chaque idiome, elle pénètre en même temps dans l'essence de chaque mot, dans sa conception primitive, dans

ces sentiments et ces principes de fraternité commune qui unirent jadis sur un même sol les ancêtres de notre race.

D'ailleurs ce n'est pas seulement comme contemplation spéculative, ni même comme lien social que se distingue cette science. Elle a un but plus direct, plus pratique pour toute nation constituée; elle est la sauvegarde du langage. Elle marque à la fois les limites et l'expansion naturelle de chaque idiome, qui, se retrempant à sa source, sait se modeler sur les règles du bon goût. C'est ainsi que l'allemand, le suédois, l'anglais, s'épurent, s'éclairent par la connaissance du gothique; le russe, le polonais par celle du slavon; le grec moderne par celle du grec ancien; l'italien, l'espagnol par celle du latin; et malheur au moment où notre langue française, la belle et gracieuse infidèle, voudrait rayer de ses études usuelles le complément obligé du latin; frein salutaire qui la sauvera toujours de toute divagation fâcheuse, qui l'empêchera de puiser au hasard, dans des idiomes de forme différente, des mots qui briseraient son harmonie et troubleraient sa limpidité! Deux années de latin élémentaire, appliquées à l'enseignement spécial en dehors du

cercle classique, suffiront pour maintenir dans la pure connaissance du français, et pour préparer ainsi aux autres langues, les jeunes gens appelés à la vie active de l'industrie, du commerce, des voyages.

La langue française, riche, rapide et précise, reflète merveilleusement en elle-même l'ardeur intelligente, la vive pénétration des esprits. Elle réalise cette heureuse alliance de l'analyse et de la synthèse, qui distingue les œuvres de la France et leur assure une influence universelle. Et, pour nous borner à notre sphère restreinte, la linguistique aussi est née dans ce pays, auquel on veut à tort en refuser l'honneur. On a dit, dans une publication récente, que l'incohérence des efforts tentés jusqu'ici en France pour cette étude pouvait faire supposer aux lecteurs qu'elle y était encore dans son enfance.

La linguistique encore dans son enfance, dans la patrie des Silvestre de Sacy, des Anquetil, des Champollion, des Rémusat, des Eugène Burnouf, et de leurs éminents successeurs au sein de l'Académie! Etrange erreur, oubli inexplicable d'une des gloires les plus avérées de la nation, qui,

ici comme ailleurs, a ouvert et aplani la voie. Sans doute les nobles travaux de Jones, de Grimm, de Wilson, de Bopp, de Max Muller, dans lesquels nous-même avons largement puisé, méritent la plus sincère reconnaissance; mais comment ne pas apprécier autour de soi cette tendance classique et littéraire qui, saisissant et précisant toute idée vraie, sait la rendre accessible, évidente? Incapable sans doute, dans notre insuffisance, de reproduire ces précieuses qualités, nous y avons au moins aspiré; heureux si, pour notre faible part, nous pouvions contribuer à répandre, à généraliser de plus en plus dans une société intelligente et progressive la Philologie comparée, science du passé, féconde pour l'avenir.

Paris, Juillet 1867.

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE GÉNÉRALE
INDO-EUROPÉENNE.

I.

DES SONS ET DES LETTRES.

I.

FORMATION DES MOTS.

Si la faculté de parler est un don providentiel que l'homme a reçu de Dieu avec l'intelligence, l'exercice varié de la parole est l'apanage de sa liberté. Les mots, images de la pensée, sont mobiles et progressifs comme elle. Issus d'un petit nombre d'éléments dont l'usage remonte à l'origine du genre humain, ils n'ont cessé de se reproduire et de se multiplier sous mille formes, mais toujours d'après des lois constantes, de siècle en siècle, de région en région. Bornés chez les peuples sédentaires à un nombre restreint d'intonations simples, que nuança l'élévation ou l'abaissement de la voix, les mots ont grandi chez les peuples conquérants; et bientôt les monosyllabes, qui suffisaient pour exprimer l'objet, la

qualité, l'action, ont été diversifiés, soit par agglomération de certaines racines isolées, comme chez les tribus touraniennes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe primitive, soit par des suffixes et des flexions identifiées avec les racines mêmes, comme chez les Sémites et les Âryas. Dans le vaste système Indo-persan ou plutôt Indo-européen, qui a étendu son réseau des monts Himalayas au cap Nord, et des bouches du Çange à celles du Tage, nous ne voyons régner qu'un seul vocabulaire, commun à tous ces peuples rivaux. Homogènes dans l'origine, quoique appliqués à des objets divers d'après l'expression consacrée par chacun des chefs de famille, les mots ont été propagés par les migrations successives, indienne, persane, celtique, germanique, slavonne, italique, hellénique, passant des familles aux tribus, des tribus aux nations, que le sol, le climat, les révolutions politiques, influencèrent dans leur prononciation et leur culture. De là une cinquantaine de langues, analogues et cependant distinctes; analogie soit radicale, comme celle des idiomes antiques, le sanscrit, le zend, le grec, le latin, le gothique, le tudesque, le scandinave, le lithuanien, le slavon, le celtique; soit dérivée, comme celle des langues actuelles, grec moderne, italien, français, espagnol, allemand, anglais, suédois, russe, polonais, gallois. Dans ce dernier sens, il est permis de dire que le français a emprunté ses formes au latin, et l'allemand au gothique; mais il serait tout à fait inexact de prétendre que l'allemand, par exemple, ait tiré ses mots du latin, ou le latin

du grec. La ressemblance, quoique évidente, s'explique alors par la communauté d'origine, dont le type le plus fidèle a été conservé par le sanscrit.

Nous avons cherché, dans un autre travail, publié il y a trente ans, à mettre en parallèle les points de ressemblance de tous les idiomes du système aryen, en choisissant pour notre analyse les plus anciens représentants de chaque rameau, dans l'Inde et la Perse, la Grèce et l'Italie, la Germanie, la Sarmatie et les pays celtiques (1), travail dont les recherches savantes de l'Allemagne et de la France ont depuis précisé, étendu, quelquefois rectifié les détails, mais dont rien n'a ébranlé les bases, qui ne sont plus sujettes à discussion.

Nous bornant aujourd'hui à un cercle plus restreint, nous choisirons, comme types de comparaison, le sanscrit ou indien proprement dit, le grec, le latin, le gothique, l'allemand, et subsidiairement l'anglais, le français, l'italien, le russe, sans nous interdire toutefois la mention éventuelle d'autres idiomes. Réduite à ces limites, la comparaison sera plus nette, plus pratique, d'une utilité plus directe pour les études actuellement en vigueur. Mais, ici comme ailleurs, la connaissance des mots doit être précédée de celle de l'alphabet.

Si la langue est un don spontané se développant d'une manière instinctive à travers tout le genre humain, l'écri-

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*, 1 vol in-4°. Paris, 1833-36.

ture est au contraire un art, une invention factice, dont les premiers essais ont dû être nécessairement informes. Le sauvage abruti ignore toute écriture, la demi-civilisation s'est contentée d'esquisser l'objet qu'elle voulait matériellement exprimer; une civilisation plus élevée, appliquant ces peintures aux idées, assimila, autant que possible, le monde intellectuel au monde physique. Certains peuples, comme les Égyptiens, ont conservé distincte chaque image matérielle; d'autres, comme les Chinois, les ont abrégées en les combinant à l'infini. Enfin l'élément phonétique, entrevu de ces nations mêmes, commença à se grouper en syllabes dans l'écriture cunéiforme des Assyriens, simplifiée et élucidée par les Perses, jusqu'à ce qu'enfin le véritable alphabet, celui qui marque chaque son par une lettre spéciale, naquît d'un côté en Phénicie, de l'autre sur les bords de l'Indus; invention sublime qui s'est perfectionnée avec les progrès mêmes du langage. Car, si la complication des signes est nécessaire pour les idiomes monosyllabiques qui n'ont pas d'autre moyen de contrôle, si des groupes plus ou moins multiples ont dû peindre les combinaisons confuses des langues à agglomération, les flexions régulières adoptées par les Sémites, par les Aryas, ont permis de bonne heure une représentation exacte, inaltérable dans sa précision, telle qu'elle existe dans l'alphabet phénicien et l'alphabet indien, ces deux flambeaux qui depuis trois mille ans éclairent le monde civilisé.

II.

ALPHABET PHÉNICIEN ET SES DÉRIVÉS.

L'alphabet phénicien, devenu celui de l'Europe et d'une grande partie de l'Orient, remonte par son origine aux temps les plus reculés. Il avait cependant été précédé de signes hiéroglyphiques ou syllabiques, et c'est probablement parmi ces derniers qu'un éclair de génie a vivifié une vingtaine de types, dont les initiales furent appliquées à tous les mots. La trace de ces types caractéristiques figure encore dans les noms mêmes des lettres conservés par les Hébreux et par les Grecs, et le bœuf, la maison, le chameau, la porte, y apparaissent encore dans leurs traits principaux (1). Quant à l'ordre arbitraire dans lequel elles se suivent, et que tous les siècles ont accepté sans contrôle, on a cru pouvoir l'attribuer, soit à une phrase ou prière consacrée par les navigateurs phéniciens, soit à la série des astérismes lunaires que les Chaldéens préposaient à chaque jour du mois, comme plus tard douze constellations formèrent le zodiaque de l'année. Cet alphabet, adopté par les Hébreux dans la rédaction de leurs livres sacrés, se propagea rapidement chez les Syriens et les peuples de l'Asie occidentale, en même

(1) Voir à ce sujet les judicieuses recherches de M. de Rougé sur l'alphabet égyptien.

temps qu'il pénétrait en Grèce et en Italie, initiant ainsi à l'écriture les nations les plus puissantes de l'Europe. Malgré les modifications successives introduites dans l'aspect et dans l'usage des lettres, le principe resta partout le même, et permet maintenant encore une comparaison immédiate entre l'alphabet phénicien et ceux des Grecs, des Romains, des Allemands, des Slaves, des Arabes. Limité par les bornes de cet ouvrage, nous ne pouvons présenter ici qu'un parallèle succinct des séries de lettres parties d'une même souche, qui ont reçu le plus d'extension.

Nous rapprocherons d'abord les caractères phéniciens des lettres grecques, latines, allemandes, qui les reproduisent dans un sens opposé, l'écriture ayant passé de droite à gauche; et l'on en conclura facilement que les runes celtiques ou scandinaves, le gothique d'Ulfilas, le slavon de Cyrille, remontent à la même origine (1).

ALPHABET.

PHÉNICIEN.	GREC.	ROMAIN.	ALLEMAND.	TRANSCRIPTION.
𐤀	A	A	𝔄, ä	*a, ä*
𐤁	B	B	𝔅	*b*

(1) Les anciennes inscriptions helléniques et italiques procèdent encore souvent de droite à gauche ou en retour, comme celles des Phéniciens et des Hébreux, et alors l'analogie est complète.

PHÉNICIEN.	GREC.	ROMAIN.	ALLEMAND.	TRANSCRIPTION.
𐤂	Γ	C, ch	C	*c*
𐤃	Δ	D	D	*a*
𐤄	E	E	E	*e*
𐤅	*F* (¹)	F	F	*f*
𐤆	Z	G	G	*g*
𐤇	H (¹)	H	H, ch	*h, ch*
𐤈	Θ	.	.	.
𐤉	I	I, J	I, J	*i, j*
𐤊	K	K	K	*k*
𐤋	Λ	L	L	*l*
𐤌	M	M	M	*m*
𐤍	N	N	N	*n*
𐤎	Ξ	.	.	.
𐤏	O	O	O, ö	*o, ö*
𐤐	Π	P	P	*p*
𐤑	.	.	.	.
𐤒	.	Q	Q	*q*
𐤓	P	R	R	*r*
𐤔	Σ	S	S, sch	*s, sch*

PHÉNICIEN.	GREC.	ROMAIN.	ALLEMAND.	TRANSCRIPTION.
ࠕ	T	T	𝔗	*t*
.	Υ	U	𝔘, ü	*u*, *ü*
.	.	V	𝔙, 𝔚	*v*, *w*
.	Φ	.	.	.
.	X	X	𝔛	*x*
.	Ψ	.	.	.
.	Ω	.	.	.
.	.	Y	𝔜	*y*
.	.	Z	ℨ	*z*

L'alphabet phénicien ou samaritain se compose, comme on voit, de vingt-deux lettres, dont seize consonnes pures, et six aspirations, annotées plus tard en voyelles. En les prenant pour base de notre tableau comparatif, nous voyons d'abord que les lettres grecques, dont l'introduction est attribuée à Cadmus de Tyr vers 1550, ont maintenu intactes dans leur série et leur valeur treize lettres phéniciennes, savoir : alef ࠀ (α), beit ࠁ (β), guimel ࠂ (γ), dalet ࠃ (δ), zaïn ࠆ (ζ), theit ࠈ (θ), kaf ࠊ (κ), lamed ࠋ (λ), mem ࠌ (μ), noun ࠍ (ν), pé ࠐ (π), reish ࠓ (ρ), tau ࠕ (τ). Entre samek ࠎ (σ) et shin ࠔ (ξ), il y a eu seulement transposition ; ce qui porte à quinze le nombre des sons identiques.

Parmi les cinq ou six aspirations orientales vocalisées par l'organe grec, la faible hé 𐤄 est devenue la voyelle ε bref; la forte heit 𐤇, que les Grecs employèrent d'abord comme aspirée gutturale, marquée plus tard par l'esprit rude (῾) est devenue la voyelle η long. La frôlante wau 𐤅 conservée par les Éoliens seuls comme aspirée labiale *F*, et remplacée chez les Ioniens par l'esprit doux (᾿), n'est plus pour ces derniers qu'un simple chiffre ϛ. L'aiguë yod 𐤉 est devenue ι; la glottale aïn 𐤏 a produit ο bref. Enfin, le quof 𐤒, et le tsad 𐤑, étrangers aux Grecs, n'existent plus que dans leur numération.

Mais la richesse de la langue grecque et son harmonieuse mobilité tendaient naturellement à sortir de la fixité des lettres orientales; et, après avoir transformé les aspirations en voyelles, les Grecs complétèrent leur alphabet par l'adjonction de υ et de ω, ainsi que par celle des consonnes φ, χ, ψ. Il présente ainsi, dans son ensemble, douze consonnes simples, six consonnes aspirées ou doubles, et six voyelles pures, qui peuvent se combiner en diphthongues αι, ει, οι, αυ, ευ, ου, lesquelles ont leur allongement dans ᾳ, ῃ, ῳ souscrits, ainsi que dans ᾱυ, ηυ, ωυ. Outre les deux esprits que nous avons signalés, trois accents, l'aigu (´), le grave (`) le circonflexe (῀) marquent les diverses intonations de la voix. Malgré l'importance de ces accents pour tout texte suivi, nous avons cru pouvoir les supprimer dans les mots isolés où l'annotation devient inutile.

La prononciation de la langue grecque, disséminée dans

une foule de provinces que troublèrent souvent des invasions hostiles, a nécessairement varié pendant le cours des siècles. Mais, s'il est impossible de la faire revivre dans son intégrité, il n'est pas difficile de reconnaître la valeur théorique des lettres, et d'en conclure que, si les Grecs modernes doivent être hautement approuvés pour avoir maintenu l'accent tonique, ainsi que l'aspiration de θ et de χ, et le son adouci des diphthongues, on ne saurait admettre en principe ni l'amoindrissement des consonnes fortes, ni l'iotacisme, imposé au Bas-Empire par le mélange des tribus slavonnes, substituant le son monotone de ι aux valeurs bien avérées des voyelles η (*è* long), et υ (*u* français), que constatent toutes les transcriptions romaines et les règles fondamentales du langage.

L'alphabet italique, introduit sans doute dès le douzième siècle par les Étrusques et les Doriens, et constitué ensuite en alphabet romain, présente, avec celui des Phéniciens qui l'a produit, des ressemblances très-remarquables. Car, s'il a remplacé la lettre 𐤂 (γ), par *c* gutturale forte, et substitué à la lettre 𐤆 (ζ) le *g* gutturale faible, s'il a rejeté le 𐤈 (θ) dental, et changé le χ aspiré en *x*, lettre sifflante, il a maintenu, en opposition aux Grecs, les valeurs phéniciennes de 𐤅 (*f*), 𐤇 (*h*), 𐤒 (*q*). La voyelle ι a été dédoublée plus tard en *i*, *j*, et la voyelle υ en *u*, *v*. Enfin les lettres *y*, *z* ont été placées à la suite, ainsi que les groupes *ch*, *ph*, *th*, pour exprimer des sons purement grecs.

L'alphabet romain se compose donc, dans son ensemble,

de dix-neuf consonnes, et de six voyelles simples, d'où résultent les diphthongues *æ, œ, au, eu*. Son accentuation, très-réelle, quoique non marquée dans l'écriture, a été assez fidèlement conservée par les Italiens, dont la prononciation serait parfaite s'ils n'avaient trop amolli les sons primitivement purs et nets du *c* et du *g* romains (ke, gue), que l'italien transforme souvent en *tch, dj,* et le français en *s, ch, j.*

Des lettres gréco-latines, que les Gaulois apprirent à connaître dans leurs invasions en Italie, et les Ases ou Goths dans leur migration vers le nord, a dû naître l'alphabet runique, dont usèrent les druides et les scaldes. Considérées comme un trésor de science, malgré leur imperfection relative, les runes scandinaves, au nombre de seize à vingt, reçurent des noms significatifs qui les rendaient propres aux divinations, tout en les excluant de l'usage populaire. Leur origine ressort clairement de leur forme, ainsi que nous l'avons démontré dans un précédent ouvrage (1). Nous ajouterons seulement ici qu'outre les lettres principales, conservées avec leur valeur, divers signes accessoires ont complété plus tard cet alphabet, qui s'est répandu successivement dans la Gaule, la Germanie, l'Espagne et l'Angleterre, où il régnait encore au huitième siècle de notre ère.

L'influence de l'alpabet gréco-latin a grandi avec le

(1) *Tableau de la littérature du Nord au moyen-âge,* en Allemagne, en Angleterre, en Scandinavie, en Slavonie. Paris, 1854.

christianisme. Les Coptes de l'Égypte l'adoptèrent en l'augmentant de plusieurs lettres; il se répandit, en se multipliant, dans l'Arménie et dans l'Abyssinie. Au quatrième siècle, l'évêque goth Ulfilas forma, pour la traduction de la Bible, dont il existe un précieux manuscrit, un alphabet calqué sur celui des Romains, sauf l'adjonction de deux lettres représentant *hw* et *th* aspiré. Il compte en tout vingt-quatre caractères, plus les quatre diphthongues *ai, ei, au, iu.*

L'alphabet allemand a conservé la série simple des lettres latines, modifiées et effilées dans leur forme d'après l'écriture monacale du moyen-âge. Ce n'est donc pas un alphabet spécial; c'est une reproduction romaine, avec certaines additions heureuses et une seule regrettable. La série des vingt-cinq lettres se développe régulièrement comme en latin, sauf quelques différences caractéristiques dans la prononciation. Ainsi le 𝔠 (*c*), en prenant le son *ts*, est devenu presque un signe étranger, dont la valeur gutturale est remplacée par 𝔨 (*k*). Mais le groupe 𝔠𝔥 (*ch*) correspond parfaitement à χ, aspirée grecque du même ordre; le 𝔤 (*g*) est la gutturale faible; le 𝔧 (*j*) n'est qu'un 𝔦 consonne; le ſ (*s*) est une sifflante douce, se complétant par les groupes ß (*ss*) et ſ𝔠𝔥 (*ch* français). Le 𝔳 (*v*) a été assimilé à *f*, et remplacé par 𝔴 (*w*) dans sa valeur réelle; le 𝔷 (*ts*), d'un usage fréquent, se trouve rapproché du ζ grec. Les voyelles 𝔞 (*a*) 𝔢 (*é*) 𝔦 (*i*) 𝔬 (*o*) 𝔲 (*ou*) se prononcent comme en latin; mais, par une modification ingénieuse, elles peuvent s'adoucir en 𝔞̈ (*è*), 𝔬̈ (*eu*) 𝔲̈ (*u* français), de

même qu'elles se groupent en diphthongues dans *ai*, *ei*, *au*, *eu*. Mais les grammairiens allemands n'ont pas adopté d'accent; et cette lacune a produit l'insertion regrettable d'un ḫ muet, privé de sa valeur aspirée et servant uniquement à marquer les syllabes longues; hôte parasite d'autant plus incommode qu'il hérisse inutilement une écriture dont l'orthographe est généralement irréprochable.

L'alphabet allemand peut d'ailleurs très-facilement se ramener à son origine par une transcription littérale en caractères romains; et plusieurs pays d'Allemagne font de louables efforts pour rentrer ainsi dans l'usage commun. L'alphabet latin, que l'on devrait appeler européen, pourrait d'ailleurs suffire à toutes les exigences, au moyen de certains signes convenus. L'absence même de ces signes, remplacés par divers groupes, n'a pas empêché son extension; et les prononciations différentes ne s'appliquent après tout qu'à un petit nombre de lettres, appelées à exprimer des sons inconnus aux Romains. La langue anglaise est, sous ce rapport, celle qui s'écarte le plus de toutes les autres; le mélange des deux races, saxonne et latine, ayant produit dans le son des lettres de singulières perturbations. Nous ne parlerons pas du *th* aspiré, ni du *ch* multiforme, qui s'expliquent par le gothique et le français; mais les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, conservant leur valeur comme brèves, l'ont intervertie comme longues en *é*, *î*, *aï*, *ô*, *iou*; et les mêmes sons se cachent d'ailleurs sous une foule de diphthongues diverses. L'orthographe française, si l'on voulait l'analyser, présenterait elle-même

assez d'anomalies pour qu'on ne s'étonnât pas trop de celles de nos voisins. Il est même certains sons qui paraissent destinés à traverser toutes les phases de l'écriture. Ainsi le *c*, primitivement gutturale forte en latin, a pu devenir *s* en français, *ç* en espagnol, *tch* en italien, *ts* en allemand ainsi qu'en polonais. Le groupe *ch* latin, destiné d'abord à exprimer le χ aspiré grec, ainsi qu'il le fait encore en allemand et dans les langues slaves, est devenu *ch* en français, *k* en italien, *tch* en espagnol et en anglais, tandis que le son *ch* du français se peint en italien par *sc*, en anglais par *sh*, en allemand par *sch*, en polonais par *sz*; et que, précédé du son dental, il devient *cz* dans toutes les langues slaves.

Il est curieux de voir ces notions, si confuses dans les idiomes européens, précisées par des caractères distincts dans deux alphabets partis de la même origine, quoique sous des influences opposées. L'un est celui des Arabes et des Persans, extension heureuse de celui des Hébreux; l'autre celui des Slaves et des Russes, agrandi sur celui des Grecs. Nous allons les citer ici avec la valeur de leurs lettres, et la méthode que nous proposons pour les exprimer succinctement, sans toutefois vouloir insister sur la transcription des langues sémitiques qui doit nous rester étrangère; mais en nous attachant à celle du russe qui rentre dans nos comparaisons, ce qui pourrait également s'appliquer à toutes les langues slaves.

ALPHABET.

HÉBREU.	PERSAN.	TRANSCRIPTION.	RUSSE.	TRANSCRIPTION.
א	ا ، ـَ	*a*, ʾ	А, я	*a*, *ia*
ב	ب	*b*	Б, В	*b*, *w*
.	پ	*p*	:	.
ג	ج	*dj*, *ǰ*	Г	*g*
.	چ	*tch*, *ć*	. ч	. *ć*
ד	د	*d*	Д	*d*
.	ذ	*dz*, ζ	. Ц	. *ts*, *c*
ה	ه	*h*	Е, э, ѣ	*e*, *é*, *ie̥*
ו	و ، ـُ	*w*, *u*	.	.
ז	ز	*z*	Ж	*ž*
.	ژ	*j*, *ž*	З	*z*
ח	ح	*hh*, *ḥ*	.	.
.	خ	*kh*, χ	.	.
ט	ط	*tt*, *ṭ*	.	.
.	ظ	*dd*, *ḍ*	.	.

HÉBREU.	PERSAN.	TRANSCRIPTION.	RUSSE.	TRANSCRIPTION.
י	ی ، ـِ	*y*, *i*	И, I, ы	*i*, *ï*, *y*
כ	ک	*k*	К	*k*
.	گ	*g*	.	.
ל	ل	*l*	Л	*l*
מ	م	*m*	М	*m*
נ	ن	*n*	Н	*n*
ס	س	*s*	.	.
ע	ع	*à*, ʒ	О	*o*
.	غ	*gh*, γ	.	.
פ	ف	*f*	П	*p*
צ	ص	*ss*, *ṣ*	.	.
.	ض	*zz*, *ẓ*	.	.
ק	ق	*q*	.	.
ר	ر	*r*	Р	*r*
ש	ش	*sh*, *ś*	С, ш, щ	*s*, *ś*, *śč*
ת	ت	*t*	Т	*t*
.	ث	*th*, θ	.	.
.	.	.	У, ю	*u*, *iu*
.	.	.	Ф	*f*
.	.	.	Х	*ch*, *h*
.	.	.	ь, ъ	ʹ, –

La coïncidence remarquable que présentent ces deux séries, appartenant à des peuples totalement opposés de race, de séjour, d'habitudes, résulte dans leurs langues respectives de l'étendue des articulations, que de judicieux observateurs se sont attachés à exprimer distinctement. C'est ainsi qu'à la naissance du mahométisme au septième siècle, l'alphabet arabe, formé de celui des Hébreux par l'intermédiaire du syriaque, a dédoublé la plupart de ses lettres, révolution que la langue persane a complétée. Placées primitivement dans l'ordre des caractères hébreux, ainsi que l'attestent les chiffres qu'elles représentent, les lettres arabes ont été rangées plus tard d'après leur forme graphique. Mais nous avons cru devoir revenir ici à la classification originelle, plus favorable à la comparaison et à l'étude même de cet alphabet. Quant à la méthode de transcription que nous proposons pour le représenter en caractères romains ou grecs, elle repose sur le principe que chaque son simple doit être peint par une lettre unique ; et nous y parvenons facilement, à l'exemple d'éminents devanciers, en adaptant, comme pour le sanscrit, aux lettres restées intactes, le tildé ou le trait (ʹ) pour désigner les palatales, le point souscrit (.) pour les dentales dures, l'esprit rude (ʽ) pour les aspirations (1). Ceci posé, on peut reproduire, non-seulement les lettres hébraïques א, ח, ו, י, ל, מ, נ, ס, פ, ק, ר, ש, qui

(1) Voir *Grammaire arabe*, par Silvestre de Sacy. Paris. — *Standard alphabet*, de Lepsius, Berlin, 1863.

ont conservé chez les Arabes leur valeur simple, mais encore les lettres כ, ג, ד, ז, ח, ט, ב, ע, צ, ת, dédoublées, soit en arabe et en turc, soit en persan et en hindostani. Il en résulte que les vingt-deux caractères primitifs en ont formé trente-deux dans cet alphabet si riche, sans compter les six combinaisons qui se rattachent aux points-voyelles. Mais notre tâche ne saurait être ici d'explorer cette mine féconde : elle s'étend au delà de notre sphère, vers laquelle, par sa richesse même, elle nous ramène naturellement.

En effet, un phénomène analogue à celui de l'alphabet arabe surgissait au neuvième siècle dans l'Europe orientale, où deux moines grecs, Cyrille et Méthode, furent appelés à convertir au christianisme les Bulgares, les Serbes, les Slovènes. Voulant les doter d'une traduction de la Bible, écrite en caractères conformes à leurs idiomes et moins compliqués que les signes glagolitiques déjà répandus chez quelques-uns d'entre eux, les savants missionnaires prirent pour base l'alphabet grec, dont ils dédoublèrent quelques lettres, et eurent l'heureuse idée d'y adjoindre certains signes coptes et arméniens, propres à exprimer tous les sons accessoires. Ils parvinrent ainsi à peindre, comme les Arabes, chaque valeur sans complication, et à inventer cet alphabet de trente-six lettres, qui serait le plus parfait de l'Europe s'il pouvait y être généralement connu. Mais, restreint dans son usage chez les Slaves eux-mêmes, parmi lesquels les Serbes et les Russes en ont seuls conservé l'usage, remplacé ailleurs par des

combinaisons de lettres qui le rendent presque méconnaissable, il n'est plus qu'un objet de curiosité passagère pour la plupart des nations européennes, dont il mériterait cependant de fixer la studieuse attention.

L'alphabet slavon, type de l'alphabet russe, a conservé, avec leur valeur primitive les lettres grecques A, Γ, Δ, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ, X; mais, dédoublant les autres d'après les phases de leur prononciation, il a attribué à B les sons *b* et *v;* à Z les sons *j* et *z.* De plus la tendance de tous les Slaves au iotacisme, tendance qui a altéré le grec moderne, leur a fait adjoindre à A, E, I, Υ, les signes accessoires я (*ia*), ѣ (*ié*), ы (*y*), ю (*iou*), que nous avons marqués en minuscules.

Mais une addition vraiment précieuse est celle des signes ч (*tch*), ш (*ch*), ц (*ts*), représentant des modifications diverses de palatales, inséparables en étymologie et que chaque nation peint diversement. L'emploi de deux assonances finales, l'une faible ь (*e* muet); l'autre forte ъ (redoublement), assurent à l'alphabet russe un incontestable avantage.

Avantage stérile, dira-t-on, puisque cet alphabet n'est usité que chez les Slaves du rit grec; que la transcription en caractères romains qu'on lui fait subir en Russie est encore plus compliquée et plus étrange que l'orthographe polonaise, et que, pour comble de confusion, l'écriture cursive des Russes a adapté nos lettres écrites à des sons totalement différents. On avait cependant un modèle tout préparé par l'université de Prague, qui, dans sa transcrip-

tion du bohème, idiome de même famille, a fait preuve dès le quinzième siècle d'une rare sagacité. Les signes diacritiques, placés par elle au-dessus des lettres, nous ont inspiré ceux que nous essayâmes jadis d'appliquer à toutes les langues slaves, tentative très-admissible en théorie, mais qui ne pourra triompher de la coutume. (1) Du moins nous est-il permis d'en faire usage dans nos comparaisons grammaticales, en appliquant la même méthode au russe, au persan, au zend et au sanscrit.

III.

ALPHABET INDIEN OU SANSCRIT.

La vaste péninsule de l'Inde, depuis le Népal jusqu'à Ceylan, a pour représentant des dialectes parlés par ces peuplades si variées un même alphabet fondamental, auquel se rattachent essentiellement toutes les modifications subséquentes, et dont l'existence vénérable, attestée par les Védas, remonte à plus de quinze siècles avant notre ère, sans qu'il soit possible d'en préciser l'origine. Serait-elle due à ces Chaldéens de Médie, premiers observateurs des astres, qui furent les civilisateurs des Assyriens, des Perses, des Phéniciens, peut-être des Indiens, et pourrait-on faire remonter ainsi à une

(1) *Histoire de la langue et de la littérature des Slaves*, un vol. in-8°. Paris, 1839; où cette question est traitée plus en détail.

même inspiration féconde l'invention de l'alphabet phonétique chez les Sémites et les Aryas? C'est un problème que nous n'oserions aborder; mais, ce qui ressort clairement de l'alphabet sanscrit tel qu'il apparaît sur les manuscrits de l'Inde, c'est que jamais invention n'a été plus judicieuse, plus admirable que celle de cette série de cinquante lettres, exprimant d'une manière distincte toutes les intonations de la voix humaine, et reproduisant, sauf une seule lacune regrettable, toutes les nuances des idiomes de l'Europe. Nous avons eu le bonheur de faire ressortir, un des premiers, les mérites de cet alphabet, en revendiquant énergiquement sa transcription littérale et la séparation des mots dans les réimpressions (1). La science a marché depuis; mais la voie que nous avions tracée, d'accord avec les Chézy, les Mérian, les Burnouf, les Wilson, les Bopp, que nous reconnaîtrons toujours pour nos maîtres, a été activement explorée, aplanie par d'éminents travailleurs. Il ne nous reste donc qu'à rappeler ici, avec de légers changements, les principes que nous avions posés pour cette étude.

Les grammairiens indiens, plus logiques que les Grecs et les Romains, ont classé de bonne heure, comme on le sait, les lettres de leur riche alphabet d'après la nature des organes, séparant les modulations ou voyelles des articulations ou consonnes, divisant les voyelles en aiguës ou

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde,* pages 73 à 81.

graves, en simples ou doubles, marquant les assonances par deux signes spéciaux, et classant les consonnes selon qu'elles sont produites, avec ou sans aspiration, par le contact du gosier, du palais, des dents, des lèvres, de la langue.

Ce système, si complexe en apparence, se déroule avec une merveilleuse symétrie par l'exacte correspondance des sons, qui toujours se groupent conformément à leur nature et se développent par séries régulières; de sorte que toute l'euphonie grecque se trouve reproduite en sanscrit, sur un plan plus large, plus régulier encore, par des signes mieux diversifiés. Toutefois l'étroite coïncidence entre l'ordre habituel des lettres indiennes et les règles euphoniques du sanscrit ne suffisant pas à la comparaison générale qui nous occupe, nous croyons devoir les présenter ici dans une graduation un peu différente de celle qu'ont adoptée les grammaires spéciales, auxquelles on pourra d'ailleurs recourir (1).

Plaçant en tête les voyelles et les diphthongues répandues dans toute l'Europe, nous les ferons suivre des liquides ou semi-voyelles, qui les rattachent aux consonnes, réparties dans les cinq classes de gutturales, palatales, dentales, cérébrales, labiales, lesquelles se développent

(1) *Grammaire* de Bopp, *Grammaires* d'Oppert, de Max Muller, d'Em. Burnouf, etc. L'alphabet sanscrit habituel admet les linguales vocalisées immédiatement après les voyelles simples; il place les cérébrales avant les dentales pures, et relègue à la fin les liquides et les sifflantes non classées.

en fortes, en faibles, en aspirées. Elles sont suivies des nasales, puis des sifflantes qui se rapportent à chaque classe ; et enfin des linguales, soit pures, soit vocalisées, lesquelles termineront le tableau. Chaque lettre indienne sera accompagnée de la transcription littérale que nous avons adoptée, d'après les principes émis précédemment, et qui consistent à simplifier autant que possible les caractères par l'adjonction de quelques signes connus, tels que le trait, le point, l'esprit rude. A l'exemple de l'Ecole de Nancy, heureusement inspirée par M. de Dumast, nous avons renoncé à tous les groupes d'une complication inutile, et constitué ainsi la série de nos lettres :

			अ	आ			
			a	*á*			
इ	ई					उ	ऊ
i	*ī*					*u*	*ú*
ए	ऐ					ओ	औ
ai (*ê*)	*ái* (*æ*)					*au* (*ó*)	*áu* (*œ*)

य				व
y				*v*
क	च	त	ट	प
k	*ć*	*t*	*ṭ*	*p*
ख	छ	थ	ठ	फ
k̔	*c̋*	*t̔*	*ṭ̔*	*ṗ*
ग	ज	द	ड	ब
g	*j́*	*d*	*ḍ*	*b*

घ	झ	ध	ढ	भ
ǵ	j́	đ	đ̣	ƀ
ङ	ञ	न	ण	म
ǹ	ñ	n	ṇ	m
ह	श	स	ष	
h	ç	s	ṣ	

र	ल
r	l
ऋ ॠ	ऌ ॡ
ṙ (ṙ) ŕ (ŕ)	l l̂
ळ	
lr	

Ces lettres, comme les nôtres, s'écrivent de gauche à droite. अ (*a*) bref, qui ouvre ici la liste comme dans l'alphabet phénicien, représente le souffle vocal pur, inhérent à chaque consonne, souffle varié plus tard en *ă*, *ĕ*, *ŏ*, et qui chez les Indiens se nuançait de même, mais dont la notation graphique, seule lacune de leur alphabet, se résume en une lettre unique d'une apparente monotonie (1). Les deux autres voyelles, इ (*i*), उ (*u*), prononcez *i*, *ou*, ont leurs longues ainsi que la première, आ, ई, ऊ (*â*, *î*, *û*). Réunies, elles forment les groupes

(1) Dans les commentaires des Védas on indique un *a* aigu et un *a* grave, dont les sons paraissent correspondre à ε et ο du grec. L'alphabet zend, dont les lettres correspondent à celles de l'alphabet sanscrit, précise déjà les trois sons α, ε, ο.

ए (*ai*), औ (*au*), lesquels, comme en français, équivalent à *ê*, *ô* longs, et se transcrivent ordinairement ainsi (1), mais n'en sont pas moins de vraies diphthongues, prolongées encore dans ऐ (*âi*), औ (*âu*). Comme médiale ou finale, *a* bref ne s'écrit jamais; mais les autres voyelles ont pour signes abrégés : ा (*â*), ि (*i*), ी (*î*), ु (*u*), ू (*û*), े (*ai*), ै (*âi*), ो (*au*), ौ (*âu*); abréviation qui s'étend également à ृ (*ṛ*), ॄ (*ṝ*), ainsi qu'à ॢ, ॣ, *l* vocalisé.

Les liquides य (*y*), व (*v*) forment la transition des voyelles aux cinq classes de consonnes proprement dites, gutturales, palatales, dentales, cérébrales, labiales, offrant chacune une forte, une faible, et deux aspirées. Les lettres des 1re, 3e, 5e classes, क (*k*), ग (*g*), त (*t*), द (*d*), प (*p*), ब (*b*), se prononcent simplement comme en latin et en allemand; les palatales च (*ć*), ज (*j́*), marquées d'un trait, ont le son complexe *tch*, *dj*, si commun en italien, en anglais, en russe; les cérébrales ट (*ṭ*), ड (*ḍ*), avec le point souscrit, ont un son dental emphatique, rapproché de celui des Arabes. Si nous avons cru devoir résumer l'aspiration de toutes les consonnes par un esprit rude, nous reconnaissons volontiers qu'elle a dû se nuancer chez les Indiens d'après la consonne précédente, et que ख (*k̔*), घ (*g̔*), se prononçaient probablement avec l'assonance de χ grec; थ (*t̔*), ध (*d̔*), avec celle de θ; फ (*p̔*),

(1) La transcription de ces diphthongues en *ê*, *ô*, est plus courante en littérature; mais celle en *ai*, *au* est plus grammaticale et plus exacte; ce qui nous porte à la maintenir dans nos comparaisons.

भ (*б*), avec celle de φ. Les nasales, conformes aux diverses classes : ङ (*ṅ*) guttural, ञ (*ñ*) palatal, न (*n*) dental, ण (*ṇ*) cérébral, म (*m*) labial, se résument, lorsqu'elles sont finales, en anusvara, nasalité sourde, figurée en sanscrit par (ं) que nous rendons par *ṃ* final modifié.

Parmi les sifflantes, annexées aux diverses classes, ह (*h*) guttural, स (*s*) dental, ont le même son qu'en français, tandis que श (*ç*) palatal paraît avoir correspondu à la valeur de ch allemand ou de *ç* espagnol, et ष (*ś*) cérébral à celle de *sh* anglais. Comme désinences, toutes ces sifflantes se résument en visarga, aspiration vague ou latente, figurée chez les Indiens par (:), et que nous indiquons par *ṡ* final modifié; mais qui, devant les consonnes, peut se changer en *ô*, en *ç*, en *r*.

Enfin des linguales र (*r*), ल (*l*), la première peut s'atténuer chez les Indiens en un son *ṙ* ou *ṙ* bref, *ṙ* ou *ȓ* long, qu'il serait fautif de figurer par *ri* (1), puisqu'ils s'assimilent aux voyelles simples, et qu'ils ne représentent véritablement que le *r* sourd ou mobile anglais et polonais. L'atténuation de *l*, dont le polonais et le russe offrent aussi des exemples, est tombée en désuétude dans l'Inde, ainsi que le *lr* glottal.

A ces lettres, simples de leur nature, s'ajoutent dans l'alphabet sanscrit certains groupes inséparables en éty-

(1) Nous avons protesté le premier contre cette transcription, usuelle sans doute, mais peu grammaticale, puisque jamais la syllabe *ar* ou *âr* ne saurait se vocaliser en *ri* ou *rî*.

mologie, tels que : क्ष (*kś* ou *ẋ*), स्क (*sk*), स्ख (*sk‘*), स्त (*st*), स्थ (*sŧ*), स्प (*sp*), स्फ (*sp‘*). Le premier, par son fréquent usage, est entré dans la série alphabétique ; les autres sont regardés comme des lettres complexes, quoique indivisibles en valeur.

Tel est l'ensemble de cet alphabet dont les formes nettes et précises offriraient aux étudiants un déchifrement très-facile, si l'abréviation des voyelles et des consonnes qui se mêlent et s'agglutinent dans les mots, rangés d'ailleurs en lignes continues, ne produisait des combinaisons auxquelles il faut nécessairement s'habituer. C'est un motif puissant pour suivre, dans la transcription, la méthode littérale qu'à l'exemple des meilleurs guides nous avons adoptée dès 1836, et à laquelle nous restons fidèle. Chaque lettre simple étant représentée par une lettre légèrement modifiée, on arrive à faire répondre l'alphabet romain à toutes les exigences, sans altérer ses caractères essentiels; et c'est ainsi que, non-seulement l'allemand, mais le russe, et même l'hébreu et l'arabe pourraient passer dans le domaine usuel par l'adoption d'un système uniforme.

Les mots sanscrits, liés entre eux par une harmonie continue, s'enchaînent dans les manuscrits en lignes sans solution, dans lesquelles chaque finale d'un mot est modifiée par l'initiale suivante. En observant, aussi fidèlement que possible, ces règles importantes d'euphonie et les apocopes qui en résultent, on a pu obtenir pour les réimpressions européennes l'entière séparation des mots,

que nous avons essayé de réaliser dans nos citations (1). Voici du reste ces règles euphoniques, plus complètes en sanscrit qu'en aucune autre langue.

Dans les voyelles, deux brèves semblables qui se rencontrent forment une longue, *a* + *a* = *â*, etc. D'un *a* bref, précédant *i*, *u*, résultent les diphthongues *ai*, *au*, équivalant à *ê*, *ô*; d'un *â* long, résultent les diphthongues *âi*, *âu*; principe également applicable au *ṙ* ou *ṙ* vocalisé, qui devient *ar*, *âr* (2). Si la lettre *a* suit ces mêmes voyelles, elles se transforment en liquides *ya*, *va*, *ra*. De cette première règle ressort la nécessité de l'apoçope dans les réimpressions comme dans les transcriptions, où la voyelle initiale d'un mot, fondue dans la finale qui précède, devra être remplacée par l'apostrophe '.

Quant aux consonnes, les Indiens les rangent en deux grandes séries : fortes, comme *k*, *ć*, *t*, *ṭ*, *p*, avec leurs aspirées, plus les sifflantes *h*, *ç*, *s*, *ś* ; faibles, comme *g*, *j*, *d*, *ḍ*, *b*, avec leurs aspirées, plus les nasales *ṅ*, *ñ*, *n*, *ṇ*, *m*, Toute consonne, dans son contact avec une autre, devient forte devant une forte, faible devant une faible; et, précédée d'une aspirée, elle la change en sa ténue correspondante. De plus, les palatales et les cérébrales s'assimilent les dentales qui les précèdent, et les nasales ont

(1) *Poésie héroïque des Indiens*, comparée à l'épopée grecque et romaine, un vol. in-8°. Paris, 1860.

(2) De ces gradations vocales, la première s'appelle, en sanscrit, *guna* (crément), la seconde *vreddi* (crément double).

généralement le même pouvoir d'assimilation. La désinence nasale *m* final conserve ce caractère devant les voyelles comme devant les linguales et les labiales; mais elle se spécialise devant les autres classes. La désinence sifflante *s* final est plus variable : suivie d'une lettre forte, sauf les sifflantes, elle devient, selon chaque classe distincte, *s*, *ś*, *ç*; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *i* ou d'un *u*, elle devient *r*; suivi d'une lettre faible et précédée d'un *a* bref, elle s'amollit en *au* ou *ô*; mais, lorsque *â* est long, elle s'élide.

Tous ces détails peuvent être reproduits dans une transcription, qui doit scrupuleusement respecter les délicatesses de l'harmonie indienne. Mais, si ce peuple antique a fait preuve dans la construction de sa langue d'un profond sentiment musical, il a donné bien d'autres preuves de son génie pratique, parmi lesquelles une des plus bienfaisantes est sans contredit l'invention des dix chiffres, indépendants de l'alphabet littéral auquel les Hébreux, les Grecs, les Romains, sont restés enchaînés dans leur numération, et dont les Indiens nous ont définitivement affranchis. Car nos dix chiffres, attribués aux Arabes, parce que ce furent eux qui les importèrent en Europe au moyen âge, appartiennent incontestablement à l'Inde, où fut inventé le cercle ou zéro, la vraie clé de la numération décimale. En voici les types primitifs, dont plusieurs sont encore reconnaissables parmi nous :

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Sur l'alphabet sanscrit ont été formées toutes les séries de lettres de l'Inde ancienne et moderne, celles du pali, du bengali, de l'hindi, du sikh, du mahrate, et même, pour des langues d'origine différente, celles du tamul, du telinga, du birman, du thibétain. Mais la comparaison la plus curieuse est celle que présente l'alphabet zend, dérivé de l'antique bactrien, et qui, reproduisant le sanscrit avec une vocalité plus complète, se rapproche dans ses formes de l'alphabet phénicien, et semble ainsi faire entrevoir le lien qui devait unir dans les temps reculés ces manifestations si précieuses, si étonnantes de l'intelligence humaine.

IV.

CLASSIFICATION DES LETTRES.

D'après les observations précédentes, on peut voir quelle haute influence exerce sur la grammaire la classification des lettres, qui n'est que l'expression visible des affinités naturelles des sons, telles qu'elles résultent des habitudes de chaque peuple. L'organisme indien, étant le plus complet, peut ici être pris pour modèle et servir à élucider celui des Grecs, des Romains, des nations slavonnes, germaniques et néo-latines, chez lesquelles il s'est souvent troublé. Mais ses principes fondamentaux, qui sont ceux de la nature même, n'en persistent pas moins dans nos idiomes, dont ils expliquent la dérivation

et éclairent l'étymologie; et, à ce point de vue important, ils méritent toute notre attention.

Nous présenterons donc les tableaux successifs des lettres indiennes, grecques, latines, gothiques, allemandes, russes, classées d'après les organes de la voix et leur filiation uniforme, par laquelle s'expliquent les échanges qu'elles peuvent subir, et ceux qu'elles repoussent comme incompatibles. Mais nous opérerons ici, dans l'intérêt de la comparaison, une inversion générale de l'alphabet indien, tout en respectant son harmonie, plaçant successivement, après les voyelles, les liquides qui en dérivent; puis les sifflantes et les nasales qui s'y rattachent et dominent les diverses classes, dans lesquelles les faibles précèderont les fortes, les aspirées, les lettres doubles, et que termineront les linguales. Tous les autres alphabets seront rangés de la même manière.

ALPHABET INDIEN.

		a		
i î		*â*		*u û*
ai (ê)				*au (ô)*
âi (æ)				*âu (œ)*
y				*v*
h	*ç*	*s*	*ś*	
		ş		
ṅ	*ñ*	*n*	*n*	*m*
		m̧		

g	*j́*	*d*	*ḍ*	*b*
k	*ć*	*t*	*ṭ*	*p*
ǵ	*j̋*	*d̔*	*ḍ̔*	*b̔*
k̔	*c̋*	*t̔*	*ṭ̔*	*p̔*
ẋ		.		.
	sk	*st*		*sp*
	sk̔	*st̔*		*sp̔*

l *r*

l *ḷ* *ẋ* *ṛ*

ALPHABET GREC.

	ε	α	ο	
ι	η		ω	υ
αι, ει, οι				αυ, ευ, ου
ᾳ, ῃ, ῳ				ᾶυ, ηυ, ωυ
(῾)		σ		(᾿)
γ		ν		μ
γ		δ		β
κ		τ		π
χ		θ		φ
ξ		ζ		ψ
	σκ	στ	σπ	
	σχ	σθ	σφ	

λ ρ

ALPHABET ROMAIN.

e	*a*	*o*
i		*u*
æ *œ*		*au* *eu*
j	·	*v*
h	*s*	·
n	*n*	*m*
g	*d*	*b*
c	*t*	*p*
q	·	*f*
x	·	·
sc	*st*	*sp*
l		*r*

ALPHABET GOTHIQUE.

e	*a*	*o*
i		*u*
ai, ei		*au, iu*
j		*w*
h	*s, z*	·
g	*n*	*m*
g	*d*	*b*
k, q	*t*	*p*
hw	*th*	*f*
hs	·	·
sk	*st*	*sp*
l		*r*

ALPHABET ALLEMAND.

	e	*a*	*o*	
i	*ä*		*ö*	*ù, ü*
ai, ei, oi,				*au, eu, ie*
j				*w*
h		*s, ss*		•
n		*n*		*m*
g		*d*		*b*
k, q		*t*		*p*
ch		•		*f, v*
chs		*z*		*pf*
	sch	*st*	*sp*	
	l		*r*	

ALPHABET RUSSE.

	e	*a*	*o*	
i				*u*
y	*ie*	*ia*	*ë*	*iu*
ï				*w*
	s		*s̀*	
	z		*z*	
n		*n*		*m*
g		*d*		*b*
k		*t*		*p*
h, ch		•		*f*
•		*ć, s̀ć*		•
		c, ts		
	sk	*st*	*sp*	
	l		*r*	

Si l'on compare entre eux ces six tableaux parallèles, on reconnaîtra que les voyelles se distinguent partout en trois nuances, moyenne, aiguë, grave, et que la première, bornée en sanscrit à l'expression de la lettre *a*, se diversifie dans les autres langues en *ă, ĕ, ŏ* brefs, et se combine partout avec *i* et *u*, pour former les diphthongues. Du reste, la distinction passagère des voyelles a peu d'importance en étymologie; car, dans chaque idiome spécial, elles permutent très-facilement entre elles. Il n'en est pas de même des consonnes, plus complètes que partout ailleurs dans le sanscrit, où elles se rangent dans un ordre méthodique applicable à toutes les autres langues. Ainsi, après les deux liquides, les sifflantes et les nasales, qu'on peut appeler des demi-consonnes, se placent naturellement les muettes, faibles, fortes ou aspirées; puis les lettres doubles de même classe constituant des sons indivisibles. Toutes ces valeurs peuvent s'échanger entre elles dans la même ligne verticale, et s'échangent réellement en grammaire, sans que les mots cessent d'être identiques. Seules, par leur nature spéciale, les linguales restent indépendantes.

Les classes de consonnes, que l'indien porte à cinq suivant les organes de la voix, se résument habituellement en trois dominantes, les gutturales, les dentales, les labiales; car les palatales se rapprochent des gutturales, qui les produisent, et les cérébrales ne sont que des dentales emphatiques. On doit remarquer aussi que les muettes, faibles ou fortes, sont seules essentielles en éty-

mologie, et que les autres lettres, voyelles, liquides, sifflantes, nasales, linguales, doivent être considérées comme des sons secondaires qui peuvent se placer ou se déplacer dans les mots sans en altérer le type virtuel.

Ces observations s'appliquent à chaque langue étudiée en elle-même, en dehors de toute comparaison. Mais, si l'on veut rapprocher entre elles les différentes langues du système, on doit considérer un fait immense : c'est, qu'issues de même origine, elles ont été, dès les premiers temps, diversifiées par la prononciation. De même que l'on voit le teint et les traits du visage varier suivant les climats, non-seulement dans la généralité des hommes, mais dans la même race, sous un ciel différent, de même les peuples de même origine, mais dont la scission est ancienne et profonde, adoptent divers degrés de prononciation, affectionnent certains sons de préférence aux autres, leur donnent plus ou moins d'intensité ou de mollesse, sans toutefois les distraire de la sphère organique à laquelle appartient chacun d'eux. Cette sphère est marquée par les lettres essentielles, indiquant le contact du gosier, du palais, des dents, des lèvres, et nuancées en faibles, en fortes, en aspirées. De ces nuances, à la fois limitées et diversifiées dans chaque classe, ressort la persistance et la variété des idiomes, qui, à la suite des grandes migrations, rayonnèrent d'orient en occident. Ces modifications, toutes instinctives, ont été généralement régulières ; et, chose étonnante, après tant de siècles, elles se dessinent maintenant encore par groupes de peu-

ples, et, dans ces groupes par nationalités spéciales ayant chacune son caractère. Ainsi l'âpre climat, la vie errante des Perses, des Gaulois, des Germains, a fait adopter de tout temps aux idiomes de ces peuples des sons plus aspirés, plus rudes, que ceux des tribus méridionales de l'Inde, de la Grèce, de l'Italie; et, dans ces limites mêmes, chaque nation, plus ou moins cultivée, a varié ses modulations.

C'est la tâche de l'étymologiste de reconnaître et de signaler ces rapports primitifs et ces différences éventuelles, en se tenant dans les termes d'une sage appréciation. Inaugurée par Jacob Grimm pour les langues germaniques, par Burnouf et par Bopp pour le grec et le sanscrit, la classification logique des lettres a désormais sa marche tracée, et c'est avec sécurité que nous pourrons montrer dans le tableau suivant, circonscrit aux bornes de cet ouvrage, comment le même son, la même lettre peut se modifier dans des mots similaires, en passant d'une région à une autre dans la marche progressive des nations. Nous placerons ici, dans un ordre légèrement modifié pour mieux montrer leur filiation mutuelle, les lettres de l'indien, du grec, du latin, telles qu'elles se transforment ordinairement en gothique, en allemand, en russe. Nous indiquerons aussi les analogies générales et les principales déviations du français et de l'anglais.

HARMONIE COMPARÉE.

	INDIEN.	GREC.	LATIN	GOTHIQUE.	ALLEMAND.	RUSSE.
Voyelles.	*a*	α, ε, ο	*a, e, u*	*a, e, o*	*a, e, o*	*a, e, o*
	â	α, η, ω	*a, o*	*a, o*	*ä, ö*	*a, é,*
	i, î	ι	*i*	*i*	*i*	*i, y*
	u, û	υ	*u*	*u*	*u, ü*	*u*
	ai (ê), âi	αι, ει, οι	*æ, œ*	*ai, ei*	*ai, ei, oi*	*ia, ie*
	au (ô), âu	αυ, ευ, ου	*au, eu*	*au, iu*	*au, eu, ie*	*ë, iu*
	y	ι	*j*	*j*	*j*	*ï*
	v	υ (ʾ)	*v*	*w*	*w*	*ẅ*
Dentales.	*s, ṣ́*	σ (ʿ)	*s*	*s*	*s*	*s, s̔*
	ṡ (final)	ς	*s, r*	*s, z*	*r*	—
	n, ṇ	ν	*n*	*n*	*n*	*n*
	d, ḍ	δ, ζ	*d*	*t*	*t, z*	*d*
	t, ṭ	τ	*t*	*th*	*d*	*t*
	d̄, ḍ̄	θ	*d*	*d*	*d, th*	*d*
	t̄, ṭ̄	θ, τ	*d, t*	*d*	*d*	*t, ts*
	st, st̄	στ, σθ	*st*	*st*	*st*	*st*
Gutturales et Palatales.	*h*	χ	*h*	*g*	*g*	*z, ż*
	ç	κ	*c*	*h*	*h*	*k, ś*
	ǹ, ñ	γ	*n*	*g*	*n*	*n*
	g, ǰ	γ, ζ	*g, j*	*k*	*k*	*g*
	k, ć	κ, π	*c, q*	*ḣ, hw*	*h, q*	*k, ć*
	ġ, ǰ̈	χ	*g,*	*g, q*	*g, ch*	*g, ch*
	k̆, č	χ, σκ	*h, sc*	*h, sk*	*h, sch*	*ć, ść*
	x̔	ξ	*x*	*hs*	*chs*	*ts*
	sk, sḱ	σκ, σχ	*sc*	*sk*	*sch*	*sk*

Labiales.	*m*	μ	*m*	*m*	*m*	*m*
	ṃ (final)	ν	*m*	-	-	-
	b	β	*b*	*p*	*p*	*b*
	p	π	*p*	*f*	*f, v*	*p*
	b̃	φ	*f*	*b*	*b*	*b*
	ṗ	φ, ψ	*f, p*	*b, f*	*b, pf*	*f, p*
	sp, sṗ	σπ, σφ	*sp*	*sp*	*sp*	*sp*
Linguales	*l*	λ	*l*	*l*	*l*	*l*
	r	ρ	*r*	*r*	*r*	*r*
	ṙ (*ṙ*), *ṝ*,	ερ, ορ	*er, or*	*ar*	*er*	*el*

Il résulte de la comparaison de ces colonnes parallèles que l'alphabet indien présente un tout complet, sauf le vague de la première voyelle, heureusement accentuée et diversifiée dans les autres langues.

Les liquides et les sifflantes initiales se sont maintenues partout, excepté en grec, où elles sont souvent remplacées par l'esprit doux ou l'esprit rude. La sifflante ou assonnance finale, qui, déjà dans le sanscrit peut se changer en *r*, subit souvent cette mutation en latin ; en allemand, elle la subit toujours ; en russe elle se supprime. Les nasales écrites se réduisent à deux dans la plupart des langues ; la finale de cette classe s'exprime par ν en grec, par *m* en latin ; ailleurs elle se supprime.

Les consonnes muettes essentielles sont soumises à cette loi générale, qu'en passant du domaine indien, grec, romain ou slavon dans le domaine germanique, la faible se change en forte, la forte en aspirée, et l'aspirée en

faible. Pour la classe des dentales unies aux cérébrales, nous voyons l'aspirée manquer dans le latin, dans le russe, dans l'allemand, qui emploie volontiers le son double *tz;* mais subsister intacte en gothique comme en grec. Dans la classe des gutturales, l'aspirée manque en latin, en gothique, en anglais, mais se retrouve en allemand, en russe et en grec. Les palatales, qui s'y rattachent, sont inconnues aux Grecs, aux Romains, aux Germains; mais elles s'écrivent intégralement dans le russe, et se prononcent dans plusieurs langues modernes. La classe des labiales est complète, ainsi que les lettres doubles. Enfin les linguales sont partout conservées distinctes, excepté dans les langues slaves où *r* se change volontiers en *l* barré.

S'il nous était permis d'étendre ici la comparaison à d'autres langues anciennes, nous aimerions à montrer comment le zend, qui en principe se rapproche du sanscrit, incline spécialement vers le grec par le changement de *s* initial en *h*, vers les langues slaves par celui de *h* en *z*, vers les langues germaniques par celui de *pr* en *fr*. Nous signalerions les coïncidences curieuses du lithuanien avec le gothique, et les divergences des deux dialectes celtiques, l'erse et le gallois, dans leurs aspirations multipliées. Mais nous devons nous hâter de revenir aux deux langues les plus rapprochées de nous, et qui sont à la fois les plus littéraires et les plus capricieuses de l'Europe.

Le français, dérivé du latin transplanté sur le terrain celtique, a conservé de la prononciation gauloise, non les

aspirations, mais les abréviations, les suppressions de consonnes, les retranchements de voyelles finales. C'est en considérant cette tendance qu'on peut arriver, non sans difficulté, à expliquer la filiation des mots français, dont les plus anciens offrent des modifications beaucoup plus notables que les plus récents. Le principe général de mutation, du latin en français, est pour les voyelles, *ou* atténué en *u*, et les sons nasaux *an, in, on, un;* pour les consonnes, *c*, prononcé tantôt *k*, tantôt *s;* puis *g*, prononcé tantôt *gue*, tantôt *ji;* et enfin la substitution si fréquente de la palatale *ch* au *c* latin. Les autres règles ou anomalies du français, de l'italien, de l'espagnol, sont du ressort des grammaires spéciales.

L'anglais, formé du saxon et du français, également influencés par le celtique, joint aux abréviations bretonnes le vague qui résulte d'un long conflit d'idiomes, et qui, en conservant aux voyelles brèves les sons *a, e, i, o, eu,* a bizarrement imprimé aux longues les sons *é, î, aï, ô, iou,* avec plusieurs valeurs accessoires. Dans les consonnes, on voit dominer d'un côté l'élément saxon, d'accord avec la prononciation gothique, sauf le changement fréquent de *k* en *tch*, de *g* en *dj;* de l'autre, l'élément latin qui fournit à l'anglais les mêmes mots littéraires qu'en français, mais avec un accent différent. L'étymologie anglaise offre ainsi autant de difficultés que la nôtre, et les deux langues les plus cultivées et les plus riches des temps modernes présentent, par leur mobilité même, des problèmes souvent insolubles.

Toutefois les mots fondamentaux, produits par les racines primitives qui s'étendent de l'Inde sur toute l'Europe, peuvent s'expliquer avec la même certitude en français et en anglais qu'en allemand, en gothique, en russe, en latin, en grec; et c'est sur cette base que, renvoyant nos lecteurs aux excellents ouvrages composés sur chaque classe de langues, nous pouvons procéder maintenant à l'analyse comparée des noms, des pronoms, des particules, des verbes, dans la sphère restreinte que nous nous sommes tracée (1).

(1) Consulter, pour les développements, *Grammaire comparée* de Bopp, Berlin, 1833-52; *Grammaire germanique* de Grimm; *Grammaire romane* de Diez; *Recherches étymologiques* de Pott; *Affinités celtiques* de Pictet; *Dictionnaire norske* de Holmboe; *Dictionnaire russe* de Reiff; *Lexique grec* de Benfey; *Dictionnaire sanscrit anglais* de Wilson; *Dictionnaire sanscrit français,* récemment publié par MM. Em. Burnouf et Leupol.

II.

DES NOMS

SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

I.

ÉLÉMENTS DE DÉCLINAISON.

I. Notions préliminaires.

Le nom, dans son acception générale, comme substantif, adjectif, participe ou pronom, est un mot par lequel on désigne, on qualifie, on précise un objet. Issu primitivement d'une racine verbale, c'est-à-dire d'une intonation spontanée qui remonte à l'origine du langage, il la reproduit rarement dans sa simplicité, et déjà, sous sa forme abstraite, il est caractérisé par un crément. A cette première modification s'en joignent nécessairement plusieurs autres; car, à peine le nom a-t-il surgi, qu'il circule et se combine dans le discours. De même qu'aucune idée ne subsiste dans l'esprit sans relation avec une autre idée, aucun mot ne peut entrer dans la conversation sans subir les influences mutuelles déterminées par ses rapports; de là les distinctions de genres, de nombres et de cas plus ou moins bien exprimées dans chaque langue. Sans parler des idiomes monosyllabiques, où ces distinctions

ne se reconnaissent que par la place même des mots ou l'emploi éventuel de quelques particules, on voit dans les idiomes à agglomération, qui sont les plus répandus sur le globe, des particules fort multipliées se grouper à la suite du nom, sans toutefois se confondre avec lui ; mais, dans les idiomes à flexion, la cohésion devient complète, et constitue, par ses développements réguliers, l'ensemble de la déclinaison.

La déclinaison aryenne ou indo-européenne, qui seule doit nous occuper ici dans ses applications au sanscrit, au grec, au latin, aux langues germaniques et slavonnes, présente un harmonieux système, dont la transmission séculaire, quoique modifiée par les temps et les lieux, permet de remonter sans peine à ses principes constitutifs. Le sanscrit, qui en a conservé l'empreinte la plus fidèle, compte trois genres, masculin, féminin, neutre, d'abord bornés aux distinctions des sexes, mais bientôt attribués par une personnification indéfinie à une foule d'objets matériels ; puis trois nombres, singulier, duel, pluriel, correspondant dans l'origine aux trois personnes pronominales. Enfin huit cas : le nominatif qui désigne le sujet ; le vocatif qui l'appelle ; l'accusatif ou objectif, indiquant le régime ; le génitif ou possessif, la possession ; le locatif ou situatif, la situation ; le datif ou attributif, l'attribution ; l'ablatif ou privatif, la privation ou le départ ; le causatif ou instrumental, la cause ou le moyen. Ces divers degrés s'expriment, pour les genres, les nombres et les quatre premiers cas qu'on peut appeler directs, par

des voyelles simples ou doubles, par des assonances sifflantes ou nasales ; pour les quatre derniers cas au contraire, que l'on peut appeler indirects, par des suffixes ou prépositions abrégées, entées sur le radical du nom, et toujours placées après lui, tandis que, dans les langues sémitiques, ces particules peuvent souvent le précéder.

A la base de toutes ces désinences existe le radical, type abstrait, primitif, dont le nominatif lui-même n'est déjà qu'une modification, et qu'à l'exemple des grammairiens indiens nous placerons en tête de chaque nom déclinable.

Les divers éléments de la déclinaison, quoique toujours complets dans la pensée, s'expriment dans les diverses langues par des formes plus ou moins distinctes. C'est ainsi que le grec, le gothique, l'allemand, tout en conservant les trois genres, ont assimilé à leur datif le locatif, le causatif, l'ablatif des Indiens ; et que le latin n'a maintenu que l'ablatif. Dans les autres langues de ces deux familles, l'italien, le français, l'anglais, ainsi que dans la famille celtique, la simplification des genres et des cas nécessite l'emploi des articles ; tandis que dans la famille slavonne, le lithuanien, le russe, le polonais, sept cas subsistent parfaitement distincts.

Quant à l'expression de ces rapports, quoique fondée sur un même principe, elle s'est naturellement modifiée à travers les temps et les lieux, et a produit, dans chaque grammaire, des déclinaisons plus ou moins nombreuses. C'est ainsi qu'en réunissant les substantifs, les adjectifs et les pronoms, les Indiens comptent sept classes ou décli-

naisons, les Grecs trois ou quatre, les Latins cinq ou six, soit simples, soit contractes. Les Slaves, les Goths et les Allemands ont deux grandes séries, forte ou primitive, faible ou dérivée, subdivisées elles-mêmes en plusieurs classes. Ces divergences, si profondes en apparence, ne le sont pas en réalité; car on peut facilement les ramener à quatre flexions principales, applicables selon nous à toutes les langues : flexion simple ou nasale, adaptant les désinences casuelles, sans distinction de genres, à la consonne finale du radical; flexion vocale ou commune, ajoutant ces mêmes désinences aux voyelles *i*, *u*, légèrement modifiées; flexion contracte ou générique, allongeant ou écourtant les désinences selon les genres, sous l'influence des voyelles *a* et *ā* en sanscrit, *o*, *e*, *a* dans les autres langues; flexion pronominale ou adjective, sous la même influence diversement combinée. C'est la classification d'après laquelle nous allons comparer succinctement les divers cas des noms, d'abord en finales, puis en exemples.

2. Désinences casuelles.

Les désinences affectées à la déclinaison des noms dans les différentes langues de l'Europe remontent à des formes primitives, diversifiées par l'usage, mais dont l'expression première se retrouve presque complète dans le sanscrit. C'est donc l'antique idiome des Aryas qui doit être placé en tête de ces tableaux que nous rangeons sous

deux séries, la première réunissant la flexion simple et la flexion commune; la seconde la flexion générique et la flexion pronominale, fréquemment rapprochées les unes des autres, et confondues entre elles dans plusieurs langues. Le grec, le latin, le gothique, l'allemand, déploieront en entier leurs désinences; celles de l'italien, du français, de l'anglais, n'ont besoin que d'une seule mention; nous indiquerons succinctement celles du russe, sans parler ici du lithuanien, idiome curieux et tout indien, que nous avons développé ailleurs (1).

Quant à l'ordre dans lequel nous présentons les cas, sujet, régime, possessif, attributif, causatif, il est presque entièrement conforme à celui des grammaires indiennes, avec lesquelles, par une coïncidence fondée sur la rectitude du jugement, s'est accordé depuis longtemps un universitaire distingué, à la méthode duquel nous sommes heureux de rendre hommage (2). Cette méthode rationnelle, appliquée au latin comme au grec, permettrait de classer dans le même ordre les désinences des autres langues, et faciliterait beaucoup leur étude comparée. Il suffirait pour cela que la 3e déclinaison latine et grecque, déclinaison fondamentale, fût placée en tête des grammaires, et précédât les 1re et 2e déclinaisons contractes.

(1) *Parallèle des langues de l'Europe.* — *Histoire de la langue et de la littérature des Slaves.*

(2) *Grammaire latine* de M. Dutrey. Paris. 1849. — Voir aussi la *Grammaire grecque et latine* de M. Romain Cornut.

Il faudrait, à plus forte raison, que la 3e conjugaison latine précédât, comme en grec, la 1re et la 2e, également contractes. D'après la même marche, la déclinaison et la conjugaison simple ou forte des langues germaniques et slavonnes précèderait celles qui porte, à juste titre, le nom de faibles ou dérivées. Mais ici, comme ailleurs, la coutume entrave le jugement, et lui oppose une digue infranchissable.

1. Flexions simple et commune (1).

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
Indien . .	m. f.	—, *s*	*m*, *am*	*s*, *as*	*i*	*aî*	*s*, *as*	*â*
	n.	—	—					
Grec . . .	m. f.	ς	ν, α	ος	ι		.	
	n.	—	—					
Latin. . .	m. f.	*s*	*em*	*is*	*i*		*e*	
	n.	—	—					
Gothique.	m. f.	*s*	—	*is*	*a*		.	
	n.	—	—					
Allemand.	m. n.	—	—	*es*, —	*e*, —		.	
	f.	—	—					
Russe. . .	m. f.	— ,ʾ	— ,ʾ	*ia*	*ie*	*iu*	*em*	
	n.	*e*	*e*					

(1) Nous emploierons, dans nos tableaux, les abréviations suivantes pour les langues, les genres et les cas : (I) Indien, (G) Grec, (L) Latin, (Go) Gothique, (A) Allemand, (An) Anglais, (It) Italien, (F) Français, (R) Russe, (Z) Zend, (Cel) Celtique. — (m, f, n) masculin, féminin, neutre. — (n) nominatif, (v) vocatif, (ac) accusatif, (g) génitif, (l) locatif, (d) datif, (ab) ablatif, (c) causatif. Le trait — marquera l'absence de désinences.

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
Indien . .	m. f.	*as*	*n, s*	*âm*	*su*	*byas*	*byas*	*bis*
	n.	*n-i*	*n-i*					
Grec . . .	m. f.	ες	ας	ων	σι, φι		.	
	n.	α	α					
Latin. . .	m. f.	*es*	*es*	*um*	*ibus*		*ibus*	
	n.	*a*	*a*					
Gothique.	m. f.	*eis*	*ins*	*ê*	*im*		.	
	n.	*a*	*a*					
Allemand.	m. n.	*e*	*e*	*e*	*en*		.	
	f.	*e*	*e*					
Russe. . .	m. f.	*i*	*i*	*ei*	*iach*	*iam*	*iami*	
	n.	*ia*	*ia*					

Le duel a pour finales : en indien (n. ac.) *âu,* (g. l.) *aus,* (d. ab. c.) *byâm;* en grec (n. ac.) ε, (g. d.) οιν.

Les désinences casuelles présentées dans ce tableau restent intactes dans la flexion simple des Indiens, où elles s'adaptent directement aux consonnes du radical, et elles ne varient pas non plus dans les mots grecs et latins de la 3ᵉ déclinaison, ni dans les mots gothiques simples. Mais la flexion vocale sanscrite, en les joignant aux voyelles *i* et *u,* les convertit souvent en diphtongues, dont on retrouve la trace dans les noms contractes du grec, du latin, du gothique, nuances partielles qui ressortiront de nos exemples.

Une modification plus profonde, pour la moitié des noms germaniques, est l'intercalation d'une nasale qui,

déjà chez les Goths, tend à amoindrir les désinences, et qui, chez les Allemands, les efface entièrement. De là une division positive établie dans la grammaire allemande entre la flexion forte et la flexion faible des substantifs ; la première, dont on vient de voir les rares désinences, complétant le signe du pluriel par l'ingénieuse inflexion du radical (*a*, *o*, *u* en *ä*, *ö*, *ü*) ; la seconde résumant toutes les finales par *en*, qui a même disparu dans le singulier féminin. Cette classe nombreuse de mots constitue une flexion nasale, que nous nous contentons ici de mentionner.

En italien, la flexion commune a pour finales *e* au singulier, *i* au pluriel ; en français et en anglais elle n'a conservé que *s* au pluriel. Le russe varie ses voyelles, mais supprime toutes les assonances.

Dans le tableau suivant, comprenant la flexion générique et la flexion pronominale, nous indiquerons par un astérisque les particularités de cette dernière, qui, bornée aux pronoms en sanscrit, en grec, en latin, a pris une très-grande extension dans les langues germaniques et slavonnes, où elle s'applique à tous les adjectifs.

2. Flexions générique et pronominale.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.
Ind.	m.	*aṣ, a*	*aṃ*	*asya*	*ai*	*âya, asmâi**
	f.	*â, ai*	*âṃ*	*âyâṣ*	*âyâṃ*	*âyâi, asyâi**
	n.	*aṃ, at**	*aṃ, at**	*asya*	*ai*	*âyx, asmâi**

Gr.	m.	ος, ε	ον	ου, οιο	ῳ	
	f.	η, α	ην, αν	ης, ας	ῃ, ᾳ	
	n.	ον, ο*	ον, ο*	ου, οιο	ῳ	
Lat.	m.	*us, e*	*um*	*i, ius**	*o, i**	
	f.	*a*	*am*	*æ, ius**	*æ, i**	
	n.	*um, ud**	*um, ud**	*i, ius**	*o, i**	
Got.	m.	*s*	*—, ana**	*is*	*a, amma**	
	f.	*a*	*a*	*os, aizos**	*ai, aizai**	
	n.	*—, ata**	*—, ata**	*is*	*a, amma**	
All.	m.	*—, er**	*—, en**	*es*	*e, em**	
	f.	*—, e**	*—, e**	*—, er**	*—, er**	
	n.	*—, es**	*—, es**	*es*	*e, em**	
R.	m.	—	—	*a, ogo**	*ie*	*u, omu**
	f.	*a*	*a*	*y, oi**	*ie*	*ie, oi**
	n.	*o*	*o*	*a, ogo**	*ie*	*u, omu**

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.
Ind.	m.	*âs, ai**	*an*	*ânâm, aiṣâm**	*aiṣu*	*aiƀyas*
	f.	*âs*	*âs*	*ânâm, âsâm**	*âsu*	*âƀyas*
	n.	*âni*	*âni*	*ânâm, aiṣâm**	*aiṣu*	*aiƀyas*
Gr.	m.	οι	ους	ων, εων	οις, οφι	
	f.	αι	ας	ων, αων	αις, ηφι	
	n.	α	α	ων, εων	οις, οφι	
Lat.	m.	*i*	*os*	*orum*	*is, ibus*	
	f.	*æ*	*as*	*arum*	*is, ibus*	
	n.	*a*	*a*	*orum*	*is, ibus*	
Got.	m.	*os, ai**	*ans*	*ê, aize**	*am, aim**	
	f.	*os*	*os*	*ô, aizo**	*om, aim**	
	n.	*a*	*a*	*ê, aize**	*am, aim**	
All.	m.	*e*	*e*	*e, er**	*en*	
	f.	*e*	*e*	*e, er**	*en*	
	n.	*e*	*e*	*e, er**	*en*	
R.	m.	*y*	*y*	*ow, ych**	*ach*	*am, ym**
	f.	*y*	*y*	*—, ych**	*ach*	*am, ym**
	n.	*a*	*a*	*—, ych**	*ach*	*am, ym**

L'ablatif et le causatif qui n'ont pas pu trouver place dans ce tableau, ont en indien pour désinence au singulier m. f. n. *ât*, *âyas*, *ât*; *aina*, *ayâ*, *aina*; au pluriel m. f. n. *aibyas*, *âbyas*, *aibyas*, *âis*, *âbis*, *âis*. L'ablatif latin fait au sing. *o*, *â*, *o*, jadis *od*; au plur. *is* ou *ibus*. Le causatif russe, au sing. *ow*, *oiu*, *om*, au plur. *ami*, pour les trois genres. Dans la flexion pronominale les adjectifs russes s'allongent souvent au singulier en *yi*, *aia*, *oe*, au pluriel en *ye*, *iia*, *yia*, etc.

Le duel a pour finales, en indien (n. ac.) *âu*, *âi*, *âu*, (g. l.) *ayaus*, (d. ab. c.) *âbyâm*; — en grec (n. ac.) ω, α, ω, (g. d.) οιν, αιν, οιν.

La flexion générique et pronominale est caractérisée, comme on voit, par la voyelle moyenne *a* en indien, α, ο bref en grec, *a*, *u* bref en latin, à laquelle s'adaptent les désinences qui doivent déterminer les genres, tels qu'on les retrouve dans la 1re et la 2e déclinaison grecque et latine. Ainsi le nominatif masculin prend, comme dans la flexion simple mais d'une manière plus accentuée, l'assonance sifflante *s*, signe d'activité et de vie, qui a formé le verbe substantif *as*, ainsi que le pronom personnel *sa*; assonance commune à l'indien, au grec, au latin, au gothique, au lithuanien, modifiée par les Allemands en *r* (1), mais abolie en russe, et dans les langues néo-latines. Le neutre, au contraire, est caractérisé par

(1) Modification qui s'explique parfaitement par les règles du visarga indien, et par les finales des mêmes mots en *s* ou *r* chez les Romains. Quant à *s* du neutre chez les Allemands il a évidemment pour origine la dentale *t* du sanscrit et du gothique.

l'assonance nasale *m* ou *n*, signe de passivité et d'inertie, analogue à la négation *an* ou *na ;* assonance qui s'applique en indien, en grec, en latin, aux substantifs et aux adjectifs, mais qui est remplacée dans la flexion pronominale par la dentale *t*, *d*, *s*, laquelle s'étend en gothique et en allemand aux adjectifs comme aux pronoms, mais disparaît en grec ainsi qu'en russe. Enfin la voyelle mélodieuse *á*, *é*, *ó*, indique partout le féminin.

Quant à l'ensemble de la déclinaison, il suffit de comparer nos deux tableaux pour distinguer, du premier coup d'œil, quatre cas directs indiqués par de simples assonances, et quatre cas indirects marqués par de véritables suffixes. Ces cas sont parfaitement spécifiés en indien, où la voyelle *a*, diversifiée en brève, en longue, en diphthongue, suffit, malgré sa monotonie apparente, jadis nuancée dans la prononciation, à dessiner distinctement les quatre premiers. Au nominatif singulier dont nous venons de parler, se rattache naturellement le vocatif qui retranche quelquefois la sifflante, et le génitif ou possessif qui, l'adoptant toujours dans la flexion simple, ne le perd dans la flexion générique que sous l'influence des diphthongues qui l'absorbent. L'accusatif au contraire a pour type l'assonance nasale, signe de passivité comme au neutre qu'elle spécifie dans les substantifs, quoique dans les pronoms elle soit remplacée par la dentale.

Au pluriel, le nominatif et le vocatif masculin et féminin prennent, dans la flexion simple, l'assonance sifflante, qu'ils perdent en latin et même en grec par

absorption dans les diphthongues; mais l'accusatif pluriel conserve généralement cette assonance, sauf en sanscrit et en gothique où il prend, au masculin, la nasale pure. Au pluriel neutre, ces trois cas sont caractérisés chez les Indiens par la syllabe *ni* ou *âni*, dont la voyelle longue, en finissant par dominer, a produit dans toutes les autres langues, grec, latin, gothique, russe, la terminaison *a*. Le génitif pluriel des Indiens, généralement homogène, se marque au moyen de voyelles longues, accompagnées soit de la nasale, soit de la sifflante, que les Grecs retranchent et que les Romains changent en *r*.

Pour les cas indirects des trois genres, ce n'est plus la voyelle moyenne, ce sont des suffixes qui les caractérisent. Ainsi le locatif et le datif singulier des Indiens se marquent par *i* ou *ai*, dont on retrouve la tracè, sous forme simple ou complexe, en grec, en latin, en gothique, en russe. L'ablatif, assimilé quelquefois au génitif, a pour terminaison spéciale la syllabe *at*, qui se retrouve dans l'ancien latin, quoique plus tard la consonne ait disparu; et le causatif, qui s'y rattache, a pour type la voyelle *â* long.

Au pluriel, le locatif indien prend la terminaison spéciale en *su*, conservée chez les Grecs et chez les Russes, qui l'aspirent. Enfin le datif, l'ablatif et le causatif se marquent par le suffixe *byâs* ou *abis*, en latin *ibus*, en grec primitif φι.

La flexion pronominale indienne intercale à la plupart de ces cas la syllabe *sma*, qui, dans les verbes, a un

sens dubitatif, et qui, rejetée par les Grecs et les Romains, s'est consolidée chez les Germains et les Slaves dans la nasale du datif et du causatif pluriel.

Si maintenant on cherche à se rendre compte de l'origine de ces suffixes casuels, on pourra les retrouver sans peine dans les prépositions indiennes, beaucoup plutôt que dans les formes pronominales (1). En effet la préposition *ni*, en grec, en latin, en gothique ἐν, *in*, mise à la suite d'un nom, explique le sens locatif au singulier, comme la préposition *sa*, en grec et en russe συν, *so*, l'expliquera au pluriel. Les prépositions indiennes *â*, *ati*, en latin et en grec ἀ-, ἀντι, marquant départ, s'appliquent très-bien au causatif et à l'ablatif singulier, comme la préposition *abi*, en grec, en latin et en russe, ἐπι, *ob*, résume ces mêmes cas au pluriel. Ces rapprochements se dessineront plus clairement encore dans les exemples de déclinaison.

(1) Nous nous permettons de nous écarter ici de l'opinion du vénérable Bopp, en ramenant, d'après notre conviction intime, à des prépositions nées de verbes de mouvement les suffixes que l'école germanique circonscrit dans des types pronominaux.

II.

EXEMPLES DE DÉCLINAISON.

1. Flexion simple.

Cette première division comprend, dans toutes les langues du système, les noms substantifs, adjectifs ou participes, qui, terminés par une consonne, joignent immédiatement les désinences casuelles, sans distinction de genre, au radical. Celui-ci, dans certains mots, est identique à la racine verbale; mais, dans la plupart, il reçoit un suffixe accessoire; ce qui détermine deux sections, correspondant à la troisième déclinaison grecque et latine, ainsi qu'à la déclinaison fondamentale des autres langues.

Voici la liste des principaux monosyllabes de la première section, avec désignation du radical et du nominatif singulier, qui remplace souvent en sanscrit, par une modification de consonne, l'assonance sifflante du masculin et du féminin. Quant au neutre, sans assonance, il se distingue toujours par le pluriel (1).

(1) Ces terminaisons et toutes celles qui vont suivre sont soumises, dans les phrases indiennes, aux lois d'une euphonie continue qui relie entre eux tous les mots. Ainsi l'assonance sifflante précédée de *a, i, u*, ne se conserve que devant les initiales fortes; devant les initiales faibles, *aś* bref se change en *au, ó;* tandis que *âś* long devient *â*, et que *iś, uś*, deviennent *ir, ur*.

|| *Pad*, masc. nom. *Pad*, pied. G. (ποδ) πους. L. (*ped*) *pes*. || *Râj*, m. *Rât*, roi. L. (*reg*) *rex*. GO. (*reik*) *reiks*. A. n. *reich*. || *Mâs*, m. *Mâs*, lune. G. (μην) μεις. || *Svar*, m. *Svar*, splendeur. G. σειρ* (1). L. *sol*. GO. *sauil*.

|| *Niç*, fém. nom. *Nik*, nuit. G. (νυκτ) νυξ. L. (*noct*) *nox*. GO. (*naht*) *nahts*. A. *nacht*. R. *noć'*. || *Vâć*, f. *Vâk*, voix. L. (*voc*) *vox*. || *Bâs*, f. *Bâs*, lumière. G. (φωτ) φως. L. (*fac*) *fax*. || *Dvâr*, f. *Dvâr*, porte. GO. (*daur*), *daur*. A. *thor*. R. *dwor'*.

|| *Hærd*, neut. nom. *Hærd*, cœur. G. (κεαρτ) κεαρ. L. (*cord*), *cor*. || *Yuj*, m. f. n. *Yuk*, conjoint. G. (-ζυγ)-ζυξ. L. (-*jug*)-*jux*.

Exemples.

PAD, pied.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
In..	*pad*	*padam*	*padas*	*padi*	*padai*	*padas*	*padâ*
	le pied	le pied	du pied	dans le pied	au pied	du pied	par le pied
Gr..	πους	ποδα	ποδος		ποδι		
Lat.	*pes*	*pedem*	*pedis*		*pedi*	*pede*	

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D.	Ab.	C.
In..	*padas*	*padas*	*padâm*	*patsu*	*padbyas*	*padbyas*	*padbis*
	les pieds	les pieds	des pieds	dans les pieds	aux pieds	des pieds	par les pieds
Gr..	ποδες	ποδας	ποδων	ποσι, ποδεσφι*			
Lat.	*pedes*	*pedes*	*pedum*	*pedibus*		*pedibus*	

DUEL.

	N. V. Ac.	G. L.	D. Ab. C.
Ind.	*padâu*	*padaus*	*padbyâm*
Gr..	ποδε	ποδοιν	ποδοιν

(1) Nous indiquons par un astérisque toutes les formes anciennes surannées.

RÂJ, roi.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien . .	*râṭ*	*râjaṃ*	*râjaṣ*	*râji*	*râjai*	*râjâ*
Latin . . .	*rex*	*regem*	*regis*	*regi*		*rege*
Gothique .	*reiks*	*reik*	*reikis*	*reika*		.
Allemand.	*reich*	*reich*	*reiches*	*reiche*		.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	*râjâṣ*	*rajâṣ*	*râjâṃ*	*râṭṣu*	*râḍbyas*	*râḍbis*
Latin . . .	*reges*	*reges*	*regum*	*regibus*		*regibus*
Gothique .	*reikos*	*reikans*	*reikê*	*reikam*		.
Allemand.	*reiche*	*reiche*	*reiche*	*reichen*		.

NIÇ, nuit.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien . .	*nik*	*niçaṃ*	*niçaṣ*	*niçi*	*niçai*	*niçâ*
Grec . . .	νυξ	νυκτα	νυκτος	νυκτι		.
Latin . . .	*nox*	*noctem*	*noctis*	*nocti*		*nocte*
Gothique .	*nahts*	*naht*	*nahtais*	*nahtai*		.
Allemand.	*nacht*	*nacht*	*nachts**	*nacht*		.
Russe . . .	*noć’*	*noć’*	*noće*	*noći*	*noći*	*noćiu*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	*niças*	*niças*	*niçâm*	*nikšu*	*nigbyas*	*nigbis*
Grec . . .	νύκτες	νυκτάς	νυκτῶν	νυξι, νυκτεσφι*		.
Latin . . .	*noctes*	*noctes*	*noctium*	*noctibus*		*noctibus*
Gothique .	*nahteis*	*nahtins*	*nahté*	*nahtim*		.
Allemand .	*nächte*	*nächte*	*nächte*	*nächten*		.
Russe . . .	*noći*	*noći*	*nocei*	*noćiach*	*noćiam*	*noćiami*

Dans le zend, type des langues persanes comme le sanscrit est celui des langues indiennes, le mot *vâć*, voix, fait, de même qu'en latin, au singulier nom. *vâks* (*vox*), ac. *vâćam*, (*vocem*) gén. *vâćas* ou *vâćo* (*vocis*), loc. dat. *vâći*, *vâćai* (*voci*), abl. caus. *vâćat*, *vâća* (*voce*) ; au pluriel, n. ac. *vâćas* ou *vâćô* (*voces*); g. *vâćanm* (*vocum*), l. d. *vâksva*, *vâćebyo* (*vocibus*) ab. c. *vâćebyo*, *vâćebis* (*vocibus*).

Dans le lithuanien, type des langues slaves comme le gothique est celui des langues germaniques, le mot *niç* ou *nik*, nuit, fait au singulier nom. *nakťs*, acc. *naktį*, g. *nakties*, l. *naktie*, d. c. *naktei*, *naktè;* au pluriel n. *naktys*, acc. *naktis*, g. *naktiu*, l. *naktisa*, d. c. *naktims*, *naktimis*.

On sait que, parmi les langues modernes qui ont supprimé les désinences casuelles, l'italien fait au singulier *notte*, au pluriel *notti;* le français et l'anglais, plus fidèles au latin, ont au sing. *nuit*, *night*, au plur. *nuits*, *nights*. Le gaëlique, par une inflexion vocale analogue à celle de l'allemand, fait au sing. *nochd*, au plur. *nuichd*. L'allemand offre, par exception, quelques pluriels terminés en *er*.

La seconde section se compose en indien de noms à consonne finale accessoire, lesquels dérivent de racines verbales au moyen d'une suffixe généralement terminée en *n*, *t*, *s* ou *r*. Les désinences casuelles s'y adaptent sans presque éprouver d'altération, excepté au nominatif singulier qui se modifie de diverses manières, selon le genre de chaque nom qui le caractérise.

La terminaison *N* (*an*) comprend des mots masculins et neutres qui retranchent en indien leur finale au nominatif singulier, usage qui sert à expliquer plusieurs anomalies des déclinaisons grecque et latine, et plus particulièrement la flexion nasale des Goths et des Allemands.

|| *Çvan*, masc. nom. *Çvâ*, chien, gén. *Çunas*. **G.** (κυν) κυων, κυνος. **L.** (*can*) *canis*. || *Ukśan*. m. *Ukśâ*, bœuf. **GO.** (*auhsan*) *auhsa*. **A.** *ochse*. || *Takśan*, ouvrier. **G.** τεκτων. || *Pîvan*, gras. **G.** πιων. || *Yuvan*, jeune. **L.** *juvenis* **GO.** *jungo*. **A.** *junge*.

|| *Âtman*, masc. nom. *Âtmâ*, âme. **G.** ἀυτμην. **GO.** *ahma*. || *Nâman*, n. *Nâma*. **L.** (*nomen*) *nomen*. **GO.** (*namon*) *namo*. **A.** *name* || *Tarman*, limite. **G.** (τερματ) τερμα. **L.** (*termin*) *termen* || *Stariman*, litière. **G.** στρωμα. **L.** *stramen*. || *Karman*, chose. **G.** χρημα. **L.** *creamen*.

Exemple :

NÂMAN, nom.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Ind.	*nâma*	*nâma*	*nâmnas*	*nâmni*	*nâmnai*	*nâmnâ*
Lat.	*nomen*	*nomen*	*nominis*	*nomini*		*nomine*
Got.	*namo*	*namo*	*namins*	*namin*		.
All.	*name*	*namen*	*namen*	*namen*		.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	*nâmâni*	*nâmâni*	*nâmanâm*	*nâmasu*	*nâmabyas*	*nâmabis*
Lat.	*nomina*	*nomina*	*nominum*		*nominibus*	*nominibus*
Got.	*namona*	*namona*	*namone*		*namnam*	.
All.	*namen*	*namen*	*namen*		*namen*	.

Cette terminaison nasale, répandue dans les langues germaniques au point d'embrasser la moitié des substantifs, et d'être applicable à tous les adjectifs, a constitué ce qu'on appelle en allemand la déclinaison faible ou dérivée, opposée à la déclinaison forte ou primitive laquelle correspond à la première section indienne (sing. gén. dat. *es, e;* plur. *e, en*). La déclinaison faible au contraire, résume toutes ses désinences en *en*. Quant au neutre, on peut remarquer ici que la finale *ni* ou *âni* du sanscrit, devient irrévocablement *a* en grec, en latin, en gothique, ainsi qu'en russe ; mais qu'elle est supprimée en allemand.

La terminaison *T* (*at, ant*) comprend en indien, outre quelques substantifs et adjectifs, des participes actifs présents et futurs au masculin et au neutre, le féminin se rattachant, comme en grec et en gothique, à la flexion vocale commune, tandis que les trois genres se confondent en latin. Il est à remarquer que le radical indien prend généralement au nominatif masculin la nasale, à l'exclusion de la dentale qui reste seule au nominatif neutre. En grec on trouve soit une nasale, soit une sifflante ; en latin et en gothique les deux réunies.

|| *Yant*, masc. fém. neut. *Yan*, (*Yatî*) *Yat*, allant. G. ἰων (ἰουσα) ἰον. L. *iens*. || *San* (*Satî*) *Sat*, étant. G. ἐων (ἐουσα) ἐον. L. *sens*. || *Adan*, mangeant. G. ἐδων. L. *edens*. GO. *itands*. A. *essend*. R. *iedia*. || *Sîdan*, siégeant. G. ἱζων. L. *sidens*. GO. *sitands*. A. *sitzend*. R. *siźia*. || *Layan*, dissolvant. G. λυων. L. *luens*. || *Laiśyan*, devant dissoudre. G. λυσων.

|| *Mahat*, masc. fém., neut. *Mahân* (*Mahatî*) *Mahat*, grand. G. μεγας (μεγαλη) μεγα. || *Pân*, dominant. G. πας. || *Dan*, dent. G. ὀδων. L. *dens*. A. *zahn*. || *Dîmat*, intelligent. G. δαημων. || *Dadat*, posant. G. τιθεις. || *Dadat*, donnant. G. διδους.

La terminaison *S* (*as*, *us*) comprend des substantifs neutres qui conservent en grec le même genre, avec la désinence ος, mais qui en latin deviennent féminins avec la désinence *es;* toutes deux supprimées en gothique et en allemand. Elle comprend de plus des participes parfaits actifs, et des comparatifs au masculin et au neutre, le féminin se rattachant à la flexion commune.

|| *Aidhas*, neut. nom. *Aidhas*, feu. G. αιθος. GO. *eit*. || *Ayas*, airain. L. *æs*. GO. *aiz*. || *Manas*, esprit. G. μενος. || *Maidas*, intelligence. G. μηδος. GO. *mods*. A. *muth*. || *Çiras*, tête. G. κρααςς. || *Jaras*, vieillesse. G. γηρας. A. *greis*. || *Nabas*, nuage. G. νεφος. L. *nubes*. R. *nebo*. || *Sadas*, siége. G. ἑδος. L. *sedes*. A. *sitz*. || *Vapus*, tissu. G. ὑφος. L. *opus*. || *Janus*, race. G. γενος. L. *genus*. || *Nas*, nez. L. *naris*. A. *nase*. || *Ûdas*, sein. G. οὐθαρ. L. *uber*.

|| *Vidvas*, masc. fém. nom. *Vidvân* (*Vidușî*) *Vidvas*, instruit. G. εἰδως (εἰδυια), εἰδος. || *Varîyân*, *Varîyas*, supérieur. G. ἀρειων, ἀρειον. || *Lagîyân*, *lagîyas*, plus léger. L. *levior*, *levius*. || *Lilîvân*, *lilîvas*, ayant dissous. G. λελυκως, λελυκος.

Les participes présents offrent, dans leur déclinaison indienne, par le maintien ou la suppression de la nasale,

certaines particularités qui ont disparu dans les autres langues. Quant à l'autre série, il est facile de voir la tendance du grec à retrancher, dans les cas obliques, la sifflante que le latin et le sanscrit convertissent en *r*. Ainsi le mot indien *janus*, race, gén. sing. *janusas*, sera en grec γενος, γενεος, en latin *genus, generis*; au locatif et au datif pluriel, on trouvera en sanscrit *janussu*, *janurbyas*, en grec γενεσι, en latin *generibus*.

La terminaison *R* (*ar*) liquide, que les Indiens assimilent à une voyelle, se compose de noms de parenté à désinence identique au masculin et au féminin, (nom. *tâ*), et de noms d'agent ou de participes futurs masculins et neutres, le féminin rentrant dans la flexion commune (nom. *tâ*, *trî*, *tṛ*). Partout ici le nominatif masculin retranche en indien *r* final, conservé dans les autres langues.

|| *Pitṛ*, masc. nom. *Pitâ*, voc. *Pitar*, père. G. πατηρ. L. *pater*. GO. *fadar*. A. *vater*. || *Mâtṛ*, fem. nom. *Mâtâ*; voc. *Mâtar*, mère. G. μητηρ. L. *mater*. A *mutter*. R. *mat'*, voc. *mater'*. || *Duhitṛ*, fille. G. θυγατηρ. GO. *dauhtar*. A. *tochter*. R. *doć*, voc. *doćer'* || *Brâtṛ*, frère. L. *frater*. GO. *brothar*. A. *bruder*. || *Svasṛ*, sœur. L. *soror*. GO. *swistar*. A. *schwester*. || *Daivṛ*, beau-frère. G. δαηρ. || *Nṛ*, homme. G. ἀνηρ.

|| *Dâtṛ*, masc. fém. neut. *Dâtâ* (*Dâtrî*), *Dâtṛ*, donateur, devant donner. G. δωτηρ, δωτειρα. L. *dator*, *datrix*; *daturus, a, um*. || *Janitṛ*, *Janitrî*, père, mère. G. γενετηρ, γενετειρα. L. *genitor*, *genitrix*. || *Kartṛ*, fondateur. G. χραντηρ. L. *creator*. || *Mantṛ*, conseiller. G. μηνυτηρ. L. *monitor* || *Naptṛ*, *Naptrî*, petit-fils, petite-fille. L. *nepos*, *neptis*. || *Laitṛ*, devant dissoudre. L. *luiturus, a, um*.

Les noms d'agent se déclinent régulièrement dans cette flexion au masculin et au neutre, leur féminin se rapportant à la suivante. Mais les noms de parenté offrent en indien plusieurs anomalies remarquables.

Exemple.

MÂTṜ, mère.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	*mâtâ,-ar*	*mâtaraṃ*	*matuṣ*	*mâtari*	*mâtrai*	*mâtrâ*
Grec. .	μητηρ,-ερ	μητερα	μητρος	μητρι		.
Latin. .	*mater*	*matrem*	*matris*	*matri*		*matre*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	*mâtaraṣ*	*mâtṝṣ*	*mâtṝnâṃ*	*mâtṝṣu*	*mâtṝƀyas*	*mâtṝƀiṣ*
Grec. .	μητηρες	μητερας	μητερων	μητρασι		.
Latin. .	*matres*	*matres*	*matrum*	*matribus*		*matribus*

2. Flexion commune.

La flexion vocale commune comprend d'un côté les noms indiens en *i*, *î*, *ai*, de l'autre ceux en *u*, *û*, *au* ; et correspond, comme la précédente, à la 3e déclinaison grecque avec ses noms contractes, aux 3e, 4e et 5e déclinaisons latines, et à la déclinaison vocale des Goths et des Lithuaniens, laquelle s'efface en allemand et en russe.

Sans laisser les désinences casuelles aussi intactes que la précédente, elle ne leur fait subir, dans les diverses langues, que des modifications légères.

La terminaison *I* bref (*iṣ*, *i*) offre des substantifs et des adjectifs des trois genres qui prennent l'assonance sifflante au nominatif masculin et féminin, et la rejettent au neutre. En latin, les mots de cette série s'écourtent quelquefois au nominatif, ou s'échangent, comme en gothique, contre ceux en *u*.

|| *Avi*, masc. nom. *Aviṣ*, gén. *Avaiṣ*, bélier. **G.** δις. **L.** *ovis*. **GO.** *awi*. || *Ahiṣ*, serpent. **G.** ἐχις. **L.** *anguis*. || *Agniṣ*, feu. **L.** *ignis*. **R.** *ogn'*. || *Açriṣ*, pointe. **G.** ἀκρις. || *Asiṣ*, glaive. **L.** *ensis*. || *Patiṣ*, maître. **G.** ποσις. **L.** *potis*. **GO.** *faths*. || *Sûriṣ*, soleil. **L.** *sol*. **GO.** *sauil*. || *Vâdiṣ*, orateur. **G.** ὑδης. **L.** *vates*.

|| *Mati*, fém. nom. *Matiṣ*, pensée. **G.** μητις. **L.** *mens*. **GO.** *munds*. || *Ĵnâtiṣ*, connaissance. **G.** γνωσις. **GO.** *kunthi*. **A.** *kunde* || *B̊ûtiṣ*, origine. **G.** φυσις. **L.** *fons*. || *Mṙtiṣ*, mort. **L.** *mors*. **A.** *mord*. **R.** *smert*. || *Sûtiṣ*, jet. **G.** σουσις. **L.** *satus*. **GO.** *seths*. **A.** *saat*. || *St́itiṣ*, station. **G.** στασις. **L.** *status*. **GO.** *stads*. **A.** *stadt*. **R.** *stat'*.

|| *Ax̊i*, neut. nom. *Ax̊i*, œil. **G.** f. ὀψις. || *Ast́i*, os. **L.** n. os.

La terminaison *Î* long offre quelques substantifs, ainsi qu'un grand nombre d'adjectifs et de participes féminins, qui rentrent en grec et en latin dans la flexion générique en η, *a*.

|| *Purî*, fém. nom. *Purî*, gén. *Puryâṣ*, ville. **G.** πολις, πολεως. || *Lî*, dissolution. **L.** *lues*. || *Mûṣî*, souris. **G.** μυς. **L.** *mus*. **A.** *maus*. **R.** *myš'*. || *Ĵanî*, femme. **G.** γυνη.. **GO.** *quens*. **R.** *žena*.

|| *Kumbi*, fém., vase. G. κυμβη. L. *cymba*. A. *kumme*. || *Duni*, torrent. G. δινη. R. *duna*. || *Patni*, épouse. G. ποτνια. || *Rájni*, reine. L. *regina*. || *Dḥrśvi*, fière. G. θρασεια. R. *derzaia*. || *Svadi*, douce. L. *suavis*. GO. *sutia*.

La terminaison *ai* n'a qu'un substantif, type de la 5e déclinaison latine.

|| *Rái*, fém. nom. *Rás*, gén. *Ráyas*, loc. *Ráyi*, chose. L. *res*, *rei*.

Exemples.

AVI, bélier.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	*avis,-ai*	*avim*	*avais*	*avâu*	*avayai*	*avinâ*
Grec. .	οἰς	οἰν	οἰος	οἰι		.
Latin .	*ovis*	*ovem*	*ovis*	*ovi*		*ove*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	*avayas*	*avîn*	*avînâm*	*avisu*	*avibyas*	*avibis*
Grec. .	οἶες	οἶας	οἴων	οἴεσι, ὀιεσφι*		.
Latin .	*oves*	*oves*	*ovium*	*ovibus*		*ovibus*

PATI, maître.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien. . . .	*patis,-ai*	*patim*	*patyus*	*patyâu*	*patyai*	*patyâ*
Grec.	ποσις	ποσιν	ποσεως	ποσει		.
Gothique. . .	*faths*	*fath*	*fathis*	*fatha*		.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien. . . .	*patayas*	*patîn*	*patînâm*	*patiṣu*	*patibyas*	*patibis*
Grec	ποσεις	ποσεας	ποσεων		ποσεσι	.
Gothique. . .	*fatheis*	*fathins*	*fathê*		*fathim*	.

La terminaison *U* bref comprend des substantifs masculins et féminins avec l'assonance sifflante au nominatif, et neutres sans assonance, correspondant aux contractes grecs et à la 4e déclinaison latine; ainsi que plusieurs adjectifs masculins et neutres, indiens, grecs et gothiques, dont le féminin se rattache à la section précédente, à laquelle ils appartiennent tout entiers en latin.

|| *Dru*, masc. nom. *Drus*, gén. *Draus*. arbre. G. δρυς. || *Ṛrtus*, période. L. *ortus*. || *Añçus*, dard. L. *acus*. || *Hanus*, mâchoire. G. γενυς. GO. *kinus*. A. *kinn*. || *Sunus*, fils. GO. *sunus*. A. *sohn*. R. *syn*. || *Manus*, homme. GO. *mann*. A. *mann*. || *Jantus*, race. L. *gens*. A. *kind*.

|| *Madhu*, neut. nom. *Madhu*, miel. G. μεθυ. A. *meth*. R. *mĕd*. || *Jânu*, genou. G. γονυ. L. *genu*. GO. *kniu*. || *Dâru*, bois. G. δορυ. GO. *triu*.

|| *Âçu*, masc. fém. nom. *Âçus*, *Âçvî*, *Âçu*, prompt. G. ὠκυς, ὠκεια, ὠκυ. || *Bahus*, gros. G. παχυς. || *Urus*, large. G. εὐρυς. || *Laġus*, léger. G. ἐλαχυς. L. *levis*. || *Kratus*, fort. G. κρατυς. GO. *hardus*. A. *hart*. || *Purus*, nombreux. G. πολυς. GO. *filus*. A. *viel*. || *Svâdus*, *Svâdvî*, *Svâdu*, doux. L. *suavis*, *suavis*, *suave*. GO. *sutis*, *sutia*, *suti*. || *Dṛṣus*, *Dṛṣvî*, *Dṛṣu*, fier. G. θρασυς, θρασεια, θρασυ. R. *derzyi*, *derzaia*, *derzoe*.

La termnaison *Û* long offre des noms féminins, qui représentent comme les précédents les contractes grecs et latins.

|| *Brû*, fém. nom. *Brûs*, gén. *Bruvas*, sourcil. G. ὀφρυς. A. *braue*. E. *brow'*. || *Çvaçrûs*, belle-mère. L. *socrus*. GO. *swaihro*.

Enfin la terminaison *au* contient quelques noms singuliers qui ont traversé les diverses langues.

|| *Dyau*, masc. nom. *Dyâus*, gén. *Divas*, lumière. G. δις, δαος. L. *dies*. || *Gaus*, m. gén. *Gaus*, bœuf. G. βους. L. *bos*. || *Nâus*, f. gén. *Nâvas*, vaisseau. G. ναυς. L. *navis*.

Exemples.

HANU, mâchoire.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Ind.	*hanus,-au*	*hanum*	*hanaus*	*hanâu*	*hanavai*	*hanunâ*
Gr..	γενυς	γενυν	γενυος	γενυι		.
Go..	*kinus*	*kinu*	*kinaus*	*kinau*		.

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	*hanavas*	*hanûn*	*hanûnâm*	*hanuşu*	*hanubyas*	*hanubis*
Gr..	γενυες	γενυας	γενυων	γενυσι		.
Go..	*kinius*	*kinuns*	*kiniwê*	*kinum*		.

ANÇU, pointe.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G. Ab.	L.	D.	C.
Indien.	*añçus,-au*	*añçum*	*añçaus*	*añçâu*	*añçavai*	*añçunâ*
Grec. .	ἴξυς	ἴξυν	ἴξυος	ἴξυι		.
Latin .	*acus*	*acum*	*acûs*	*acui*		*acu*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	*añçavas*	*añçûn*	*añçûnâm*	*añçuṣu*	*añçubyas*	*añçubis*
Grec. .	ἴξυες	ἴξυας	ἴξυων	ἴξυσι		.
Latin .	*acûs*	*acûs*	*acuum*	*acubus*		*acubus*

3. Flexion générique.

La flexion vocale générique, que son nom même distingue suffisamment de la précédente, comprend tous les noms terminés par la voyelle moyenne, brève ou longue, c'est-à-dire par la vocalité la plus vague qui, résumée en indien par *A* ou *Â*, se nuance diversement dans les langues de l'Europe, où elle correspond aux 2e et 1re déclinaisons grecques et latines. Son influence sur les désinences casuelles produit des allongements ou des contractions, qui reparaissent plus ou moins régulièrement dans tous les idiomes de la famille. Chez les Grecs et les Romains elle s'étend également aux substantifs, aux adjectifs, aux participes; chez les Germains et les Slaves, aux substantifs seulement; car la flexion pronominale qui, quoique très-rapprochée, en diffère cependant à certains égards chez les Indiens, s'étend en gothique, en allemand, en lithuanien, en russe, des pronoms à tous les adjectifs.

Le masculin et le neutre se marquent, dans cette flexion, par les voyelles brèves *ă*, *ŏ*, *ŭ*, suivies, pour

l'un de l'assonance sifflante, pour l'autre de l'assonance nasale, qui disparaissent en allemand et en russe.

Le féminin se caractérise au contraire par les voyelles pleines $\bar{a}$, $\bar{e}$, $\bar{o}$, dont toutes les langues conservent la trace. De là deux classes principales dont nous indiquerons quelques exemples.

|| *Daiva*, masc. nom. *Daivas*, dieu. G. θεος. L. *deus*. || *Janas*, homme. G. γονος. L. *-genus*. || *Bâlas*, enfant. G. πωλος. L. *pullus*. || *Anilas*, souffle. G. ἀνεμος. L. *animus*. || *Vâtas*, vent. G. ἀητος*. L. *ventus*. GO. *winds*. A. *wind*. R. *wietr*. || *Svanas*, son. G. τονος. L. *sonus*. GO. *sangws*. A. *sang*. R. *zwon*. || *Vaiças*, demeure. G. οἶκος. L. *vicus*. GO. *weihs*. R. *wes'*. || *Garhas*, enceinte. G. γυρος. L. *gyrus*, GO. *gards*. R. *grad*. || *Kuntas*, pieu. G. κοντος. L. *contus*. || *Kuliras*, vase. G. κοτυλος. L. *cadulus*. GO. *katils*. A. *kessel*. R. *kotel*. || *Layas*, gîte. G. λοχος*. L. *locus*. R. *loże*. || *Çalâs*, tige. G. καυλος. A. *kohl*. R. *kol*. || *Sťiras*, taureau. G. ταυρος. L. *taurus*. GO. *stiurs*. A. *stier*. || *Açvas*, cheval. G. ἵππος. L. *equus*. || *Rayas*, courant. G. ροος. L. *rivus*. || *Mâras*, mort. G. μορος. R. *mor*. || *Vîras*, guerrier. L. *vir*. GO. *wair*. || *Putras*, fils. L. *puser**, *puer*.

|| *Pulla*, neut. nom. *Pullam*, bourgeon. G. φυλλον. L. *folium*. || *Antram*, cavité. G. ἀντρον. L. *antrum*. || *Dânam*, don. L. *donum*. R. *dan*. || *Varttam*, rhythme. L. *verbum*. GO. *waurd*. A. *wort*. || *Yugam*, joug. G. ζυγον. L. *jugum*. GO. *juk*. A. *joch*. R. *igo*.

|| *Çâlâ*, fém. nom. *Çâlâ*, demeure. G. καλια. L. *cella*. A. *halle*. R. *zala*. || *Mâyâ*, illusion. G. μαγεια. L. *magia*, || *Kriyâ*, devoir. G. χρεια. L. *cura*. || *Maryâ*, *Mûrvâ*, limite, ceinture. G. μοιρα. L. *mera*. GO. *marka*. A. *mark*. R. *miera*. || *Vidavâ*, veuve. L. *vidua*. GO. *widowo*. A. *wittwe*. R. *wdowa*.

SVANA, m. son.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	*svanas,-a*	*svanam*	*svanasya*	*svanai*	*svanâya,-ât*	*svanaina*
Gr.	τονος,-ε	τονον	τονου,-οιο*	τονῳ		.
Lat.	*sonus,-e*	*sonum*	*soni,-ei**	*sono*		*sona,-od**
Got.	*sangs,-*	*sang*	*sangis*	*sanga*		.
All.	*sang*	*sang*	*sanges*	*sange*		.
R.	*zwon*	*zwon*	*zwona*	*zwonie*	*zwonu*	*zwonom*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	*svanâs*	*svanân*	*svanânâm*	*svanaišu*	*svanaibyas*	*svanâis*
Gr.	τονοι	τονους	τονων,-εων*	τονοις		.
Lat.	*soni*	*sonos*	*sonorum*	*sonis*		*sonis*
Got.	*sangeis*	*sangins*	*sangê*	*sangim*		.
All.	*sänge*	*sänge*	*sänge*	*sängen*		.
R.	*zwony*	*zwony*	*zwonow*	*zwonach*	*zwonam*	*zwonami*

MÛRVÂ, f. lien, ceinture.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	*mûrvâ,-ai*	*mûrvâm*	*mûrvâyâs*	*mûrvâyâm*	*mûrvâyâi,-âyâs*	*mûrvayâ*
Gr.	μοιρα	μοιραν	μοιρας	μοιρᾳ		.
Lat.	*mora*	*moram*	*moræ,-ai**	*moræ,-ai**		*.morâ*
Got.	*marka*	*marka*	*markos*	*markai*		.
All.	*mark*	*mark*	*mark*	*mark*		.
R.	*miera*	*mieru*	*miery*	*mierie*	*mierie*	*mieroiu*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Ind.	*mûrvâs*	*mûrvâs*	*mûrvânâṃ*	*mûrvâsu*	*mûrvâbyas*	*mûrvâbis*
Gr.	μοιραι	μοιρας	μοιρων,-αων*		μοιραις	.
Lat.	*moræ*	*moras*	*morarum*		*moris*	*moris*
Got.	*markos*	*markos*	*markô*		*markom*	.
All.	*marken*	*marken*	*marken*		*marken*	.
R.	*miery*	*miery*	*mier*	*mierach*	*mieram*	*mierami*

YUGA, n. joug.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	*yugaṃ*	*yugaṃ*	*yugasya*	*yugai*	*yugâya,-ât*	*yugaina*
Grec . . .	ζυγον	ζυγον	ζυγου,-οιο*		ζυγῳ	.
Latin . . .	*jugum*	*jugum*	*jugi,-ei**		*jugo*	*jugo,-od**
Gothique .	*juk*	*juk*	*jukis*		*juka*	.
Allemand.	*joch*	*joch*	*joches*		*joche*	.
Russe. . .	*igo*	*igo*	*iga*	*igie*	*igu*	*igom*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	*yugâni*	*yugâni*	*yugânaṃ*	*yugaiśu*	*yugaibyas*	*yugâis*
Grec . . .	ζυγα	ζυγα	ζυγων,-εων*		ζυγοις	.
Latin . . .	*juga*	*juga*	*jugorum*		*jugis*	*jugis*
Gothique .	*juka*	*juka*	*jukê*		*jukam*	.
Allemand.	*joche*	*joche*	*joche*		*jochen*	.
Russe. . .	*iga*	*iga*	*ig*	*igach*	*igam*	*igami*

Les mêmes désinences casuelles s'appliquent en sanscrit, en grec, en latin, à tous les adjectifs et participes des trois

genres : indien, nom., *as, â, am*; grec, *ος, α* ou *η, ον*; latin, *us, a, um*. Ceux du gothique, de l'allemand, du russe, adoptent au contraire la flexion pronominale : gothique, nom. *s, a, ata* ou *at'*; allemand, *er, e, es*; russe, *yi, aia, oe*. Nous rapprocherons toutefois ici dans les diverses langues ceux qui sont d'origine identique.

|| *Nava*, masc. fém. neut. *Navas, Navâ, Navam*, nouveau. G. νεος, νεα, νεον. L. *novus, nova, novum*. GO. *niwis, niwia, niwiata*. A. *neuer, neue, neues*. R. *nowyi, nowaia, nowoe*. || *Svas, Svâ, Svam*, son. G. ἑος, ἑα, ἑον. L. *suus, sua, suum*. GO. *seins, seina, seinata*. A. *seiner, seine, seines*. R. *swoi, swoia, swoe*. || *Madyas,-â,-am*, central. G. μεσος,-η,-ον. L. *medius,-a,-um*. GO. *midis,-ia,-iata*. || *Pulas,-â,-am*, nombreux. G. πλεος,-α,-ον. GO. *fulls,-a,-ata*. A. *voller,-e,-es*. || *Ûnas,-â,-am*, isolé. L. *unus,-a.-um*. GO. *ains,-a,-ata*. A. *einer,-e,-es*. || *Dattas,-â,-am*, donné. G. δοτος,-η,-ον. L. *datus,-a,-um*. R. *dannyi,-aia,-oe*. || *Jnâtas,-â,-am*, connu. G. γνωτος,-η,-ον. L. *gnotus,-a,-um*. GO. *kunths,-a,-*. || *Janitas,-â,-am*, né. G. γενητος,-η,-ον. L. *genitus,-a,-um*. GO. *kunds,-a,-*. || *Sutas,-â,-am*, ou *Sûnas,-â,-am*, produit. L. *satus,-a,-um*. GO. *saians,-a,-*. || *Bugnas,-â,-am*, plié. G. πυχνος,-η,-ον. GO. *bugans,-a,-*. || *Lîyamânas-â,-am*, dissous. G. λελυμενος,-η,-ον.. || *Vartamânas*, changeant. L. *vertumnus*.

Exemple.

NAVA, nouveau.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	m.	*navas*	*navam*	*navasyas*	*navai*	*navâya-ât*	*navaina*
	f.	*navâ*	*navâm*	*navâyâs*	*navâyâm*	*navâyâi-âyâs*	*navayâ*
	n.	*navam*	*navam*	*uavasyas*	*navai*	*navâya-ât*	*navaina*

Grec.	m.	νεος	νεον	νεου,-οιο*	νεῳ	.
	f.	νεα	νεαν	νεας-ης*	νεᾳ,-ῃ*	.
	n.	νεον	νεον	νεου,-οιο*	νεῳ	.
Latin.	m.	*novus*	*novum*	*novi,-ei**	*novo*	*novo,-od**
	f.	*nova*	*novam*	*novæ,-ai**	*novæ,-ai**	*novâ,-ad**
	n.	*novum*	*novum*	*novi,-ei**	*novo*	*novo,-od**

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	m.	*navâs*	*navâni*	*navânâm*	*navaišu*	*navaibyas*	*navâis*
	f.	*navâs*	*navâs*	*navânâm*	*navâsu*	*navâbyas*	*navâbis*
	n.	*navâni*	*navâni*	*navânâm*	*navaišu*	*navaibyas*	*navâis*
	m.	νεοι	νεους	νεων	νεοις,-οφι*	.	
	f.	νεαι	νεας	νεων,-αων*	νεαις,-ηφι*	.	
	n.	νεα	νεα	νεων	νεοις,-οφι*	.	
Latin.	m.	*novi,-ei**	*novos*	*novorum*	*novis,-eis**	*novis*	
	f.	*novæ,-ai**	*novas*	*novarum*	*novis,-ais**	*novis*	
	n.	*nova,*	*nova*	*novorum*	*novis,-eis**	*novis*	

Dans le zend, la flexion générique des substantifs et des adjectifs a pour désinences au nominatif masculin *as* ou *ô*, féminin *â* ou *a*, neutre *em*. Dans le lithuanien, le masculin prend *as*, le féminin et le neutre *a*. Parmi nos langues modernes, on sait que l'italien garde au masculin *o*, supprimé en français; au féminin *a*, que nous changeons en *e* muet. L'anglais et le celtique n'ont point de désinences.

4. Flexion pronominale.

La flexion pronominale, terminée comme la précédente par des voyelles moyennes soumises aux mutations de genre, s'en distingue chez les Indiens par la suppression éventuelle de l'assonance sifflante au nominatif masculin, et par l'adoption de la dentale, au lieu de l'assonance nasale, au neutre. Elle en diffère plus encore en intercalant, aux cas obliques du singulier, la syllabe dubitative *sma*, qui disparaît dans la déclinaison grecque et latine, mais dont on retrouve la trace permanente dans les langues germaniques et slavonnes.

Cette flexion, peu nombreuse chez les Indiens, les Grecs, les Romains, qui ne l'appliquent qu'à leurs pronoms dont la plupart même sont irréguliers, acquiert une toute autre importance chez les Slaves, qui l'emploient pour leurs adjectifs, et chez les Germains dont elle forme la véritable déclinaison générique, applicable aux pronoms, aux pronominaux, aux adjectifs, aux participes, concurremment avec la flexion nasale qui leur est propre.

Ses terminaisons, comme nous l'avons dit, sont en indien pour les nominatifs des trois genres : *as* ou *a*, *á*, *at*; en grec, ος, α ou η, ο ; en latin, *us* ou *e*, *a*, *ud ;* en gothique, *s*, *a*, *ata* ou *at'* ; en allemand, *er*, *e*, *es ;* en russe *yi*, *aia*, *oe*. On a vu, dans la section précédente, quelques-uns des adjectifs qui s'y rapportent ; les pronoms formeront le chapitre suivant. Nous nous bornerons donc à présenter ici le tableau comparé de l'adjectif

pronominal indien *anya*, m. f. n. *anyaș, anyâ, anyat*, autre; en grec, ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, en latin, *alius*, *alia*, *aliud*; en russe, *inyi*, *inaia*, *inoe*. Son véritable équivalent en gothique serait *jains*, *jaina*, *jainata*; en allemand, *jener*, *jene*, *jenes*; mais nous préférons en rapprocher, comme similitude plus frappante, l'adjectif pronominal gothique *alls*, *allu*, *allata* ou *allat'*; allemand, *aller*, *alle*, *alles*, tout.

Exemple.

ANYA, autre, tout autre.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L. D.	C.
Indien.	m.	*any aș*	*any am̧*	*any asya*	*any asmin,-asmâi*	*any aina*
	f.	*â*	*âm̧*	*asyâș*	*asyâm̧,-asyâi*	*ayâ*
	n.	*at*	*at*	*asya*	*asmin,-asmâi*	*aina*
Grec.	m.	ἀλλ ος	ἀλλ ον	ἀλλ ου	ἀλλ ῳ	.
	f.	η	ην	ης	ῃ	.
	n.	ο	ο	ου	ῳ	.
Latin.	m.	*ali us*	*ali um*	*al ius*	*ali i*	*ali o*
	f.	*a*	*um*	*ius*	*i*	*â*
	n.	*ud*	*ud*	*ius*	*i*	*o*
Gothique.	m.	*all s*	*all ana*	*all is*	*all amma*	.
	f.	*a*	*a*	*aizos*	*ai*	.
	n.	*at'*	*at'*	*is*	*amma*	.
Allem.	m.	*all er*	*all en*	*all es*	*all em*	.
	f.	*e*	*e*	*er*	*er*	.
	n.	*es*	*es*	*es*	*em*	.

Russe.	m.	*in yi*	*in yi*	*in ago*	*in om*	*in omu*	*in ym*
	f.	*aia*	*uiu*	*yia*	*oi*	*oi*	*oiu*
	n.	*oe*	*oe*	*ago*	*om*	*omu*	*ym*

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D.	C.
Indien.	m.	*any ai*	*any ân*	*any aiṣâṃ*	*any aiṣu*	*any aib̄yas*	*any âis*
	f.	*âs*	*âs*	*âsâṃ*	*âsu*	*âb̄yas*	*âb̄is*
	n.	*âni*	*âni*	*aiṣâṃ*	*aiṣu*	*aib̄yas*	*âis*
Grec.	m.	αλλ οι	αλλ ους	αλλ ων		αλλ οις	.
	f.	αι	ας	ων		αις	.
	n.	α	α	ων		οις	.
Latin.	m.	*ali i*	*ali os*	*ali orum*		*ali is*	*ali is*
	f.	*æ*	*as*	*arum*		*is*	*is*
	n.	*a*	*a*	*orum*		*is*	*is*
Gothique.	m.	*all ai*	*all ans*	*all aize*		*all aim*	.
	f.	*os*	*os*	*aizo*		*aim*	.
	n.	*a*	*a*	*aize*		*aim*	.
Alle.	m.	*all e*	*all e*	*all er*		*all en*	.
Russe	m.	*in ye, ia*	*in ye, ia*	*in ych*	*in ych*	*in ym*	*in ymi*

Les flexions générique et pronominale réunies constituant, dans les diverses langues, la déclinaison des adjectifs, nous devons parler, en finissant, des degrés de comparaison.

Les Indiens ont deux formations, l'une plus usuelle, qui ajoute aux adjectifs les terminaisons *taras, tarâ, taraṃ*, pour le comparatif; *tamas, tamâ, tamaṃ*, pour le superlatif;

l'autre, plus rare, et probablement plus ancienne, qui forme le comparatif en *iyân, iyasî, iyas*, et le superlatif en *iṣṭas, iṣṭâ, iṣṭam*.

Dans la première, on reconnaît facilement les comparatifs et superlatifs grecs : *τερος, τερα, τερον*; *τατος, τατη, τατον*; latins : *terus, tera, terum*, ou *terior*; *timus, -a,-um*, ou *tremus*.

Dans la seconde, les comparatifs et superlatifs grecs : *ιων, ιον*; *ιστος, ιστη, ιστον*; latins : *ior, ius*; *issimus, -a,-um*; gothiques : *iza*; *ists*; allemands : *er*; *est*; russes : *ie*; *išii*. En italien, nous trouvons *iore, issimo*; en anglais, *er, est*; mais ces désinences se sont effacées en français.

En voici quelques exemples :

|| *Navas*, nouveau; comparat. *Navataras*; superlat. *Navatamas*. **G.** νεος, νεοτερος, νεοτατος. || *Âçus*, prompt; *Âçutaras*; *Âçutamas*. **G.** ὠκυς, ὠκυτερος, ὠκυτατος. || *Aikas*, isolé, *Aikataras*; *Aikatamas*. **G.** ἑκας*, ἑκατερος, ἑκαστος· || *Ut*, au delà, *Uttaras*, *Uttamas*. **G.** ὑς* ὑστερος, ὑστατος. **L.** *ex, exterus, extimus*. || *Paç**, après, *Paççimas*. **L.** *pos**, *postumus*. || *Pra*, avant, *Prathamas*. **L.** *præ, pristinus, primus*.

|| *Varas*, excellent, *Varîyân*, *Varistas*. **G.** ἀρι, ἀρειων, ἀριστος. **GO.** *air, airiza, airists*. **A.** *eh, eher, erst*. || *Naida**, proche, *Naidîyân*, *Naidistas*. **GO.** *nehwa, nehwiza, nehwists*. **A.** *nah, näher, nächst*. || *Gurus*, pesant, *Garîyân*, *Garistas*. **L.** *gravis, gravior, gravissimus*. **GO.** *gaurs, gauriza, gaurists*. || *Laghus*, léger, *Laghîyân*, *Laghistas*. **G.** ἐλαχυς, ἐλασσων, ἐλαχιστος. **L.** *levis, levior, levissimus*. **A.** *leicht, leichter, leichtest*. **AN.** *light, lighter, lightest*. **R.** *legkii, legkcie, legčaišii*.

III.

DES PRONOMS ET DES PARTICULES.

I.

PRONOMS.

Nous comprenons sous ce premier titre les pronoms et les pronominaux déclinables ; sous celui de particules, les adverbes, les conjonctions, les prépositions, les préfixes, rapprochés entre eux par leur origine et leur emploi.

Les pronoms, ces mots antiques et mystérieux, dont l'influence s'est perpétuée depuis tant de siècles, non-seulement dans les idiomes de même famille, mais dans plusieurs systèmes de tendances différentes, offrent selon nous une des preuves les plus frappantes de l'identité primitive du langage, qui, d'abord exubérant, mobile, dans ses intonations instinctives, s'est peu à peu fixé sous des formes diverses dans chaque tribu, chaque migration lointaine, tout en conservant certains mots que la fréquence de leur usage avait immobilisés dès l'origine. En tête de tous est la classe des pronoms, mots abstraits qu'on représente généralement comme les accessoires des noms, mais qui, dans le fait, en sont la base et l'expression

fondamentale, puisque, s'appliquant à tous les êtres d'une manière absolue, ils portent en eux le type des flexions développées dans tous les autres mots. En effet, les distinctions de personnes, de genres, de nombres et de cas, marquées dans les noms et les verbes par des terminaisons fugitives, sont inhérentes au corps même du pronom et inséparables de son essence.

Les trois personnes s'appliquent à celle qui parle, celle à qui l'on parle, celle de qui l'on parle. Les trois genres, masculin, féminin, neutre, indiqués par la nature pour la désignation des deux sexes et des objets inanimés, ont été transposés dans la plupart des substantifs par une personnification arbitraire, mais ils sont restés intacts dans les pronoms excepté chez quelques nations modernes qui ont ou supprimé ou généralisé le neutre. Les nombres sont le singulier, le pluriel, le duel, confondu depuis avec le pluriel. Les cas varient suivant les diverses langues, et plusieurs y suppléent par des prépositions ; mais, lors même que leurs signes extérieurs ont disparu dans les substantifs, les deux cas principaux, nominatif ou sujet, accusatif ou régime, ont persisté dans les pronoms ; et c'est généralement l'accusatif qui maintient le radical intact.

Considérés dans leur rapport logique, dans leur liaison avec le discours, les pronoms peuvent être personnels ou possessifs, indicatifs ou interrogatifs, et produire des pronominaux soit proportionnels soit numériques ; ce qui constitue quatre classes principales.

1. Pronoms personnels et possessifs.

Les pronoms personnels, soit individuels, soit possessifs, portent leur définition en eux-mêmes. Créés pour désigner les hommes ou les choses sans le secours d'aucun autre mot, ils ont eu dès l'origine des types distincts pour chaque personne, pour chaque nombre et pour les deux principaux cas. En sanscrit et en zend, ces types sont mêmes multiples, et expliquent par leur existence collective les mots divers employés dans les autres langues. C'est ce qui ressortira du tableau comparatif des pronoms de la 1re et de la 2e personne, ainsi que de la 3e réfléchie, en indien, en grec, en latin, en gothique, en allemand, en russe, et de la coïncidence de leur déclinaison irrégulière mais persistante dans tout le système.

1re Personne, MA, moi.

	N. V.	Ac.	G.	L. D.	Ab. C.
I. . . .	*aham̃*	*mâ* ou *mâm̃*	*mai* ou *mama*	*mayi, mahyam̃*	*mat, mayâ*
G. . .	ἐγω	με	μου	μοι	.
L. . .	*ego*	*me*	*meî*	*mihi*	*me, med**
Go.. .	*ik*	*mik*	*meina*	*mis*	.
Al. . .	*ich*	*mich*	*mein*	*mir*	.
R. . .	*ia*	*mia, menia*	*menia*	*mnie*	*mnoiu*

Pluriel. Nom. *Vayam̃*. GO *weis*. A. *wir*. || Acc. *Asmân*. G. ἀμμες, ἡμεις, ἡμας. || Autre acc. *Nas*. L. *nos*. R. *my, nas*, — Duel. Nom. *Avâm̃*. GO. *wit*. || Acc. *Nâu*. G. νωι, etc.

2e Personne, TU, toi.

	N. V.	Ac.	G.	L. D.	Ab. C.
I. . . .	*tvam*	*tvâ* ou *tvâm*	*tai* ou *tava*	*tvayi, tubyam*	*tvat, tvayâ*
G. . .	συ, τυ	σε, τε	σου	σοι	.
L. . .	*tu*	*te*	*tui*	*tibi*	*te, ted**
Go.. .	*thu*	*thuk*	*theina*	*thus*	.
Al. . .	*du*	*dich*	*dein*	*dir*	.
R. . .	*ty*	*tia, tebia*	*tebia*	*tebie*	*toboiu*

Pluriel. Nom. *Yûyam*. GO. *jus*. A. *ihr*. ‖ Acc. *Yuśmân*. G. ὑμμες, ὑμεις, ὑμας. ‖ Autre acc. *Vas*. L. *vos*. R. *wy, was*. — Duel. Nom. *Yuvâm*. GO. *jut*. ‖ Acc. *Vâm*. G. σφωι, etc.

3e Personne réfléchie, SU, soi.

Le pronom réfléchi de la troisième personne conserve en indien une forme absolue, acc. *svayam* ou *sva-*, correspondant au grec σφε ou ἑ, οὑ, οἱ, au latin *se, sui, sibi, se*, au gothique *sik, seina, sis*, à l'allemand, *sich, sein, sich*, au russe *sia, sebia, sebie, soboiu*.

De ce pronom se forme, dans toutes les langues, le pronom possessif fondamental, premier type de la déclinaison générique. I. nom. *svas, svâ, svam*; G. σφος, σφη, σφον, ou ἑος, ἑα, ἑον; L. *suus, sua, suum*; Go. *seins, seina, seinat*; Al. *seiner, seine, seines*; R. *svoi, svoia, svoe*. Les autres pronoms possessifs de la 1re et de la 2e personne s'expriment, soit par le génitif, soit par une transformation analogue à celle de *svas*, comme le grec ἐμος, σος ou τεος; le latin *meus, tuus*; l'allemand *mein, dein*; le russe *moi*,

twoi, pour lesquels le sanscrit n'a que les mots complexes : *madîyas*, *tvadîyas*, etc.

Pour concilier ces formes diverses en apparence, quoique unies par un lien commun, il suffit de remarquer que la désinence indienne *am*, ainsi que la syllabe *sma*, sont étrangères au radical lui-même, qui se révèle surtout dans l'accusatif. En retranchant, aux trois nombres, les terminaisons accessoires, on trouvera pour la première personne les types *a*, *ma*, *vi*, *na*, dans lesquels dominent *m* et *n*; pour la seconde, les types *tu*, *yu*, *va*, dans lesquels dominent *t* et *v*; pour la troisième le type *su*, qui devient *s*. Sous ces formes, ils traversent toutes les branches de la famille aryenne; et c'est ainsi que nous voyons dans les langues romanes : italien : *io*, *me*, *noi*; *tu*, *te*, *voi*; *se*, *suo*; espagnol : *yo*, *me*, *nos*; *tu*, *te*, *vos*; *se*, *suyo*; français : *je*, *me*, *nous*; *tu*, *te*, *vous*; *se*, *son*. — Dans les langues germaniques : suédois : *jag*, *mig*, *wi*, *oss*; *du*, *dig*, *i*, *er*; *sig*, *sin*; anglais : *i*, *me*, *we*, *us*; *thou*, *thee*, *ye*, *you*. — Dans les langues slavonnes : lithuanien : *aś*, *mane*, *mes*, *mus*; *tu*, *tawe*, *jûs*, *jus*; *sawe*, *sawas*; polonais : *ia*, *mnie*, *my*, *nas*; *ty*, *ciebie*, *wy*, *was*; *siebie*, *swoy*. Dans les langues celtiques : irlandais : *mi*, *sin*; *tu*, *sibh*; *se*, *si*; gallois : *mi*, *ni*; *ti*, *chwi*. — Dans les langues iraniennes : arménien : *ies*, *miek*; *tow*, *towk*; persan : *men*, *mâ*; *tû*, *śumâ*, etc. Le zend, aussi complet que le sanscrit, offre pour la 1re personne, sing. : *azem*, *mâ*; plur. : *vaêm*, *ahmân*, *nô*; pour la 2de, sing. : *tûm*, *thvâ*; plur. : *yûjem*, *yusmân*, *vô*; pour le réfléchi et le possessif : *hva* ou *kha*; *hvô*, *hvâ*, *hvem*, etc.

En jetant un coup d'œil rapide, sur ces formes pronominales, qui se correspondent avec tant de symétrie, on serait d'abord tenté de croire que toutes appartiennent à une seule et même langue, parlée en divers dialectes par un même peuple contemporain. Mais, si l'on réfléchit que des régions immenses et des milliers d'années séparent plusieurs d'entre elles, qu'elles appartiennent à l'orient et à l'occident, à l'antiquité et aux temps modernes, aux générations éteintes et à celles qui naîtront, on est frappé de cette merveilleuse unité de langage perpétuée depuis plus de quarante siècles sur une si grande étendue de pays. Ce n'est pas tout, et là ne se borne pas l'influence des types pronominaux aryens. Au delà de ce système de langues, ils s'étendent encore, plus ou moins modifiés mais parfaitement reconnaissables, sur les idiomes turaniens, sémitiques, chamitiques. Ainsi, parmi les langues turaniennes, le hongrois a pour pronoms personnels : *en, mi; te, ti;* le finlandais : *mina, me; sina, te;* le lapon : *mon, mi; don, di; son, si;* le turc : *ben* ou *man, bis; sen* ou *san, siz*. Parmi les langues sémitiques ou chamitiques, l'hébreu a pour pronoms personnels : *ani, nanu; ata, atem;* l'arabe : *ana, nahn; ent, entom;* le berbère : *nek, ak;* le basque même : *nic, hic,* etc. Et ces analogies apparaissent plus clairement encore dans les suffixes et préfixes verbaux de ces diverses langues, ainsi que nous le verrons plus tard.

2. Pronoms indicatifs et interrogatifs.

Aux pronoms personnels proprement dits succèdent immédiatement ceux qui indiquent les objets d'une manière démonstrative, déterminative, relative ou interrogative ; quatre types pronominaux qui ont entre eux une correspondance si intime qu'il est indispensable de les considérer collectivement lorsqu'on veut remonter à leur origine et se bien pénétrer de leur valeur. Le démonstratif et le déterminatif, destinés, sous deux formes différentes, à spécifier une personne ou une chose soit de loin soit de près, servent tour à tour, dans les diverses langues, de pronoms de la 3e personne ou d'articles définis. Le relatif et l'interrogatif s'échangent également l'un pour l'autre, à moins que le premier n'ait été, comme presque toujours, absorbé par le second.

La langue indienne possède ces quatre types complets, mais le déterminatif simple manque en grec, le démonstratif simple en latin ; tous deux existent dans les idiomes germaniques et slavons, mais à l'exclusion du relatif qu'on ne trouve plus qu'en grec, où l'interrogatif lui-même s'est modifié. Il est vrai qu'à chacun de ces pronoms se rattachent, par dérivation, des pronominaux ou adjectifs proportionnels de quantité, de rang, de qualité, qui peuvent y suppléer, ainsi que des pronoms composés qui les remplacent dans plusieurs langues. Voici d'abord leur forme radicale pure et leur déclinaison générique :

|| *TA*, nominatif m. f. n. *Saś*, *Sâ*, *Tat*, celui-là. **G.** (το) ὁ, ἡ ou ἁ, το. **GO.** (*tha*) *sa*, *so*, *thata*. **A.** (*de*) *der*, *die*, *das*. **AN.** (*the*) *this*, *that*. **R.** (*to*), *tot*, *ta*, *to*.

|| *I*, m. f. n. *Ayam̄*, *Iyam̄*, *Idam̄*, celui-ci. **L.** (*i*) *is*, *ea*, *id*. **GO.** (*i*) *is* (*si*), *ita*. **A.** (*e*) *er* (*sie*), *es*. **AN.** (*he*) *he* (*she*), *it*. **R.** (*i*) *í**, *ía**, *íe**.

|| *YA*, m. f. n. *Yas*, *Yâ*, *Yat*, lequel. **G.** (ὁ) ὅς, ἥ ou ἅ, ὅ.

|| *KA*, m. f. n. *Kas*, *Kâ*, *Kim̄*, qui? **L.** (*qui*) *quis*, *quæ*, *quid*. **GO.** (*hwa*) *hwas*, *hwo*, *hwa*. **A.** (*we*) *wer*, *was*. **AN.** (*who*) *who*, *what*. **R.** (*ko*) *koi*, *koia*, *koe*.

Le pronom démonstratif *TA* peut servir de modèle à la flexion générique des pronoms en indien, en grec, en gothique, sauf l'anomalie du nominatif masculin et féminin, lequel modifie la dentale *t* en sifflante ou en aspirée dans ces trois langues, tandis que l'allemand et le russe conservent partout la dentale.

Exemple.

TA, le, celui-là.

SINGULIER.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	*sa* (*ś*)	*tam̄*	*tasyaś*	*tasmin*	*tasmâi*,-*ât*	*taina*
	sâ	*tâm̄*	*tasyâś*	*tasyâm̄*	*tasyâi*,-*âś*	*tayâ*
	tat	*tat*	*tasya*	*tasmin*	*tasmâi*,-*ât*	*taina*
Grec . . .	ὁ	τον	του, τοιο	τῳ		.
	ἡ, ἁ	την, ταν	της, τας	τῃ, τᾳ		.
	το	το	του, τοιο	τῳ		.
Gothique.	*sa*	*thana*	*this*	*thamma*		.
	so	*tho*	*thizos*	*thizai*		.
	thata	*thata*	*this*	*thamma*		.

Allemand.	*der*	*den*	*des*	*dem*	.
	die	*die*	*der*	*der*	.
	das	*das*	*des*	*dem*	.
Russe. . .	*tot*	*tot*	*togo*	*tomu*	*tiem*
	ta	*tu*	*toia*	*toi*	*toiu*
	to	*to*	*togo*	*tomu*	*tiem*

PLURIEL.

	N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien . .	*tai*	*tân*	*taiṣâm*	*taiṣu*	*taibyas*	*tâis*
	tâs	*tâs*	*tâsâm*	*tâsu*	*tâbyas*	*tâbis*
	tâni	*tâni*	*taiṣâm*	*taiṣu*	*taibyas*	*tâis*
Grec . . .	οἱ, τοι	τους	των, τεων	τοις		.
	αἱ, ται	τας	των, ταων	ταις		.
	τα	τα	των, τεων	τοις		.
Gothique .	*thai*	*thans*	*thize*	*thaim*		.
	thos	*thos*	*thizo*	*thaim*		.
	tho	*tho*	*thize*	*thaim*		.
Allemand.	*die*	*die*	*der*	*den*		.
Russe. . .	*tie*	*tie*	*tiech*	*tiem*		*tiemi*

A ce type se rattache le pronom indien *sya, syâ, tyat,* acc. *tyam, tyâm, tyat* celui-là, en russe *sei, siia, sie,* qui se retrouve, au féminin et au pluriel, dans le pronom déterminatif des Germains.

Le pronom déterminatif, dont le type pur est *I* ou *A*, se présente effectivement en indien sous une forme extrêmement complexe, causée par l'adjonction ou l'inter-

calation d'une nasale. Il en résulte une déclinaison irrégulière qu'on ne peut assimiler qu'en certains cas à celle des Romains, des Goths, des Germains, lesquels, cependant possèdent virtuellement le même pronom. Exemple : Indien, nominatif m. f. n. : *ayaṃ, iyaṃ, idaṃ.* L. *is, ea, id.* Go. *is* (*si*), *ita* ou *his, hija, hita.* A. *er* (*sie*), *es.* An. *he*(*she*), *it.* — accusatif : I. *imaṃ, imâṃ, idaṃ.* L. *eum, eam, id.* Go. *ina, ija, ita.* A. *ihn*(*sie*), *es.* An. *him, her, it.* — génitif sing. I. *asya, asyâs, asya.* L. *ejus, ejus.* Go. *is, izos.* A. (*sein*) *ihr.* An. *his, her.* — génitif plur. I. *aiṣâṃ, âsâṃ, aiṣâṃ.* L. *eorum, earum.* Go. *ize, izo.* A. *ihrer.*

Au nominatif pluriel, l'allemand prend la forme *sie*, et l'anglais la forme *they* du démonstratif. Quant au russe, qui a conservé le type primitif dans tous les cas obliques, il emprunte son nominatif au pronom dérivé *on*. Exemple : nom. *on, ona, ono;* acc. et gén. sing., *ego, eia, ego;* acc. et gén. plur. *ich*, etc.

Le pronom relatif simple *YA* est parfaitement régulier en indien et en grec, seules langues qui l'aient conservé : I. nom. *yas, yâ, yat.* G. ὅς, ἥ ou ἅ, ὅ : acc. I. *yaṃ, yâṃ, yat.* G. ὅν, ἥν ou ἅν, ὅ, etc. On le rencontre encore en celtique; partout ailleurs il est remplacé par le suivant.

Le pronom interrogatif, dont le type est *KA*, présente en indien assez de régularité, et se décline comme le pronom démonstratif, sauf le neutre, où l'ancienne forme védique *kaṭ*, a été remplacée par *kiṃ*, analogue au latin *quid*, et au russe *koie*. Le grec éolien a conservé le pronominal κοιος, quel, mais le grec attique change la gutturale en

labiale dans ποιος; le gothique la complique en *hwas*, devenu l'allemand *wer*, l'anglais *who*. Voici en résumé sa déclinaison sanscrite et latine :

KA, qui ? lequel.

SINGULIER.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	m.	*kas*	*kaṃ*	*kasyas*	*kasmin*	*kasmâi,-ât*	*kaina*
	f.	*kâ*	*kâṃ*	*kasyâs*	*kasyâṃ*	*kasyâi,-âs*	*kayâ*
	n.	*kiṃ*	*kiṃ*	*kasyas*	*kasmin*	*kasmâi,-ât*	*kaina*
Latin.	m.	*quis, qui*	*quem*	*cujus*	*cui*		*quo*
	f.	*qua, quæ*	*quam*	*cujus*	*cui*		*quâ*
	n.	*quid, quod*	*quod*	*cujus*	*cui*		*quo*

PLURIEL.

		N. V.	Ac.	G.	L.	D. Ab.	C.
Indien.	m.	*kai*	*kân*	*kaiṣâṃ*	*kaiṣu*	*kaibyas*	*kâis*
	f.	*kâs*	*kâs*	*kâsaṃ*	*kâsu*	*kâbyas*	*kâbis*
	n.	*kâni*	*kâni*	*kaiṣâṃ*	*kaiṣu*	*kaibyas*	*kâis*
Latin.	m.	*qui*	*quos*	*quorum*	*quibus, queis*		.
	f.	*quæ*	*quas*	*quarum*	*quibus, queis*		.
	n.	*quæ*	*quæ*	*quorum*	*quibus, queis*		.

Ce pronom, représenté en italien et en espagnol par *chi, che; quien, que;* en français par *qui, que, quoi,* devient en gothique, au nom. m. f. n. *hwas, hwo, hwa;* acc. *hwana, hwo, hwa;* gén. *hwis, hwizos, hwis;* dat. *hwamma, hwizai, hwamma;* en allemand, nom. *wer, was;* acc. *wen, was;* gén. *wes;* dat. *wem;* en anglais, *who, what; whom,*

what; whose. En russe sa déclinaison est complète dans *koi, koia, koe,* ainsi que dans le polonais *kto.* Le type indien prend un sens indéfini dans les mots *kis, ćit, ćana,* desquels on peut rapprocher le pronom grec *τις, τι, τινα.*

Le sanscrit offre de plus trois pronoms composés très-remarquables :

|| *Aita* (composé de *i* et de *ta*) m. f. n. nom. *Aiśaś, Aiśâ, Aitat*; acc. *Ailaṃ, Aitâṃ, Aitat,* celui-ci ; en grec *αὐτος, αὐτη, αὐτο*; en latin *iste, ista, istud*; en espagnol *esto, esta*; en italien *esso, essa*; en russe *iże, iaże, ieże.*

|| *Aina* (composé de *i* et de l'ancien pronon *na*) m. f. n. acc. *Ainaṃ, Aînâṃ, Ainat,* celui-là ; en grec éolien *νιν*; en russe et en polonais *on, ona, ono.* Nous n'hésitons pas à rapprocher de ce type le latin *ille, illa, illud* (composé de *is* et *le*), devenu si populaire dans l'espagnol *el, ella, ello*; dans l'italien *egli, ella, lo, la*; dans le français *il, elle, le, la,* etc.

|| *Aika* (composé de *i* et de *ka*) m. f. n. nom. *Aikaś, Aikâ, Aikaṃ,* signifiant un chez les Indiens, terme d'isolement qu'on retrouve dans le grec *ἑκας* loin, *ἐκεινος,* celui-là ; et auquel semble se rapporter le bizarre pronon latin *hic, hæc, hoc.*

Les langues romanes modernes, l'italien, l'espagnol, le français, ont adopté, comme on voit, le pronom déterminatif composé, dont le radical est *i*, et le pronom interrogatif, dont le radical est *k*.

Dans les langues germaniques et slavonnes, outre celles dont nous avons parlé, on remarque en suédois : *han, hon,* celui-ci, celle-ci ; *den, det,* celui-là, cela ; *hwem, hwad,* qui, quoi ? En lithuanien *jis, ji; tas, ta; kas, ka,* avec les

mêmes sens. Dans les idiomes celtiques, l'irlandais emploie *e, i; ce, ci;* le gallois *ev, hi; pa, py,* etc.

Tous les types simples que nous avons énumérés existent en zend sous les formes de *hô, hâ, tat,* celui-là; *aêm, îm, imat,* celui-ci; *yô, yâ, yat,* lequel; *kô, kâ, kat,* qui? Il faut y ajouter le pronom *avô, ava, aom,* celui-là, qui se retrouve dans le russe *ow, owa, owo,* et qui, perdu chez les Indiens, leur a laissé le terme mystique *aum.*

Dans les autres langues iraniennes et turaniennes, nous trouvons, à côté de l'interrogatif, l'emploi usuel du type déterminatif : en persan *o, išân ;* en arménien *iwr ;* en hongrois *ö,* en turc *o* ou *ol.* Dans les langues sémitiques et chamitiques, l'hébreu présente *ou, i, el*; l'arabe *hou, hie, el;* le malais *iya ;* le basque *hura, hec,* etc.

La langue indienne possède d'ailleurs tous les types des pronoms indéfinis usités en Europe.

|| *Ûnaṣ,-â,-aṃ* moindre, d'où le terme d'unité, en grec εἷς, ἕν, latin *unus,-a,-um,* espagnol, italien, *uno, una*; français, *un, une*; gothique *ains,-a,-at'*; allemand, *einer,-e,-es*; suédois *en, et*; anglais *one, an, a.* Le russe et le polonais paraissent avoir emprunté les mots *odin, ieden,* un, au pronominal sanscrit *adas, âdiṣ,* le premier.

|| *Anyas,-â,-at,* autre. G. ἄλλος,-η,-ο. L. *alius,-a,-ud.* GO. *jains.* A. *jener.* AN. *yon.* R. *inyi.* || *Anyataraṣ* ou *Antaraṣ,-â,aṃ,* l'autre. L. *alter,-a,-um.* GO. *anthar.* A. *ander.* AN. *other.*
|| *Ubâu,* tous deux. G. ἄμφω. L. *ambo.* GO. *bai.* A. *beide.* AN. *both.* R. *oba.*

|| *Samaṣ,* uni. G. ὁμος. GO. *sama.* R. *samyi.* || *Viçvaṣ,* tout. R. *wes'.* || *Sarvaṣ,* entier. L. *solus, salvus.* || *Paraṣ,* opposé. G. περαιος.

On rencontre aussi en indien les composés *kaskas, kaśćit, kaupi,* chacun. L. *quisquis, quisque, quisquam.* Dans le latin, l'union de *qui* avec *iste, ille,* a produit l'italien *questo, questa, quello, quella,* le français *cet, cette, celui, celle,* etc.

II.

PRONOMINAUX.

1. Pronominaux proportionnels.

Aux pronoms indicatifs simples ou composés se rattachent par dérivation, dans toutes les langues aryennes, des pronominaux proportionnels, adjectifs ou adverbes, marquant la manière, la quantité, le temps, le lieu, la ressemblance, et suppléant souvent à la perte des pronoms simples. Dispersés dans les divers idiomes, où ils sont inégalement répartis, ils apparaissent complets dans le sanscrit, où leur série présente une harmonie parfaite et une corrélation remarquable, d'un côté entre le type démonstratif, marqué par *ta* ou *sa,* et le type interrogatif ou relatif, marqué par *ka* ou *ća,* et de l'autre entre le type déterminatif, marqué par *i* ou *a,* et le type relatif proprement dit en *ya.* Voici l'échelle comparative de ces adjectifs et de ces adverbes pronominaux dans les langues qui font le sujet de cet ouvrage. Il serait facile de retrouver des gradations semblables en zend, en lithuanien, en celtique, et dans tous les idiomes modernes.

TYPE DÉMONSTRATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Français.	Gothique.	Allemand.	Anglais.	Russe.
tat	το	.	.	*that'*	*das*	*that*	*to*
távân	τοιος	*tot*	.	.	.	.	.
tati	τοσος	*tantus*	*tant*	.	.	.	.
tat'â	τως	*tàm*	.	*thê*	*da, so*	*thus*	*tak*
tadâ	τοτε	*tùm*	*tant*	*than*	*dann*	*then*	*togda*
tatra	τοθι	.	.	*thar*	*dar, da*	*there*	*tuda*
tatas	τοθεν	.	.	.	*dannen*	*thence*	.
tataras	.	.	.	.	.	.	.
tadṛç *târis**	τηλιχος	*talis*	*tel*	*swaleiks*	*solcher*	*such*	*tòlik*

TYPE INTERROGATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Français.	Gothique.	Allemand.	Anglais.	Russe.
kim	.	*quid*	*que*	*hwa*	*was*	*what*	*koe*
kiyán	ποιος	*quot*	.	.	.	.	.
kati	ποσος	*quantus*	*quant*	.	.	.	.
kat'am	πως	*quàm*	.	*hwê*	*wie*	*why*	*kak*
kadâ	ποτε	*quùm*	*quand*	*hwan*	*wann*	*when*	*kogda*
kutra, kva	ποθι, που	*quò*	.	*hwar*	*wor*, wo*	*where*	*kuda*
kutas	ποθεν	*quà*	.	.	*wannen*	*whence*	.
kataras	ποτερος	.	.	*hwathar*	*weder*	*whether*	*kotor'*
kidṛç *kairis**	πηλιχος	*qualis*	*quel*	*hweleiks*	*welcher*	*which*	*kolik*

On voit par ces deux premiers tableaux que, si le type simple démonstratif manque en latin et le type simple interrogatif en grec, ils sont amplement compensés dans ces deux langues par leurs dérivés. D'ailleurs la forme primitive de l'interrogatif en *k* existe dans le grec éolien

κοιος, avec toute sa série ; et la forme accessoire du démonstratif en *s* se retrouve dans le latin *sic*, le français *si*, le gothique *swa*, l'allemand et l'anglais *so*, le russe *sie*, etc. Les pronominaux sanscrits *tâdărç*, *sadăç*, *kîdărç* (composés avec le suffixe *dărç* semblable) s'abrègent dans le prâcrit en *târis*, *kairis*, plus rapprochés des langues européennes.

TYPE DÉTERMINATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Franç.	Goth.	Allem.	Anglais.	Russe.
idam	.	*id*	.	*ita*	*es*	*it*	.
iyân	ἶος	.	.	.	.	.	.
iti	ἶσος	*ita*	.	.	.	.	.
iva	ἠ	*jàm*	*jà*	*ja*	*ja*	*yea*	*ei*
itťam	ἔτι	*item*	.	*ith*	*itzt*	*yet*	.
atra, *iha*	ἔνθα	*ibi*	*y*	.	.	.	.
atas, *itas*	ἔνθεν	*inde*	*en*	.	.	.	.
itaras	ἔτερος	.	.	.	.	.	.
îdăç / *îris**	.	.	.	.	.	.	.

TYPE RELATIF.

Indien.	Grec.	Latin.	Franç.	Goth.	Allem.	Anglais.	Russe.
yat	ὃ	.	.	.	.	.	.
yâvân	οἶος	.	.	.	.	.	.
yati	ὅσος	*ut*	.	.	.	.	.
yaťâ	ὥς	*ut*	.	*at*	.	*as*	.
yadâ	ὅτε	*uti*	*où*	.	.	.	*iegda*
yatra	ὅθι	*ubi*	*où*	.	.	.	*iudu*
yatas	ὅθεν	*unde*	.	.	.	.	.
yataras	.	*uter*	.	.	*oder*	*either*	.
yâdăç / *yâris**	ἥλιχος	.	.	.	.	.	.

Au type déterminatif diversement modifié, se rattachent chez les Germains les adverbes Go. *her*, A. *her*, *hin*, An. *here*, *hence*, ainsi que les mots latins *hìc*, *hùc*, *hinc*. Le relatif est, comme on voit, complet dans les adverbes latins et grecs.

Il résulte de l'inspection de ces tableaux, dont la symétrie est évidente, que les quatre types pronominaux s'y maintiennent et s'y reproduisent avec toutes les modifications qu'ils éprouvent dans les pronoms mêmes. Malgré des lacunes inévitables amenées par la suite des temps, nous laissons nos lecteurs décider par eux-mêmes si l'analogie est fictive ou réelle. Quant à nous, intimement convaincu de sa réalité, nous voyons une preuve nouvelle de l'identité primitive des langues indo-européennes dans ces particules si frêles en apparence, mais appuis indispensables du discours, dont seules elles maintiennent l'équilibre. Leur origine doit donc remonter aux premières combinaisons de la pensée, et leur témoignage est d'autant plus certain qu'elles n'ont jamais subi les fluctuations de la mode. Il en est de même des noms de nombre et des autres particules dont il nous reste à parler.

2. Pronominaux numériques.

La série des pronominaux numériques ou noms de nombre, issue de l'Inde antique qui la première les assimila aux dix doigts de la main, a traversé toutes les phases des grandes migrations aryennes, sans jamais s'al-

térer sensiblement jusqu'à nos jours ; et c'est ainsi qu'on la retrouve semblable chez les Perses, les Grecs, les Romains, les Germains, les Slaves, les Celtes, et tous les peuples sortis de ces familles, à la seule exception du chiffre un, qui est partout un pronom indéfini.

Voici les noms de nombre dans les langues qui nous occupent ici spécialement.

Indien.	Grec.	Latin.	Français.	Gothique.	Allemand.	Anglais.	Russe.
aikaṣ	εἱς	*unus*	*un*	*ains*	*eins*	*one*	*odin*
dvi	δυο	*duo*	*deux*	*twai*	*zwei*	*two*	*dwa*
tri	τρεις	*tres*	*trois*	*threis*	*drei*	*three*	*tri*
ćatur	τετταρες	*quatuor*	*quatre*	*fidwor*	*vier*	*four*	*ćetyre*
panća	πεντε	*quinque*	*cinq*	*fimf*	*fünf*	*five*	*piat'*
ṣaṣ	ἑξ	*sex*	*six*	*saihs*	*sechs*	*six*	*ṡest'*
saptan	ἑπτα	*septem*	*sept*	*sibun*	*sieben*	*seven*	*sem'*
aṣṭan	ὀκτω	*octo*	*huit*	*ahtau*	*acht*	*eight*	*osm'*
navan	ἐννεα	*novem*	*neuf*	*niun*	*neun*	*nine*	*dewiat'*
daçan	δεκα	*decem*	*dix*	*taihun*	*zehn*	*ten*	*desiat'*
çataṃ	ἑκατον	*centum*	*cent*	*hund*	*hundert*	*hundred*	*sto*

Ce tableau pourrait s'étendre à tous les idiomes anciens et modernes du système, ainsi que nous l'avons montré ailleurs (1). Il est évident qu'à la numération latine se rattache celle du roman, de l'italien, de l'espagnol, du portugais; à la numération gothique celle du tudesque, du hollandais, du suédois; à la numération slavonne

(1) *Parallèle des langues*, page 118. — *Tableau de la littérature du Nord*. 1 vol. in-8°. 1857.

celle du polonais, du bohême, et particulièrement du lithuanien, dont voici les formes anciennes : 1 *wienas*, 2 *dwi*, 3 *trys*, 4 *keturi*, 5 *penki*, 6 *šeši*, 7 *septyni*, 8 *aštuni*, 9 *dewyni*, 10 *dešimt*, 100 *šimtas*.

Les deux dialectes celtiques offrent des contrastes remarquables. En erse ou gaëlique : *aon*, *da*, *tri*, *ceithar*, *coig*, *sia*, *seachd*, *ochd*, *noï*, *deich*, *ciad*; en gallois ou cymrique : *un*, *dau*, *tri*, *pedwar*, *pump*, *chwech*, *saith*, *wyth*, *naw*, *deg*, *cant*.

Le zend a des nombres analogues : 1, *aeva*; 2, *dva*; 3, *thri*; 4, *čatvar*; 5, *panćan*; 6, *xvas*; 7, *saptan*; 8, *astan*; 9, *navan*; 10, *daçan*; 100, *çatem*. Toutefois ces rapports ne rayonnent pas, comme ceux des pronoms personnels, sur les familles alliées, mais différentes, des Turaniens et des Sémites.

Dans le domaine des langues aryennes tout s'accorde excepté le chiffre *un*, emprunté par le sanscrit au pronom *aikas*, seul ; par le zend au pronom *aiva* ou *ava*, cela ; par le slavon au pronominal *adas* ou *âdis*, premier. Partout ailleurs c'est le pronominal *ûnas*, moins, qui prévaut dans les idiomes romans et germaniques, ainsi que dans le grec, sauf une anomalie (1).

Les nombres 2, 3, 6, 7, 10, dont l'indien présente la

(1) Dans le grec εἷς, μία, ἕν, le féminin paraît se rapporter à l'adverbe μεῖον moins, du sanscrit *minas*, ôté. Le grec offre également pour analogues à l'indien *aikas*, ἑκάς, loin; au zend *aeva*, οἶος, seul; au slavon *iedin*, ἴδιος, isolé.

forme la plus complète, n'ont subi dans les diverses langues que les mutations régulières indiquées par l'échelle des sons. Le nombre 4, commençant en sanscrit par une lettre palatale d'une valeur mixte, a pris en grec la dentale, en latin la gutturale, en gothique la labiale, tout en conservant sa terminaison ; mais il est resté intact dans les langues slaves. Le nombre 5, commençant par une labiale, l'a changée en gutturale dans les langues romanes. Le nombre 8 partout analogue, prend seulement une aspiration initiale en français et quelquefois en russe. C'est de la même manière que l'on doit expliquer l'augment vocal du nombre 9 en grec ; mais les langues slaves présentent pour le nombre 9 une véritable anomalie, convertissant en dentale, par suite du contact avec dix, la nasale qui le caractérise. Quant au terme affecté au nombre 100, qui signifiait d'abord un multiple indéterminé, il est allongé en grec par l'adjonction de ἑ pour ἕν, un, mais il se maintient simple partout ailleurs.

On a souvent cherché à expliquer l'étymologie des dix premiers nombres, en émettant à ce sujet des hypothèses plus ou moins plausibles. Mais, malgré le secours du sanscrit, auquel l'Europe doit sa numération (1), la question reste obscure et indécise, quoique nous soyons

(1) La numération, longtemps restreinte à l'emploi des lettres chez les Grecs et les Romains comme chez les Hébreux et les Arabes, n'a pris son essor que depuis que ces derniers ont transmis à l'Europe,

convaincu que tous ces mots se rapportent, soit par dérivation, soit par composition, à des racines verbales. C'est ainsi qu'il est facile de voir que *un* vient de la racine *ûn*, retrancher, isoler; *deux* de la racine *dau*, couper, diviser; *trois* de la racine *tar*, pénétrer, intercaler. Dans la forme *quatre* (sanscrit *ćatur*) on peut supposer le verbe *ćaṭ*, diviser, répartir; dans *cinq* (sanscrit *panćan*) le verbe *pać*, serrer la main, lorsqu'on a compté sur les cinq doigts. Mais les mots *six, sept*, répandus, non-seulement chez les peuples aryens, mais chez les Turaniens et les Sémites, restent des termes problématiques, ainsi que *huit*, quoiqu'ils se rapprochent de certaines racines indiennes marquant adjonction, accumulation. Quant à *neuf*, il se rapporte dans toutes les langues à l'adjectif *nava*, nouveau, dernier des chiffres; et *dix* s'explique par *daç*, couper, trancher, comme fin de la série. Le multiple *cent* trouverait dans le verbe *çaṭ* une origine analogue. Mais sans rien prétendre affirmer, revenons à la numération.

De 11 à 19, la méthode générale a toujours été d'ajouter dix aux nombres simples, plus ou moins contractés : indien, *aikadaçan, dvâdaçan*, grec, ἕνδεκα, δώδεκα, latin, *undecim, duodecim*, français, *onze, douze;* russe, *odinadcat', dwenadcat'*. Mais à 11 et 12, par exception, les Ger-

dans le moyen-âge, les chiffres indiens dont on a vu la liste, et qui par l'ingénieuse invention du cercle ou zéro, sont devenus la base du système décimal.

mains ont adapté la finale *lif*, excédant ; gothique *ainlif*, *twalif*, allemand, *eilf*, *zwölf*, anglais, *eleven*, *twelve*. Les autres nombres sont partout réguliers. I. 13. *tridaçan*, G. *τρεις και δεκα*, L. *tredecim*, F. *treize*, Go. *thrijatehun*, A. *dreizehn*, An. *thirteen*, R. *trinadcat'*, etc. (1).

La progression décimale de vingt à cent a deux modes de formation différents, selon qu'elle résulte de la combinaison du mot *dix* ou de celle de *cent*, considéré comme multiple indéfini. Le dernier mode est le plus ancien, et s'applique au sanscrit, au grec, au latin, sous les formes *κοντα*, *ginta* ; l'autre est commun aux Germains et aux Slaves, sous les formes *tigus*, *zig*, *desiat'* ; tandis que les Celtes comptaient en vingtaines, par les doigts des mains et des pieds, tradition qui s'est maintenue jusque dans le français de Paris (2). Le mot *vingt* offre d'ailleurs une irrégularité qui remonte au latin, au grec et jusqu'au sanscrit. I. *vinçati*, G. *εικοσι*. L. *viginti*, aphérèse évidente du *d* dans *dvi*, deux, qui d'ailleurs reparaît dans les autres langues : Go. *twaitigus*. A. *zwanzig*, An. *twenty*, R. *dwadesiat'*. Les autres décimales sont régulières, sauf contraction :

(1) Le nombre vingt moins un, 19, peut s'exprimer en sanscrit par *ûna vinçati*, comme en latin par *unus de viginti*.

(2) Les formules complexes soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix, au lieu des mots simples, septante, octante, nonante, sont à la vérité consacrées par l'usage, mais réprouvées par le bon sens. Il est fâcheux que ces expressions barbares, bannies de tous les pays, et même du midi de la France, soient précisément maintenues dans la métropole de la civilisation.

I. 30, *triñçati*, G. *τριακοντα*, L. *triginta*, F. *trente*, Go. *threistigus*, A. *dreissig*, An. *thirty*, R. *tridesiat'*, etc.

La série indienne est ensuite : 40, *ćatvâriñçat*. 50, *pañćâçat*. 60, *śaśti*. 70, *saptati*. 80, *açîti*. 90, *navati*. 100, *çatam̧*.

Le terme 100 est identique comme le mot 10 dans tous les idiomes du système. Mais le terme 1000, véritable substantif, est différent dans chaque famille. I. *sahasram̧*, G. *χιλιοι*, L. *mille*, Go. et R. *tauzandi*, *tysiat*.

Des nombres cardinaux se forment les ordinaux au moyen de certaines désinences que le sanscrit résume en *taś* ou *maś*, dans une progression régulière, excepté le premier qu'on dérive d'un préfixe de supériorité, et le second qui prend le sens d'autre ou suivant.

|| *Prat'amas* ou *Pûrvas*. G. πρωτος. L. *primus*. F. *premier*. GO. *fruma*. A. *fürst**. AN. *first*. R. *perwyi*.

|| *Dvitîyas*. G. δευτερος. A. *zweite*. || *Tritîyas*. G. τριτος. L. *tertius*. GO. *tridia*. A. *dritte*. AN. *third*. R. *tretïi*. || *Ćaturt'as*. G. τεταρτος. L. *quartus*. GO. *fidwortha*. A. *vierte*. AN. *fourth*. R. *ćetwertyi*.

|| *Pañćamas*, *Śaśtas*, *Saptamaś*. G. πεμπτος, ἑκτος, ἑβδομος. L. *quintus*, *sextus*, *septimus*. GO. *fimfta*, *saihsta*, *sibunda*.

|| *Aśtamas*, *Navamas*, *Daçamas*. G. ὀγδοος, ἐννατος, δεκατος. L. *octavus*, *nonus*, *decimus*. GO. *ahtuda*, *niunda*, *taihunda*. || *Çatatamas*. L. *centesimus*.

Adverbes numériques. || *Aikam̧*, isolément. G. ἑκας. || *Dvis*, deux fois. G. δις. L. *bis*. GO. *twis*. A. *zwier*. AN. *twice*. || *Tris*, trois fois. G. τρις. L. *ter*. AN. *thrice*. || *Dvidaś*, double. G. δισσος. R. *dwaždy*. || *Tridas*, triple. G. τρισσος. R. *triždy*, etc.

III.

PRÉFIXES ET PRÉPOSITIONS.

Les Préfixes, dans leur acception primitive, sont des particules indéclinables qui, d'origine verbale, se placent auprès des verbes pour en nuancer et préciser le sens (1). C'est sous cette forme qu'ils apparaissent dans les langues les plus anciennes, et notamment dans celle des Indiens, où de riches désinences nominales satisfaisaient, de la manière la plus complète, à toutes les exigences du discours. Mais à mesure que les idiomes, perdant leur harmonie, se sont abrégés et resserrés en approchant des temps modernes, le rôle des Préfixes a augmenté en importance; ils sont devenus des mots indispensables qui, sous le nom de Prépositions, ont marqué les rapports des substantifs et complété leur déclinaison, tandis que sous le nom d'Adverbes prépositifs, ils gouvernent souvent des phrases entières. Il suffira de signaler ici leur forme élémentaire, pour montrer que ces mots, si exigus qu'ils échappent presque à l'analyse, ont encore sur les verbes français, allemands, anglais, russes, et sur toutes nos expressions actuelles, la même

(1) D'après le principe que nous avons émis plus haut, nous pensons que l'origine des préfixes s'explique beaucoup mieux par des racines variées de mouvement que par quelques types pronominaux immobiles.

influence qu'ils exercèrent jadis sur le gothique, le latin, le grec, le sanscrit, le zend (que nous prendrons ici pour auxiliaire), ainsi que sur le lithuanien, le slovène, l'erse, le gallois, comme nous l'avons démontré ailleurs (1). Il est vrai que leur nombre s'est accru de plusieurs additions secondaires, empruntées aux adverbes ou aux adjectifs indiens. Nous les comprendrons néanmoins dans notre liste en les marquant d'un astérisque, afin de rendre, autant que possible, notre énumération usuelle et complète dans la sphère que nous nous sommes tracée.

|| *An-*,*A-* (privatif) (2). **G.** *ἀν-*,*ἀ-*. **L.** *in-*. **F.** *in-*. **GO.** *un-*. **A.** *un-*. **AN.** *un-*, *in-*. **Z.** *an-*, *a-*.

|| *Na-* (négatif). **G.** νε-,νη-. **L.** *ne-*. **F.** *né-*. **GO.** *ni-*. **A.** *ni-*. **AN.** *no-*. **R.** *ne-*. **Z.** *na-*.

|| *Â*, par, avec. **G.** *ἀ-*. **Z.** *á*.

|| *Anu*, après, vers. **G.** *ἀνα*. **GO.** *ana*. **A.** *an*. **AN.** *on*, *a-*. **R.** *na*. **Z.** *anu*.

|| *Ni*, en bas, dans. **G.** *ἐνι*, *ἐν*. **L.** *in*. **F.** *in-*, *en*. **GO.** *in*. **A.** *ein-*, *in*. **AN.** *in*. **Z.** *ni*.

(1) *Parallèle des langues*, pages 128-136; — *Histoire littéraire des Slaves*, 1 vol. 1839.

(2) Il est évident que la nasale, inhérente à la négation, est radicale en grec et en sanscrit, où elle se perd devant les consonnes mais reparaît devant les voyelles, pendant que les autres langues la conservent intégralement. Quand donc renoncera-t-on en grammaire à la théorie des prétendues lettres euphoniques, qui sont presque toujours des désinences réelles? Quand on dit en français *aime-t-il*, est-ce là une lettre euphonique? Non, c'est le latin *amat ille*, comme *vient-il* est *venit ille*; et ainsi de suite.

|| *Niś*, *Nir*, en bas, hors. G. νε-. A. *nied*. AN. *neath*. R. *niž*. Z. *nih*.

|| *Antar*, entre, parmi. G. ἐντος. L. *inter*. F. *entre*. GO. *undar*. A. *unter*. AN. *uñder*. R. *wnutr'*. Z. *anto*.

|| *Ati*, *Anti**, au delà, devant. G. ἀντι, ἀντα. L. *ante*. F. *anté-*. GO. *anda-*. A. *ant-*, *ent-*. Z. *aiti*.

|| *Ađi*, sur, auprès. G. ἐς, εἰς. L. *ad*. F. *ad-*, *à*. GO. *at*. AN. *at*. Z. *aidi*.

|| *Ađas**, sous, en bas. L. *de*. F. *dé-*, *de*. GO. *du*. A. *zu*. AN. *to*. R. *do*, *za*.

|| *Ava*, de, hors de. G. αὐ-. Z. *ava*.

|| *Apa*, de, loin de. G. ἀπο. L. *ab*, *à*. F. *ab-*. GO. *af*. A. *ab*, *von*. AN. *of*. R. *o*, *wo*. Z. *apa*.

|| *Aƀi*, près, autour. G. ἀμφι. L. *amb-*. F. *amb-*. A. *umb**, *um*. R. *ob*, *u*. Z. *aiwi*.

|| *Api*, *Pi*, sur, auprès. G. ἐπι. L. *ob*. F. *ob-*. GO. *bi-*. A. *be-*, *bei*. AN. *be-*, *by*. Z. *aipi*.

|| *Upa*, *Upau**, sous, auprès. G. ὑπο. L. *sub*, *sus-*. F. *sub-*, *sus-*. GO. *iup*, *uf*. A. *auf*. AN. *up*. R. *po*. Z. *upa*.

|| *Upari*, sur, au-dessus. G. ὑπερ, ὑψι. L. *super*. F. *super-*, *sur*. GO. *upar*. A. *über*. AN. *over*. Z. *upairi*.

|| *Ut*, *uć**, en haut, dehors. G. ὑσ-, ἐξ, ἐκ. L. *ex*, *è*. F. *ex-*, *é-*. GO. *ut*, *us*. A. *aus*, *er-*. AN. *out*, *a-*. R. *ot*, *iz*. Z. *uz*.

|| *Vi*, sans, loin. G. οὐ. L. *ve-*. R. *wy-*. Z. *vi*.

|| *Sam*, *Sa*, avec, ensemble. G. συν, ξυν. L. *cum*, *co-*. F. *com-*, *co-*. GO. *ga-*. A. *gen*, *ge-*. R. *so*. Z. *ham*, *ha*.

|| *Saha*, *Sađa**, avec, auprès. G. κατα. L. *secus*. R. *ko*. Z. *haća*.

|| *Svat**, à soi, à part. L. *sed*, *se-*. F. *sé-*. R. *s-*.

|| *Su*, bien. G. εὖ. Z. *hu*.

|| *Duś*, *Dur*, mal. G. δυς-. Z. *duh*.

|| *Dvis**, en deux, à travers. G. δια. L. *dis-*, *di-*. F. *dis-*, *di-*. GO. *dis-*, A. *zer-*.

|| *Tiras**, à travers, au delà. L. *trans*, *tra-*. F. *trans-*, *tra-*. GO. *thairh*. A. *durch*. AN. *through*. R. *črez*. Z. *tiro*.

|| *Mit'as**, au milieu, avec. G. 'μετα. GO. *mith*. A. *mit*. AN. *mid*. R. *mež*.

|| *Pra*, devant, avant. G. προ. L. *præ*. F. *pré-*. GO. *faura*. A. *vor*. AN. *fore-*. R. *pra-*, *pred*. Z. *fra*.

|| *Prati*, vers, auprès. G. προτι*, προς. L. *prod-*, *pro*. F. *pro*, *pour*. GO. *faur*. A. *für*. AN. *for*. R. *protiw*. Z. *paiti*.

|| *Parâ*, au delà, en arrière. G. παρα. L. *per-*. F. *per-*, *par*. GO. *fra-*, *fair*. A. *ver-*. AN. *for-*. R. *pro*, *pere*. Z. *parâ*.

|| *Pari*, autour, auprès. G. περι. L. *per*. F. *par*. R. *pri*. Z. *pairi*.

|| *Paçćât**, auprès, derrière. L. *pos-*, *post*. F. *pos-*, *puis*. R. *pod*. Z. *paçća*.

|| *Ätai**, hors, en retour. L. *red-*, *re-*. F. *re-*. R. *raz-*.

IV.

ADVERBES ET CONJONCTIONS.

Le terme d'Adverbe, dans son emploi ordinaire, comprend deux classes très-différentes; l'une se rapportant aux adverbes qualificatifs, adjectifs immobilisés sous leur type neutre, avec ou sans adjonction d'un suffixe; l'autre aux adverbes véritables, pronominaux, prépositifs, conjonctifs. Si ceux de la première classe offrent peu d'intérêt en grammaire générale, puisqu'ils se confondent avec les adjectifs, il n'en est pas de même des autres qui doivent nous occuper encore. Il est vrai

que les principaux d'entre eux ont été énumérés dans les sections précédentes; mais il nous reste à signaler plusieurs de ces particules affirmatives ou négatives, conjonctives ou disjonctives, prépositives ou absolues, qui jouent dans le discours un rôle si important qu'on les voit sans cesse s'y reproduire. Plusieurs de nos rapprochements restant cependant douteux seront marqués par l'interrogation.

PARTICULES CONJONCTIVES ET DISJONCTIVES.

|| *Iti, Ittam*, ainsi, aussi. **G.** *ἴδε, ἠδε.* **L.** *idem, et.* **F.** *et.* **A.** *und.* **AN.** *and.* **R.** *i.*

|| *Ća*, et. **G.** *και.* **L.** *ac, -que.* || *Tu*, or. **G.** *τε, δε.*

|| *Atha, Uta*, ou bien. **G.** *ἤτε.* **L.** *aut, at.* **F.** *ou.* **GO.** *aithau.* **R.** *a.*

|| *Vâ*, ou. **L.** *ve.* || *Sma*, peut-être. **G.** *μεν.*

|| *Yat*, que. **G.** *ὡς, ὅτι.* **L.** *ut.* || *Yadi*, si. **G.** *ἐαν, ἐι.*

|| *Tatas*, donc. **GO.** *thatei.* **A.** *dass.* **AN.** *that.* **R.** *tsïe.*

|| *Kim, Ku*, quoi. **L.** *quid.* **F.** *que, ce.* **GO.** *hwa.* **R.** *koe.*

|| *Api*, or. **G.** *ἐπει.* **GO.** *jabai.* **A.** *ob.* **AN.** *if.*

PARTICULES AFFIRMATIVES OU NÉGATIVES.

|| *Iva, Aivam*, même, oui. **G.** *ἦ.* **L.** *jam.* **F.** *jà, oui.* **GO.** *ja, jah.* **A.** *ja, je.* **AN.** *yea, yes.* **R.** *ei.*

|| *Tat*, cela, ainsi. **G.** *δη.* **R.** *da.* || *Sa**, ce. **L.** *sic, si.* **F.** *si.* **GO.** *swa.* **A.** *so.* **AN.** *so.*

|| *Na, Nau*, non, pas. **G.** *νη.* **L.** *ne, non.* **F.** *ne, non.* **GO.** *ne-, ni.* **A.** *ne-, nein.* **AN.** *no, not.* **R.** *ne, niet.* || *Naha, Navâ, Nanu.* **L.** *neque, neve, nonne.*

|| *Vi, Vahis*, autrement, hors. **G.** *οὐ, οὐχ.* || *Mâ*, ne pas. **G.** *μη.*

ADVERBES PRÉPOSITIFS.

|| *Abitaś* (de *abi*), autour. L. *apud*. || *Apitu* (de *api*), après. G. ὀπισω.

|| *Uććais* (de *ut*), en haut, hors. G. ἐξω. GO. *auh*. A. *auch, hoch*. R. *woz*.

|| *Nićaiś* (de *ni*), en bas, dans. G. νειον. A. *nieder*. AN. *nether*. R. *niž*.

|| *Naida** (de *ni*), auprès. GO. *nehwa*. A. *nah, nach*. AN. *nigh*.

|| *Navam̃*, *Navyam̃* (de *anu*), nouvellement. G. νεως. L. *novè*. GO. *niwi*. A. *neu*. AN. *new*. R. *nowo*.

|| *Samam̃, Amâ* (de *sam*), ensemble. G. ὁμως, ἁμα. L. *simul*. GO. *saman*. A. *sammt*. AN. *same*. R. *samo*. || *Sattrâ*, auprès. L. *contra*. F. *contre*.

|| *Sâmi* (de *sam*), demi. G. ἡμι. L. *semi*. F. *semi-*.

|| *Sâdu*, bien, assez. G. ἀδην. L. *satis*. F. *-sez*.

|| *Sannam̃*, peu, réduit? L. *sine*. F. *sans*. GO. *sundro*. A. *sonder*. AN. *sunder*.

|| *Dviças*, à travers, entre. G. διχα. A. *zwischen*. AN. *twixt*.

|| *Ûnâ*, *Vinâ*, ôté, privé. G. ἀνευ. GO. *inuh*. A. *ohn*.

|| *Viddam̃*, séparé, opposé? G. ἀτερ. GO. *withra*. A. *wider*. AN. *with*.

|| *Vahis*, parti, loin. GO. *wigs*. A. *weg*. AN. *-way*.

|| *Vàttam̃*, tourné, vers. L. *versus*. F. *vers*. GO. *wairths*. A. *wärts*. AN. *wards*.

|| *Minam̃*, *Mitam̃*, dispersé, ôté? G. μειον. L. *minus*. GO. *missa-*. A. *miss-*. AN. *mis-*.

|| *Maddyai* (de *mitas*), au milieu, parmi. G. μεσῳ. L. *medio*. GO. *midia*. A. *mitten*. AN. *mid*. R. *meždu*.

|| *Puras* (de *parâ*), avant. G. παρος. L. *prius*. || *Param̃*, loin. G. περαν, πορρω. L. *porro*. GO. *faira, fram*. A. *fern*. AN. *far, from*. || *Paratas*, au-delà. L. *præter*. GO. *faurth*. A. *fort*. AN. *forth*. R. *proć*.

|| *Paççât*, *Punar*, après, en arrière. L. *post, pone*. R. *poslie*.

|| *Prâć* (de *pra*), au levant. G. πρωι. A. *früh.*

|| *Avâć* (de *ava*), au couchant. G. ὀψε. A. *abend.*

|| *Tatra,* ici. GO. *thar.* A. *dar.* AN. *there.* R. *tuda.*

|| *Anyatra,* ailleurs? GO. *hindar.* A. *hinter.* AN. *hind.*

ADVERBES ABSOLUS.

|| *Nu,* maintenant. G. νυ, νυν. L. *nunc.* GO. *nu.* A. *nun.* AN. *now.* R. *nynie.*

|| *Âyâu,* toujours. G. αἰει. L. *ævo.* GO. *aiw.* A. *ewig.* AN. *aye, ever.*

|| *Divâ,* de jour. L. *die.* || *Naktam,* de nuit. L. *noctu.*

|| *Sadyas,* *Adya,* aujourd'hui. L. *hodie.* F. *-hui.* GO. *hindag.* A. *heute.* || *Adyatanas,* d'aujourd'hui. L. *hodiernus.*

|| *Hyas,* hier. G. χθες. L. *heri.* F. *hier.* || *Hyastanas,* d'hier. G. χθεσινος. L. *hesternus.* GO. *gistra.* A. *gestern.* AN. *yester.*

|| *Çvas,* demain. L. *cras.* || *Çvastanas,* de demain. L. *crastinus.*

|| *Parut,* l'an dernier. G. περυσι. || *Parutnas,* de l'an dernier. G. περυσινος.

|| *Ayi,* allons! L. *eia!* || *Ahau,* hélas! L. *eheu!*

Il nous resterait à parler des suffixes et des désinences; mais ces dernières ont été énumérées, dans le cours de l'ouvrage, par des exemples assez nombreux pour que leurs analogies soient devenues évidentes. Les suffixes au contraire, de formation postérieure, sont des adjectifs ou des verbes annexés aux mots de chaque langue d'après des combinaisons diverses qui rentrent naturellement dans les grammaires spéciales, quoique tous leurs éléments existent en indien.

IV.

DES VERBES

ACTIFS, MOYENS, PASSIFS.

I.

ÉLÉMENTS DE CONJUGAISON.

1. Notions préliminaires.

Le Verbe, écho naturel de chaque pensée, de chaque mouvement, est originairement monosyllabique ; mais ce n'est plus sous cette forme absolue qu'il apparaît dans nos idiomes. Placé dans des rapports variés, influencé par une foule de circonstances, il est appelé à spécifier à la fois les personnes, les temps et les modes ; et, tandis que chez beaucoup de peuples ces nuances sont marquées par des termes isolés qui, disséminés dans la phrase, laissent la racine nue et inerte, les nations les plus civilisées, celles des Sémites, celles des Aryas, ont choisi dès la plus haute antiquité une série de flexions pronominales dont les modifications régulières, dans leur liaison intime avec le verbe, constituent cet harmonieux système qu'on appelle la conjugaison.

Tous les verbes, chez les peuples aryens, se conjugent de la même manière, c'est-à-dire qu'ils adoptent en principe les mêmes terminaisons personnelles. Mais ces termi-

naisons présentent, dans leur réunion avec le radical, qu'elle s'opère soit immédiatement, soit par l'intermédiaire de voyelles ou de consonnes, des différences de forme constituant plusieurs classes, souvent confondues dans les langues modernes mais très-apparentes dans l'antiquité. C'est ainsi que les grammairiens indiens ont distingué dix séries dans la conjugaison sanscrite, et les grammairiens romains quatre conjugaisons. La grammaire grecque, et à son exemple les grammaires germaniques et slavonnes ont sagement restreint ce nombre. Quant à nous, dans l'ensemble du système, nous reconnaissons quatre groupes principaux, flexion simple ou radicale, flexion directe ou forte, flexion contracte ou faible, flexion nasale ou articulée, que nous reproduirons dans nos exemples.

La base de toute conjugaison est la désignation des personnes, celle qui parle, celle à qui l'on parle, celle de qui l'on parle. Cette distinction fondamentale est marquée dans les langues aryennes primitives, et surtout dans leur flexion radicale, par l'adjonction de *m* ou *v* pour la première personne, *s* ou *t* pour la seconde, *t* ou *nt* pour la troisième, au singulier, au pluriel et au duel. Or ces types ne sont-ils pas précisément ceux des pronoms de la 1re personne; en indien *ma* ou *va*, en grec *με*, en latin *me*, en gothique *mi*, en russe *me*; de la 2e personne, I. *tu* ou *tv*, Gr. *συ*, L. *tu*, Go. *thu*, R. *te;* de la 3e personne, pronom démonstratif, I. *ta*, Gr. *το*, L. *t**, Go. *tha*, R. *to;* types qui se retrouvent dans les idiomes celtiques, iraniens, et même

turaniens. Il est vrai que plusieurs de ces désinences se modifient sous les voyelles qui les précèdent dans les conjugaisons usuelles, mais elles n'en existent pas moins virtuellement à l'origine de chaque flexion.

Elles s'étendent, ainsi que nous l'avons dit, non-seulement à toutes les langues aryennes : sanscrit, zend, persique, arménien, grec, latin, gothique, tudesque, saxon, scandinave, lithuanien, slovène, gaëlique, cymrique, et, à tous leurs dérivés modernes, mais encore aux dialectes turaniens ou finnois, où nous trouvons la première personne marquée généralement par *m* ou *n*, la seconde par *t* ou *s*, la troisième par une voyelle correspondant au pronom déterminatif en *i* ou *a*. Ce même pronom caractérise, avec ou sans aspiration, la troisième personne des verbes sémitiques ou chamitiques, dont la seconde est marquée par *t* ou *k*, et la première par *n* ; coïncidence merveilleuse qui prouve l'existence de ces pronoms dès les siècles les plus reculés, où les tribus des Noachides habitaient ensemble, avant leur dispersion, les contrées qui s'étendent de l'Himalaya à la Caspienne.

Les désinences pronominales, diversement nuancées d'après les gradations logiques, n'en persistent pas moins, toujours reconnaissables à travers les temps, les modes et les voix. Le temps a trois grandes phases, présent, futur, passé ; la voix est active, réfléchie ou passive ; le mode peut être affirmatif, dubitatif, impératif, indéfini, et marquer d'autres degrés encore, selon la nature de chaque langue.

La conjugaison indienne, remarquable par la précision

et la clarté de ses terminaisons personnelles qui se reproduisent régulièrement dans les trois nombres, ne possède pas, quant aux temps et aux modes, la même supériorité sur les autres langues; et bornée aux temps principaux réclamés par l'usage habituel, elle ne connaît pas ces nuances délicates qui abondent dans le latin et surtout dans le grec. Voici, dans un ordre analogue à celui des grammairiens indiens, mais adapté à l'usage de nos langues, la série des temps et des modes du sanscrit : présent de l'indicatif et de l'optatif, impératif, imparfait, futur 2e ou simple, conditionnel, aoriste, précatif, futur 1er ou composé, parfait simple, parfait composé, participes, infinitif. Tous ces temps existent à la fois dans la voix active, et dans la voix réfléchie, moyenne ou passive.

Parmi ces temps, les quatre premiers, indicatif et optatif présent, impératif et imparfait, éprouvent dans leur voyelle radicale des modifications fréquentes, par crément, double crément, ou insertion de nasale. Les autres temps de l'actif dérivent directement de la racine, ainsi que tous ceux du moyen, d'où résulte la voix passive par insertion de *y* devant les désinences. Celles-ci, toujours pures au présent de l'indicatif, s'allongent à l'optatif et s'écourtent à l'imparfait, qui adopte l'augment *a*, ainsi qu'au parfait, qui prend le redoublement (1). Le futur simple se forme

(1) Cet augment *a* en indien, ε en grec, qu'on a voulu assimiler à la négation, me paraît plutôt être une simple vibration vocale, qui marque la durée de l'instant passé, durée que le redoublement caractérise plus fortement encore.

par l'adjonction de *s*, type du verbe substantif *as;* et produit, avec l'aide de l'augment, régulièrement le conditionnel, irrégulièrement l'aoriste multiforme. Celui-ci se rapproche quelquefois de l'imparfait, et a le précatif pour nuance dubitative. Enfin, la racine produit, par l'adjonction de *t*, *n*, *m*, suivis de voyelles, les participes et l'infinitif ou nom verbal.

Quant aux dix classes de verbes établies par les grammairiens indiens, la 2e et la 3e constituent la flexion radicale (présent en *mi*) ; la 1re et la 6e, la flexion directe (en *âmi*) ; la 4e et la 10e, la flexion contracte (en *yâmi*) ; la 5e, la 7e, la 8e, la 9e, la flexion nasale (en *n-mi*).

La conjugaison grecque, si riche, si harmonieuse, présente l'ensemble imposant de six modes, dont chacun contient cinq à six temps, développés dans les trois personnes et les trois nombres, et reproduits dans les deux voix. Les modes de cette conjugaison modèle sont l'indicatif, le subjonctif, l'optatif, l'impératif, l'infinitif, les participes; les temps sont le présent, l'imparfait, le futur, l'aoriste, le parfait et le plus-que-parfait, auxquels il faut ajouter, pour certains verbes, le futur, l'aoriste, le parfait, seconds ou plutôt primitifs, puisqu'ils naissent immédiatement de la racine. Celle-ci se modifie souvent, comme en indien, dans les modes usuels du présent, ainsi qu'à l'imparfait. Le futur et l'aoriste 1er se forment par l'adjonction de σ, type du verbe substantif εσ ; le parfait 1er prépose à sa désinence un κ ou une aspiration gutturale, et ajoute un redoublement à l'augment ε de l'imparfait et de l'aoriste.

Les désinences sont pleines pour les temps principaux, abrégées pour les temps secondaires, allongées dans le moyen et dans le passif, qui ne diffère de celui-ci que par le futur et l'aoriste, formés, comme le participe passé, par l'adjonction du verbe θεω, sanscrit *dâ*.

Considérés dans leur conjugaison, les verbes grecs se rapportent aux trois premières flexions, avec lesquelles se confond la quatrième. La flexion radicale conserve au présent μι; la flexion directe ω; la flexion contracte prend εω, αω, οω, voyelles qui se combinent en diphthongues, et servent d'attache aux suffixes du futur, de l'aoriste et du parfait. La flexion articulée, analogue à la flexion directe, se termine en νω, τω, σκω, etc.

La conjugaison latine, quoique moins variée que celle des Grecs, peut cependant se comparer avec avantage à celle des Indiens. Elle ne distingue que deux nombres, singulier et pluriel, mais elle possède, dans l'indicatif et le subjonctif, deux séries de six temps, présent, imparfait, futur, futur passé, parfait, plus-que-parfait, indépendamment de l'impératif, de l'infinitif et des participes; et chacun de ces temps et de ces modes se répète dans la voix active et dans la voix moyenne ou passive. La flexion radicale n'y existe plus guère que dans le verbe substantif *sum* (indien *as*), qui se complète par l'auxiliaire *fio* (indien *bû*). Tous les verbes sont donc répartis entre la flexion directe, représentée par la troisième conjugaison en *o*, qui devrait évidemment figurer la première, et la flexion contracte en *ao* (*o*), *eo*, *io*, répartie dans

les 1re, 2e et 4e conjugaisons usuelles : contraste étrange que l'on maintient, contre toute logique, entre la grammaire latine traditionnelle et la grammaire grecque mieux constituée (1). La 3e conjugaison domine, en effet, non-seulement par les désinences pures du présent, mais par la simplicité de son futur et de son parfait, tandis que les autres s'adjoignent l'auxiliaire *fio*, qui devient *bo* au futur, *vi* au parfait, *bam* à tous les imparfaits. Le moyen ou passif adopte au présent et au futur les désinences de l'actif, avec l'assonance *r*, modification du pronom réfléchi *se* (2). Ses temps passés sont des périphrases combinées avec le participe.

L'italien et le français, issus du latin, ont conservé, tout en la modifiant, la forme simple du présent indicatif et subjonctif, ainsi que du prétérit défini. L'imparfait est une abréviation du latin ; le futur et le conditionnel s'en écartent, au contraire, par l'adjonction à l'infinitif du type *ai*, *ho*, *habeo*. Les temps composés du passé et du passif se construisent avec le participe et les mêmes auxiliaires *habeo*, *sum*, *fio*, *sto*, multipliés encore en espagnol et en portu-

(1) Nous avons protesté depuis longtemps contre ce fâcheux usage consacré par les grammaires latines, en opposition avec la grammaire grecque, avec la grammaire allemande rectifiée, et qui entrave, tant qu'il subsistera, tout système d'enseignement général.

(2) Cette origine est confirmée par l'usage des langues scandinaves et slavonnes, qui ont conservé la forme pure en *s*. Quant à la formation du futur et du parfait contractes de l'actif, nous rectifions ici et répudions franchement une erreur commise dans notre premier ouvrage.

gais. Dans toutes les langues modernes, l'affaiblissement des désinences exige l'emploi des pronoms personnels.

L'ancienne conjugaison gothique distingue chaque personne aux trois nombres, mais elle est fort restreinte à l'égard des temps; car, après le présent, indicatif et subjonctif, avec lequel se confond le futur simple, elle ne possède que le prétérit des deux modes, qui représente en même temps l'imparfait; puis l'infinitif et les participes. A l'exception du verbe radical substantif, tous ses verbes se partagent en deux séries, la flexion directe ou forte, dont l'indicatif présent est en *a*, et dont le prétérit change de voyelle, ainsi que le participe passé, toujours terminé en *n;* et la flexion contracte ou faible, dont le présent est en *ia*, *o*, *a*, et dont le prétérit et le participe, conservant leurs voyelles, s'adjoignent le suffixe *da*, qu'on retrouve dans le verbe grec θεω, sanscrit *dá*. Les verbes gothiques sont généralement actifs aux temps simples; cependant ils conservent au présent les vestiges mutilés d'un ancien passif; mais les autres temps prennent tous pour auxiliaire le verbe substantif *im*, sanscrit *as*, complété par le verbe *wisa*, sanscrit *vas*.

L'allemand et l'anglais, de même origine dans leur constitution primitive, ont les mêmes temps que le gothique, et confondent, comme lui, le futur simple avec le présent, et l'imparfait avec le prétérit. En allemand, le présent et le prétérit ont deux modes, et les verbes se rangent en deux classes distinctes : flexion directe ou forte, qui change la voyelle radicale, au prétérit toujours, au parti-

cipe quelquefois, adoucissant cette voyelle au subjonctif et terminant son participe par *n*; flexion contracte ou faible, qui conserve la voyelle intacte, et ajoute au prétérit et au participe le suffixe *te*, issu du verbe *thue*, gothique *da*. L'anglais offre également ces deux classes : flexion forte, sans désinence, à voyelles variées mais irrégulières; flexion faible avec suffixe au prétérit et au participe en *d*, du verbe *do*, même origine. De plus, l'allemand prépose au participe passé de tous ces verbes le préfixe *ge*, en latin *co* ou *cum*, dont l'anglais se dispense avec raison.

Le verbe substantif offre, en allemand comme en anglais, les trois types *s* ou *r* (lat. *sum*, *eram*), *be* (lat. *fio*), *was* (goth. *wisa*). L'auxiliaire *habe*, *have*, y forme régulièrement le parfait complexe; et le futur a pour auxiliaires, en allemand, *werde*, en anglais *shall*, *will*, et d'autres verbes encore dans les conditionnels. Le suédois et le danois, analogues pour l'ensemble, se distinguent cependant des autres idiomes germaniques par certaines particularités, dont la plus remarquable est l'apposition de *s*, type du pronom réfléchi, représenté en latin par *r*, à tous les temps des verbes passifs.

La conjugaison russe, qui doit résumer pour nous celle des langues slaves, est restreinte dans ses temps simples, puisqu'elle n'a que l'indicatif présent, terminé en *u*, *iu*, l'impératif, l'infinitif, les participes. Mais elle est d'autant plus riche en temps dérivés, produits par ces derniers, et formant, à l'actif, avec le suffixe *l* ou *al*, et au passif avec le suffixe *em* ou *an*, un imparfait, un parfait, un plus-que-

parfait, ainsi que deux futurs tirés de l'infinitif avec l'auxiliaire *esm'* (*sum*) ou *bywaiu* (*fio*). De plus, une voix réfléchie avec adjonction de *sia*, complète cette conjugaison remarquable en russe, en serbe, en polonais. L'ancien slovène, généralement identique, offre de plus certains temps simples, que l'on retrouve bien plus nombreux encore dans le lithuanien, ce curieux idiome où les diverses flexions du sanscrit sont conservées aussi fidèlement qu'en grec, plus fidèlement qu'en latin et en gothique, et dont nous regrettons de ne pouvoir reparler en détail.

Nous nous contenterons également de signaler brièvement la conjugaison celtique, qui, dans l'erse ou gaëlique, offre des restes précieux de conjugaison primitive, par l'apposition des pronoms personnels tout entiers après la racine, et par la fréquente aspiration des consonnes, que l'on rencontre également en gallois ou cymrique, où cependant les désinences verbales ont pris la forme de nos flexions.

D'autres rapprochements pourraient être faits avec la conjugaison persanne et arménienne, la conjugaison finnoise et hongroise; mais nous devons rentrer ici dans les limites que nous nous sommes tracées (1).

(1) Consulter, pour plus de développements, notre *Parallèle des langues*, et les ouvrages de Bopp, de Grimm, de Rosen, de Pott, de Rask, de Dobrowski, de Pictet.

2. Désinences temporelles.

1. INDICATIF PRÉSENT ACTIF.

Le présent, indivisible en sa durée, subit dans le discours les modifications logiques de l'affirmation, du doute, de l'appel, de l'abstraction, d'où les modes divers de l'indicatif, de l'optatif, du subjonctif, de l'impératif, de l'infinitif, des participes. Tous ces modes, altérant légèrement les désinences fondamentales issues des pronoms personnels, s'accentuent au présent indien par un crément dont la trace se retrouve dans la plupart des langues sœurs, ainsi que le prouveront les exemples de conjugaison. Ici nous donnerons seulement les désinences de la flexion radicale pour le sanscrit, le grec, le zend, le lithuanien; celles de la flexion directe pour toutes les langues comparées, auxquelles nous ajouterons, par exception, quelques autres représentants de ce vaste système.

DÉSINENCES.

Indien	*mi*	*si*	*ti*	*mas*	*ta*	*nti*
	âmi	*asi*	*ati*	*âmas*	*ata*	*anti*
Grec	μι	ς	σι	μεν	τε	ντι
	ω	εις	ει	ομεν	ετε	ουσι
Latin.	*o*	*is*	*it*	*imus*	*itis*	*unt*
Italien	*o*	*i*	*e*	*iamo*	*ete*	*ono*
Espagnol. . .	*o*	*es*	*e*	*emos*	*eis*	*en*
Français . . .	*s, e*	*s, es*	*t, e*	*ons*	*ez*	*ent*
Gothique. . .	*a*	*is*	*ith*	*am*	*ith*	*and*
Allemand. . .	*e*	*est*	*et*	*en*	*et*	*en*
Anglais. . . .	—	*est*	*th, s*	—	—	—
Russe.	*iu*	*eś*	*et*	*em*	*ete*	*iut*

SUPPLÉMENT.

Zend	*mi*	*hi*	*ti*	*mahi*	*ta*	*nti*
	âmi	*ahi*	*aiti*	*âmahi*	*atha*	*enti*
Lithuanien	*mi*	*si*	*ti*	*me*	*te*	*ti*
	u	*i*	*a*	*ame*	*ate*	*a*
Polonais	*am*	*aś*	*a*	*amy*	*acie*	*ią*
Islandais	*a*	*ar*	*ar*	*um*	*id*	*a*
Suédois	*er*	*er*	*er*	*e*	*en*	*a*
Erse	*aim*	*air*	*aid*	*amar*	*thaoi*	*aid*
Gallois	*ûn*	*it*	*ai*	*em*	*ech*	*ent*
Persan	*am*	*î*	*ad*	*em*	*ed*	*and*
Arménien	*ëm*	*ës*	*ê*	*ëmk*	*êk*	*ën*
Finnois	*an*	*at*	*a,-*	*amme*	*atte*	*awat*
Hongrois	*om, ok*	*od, ś*	*ia,-*	*unk*	*tok*	*nak*
Hébreu	*i, ti*	*ta*	—	*nou*	*tem*	*ou*
Arabe	*i, t*	*ta*	—	*na*	*tom*	*ou*
Copte	*ei*	*et*	*es*	*en*	*ten*	*sou*

Les désinences du duel sont en indien : *âvas, athas, atas*, en grec : ομεν, ετον, ετον; en gothique : *os, ats, and;* en lithuanien : *awa, ata, a.*

2. OPTATIF, SUBJONCTIF.

Le mode dubitatif, unique chez les Indiens, se subdivise chez les Grecs en optatif et subjonctif, et à ce dernier se rattache chez les Latins le futur simple (3e conjugaison). Le subjonctif se retrouve en italien, en français, en gothique, en allemand, mais il a disparu en anglais, ainsi qu'en russe, où il se confond avec l'indicatif.

Indien . .	opt.	*yâm* *aiyâm*	*yâs* *ais*	*yât* *ait*	*yâma* *aima*	*yâta* *aita*	*yus* *aiyus*
Grec . . .	opt. subj.	ιην οιμι ω	ιης οις ῃς	ιη οι ῃ	ιημεν οιμεν ωμεν	ιητε οιτε ητε	ιησαν οιεν ωσι
Latin. . .	subj. fut.	*am* *am*	*as* *es*	*at* *et*	*amus* *emus*	*atis* *etis*	*ant* *ent*
Italien . .	subj.	*a*	*a*	*a*	*iamo*	*iate*	*ano*
Français .	subj.	*e*	*es*	*e*	*ions*	*iez*	*ent*
Gothique.	subj.	*au*	*ais*	*ai*	*aima*	*aith*	*aina*
Allemand.	subj.	*e*	*est*	*e*	*en*	*et*	*en*
Russe. . .	ind.	*iu*	*eš*	*et*	*em*	*ete*	*iut*

3. IMPÉRATIF.

L'impératif est complet en indien; partout ailleurs il supplée aux personnes qui lui manquent par celles du subjonctif ou de l'indicatif.

Indien	*âni*	*hi* *a*	*tu* *atu*	*âma*	*ta* *ata*	*ntu* *antu*
Grec	.	θι ε	τω ετω	ωμεν	τε ετε	τωσαν οντων
Latin.	.	*e*	*ito*	*amus*	*ite*	*unto*
Italien	.	*i*	*a*	*iamo*	*ite*	*ano*
Français	.	*s, e*	*e*	*ons*	*ez*	*ent*
Gothique. . . .	.	—	*ai*	*aima*	*ith*	*aina*
Allemand. . . .	.	—	*e*	*en*	*et*	*en*
Russe.	..	*i*	*et*	*em*	*ite*	*iut*

4. IMPARFAIT.

L'imparfait, temps intermédiaire entre le présent et le

passé, figure en indien et en grec comme une abréviation du présent, précédée de l'augment *a* en indien, *ε* en grec, lequel marque éloignement, départ.

L'aoriste second, ou ancien, adopte dans ces deux langues les mêmes désinences :

Indien.	*am*	*as*	*at*	*âma*	*ata*	*an*
Grec.	ον	ες	ε	ομεν	ετε	ον

Mais en latin l'imparfait est devenu partout un temps complexe, formé par l'adjonction de *fiam*, subjonctif de l'auxiliaire *fio*, dont l'aspirée s'est changée en ténue sous l'influence d'une voyelle intercalaire ; et de là sont formés, par abréviation, lès imparfaits des langues néo-latines (1).

Latin.	*ebam*	*ebas*	*ebat*	*ebamus*	*ebatis*	*ebant*
Italien	*eva*	*evi*	*eva*	*evamo*	*evate*	*evano*
Français . . .	*ais*	*ais*	*ait*	*ions*	*iez*	*aient*

Les langues germaniques et slavonnes ont perdu l'imparfait simple, qu'elles confondent avec le prétérit.

5. FUTUR.

Le type primitif du temps à venir paraît être celui du futur second des Grecs et du futur simple des Romains, qui n'est guère qu'un allongement du présent, grec : *ω, εις, ει, ουμεν, ειτε, ουσι* ; latin, *am, es, et, emus, etis, ent*. Ainsi s'explique

(1) Exemple : L. *vendebam, vendebamus*. It. *vendeva, vendevamo*. Fr. *vendais, vendions*, etc.

la fusion de ces deux temps chez les Goths, les Allemands et les Slaves. Mais les Indiens ont formé de bonne heure leur futur par l'adjonction du verbe substantif *as*, être (futur *syâmi*), procédé suivi par les Grecs.

Indien . . .	*syâmi*	*syasi*	*syati* .	*syâmas*	*syat'a*	*syanti*
Grec	σω	σεις	σει	σομεν	σετε	σουσι

Le futur contracte des Romains se forme d'une manière analogue, en adjoignant au radical le présent de *fio*, devenir, changé en labiale faible à la suite d'une voyelle.

Latin	*ebo*	*ebis*	*ebit*	*ebimus*	*ebitis*	*ebunt*

Mais les langues néo-latines n'ont pas suivi cet exemple; car le futur, en italien et en français, se compose de l'infinitif de chaque verbe, avec apposition abrégée de l'auxiliaire *habeo, ho, ai* (1).

Italien . .	*er-o*	*er-ai*	*er-a*	*er-emo*	*er-ete*	*er-anno*
Français .	(*e*)*r-ai*	(*e*)*r-as*	(*e*)*r-a*	(*e*)*r-ons*	(*e*)*r-ez*	(*e*)*r-ont*

En russe, le futur simple, ordinairement analogue au présent, se marque quelquefois par l'insertion d'une nasale.

6. CONDITIONNEL.

Au futur se rattache le conditionnel, qui en dérive régulièrement en indien à l'aide d'un augment; et qu'on

(1) Exemple : It. *vendero, venderemo*. Fr. *vendrai, vendrons*.

retrouve, sans augment, dans l'optatif grec, ainsi que dans l'imparfait du subjonctif latin, où le suffixe *s* se change en *r*.

Indien. . .	*syaṃ*	*syaḥ*	*syat*	*syâma*	*syata*	*syuḥ*
Grec. . . .	σοιμι	σοις	σοι	σοιμεν	σοιτε	σοιεν
Latin . . .	*erem*	*eres*	*eret*	*eremus*	*eretis*	*erent*

Les idiomes néo-latins forment leur conditionnel, comme leur futur, par l'adjonction de l'auxiliaire abrégé *habeam, abbia, ais* (2).

Ital. .	*er-ei*	*er-esti*	*er-ebbe,-ia*	*er-emmo*	*er-este*	*er-ebbero,-iano*
Franç.	*(e)r-ais*	*(e)r-ais*	*(e)r-ait*	*(e)r-ions*	*(e)r-iez*	*(e)r-aient*

7. AORISTE.

Ce temps, placé entre le futur et le passé, atteste son origine par sa formation même, reproduisant en indien, où il est très-varié, tantôt les désinences de l'imparfait et de l'aoriste second grec, tantôt celles du verbe substantif; ce qui l'assimile alors à l'aoriste premier grec et à certains parfaits des verbes latins.

Indien, aor. 1er.	*saṃ*	*saḥ*	*sat*	*sâma*	*sata*	*san*
	saṃ	*sîḥ*	*sît*	*sma*	*sta*	*suḥ*
Grec, aor. 1er . .	σα	σας	σε	σαμεν	σατε	σαν
Latin, parf. . . .	*si*	*sisti*	*sit*	*simus*	*sistis*	*sêre*

Ce temps n'existe pas dans les langues modernes.

(2) Exemple : It. *venderei, venderemmo*. Fr. *vendrais, vendrions*, etc.

8. PARFAIT.

Le parfait ou prétérit défini s'exprime, chez les Indiens, par des désinences brèves et par le redoublement du radical ; méthode simple que les Grecs ont reproduite dans le parfait second ou primitif de certains verbes. Mais, dans le plus grand nombre, les désinences du parfait sont renforcées chez eux par une aspirée (ʽ) ou une gutturale κ (1). En latin, en gothique, dans les langues romanes et germaniques, le prétérit simple a conservé, pour la flexion directe ou forte, des désinences analogues à celles du sanscrit ; mais le redoublement n'étant qu'exceptionnel, le gothique, l'allemand, l'anglais, y suppléent par un changement de voyelles, qui contribue puissamment à l'harmonie de ces langues dans les verbes appelés irréguliers.

FLEXION FORTE.

Indien	*a*	*itha*	*a*	*ima*	*a*	*uṣ*
Grec.	α	ας	ε	αμεν	ατε	ασι
	κα	κας	κε	καμεν	κατε	κασι
Latin	*i*	*isti*	*it*	*imus*	*istis*	*êre, êrunt*
Italien. . . . : .	*ei*	*esti*	*è*	*emmo*	*este*	*erono*
Français	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*irent* (2)

(1) D'après l'ingénieuse théorie de Bopp, cette gutturale grecque serait issue d'une sifflante appartenant primitivement au verbe substantif, comme les désinences de l'aoriste 1er en σα et κα. Nous admettons cette opinion d'autant plus volontiers, qu'elle confirme la nôtre à l'égard des verbes latins en *vi*, *ui*, dérivés du verbe *fui*.

(2) Exemple : It. *vendei*, *vendemmo*. Fr. *vendis*, *vendîmes*. — It. *vendessi*, *vendessimo*. Fr. *vendisse*, *vendissions*.

Gothique	—	*st*	—	*um*	*ut*	*un*
Allemand. . . .	—	*st*	—	*en*	*et*	*en*
Anglais	—	*st*	—	—	—	—

Mais, pour la flexion contracte ou faible, le parfait latin ajoute au radical l'auxiliaire *fio*, prétérit *fui*, modifié en *vi* ou *ui*, lequel s'atténue encore dans les langues dérivées :

FLEXION FAIBLE.

Latin.	*ui*	*uisti*	*uit*	*uimus*	*uistis*	*uêre*
	avi	*avisti*	*avit*	*avimus*	*avistis*	*avêre*
Italien	*ai*	*asti*	*ò*	*ammo*	*aste*	*arono*
Français	*ai*	*as*	*a*	*âmes*	*âtes*	*èrent* (1)

La flexion faible ou régulière des Germains subit une modification plus grande encore par l'adjonction d'un auxiliaire étranger au latin, mais qu'on retrouve dans le verbe grec θεω, indien *dá*, faire, ainsi que dans le gothique *da*, allemand *thue*, anglais *do* : lequel, employé au prétérit (gothique *ded*, allemand *that*, anglais *did*) produit, par abréviation, les terminaisons suivantes, qu'on retrouve dans tous les verbes de cette flexion.

Gothique . .	(*i*)*da*	(*i*)*des*	(*i*)*da*	(*i*)*dedum*	(*i*)*deduth*	(*i*)*dedun*
Allemand. .	(*e*)*te*	(*e*)*test*	(*e*)*te*	(*e*)*ten*	(*e*)*tet*	(*e*)*ten*
Anglais . . .	*ed*	*edst*	*ed*	*ed*	*ed*	*ed*

Une première trace de cette formation se remarque déjà

(1) Exemple : It. *amai, amammo*. Fr. *aimai, aimâmes*. — It. *amassi, amassimo*. Fr. *aimasse, aimassions*.

dans l'aoriste passif grec θην, et son participe θεις, évidemment dérivés de θεω (1).

Les langues slaves, par un procédé analogue, marquent à l'aide de participes habilement nuancés les diverses gradations du passé. Ainsi, en russe, le suffixe *l, al, wal,* issu probablement d'un participe primitif en *t* ou *d*, fournit, avec ou sans préfixe, un imparfait, un parfait, un plus-que-parfait bien caractérisés (2).

9. PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait n'existe pas proprement chez les Indiens; toutefois un de leurs aoristes, avec redoublement précédé d'un augment, correspond assez exactement au plus-que-parfait second des Grecs.

Indien.	*am*	*as*	*at*	*âma*	*ata*	*an*
Grec	ειν	εις	ει	ειμεν	ειτε	εισαν

Le latin forme, comme on sait, le plus-que-parfait indicatif ou subjonctif en ajoutant au parfait le suffixe *r* ou *s*, comme dans les désinences *eram, veram; erim, verim; issem, vissem.* Cette dernière, affectée au plus-que-parfait du subjonctif, a produit comme on sait, le conditionnel fort ou faible des langues romanes.

(1) Exemples: gothique, *liubi-da, -des, -da,* etc.; allemand, *lieb-te, -test, -te,* ou *that lieben;* anglais, *lov-ed, -edst, -ed,* ou *did love;* littéralement : je fis l'action d'aimer.

(2) Exemples : slavon et russe, *lubliu,* j'aime; *lubil,* j'aimai; *lubiwal,* j'ai aimé; *slubil,* j'avais aimé, etc.

Latin. . .	*issem*	*isses*	*isset*	*issemus*	*issetis*	*issent*
	avissem	*avisses*	*avisset*	*avissemus*	*avissetis*	*avissent*
Italien . .	*essi*	*essi*	*esse*	*essimo*	*este*	*essero*
	assi	*assi*	*asse*	*assimo*	*aste*	*assero*
Français .	*isse*	*isses*	*ît*	*issions*	*issiez*	*issent*
	asse	*asses*	*ât*	*assions*	*assiez*	*assent*

Le gothique marque son conditionnel passé, dans la flexion forte, par l'extension des désinences du parfait; et l'allemand le complète par l'adoucissement des voyelles.

Gothique	*iau*	*eis*	*ei*	*eima*	*eith*	*eina*
Allemand	*e*	*est*	*e*	*en*	*et*	*en*

Dans la flexion germanique faible, la distinction du conditionnel passé, quoique marquée en gothique, disparaît en allemand et en anglais. Elle n'existe pas en russe.

10. VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Tous les verbes indiens se conjuguent dans les deux voix, active ou agissante, moyenne ou réfléchie; et de cette dernière résulte la voix passive par l'intercalation d'un *y* devant les désinences. Dans le grec le passif, identique au moyen, ne s'en distingue qu'à l'aoriste et au futur.

INDICATIF PRÉSENT.

Indien. . .	*ai*	*sai*	*tai*	*mahai*	*âvai*	*atai*
	ai	*asai*	*atai*	*âmahai*	*aâvai*	*antai*
Grec . . .	μαι	σαι	ται	μεθα	σθε	νται
	ομαι	ῃ, εαι	εται	ομεθα	εσθε	ονται

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Indien. . .	*îya*	*îťâs*	*îta*	*îmahi*	*îđvam̨*	*îrąn*
	aiya	*aiťâs*	*aita*	*aimahi*	*aiđvam̨*	*airan*
Grec. . . .	οιμην	οιο	οιτο	οιμεθα	οισθε	οιντο
	ωμαι	ῃ, ηαι	ηται	ωμεθα	ησθε	ωνται

Le latin, dont les désinences déponentes ou passives résultent également de celles de l'actif, les a obtenues dans l'origine par l'adjonction de *s*, type du pronom réfléchi, changé en *r* par la prononciation romaine; mais à la 2e personne du pluriel, l'usage a substitué un participe pluriel.

Latin. . .	ind. .	*or*	*eris*	*itur*	*imur*	(*imini*)	*untur*
	subj..	*ar*	*aris*	*atur*	*amur*	(*amini*)	*antur*

Cette formation spéciale étant reconnue et prouvée par les verbes réfléchis des langues slavonnes et scandinaves, nous n'aurons plus qu'à comparer ici les autres temps de l'indien et du grec.

IMPARFAIT.

Indien. .	*ai*	*aťâs*	*ata*	*âmahi*	*ađvam̨*	*anta*
Grec. . .	ομην	ου, εο	ετο	ομεθα	εσθε	οντο

FUTUR.

Indien. .	*syai*	*syasai*	*syatai*	*syâmahai*	*syađvai*	*syantai*
Grec. . .	σομαι	σῃ, σεαι	σεται	σομεθα	σεσθε	σονται

AORISTE.

Indien. .	*si*	*saťas*	*sata*	*sâmahi*	*sađvam̨*	*santa*
Grec. . .	σαμην	σω, σαο	σατο	σαμεθα	σασθε	σαντο

PARFAIT.

Indien. .	*ai*	*išai*	*ai*	*imahai*	*idvai*	*irai*
Grec. . .	μαι	σαι	ται	μεθα	σθε	νται

11. Participes et Infinitif.

Les participes, si importants dans le discours, existent en indien pour toutes les gradations de temps et de voix réparties dans les autres langues. Voici leurs désinences marquées dans les trois genres.

VOIX ACTIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.
Indien. . .	*an*	*syan*	*tâ*	*vân*	*tavân*
	atî	*syanti*	*trî*	*usî*	*tavatî*
	at	*syat*	*tṛ*	*vas*	*tavat*
Grec. . . .	ων	σων	. .	ως	σας
	ουσα	σουσα	. .	υια	σασα
	ον	σον	. .	ος	σαν
Latin	*ens*	. .	*turus*	. .	. .
Italien. . . .	*endo*	. .	. .	. .	. .
Français. . .	*ant*	. .	. .	. .	. .
Gothique . .	*ands*	. .	. .	. .	. .
Allemand. .	*end*	. .	. .	. .	. .
Anglais . . .	*ing*	. .	. .	. .	. .
Russe. . . .	*ia, ši*	. .	. .	*wši*	*wal, l*

VOIX PASSIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.
Ind . .	*amânaṣ,-â,-aṃ*	*syamânaṣ*	*anîyaṣ*	*ânâṣ*	*taṣ, tâ, taṃ* *naṣ, nâ, naṃ*
Grec. .	ομενος,-η,-ον	σομενος	..	μενος	τος, τη, τον θεις, θεισα, θεν
Latin .	..	..	*endus*	..	*tus, ta, tum*
Ital.. .	..	..	..	..	*to, ta*
Franç.	..	..	..	..	*-, e* *é, ée*
Goth. .	..	..	..	..	*ans* *ths*
Allem.	..	..	..	..	*en* *et*
Angl. .	..	..	..	..	*—* *ed*
Russe.	*emyi*	..	..	*enyi*	*tyi*

La langue indienne possède aussi plusieurs désinences de gérondifs ou noms verbaux. La principale est celle qui marque l'infinitif en *tuṃ*, répondant au supin grec et latin en *τον*, *tum*, et à l'infinitif slavon et russe en *t'*. De plus les diverses formes abstraites en *âṃ*, *anai*, *asai*, que l'on trouve dans les verbes indiens, expliquent suffisamment les infinitifs grecs en *ειν*, *εναι*; gothiques et allemands, en *an*, *en*; latins, italiens, français, en *re* pour *se*.

12. Temps composés.

Les temps composés, produits par l'affaiblissement des désinences, existent dans toutes les langues, même en indien, où le futur complexe, dit futur 1er, se compose du participe futur joint au présent du verbe substantif *as*; et le parfait complexe causatif, d'un gérondif avec le passé du même verbe.

En grec, l'aoriste et le futur passif s'adjoignent le verbe *θεω*, faire, déjà inhérent au participe aoriste.

En latin, tous les temps passés du moyen ou passif se forment du participe aoriste joint aux diverses gradations de *sum* ou de *fui*. Cette méthode a prévalu dans les langues romanes, pour les passés de l'actif comme pour ceux du passif, et l'italien et le français emploient les quatre auxiliaires *ho*, *sono*, *fui*, *sto*; *ai*, *suis*, *fus*, *étais*.

Le gothique a des temps composés avec *im* ou *skal*. L'allemand prend au parfait *bin* ou *habe*, avec le participe; au futur *werde*, avec l'infinitif. L'anglais prend au parfait *am*, *have*; au futur *shall*, *will*; au subjonctif *may*, à l'interrogatif *do*.

Le russe exprime les temps passés par les gradations du participe indéfini, *l*, *la*, *lo*; les temps futurs avec l'auxiliaire *budu*, le mode passif avec le verbe substantif *esm'*; usage répandu dans tout le domaine slavon.

Mais les citations qui vont suivre ne devront s'appliquer qu'aux temps simples, dont la formation se correspond dans nos langues comparées.

II.

EXEMPLES DE CONJUGAISON.

Les flexions verbales que nous avons indiquées se développent, en sanscrit, en grec, en latin, en gothique, ainsi que dans les langues romanes, germaniques et slavonnes, avec des nuances diverses, mais qui toutefois attestent une merveilleuse persistance dans les formes soit simples soit complexes de la conjugaison européenne, ainsi qu'on le verra par les exemples.

Nous signalerons, dans les flexions radicale, directe, contracte, articulée, les verbes dont l'extension est la plus vaste, aux divers modes du présent, du futur et du passé, dans les voix active et moyenne ou passive.

1. Indicatif présent.

En tête de la flexion radicale se place naturellement le verbe substantif *As*, dont la racine est *s*, expression de la vie, et qui, bien qu'altéré par son fréquent usage et complété par d'autres verbes, n'en est pas moins resté chez tous les peuples, comme type, comme auxiliaire ou comme suffixe, le moteur principal du langage.

AS, être.

INDICATIF.

Indien. . .	*asmi*	*asi*	*asti*	*smaș*	*s'a*	*santi*
Grec. . . .	εἰμι, ἐμμι	εἰς, ἐσσι	ἐστι	ἐσμεν	ἐστε	εἰσι, ἐντι

Latin. . . .	*sum*	*es*	*est*	*sumus*	*estis*	*sunt*
Italien. . .	*sono*	*sei*	*è*	*siamo*	*siete*	*sono*
Espagnol. .	*soy*	*eres*	*es*	*somos*	*sois*	*son*
Français. .	*suis*	*es*	*est*	*sommes*	*êtes*	*sont*
Gothique. .	*im*	*is*	*ist*	*sijum*	*sijuth*	*sind*
Allemand..	(*bin*)	(*bist*)	*ist*	*sind*	*seid*	*sind*
Anglais . .	*am*	*art*	*is*	*are*	*are*	*are*
Russe . . .	*esm'*	*esi*	*est'*	*esmy*	*este*	*sut'*

SUPPLÉMENT.

Zend. . . .	*ahmi*	*ahi*	*asti*	*hmahi*	*sta*	*henti*
Lithuanien.	*esmi*	*essi*	*esti*	*esme*	*este*	*esti*
Polonais . .	*iestem*	*iestes*	*iest*	*iestesmy*	*iestescie*	*są*
Islandais. .	*em*	*ert*	*er*	*erum*	*erud*	*eru*
Suédois. . .	*är*	*är*	*är*	*äre*	*ären*	*äro*
Gallois. . .	(*wyv*)	(*wyt*)	*oes*	*ym*	*ych*	*ynt*
Persan. . .	*am*	*î*	*ast*	*em*	*ed*	*and*
Arménien .	*ĕm*	*ĕs*	*ĕ*	*ĕmk*	*êk*	*ĕn*

Les désinences du duel sont, en indien : *svas, stas, stas;* en grec, *ἐσμεν, ἐστον, ἐστον*; en gothique : *sija, sijuths;* en lithuanien : *eswa, esta.* L'anglais et le suédois substituent fréquemment *r* à *s;* l'erse au contraire conserve *is* invariable devant les pronoms personnels. L'allemand, par une exception bizarre, emprunte ses deux premières personnes du singulier à *bin,* anglais *be,* latin *fio,* russe *byw,* indien *bû.* Ce verbe supplée d'ailleurs tous les temps passés du latin, du russe, du français, lequel y joint le verbe *sto,* indien *stâ*; de même que les langues germaniques y ajoutent le verbe *wes,* indien *vas.*

Voici d'autres exemples de la flexion radicale, constituant la 2e série de la conjugaison indienne.

|| *Âs*, rester. Indicatif présent moyen : *Âsai, Âssai, Âstai; Âsmahai, Âdđvai, Âsatai; Âsvahai, Âsâťai, Âsâtai.* G. ἧμαι, ἧσαι, ἧσται; ἥμεθα, ἧσθε, ἧνται ou ἕαται; ἥμεθον, ἧσθον, ἧστον.

|| *I*, aller. Indicatif présent actif : *Aimi, Aiši, Aiti, Imas, Iťa, Yanti*, etc. G. εἶμι, εἶς, εἶσι; ἶμεν, ἶτε, ἴασι ou ἴοντι. L. *eo, is, it, imus, itis, eunt.*

|| *Çî*, reposer. Indicatif présent moyen : *Çâyai, Çaišai, Çaitai; Çaimahai, Çaiđvai, Çairatai*, etc. G. κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται; κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται.

|| *Ad*, manger. Ind. prés. : *Admi, Atsi, Atti; Admas, Atťa, Adanti.* L. *edo, edis* ou *es, edit* ou *est*; *edimus, editis, edunt.* GO. *ita, itis, itith, itam, itith, itand.* A. *esse, isst, ist; essen, esset, essen.* R. *iem, ieš', iest; iedim, iedite, iediat.*

|| *Vid*, savoir. Ind. prés. : *Vaidmi, Vaitsi, Vaitti; Vidmas, Vitťa, Vidanti.* G. εἴδημι, εἴδης, εἴδησι; ἴδμεν, ἴστε, ἴσασι. GO. *wait, waist, wait; witam, witith, witand.* A. *weiss, weist, weis; wissen, wisset, wissen.* R. *wižu, widiš, widit; widim, widite, widiat.*

A la flexion radicale se rattachent, en grec ainsi qu'en indien (3e série), certains verbes à redoublement d'initiales, lesquelles disparaissent dans les autres langues.

|| *Đâ*, faire. Indicatif présent : *Dađâmi, Dađâsi, Dađâti; Dađmas, Đatťa, Dađati,* G. (θεω) τιθ-ημι, -ης, -ησι, -εμεν, -ετε, -εισι. A. *thue, thust, thut, thun, thut, thun.* AN. *do, dost, does, do*, etc. R. *dieiu, dieš, diet, diem, diete, dieiut.*

|| *Dâ*, donner. Ind. prés. : *Dadâmi, Dadâsi, Dadâti, Dadmas, Datťa, Dadati.* G. (δοω) διδ-ωμι, -ως, -ωσι, -ομεν, -οτε, -ουσι. L. *do, das, dat, damus, datis, dant.* IT. *do, dai, da, diamo, date, danno.* R. *daiu, daeš', daet, daem, daete, daiut.*

|| *Ján*, produire. Ind. prés. : *Jajanmi*, *Jajansi*, *Jajanti*, *Jajanmas*, *Jajáťa*, *Jajnati*. L. (*geno*) *gign-o*, *-is*, *-it*, *-imus*, *-itis*, *-unt*.

|| *Sťá*, se tenir. Ind. prés. : *Tiśť-âmi*, *-asi*, *-ati*, *-âmas*, *-aťa*, *-anti*, G. (σταω) ἵστ-ημι, -ης, -ησι, -αμεν, -ατε, -ᾶσι. L. (*sto*) *sisto*, *-is*, *-it*, *-imus*, *-itis*, *-unt*; ou *sto*, *-as*, *-at*, *-amus*, *-atis*, *-ant*. IT. *sto*, *-ai*, *-a*, *-iamo*, *-ate*, *-anno*. A. *stehe*. *-est*, *-et*, *-en*, *-et*, *-en*. AN. *stay*, *-est*, *-s*, -, etc. R. *stoiu*, *-iś'*, *-it*, *-im*, *-ite*, *-iut*.

La flexion directe, qui embrasse le tiers des verbes des diverses langues, est produite par l'adjonction d'une voyelle sourde après la racine verbale, avec ou sans crément dans les modes du présent. Elle correspond ainsi aux 1re et 6e séries des Indiens, à la flexion commune des Grecs, à la flexion forte gothique et russe, et à la troisième conjugaison latine. Le moyen ou passif latin ajoute aux désinences la lettre *r*, laquelle remplaçe un *s* primitif, abrégé du pronom réfléchi *se* qui apparaît encore dans les idiomes scandinaves et slavons. Nous donnerons pour exemple un des verbes les plus simples et les plus répandus dans les langues principales.

LÎ, dissoudre.

PRÉSENT ACTIF.

Indien . .	*layâmi*	*layasi*	*layati*	*layâmas*	*layaťa*	*layanti*
Grec . . .	λυω	λυεις	λυει	λυομεν	λυετε	λυουσι,-οντι
Latin . . .	*luo*	*luis*	*luit*	*luimis*	*luitis*	*luunt*
Gothique.	*laja**	*lajis*	*lajith*	*lajam*	*lajith*	*lajand*
Allemand.	*lauge*	*laugest*	*lauget*	*laugen*	*lauget*	*laugen*
Français .	*lave*	*laves*	*lave*	*lavons*	*lavez*	*lavent*
Russe. . .	*liiu*	*lieś'*	*liet*	*liem*	*liete*	*liiut*

PRÉSENT MOYEN.

Indien.	*lîyai*	*lîyasai*	*lîyatai*	*lîyâmahai*	*lîyadvai*	*lîyantai* (1)
Grec. .	λυομαι	λυῃ,-εαι	λυεται	λυομεθα	λυεσθε	λυονται
Latin .	*luor*	*lueris* .	*luitur*	*luimur*	(*luimini*)	*luuntur*
Russe .	*l'iiusia*	*l'ieš'sia*	*l'ietsia*	*l'iemsia*	*l'ietesia*	*l'iiutsia*

Voici quelques verbes de la même série.

|| *Bû*, naître, exister; second verbe substantif. Ind. prés. : *Bav-âmi*, *-asi*, *-ati*, *-âmas*, *-ata*, *-anti*. G. φυω, φυεις, φυει, φυομεν, φυετε, φυουσι. L. *fuo* ou *fio*, *fis*, *fit*, *fimus*, *fitis*, *fiunt*. A. *bin*, *bist*... AN. *be*... R. *bywaiu*... En erse, *bhith*; en gallois, *bod*, etc.

|| *Vas*, subsister, demeurer. Ind. prés. : *Vas-âmi*, *-asi*, *-ati*, *-âmas*, *-ata*, *-anti*. GO. *wis-a*, *-is*, *-ith*, *-am*, *-ith*, *-and*. A. *wese*...

|| *Vṛt*, tourner, devenir : Ind. moyen : *Vart-ai*, *-asai*, *-atai*, *-âmahai*, *-advai*, *-antai*. L. *verto*; *vert-or*, *-eris*, *-itur*, *-imur* (*-imini*), *-untur*. GO. *wairth-a*, *-is*, *-ith*, *-am*, *-ith*, *-and*. A. *werde*, *wirst*, *wird*, *werden*, *-et*, *-en*. || Passif : *Vṛtyai*... L. *versor*...

|| *Lag*, adhérer, s'appuyer I. *Lag-âmi*, *-asi*, *-ati*, *-âmas*, *-ata*, *-anti*. G. ληγω, -εις, -ει, -ομεν, -ετε, -ουσι. GO. *lig-a*, *-is*, *-ith*, *-am*, *-ith*, *-and*. A. *liege*, *-est*, *-et*, *-en*, *-et*, *-en*. AN. *lie*, *-st*, *-s*, -, etc. R. *ležu*, *-iš'*, *-it*, *im*, *-ite*, *-iat*.

|| *Sad*, s'asseoir, siéger. I. *Sîd-âmi*, *-asi*, *-ati*, *-âmas*, *-ata*, *anti*. G. ἵζ-ω. -εις, -ει, -ομεν, -ετε, ουσι. L. *sid-o*, *-is*, *-it*, *-imus*, *-itis*, *-unt*. F. *siége*, *-es*, *-e*, *-eons*, *-ez*, *-ent*. GO. *sit-a*, *-is*, *-ith*, *-am*, *-ith*, *-and*. A. *sitze*, *-est*, *-et*, *-en*, *-et*, *en*. AN. *sit*, *-st*, *-s*, -. R. *sižu* ou *sižd-u*, *-iš'*, *-it*, *-im*, *-ite*, *-iat*.

(1) Le duel indien est, au présent actif : *layâvas*, *layatas*, *layatas*; au moyen, *lîyâvahai*, *lîyaitai*, *lîyaitai*. En grec : λυομεν, λυετον; λυομεθον, λυεσθον. Le latin emprunte à un ancien participe la seconde personne de son pluriel moyen.

La flexion contracte ou complexe, produite par l'insertion d'une voyelle accentuée devant les finales, maintenues pures en sanscrit, est généralement représentée chez les grammairiens indiens par la 4e classe qui insère *i* ou *y*, et par la 10e qui insère *ay*, et donne aux verbes le sens causatif. Mais les désinences vocales sont grandement modifiées en grec dans les verbes contractes en *α, ε, ο*; en latin dans ceux en *a, e, i,* des 1re, 2e, 4e conjugaisons; ainsi que dans les verbes gothiques de la conjugaison faible en *i, o, ai*. Nous ouvrirons cette liste par un verbe peu usité en sanscrit, mais devenu l'auxiliaire le plus commun des langues modernes, où il s'altère considérablement.

|| *Âp*, atteindre, obtenir. Présent indic. : *Âp-âmi** ou *Âp-ayâmi, -ayasi, -ayati, -ayâmas, -ayata, -ayanti.* **L.** *hab-eo, -es, -et, -emus, -etis, ent.* **IT.** *ho, hai, ha, abbiamo, avete, hanno.* **F.** *ai, as, a, avons, avez, ont.* **GO.** *haba, habais, habait, habam, habaith, haband.* **A.** *habe, hast, hat, haben, habet, haben.* **AN.** *have, hast, has, have,* etc.

|| *Uć*, réunir, accroître. Prés. indic. : *Uć-yâmi, -yasi, -yati, -yâmas, -yata, -yanti.* **G.** αὐξ-εω ou αὐξ-ω, -εις, -ει, -ουμεν, -ειτε, -ουσι. **L.** *aug-eo, -es, -es, -et, -emus, -etis, -ent.*

|| *Dam*, dompter, réduire. Prés. indic. : *Dâm-yâmi, -yasi, -yati, -yâmas, -yata, yanti.* **G.** δαμ-αω ou δαμ-ω, -ᾳς, -ᾳ, -ωμεν, -ατε, -ωσι. **L.** *dom-o, -as, -at, -amus, -atis, -ant.* **GO.** *tam-ia, -eis, -eith, -iam, -eith, -iand.*

|| *Naç*, périr, détruire. Prés. indic. : *Naç-yâmi, -yasi, -yati, -yâmas, -yata, -yanti.* **G.** νοσ-εω ou νοσ-ω, -εις, -ει, -ουμεν, -ειτε, -ουσι. **L.** *noc-eo, -es, -et, -emus, -etis, -ent.*

|| *Garv*, peser, s'enorgueillir. Prés. indic. : *Garv-âmi* ou *-ayâmi, -asi, -ati, -âmas, -ata, -anti.* **G.** γαυρ-οω ou γαυρ-ω, -οις, -οι, -ουμεν, -ουτε, -ουσι.

|| *Svap*, sommeiller, dormir. Prés. ind. : *Svap-imi, -iši, -iti, -imas, -ita, -anti.* L. *sop-io, -is, -it, -imus, -itis, -iunt.*

|| *Sâd*, asseoir, poser. Prés. ind. : *Sâd-ayâmi, -ayasi, -ayati, -ayâmas, -ayata, -ayanti.* L. *sed-o, -as, -at, -amus, -atis, -ant.* GO. *sat-ia, -eis, -eith, -iam, -eith, -iand.* A. *setze, -est, -et, -en, -et, -en.* R. *saž-aiu, -aeš', -aet, -aem, -aete, -aiut.* On peut remarquer comment dans toutes les langues, ce verbe, ainsi que d'autres, prolonge à l'actif les désinences neutres.

|| *Tan*, étendre, occuper. Prés. ind. *Tan-aumi, -auši, -auti, -umas, -uta, -vanti.* G. ταν-υω ou ταν-υμι, -υς, -υσι, -υμεν, -υτε, υντι. L. *ten-eo, -es, -et, -emus, -etis, -ent.* GO. *than-ia, -eis, -eith, -iam, -eith, -iand.* R. *tian-u, -eš, -et, -ëm, -ete, -ut.*

Enfin la flexion articulée comprend les verbes qui ajoutent une consonne devant les désinences restées simples, comme on le voit en latin et en grec. Elle correspond en indien à la classe 7, intercalant une nasale dans le corps même de la racine, aux classes 5 et 8 qui prennent la syllabe *nu*, quelquefois *u*, et à la classe 9 qui prend *nî;* adjonctions qui n'existent qu'au présent et disparaissent dans les autres temps. Mais on doit encore ranger dans cette flexion les verbes indiens désidératifs et intensitifs, qu'on retrouve si fréquemment dans la langue grecque avec adjonction de ν, ττ, σ ou σκ, et généralement tous les verbes allongés.

|| *Yuj*, joindre, unir. Prés. ind. *Yunajmi, Yunakši Yunakti; Yuñjmas, Yuñkta, Yuñganti.* L. (*jug*) *jung-o, -is, -it, -imus, -itis. -unt.*

|| *Piš*. moudre, broyer. Prés. ind. *Pinašmi, Pinašši, Pinašti; Pinšma, Pinšta, Pinšanti.* L. (*pis*) *pin-so, -is, -it, -imus, -itis, -unt.*

|| *Stṛ*, répandre, étendre. Prés. ind. *Stṛ-naumi, -nauši, -nauti. -numas, -nuta, -nvanti.* G. (στρο) στρω-νυμι, -νυς, -νυσι, -νυμεν, -νυτε, -νυντι. L. (*stra*) *ster-no, -nis, -nit, -nimus, -nitis, -nunt.*

|| *Ďú*, jaillir, souffler. Prés. ind. *Ďu-nâmi*, *-nâsi*,*- nâti*, *-nîmas*, *-nîta*, *-nanti*. G. (θυ), θυ-νω, -νεις, -νει, -νομεν, -νετε, -νουσι. R. (*du*) *du-nu*, *-nes̃'*; *-net*, *-nem*, *-nete*, *-nut*, forme qui correspond au futur.

2. Optatif, Subjonctif, Impératif.

L'optatif et le subjonctif grecs se confondent en indien sous le nom de dubitatif; en latin et dans les autres langues sous celui de subjonctif, qui a prévalu. Ils reproduisent, ainsi que l'impératif et le participe, dans chacune des flexions les traits caractéristiques du présent de l'indicatif. Dans la flexion radicale, et surtout dans le verbe substantif, c'est évidemment l'optatif grec qu'il faut rapprocher du dubitatif indien, qui ailleurs correspond plutôt au subjonctif.

AS, être.

OPTATIF.

Indien. . .	*syâm*	*syâs*	*syât*	*syâma*	*syâta*	*syus*
Grec. . . .	εἴην	εἴης	εἴη	εἴημεν	εἴητε	εἴησαν
Latin . . .	*sim*	*sis*	*sit*	*simus*	*sitis*	*sint*
Italien. . .	*sia*	*sia*	*sia*	*siamo*	*siate*	*siano*
Espagnol .	*sea*	*seas*	*sea*	*seamos*	*seais*	*sean*
Français. .	*sois*	*sois*	*soit*	*soyons*	*soyez*	*soient*
Gothique .	*sijau*	*sijais*	*sijai*	*sijaima*	*sijaith*	*sijaina*
Allemand.	*sey*	*seyest*	*sey*	*seyen*	*seyet*	*seyen*

IMPÉRATIF.

Indien. . .	*asâni*	*aiđi*	*astu*	*asâma*	*sta*	*santu*
Grec. . . .	.	εἰ, ἴσθι	ἔστω	ὦμεν	ἔστε	ἔστων
Latin . . .	.	*es, esto*	*esto*	*simus*	*este*	*sunto*

Nous signalerons encore dans la flexion radicale, à l'actif et au moyen :

|| *I*, aller. Optatif : *Iyâm̥*, *Iyâs*, *Iyât*, *Iyâma*, *Iyâta*, *Iyus*. G. ἴοιμι, ἴοις, ἴοι, ἴοιμεν, ἴοιτε, ἴοιεν. L. *eam*, *eas*, *eat*, *eamus*, *eatis*, *eant*. || Impératif : *Aihi*, *Aitu*, *Ita*, *Yantu*. G. εἶ ou ἴθι, ἴτω, ἴτε, ἴτων. L. *i*, *ito*, *ite*, *eunto*.

|| *Çî*, se coucher. Opt. : *Çay-îya*, *-îfas*, *-îta*, *-îmahi*, *-îdvam̥*, *-îran*. G. κε-οιμην, -οιο, -οιτο, -οιμεθα, -οισθε, -οιντο. || Impér. *Çai-sva*, *-tâm̥*, *-dvam̥*, *-ratâm̥*. G. κει-σο, -σθω, -σθε, -σθωσαν.

|| *Dâ*, faire. Opt. : *Dad-yâm̥*, *-yâs*, *-yât*, *-yâma*, *-yâta*, *-yus*. G. τιθ-ειην, -ειης, -ειη, -ειημεν, -ειητε, -ειεν. || *Dâ*, donner. Opt. : *Dad-yâm̥*, *-yâs*, *-yât*, *-yâma*, *-yâta*, *-yus*. G. διδ-οιην, -οιης, -οιη, -οιημεν, -οιητε, -οιεν. || *Stâ*, se tenir. Opt. : *Tisṭ-aiyam̥*, *-ais*, *-ait*, *-aima*, *-aita*, *-aiyus*. G. ἱστ-αιην, -αιης, -αιη, -αιημεν, -αιητε, αιεν.

Dans la flexion directe, dont nous donnerons l'exemple le plus simple, on voit l'optatif et le subjonctif grecs, confondus dans le dubitatif indien, se rapprocher, l'un du subjonctif, l'autre du futur simple des Romains. Ce mode se reproduit en gothique, s'accentue en italien, en français, même en allemand ; mais disparaît en anglais et en russe où prévaut l'impératif.

LÎ, dissoudre.

OPTATIF ACTIF.

Indien. . . .		*layaiyam̥*	*layais*	*layait*	*layaima*	*layaita*	*laiyaiyus*
Grec .	opt.	λυοιμι	λυοις	λυοι	λυοιμεν	λυοιτε	λυοιεν
	subj.	λυω	λυῃς	λυῃ	λυωμεν	λυητε	λυωσι

Latin.	subj.	*luam*	*luas*	*luat*	*luamus*	*luatis*	*luant*
	fut.	*luam*	*lues*	*luet*	*luemus*	*luetis*	*luent*
Goth. .	subj.	*lajau**	*lajais*	*lajai*	*lajaima*	*lajaith*	*lajaina*
Allem. .	subj.	*lauge*	*laugest*	*lauge*	*laugen*	*lauget*	*laugen*
Français	subj.	*lave*	*laves*	*lave*	*lavions*	*laviez*	*lavent*

IMPÉRATIF.

Indien. . . .	*layâni*	*laya*	*layatu*	*layâma*	*layata*	*layantu*
Grec.	.	λυε	λυετω	λυωμεν	λυετε	λυετων
Latin	.	*lue*	*luito*	*luamus*	*luite*	*luunto*
Gothique . .	.	*lai**	*lajait*	*lajam*	*lajith*	*lajaina*
Russe	.	*lïa*	*lïet*	*lïem*	*lïite*	*lïiut*

OPTATIF MOYEN.

Indien . . .		*lîyaiya*	*lîyaiťâs*	*lîyaita*	*lîyaimahi*	*lîyaiđvam̧*	*lîyairan*
Grec. .	opt.	λυοιμην	λυοιο	λυοιτο	λυοιμεθα	λυοισθε	λυοιντο
	subj.	λυωμαι	λυῃ,-ηαι	λυηται	λυωμεθα	λυησθε	λυωνται
Latin.	subj.	*luar*	*luaris*	*luatur*	*luamur*	(*luamini*)	*luantur*
	fut.	*luar*	*lueris*	*luetur*	*luemur*	(*luemini*)	*luentur*

IMPÉRATIF.

Indien . . .	*lîyâi*	*lîyasva*	*lîyatâm̧*	*lîyâmahâi*	*lîyađvam̧*	*lîyantâm̧*
Grec	.	λυου,-εο	λυεσθω	λυωμεθα	λυεσθε	λυεσθων
Latin. . . .	.	*luere*	*luitor*	*luamur*	(*luimini*)	*luuntor*

On conjugue de même dans la flexion directe :

‖ *Bû*, naître. Optatif : *Bav-ayam̧*, *-ais*, *-ait*, *-aima*, *-aita*, *-aiyus*. G. φυ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν, -οιτε, οιεν. L. opt. *fuam* ou *fiam*, *fias*, *fiat*, *fiamus*, *fiatis*, *fiant*; fut. *fiam*, *fies*, *fiet*, *fiemus*, *fietis*, *fient*.

‖ *Vas*, subsister. Opt. : *Vas-ayam̧*, *-ais*, *-ait*, *-aima*, *-aita*, *-aiyus*. GO. *wis-au*, *-ais*, *-ai*, *-aima*, *-aith*, *-aina*.

|| *Vṛt*, devenir. Optat. : *Vart-aiya, -aithâs, -aita, -aimahi, aidhvam, -airan.* L. *vert-ar, -aris, -atur, -amur (-amini) -antur.*

|| *Lag*, s'appuyer. Opt. : *Lag-ayam, -ais, -ait, -aima, -aita, -aiyus.* G. ληγ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν, -οιτε, -οιεν, GO. *lig-au, -ais, -ai, -aima, -aith, -aina.*

|| *Sad*, s'asseoir. Opt. : *Sîd-ayam, -ais, -ait, -aima, -aita, -aiyus.* L. *sid-am, -as, -at, -amus, -atis, -ant.* GO. *sit-au, -ais, -ai, -aima, -aith, aina.*

Dans la flexion contracte, à l'exclusion du futur simple latin, on remarquera :

|| *Uć*, accroître. Optatif : *Uć-yaiyam, -yais, -yait, -yaima, -yaita, -yaiyus.* G. αὔξεοιμι ou αὔξ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν, -οιτε, -οιεν. L. *aug-eam, -eas, -eat, -eamus, -eatis, -eant.*

|| *Dam*, dompter. Opt. : *Dâm-yaiyam, -yais, -yait, -yaima, -yaita, -yaiyus.* G. δαμαοιμι ou δαμῴμι, -ῷς, -ῷ. -ῷμεν, -ῷτε, -ῷεν. L. *dom-em, -es, -et, -emus, -etis, -ent.*

|| *Naç*, détruire. Opt. : *Naç-yaiyam, -yais, -yait, -yaima, -yaita, -yaiyus;* G. νοσ-εοιμι ou νοσ-οιμι, -οις, -οι, -οιμεν -οιτε -οιεν. L. *noc-eam, -eas, -eat, -eamus, -eatis, -eant.*

|| *Sâd*, poser. Opt. : *Sâd-ayayam, -ayais, -ayait, -ayaima, -ayaita, -ayaiyus.* L. *sed-em, -es, -et, -emus, -etis, -ent.* GO. *sat-jau, -jais, -jai, -jaima, -jaith, -jaina.*

3. Futur.

Le temps futur apparaît sous différentes formes dans les langues indo-européennes. Tantôt il résulte, comme en indien et en grec, de l'adjonction de la figurative du verbe substantif *s*, à la racine, avec ou sans voyelle

médiale ; tantôt comme dans la flexion directe des Romains (3e conjugaison) et dans le futur second des Grecs, il n'est qu'une reproduction du présent de l'indicatif ou du subjonctif, avec lequel il se confond chez les Germains et les Slaves ; tantôt il s'adjoint, comme dans la flexion contracte des Romains (1re et 2e conjugaisons), la figurative *bo*, issue du verbe *fio*, indien *bû*, naître ; tantôt enfin, comme dans les langues néo-latines, il se compose de l'infinitif avec apposition de l'auxiliaire *ai*, (*avoir*) ; ou, comme dans le futur complexe du sanscrit, du participe suivi du verbe substantif. Voici des exemples des principales formations dans la flexion radicale et la flexion directe :

|| *As*, être. Futur inusité act. : *A-syâmi**; moy. *A-syai**. **G.** (ἐσ) ἐσω*; ἐσομαι, ἐσῃ, ἐσται, ἐσομεθα, ἐσεσθε, ἐσονται. **L.** (*es*) *ero*, *eris*, *erit*, *erimus*, *eritis*, *erunt*.

Lî, dissoudre.

FUTUR ACTIF ET MOYEN.

Ind.	*laiśyâmi*	*laiśyasi*	*laiśyati*	*laiśyâmas*	*laiśyat'a*	*laiśyanti*
	laiśyai	*laiśyasai*	*laiśyatai*	*laiśyâmahai*	*laiśyadvai*	*laiśyantai*
Grec.	λυσω	λυσεις	λυσει	λυσομεν	λυσετε	λυσουσι
	λυσομαι	λυσῃ,-εαι	λυσεται	λυσομεθα	λυσεσθε	λυσονται

On peut conjuguer de même en indien et en grec, dans les racines vocales :

|| *I*, aller. Fut. act. : *Aiśyâmi*. Moy. *Aiśyai*. **G.** (ἰ) εἴσομαι. || *Çî*, reposer. Fut. : *Çaiśyai*. **G.** (κει) κεισομαι.

|| *Ɗá*, faire. Fut. act. : *Ɗásyámi*. G. (θε-) θησω. Fut. moy. : *Ɗásyai*. G. θησομαι (1). — || *Dá*, donner. *Dásyámi*. G. (δο-) δωσω. || *Stá*, se tenir. — *Stásyámi*. G. (στα-) στησω.

|| *Ĵná*, connaître. — *Ĵnásyámi*. G. (γνο-) γνωσω. || *Ní*, diriger. — *Naiśyámi*. G. (νευ-) νευσω. || *Ri*, couler. — *Raiśyámi*. G. (ρευ) ρευσω. || *Su*, lancer. — *Sauśyami*. G. (σευ) σευσω. || *Ɗú*, jaillir. — *Ɗauśyámi*. G. (θυ-) θυσω. || *Plu*, naviguer. — *Plauśyai*. G. (πλευ-) πλευσομαι. || *Ɓú*, naître. — *Ɓaviśyámi*. G. (φυ) φυσω. L. (*fu*) *fore*. R. (*byw*) *budu*.

Avec altération des consonnes, en indien comme en grec :

|| *Ad*, manger. Fut. : *Atsyámi*. G. (ἰδ-) ἐδω. || *Čid*, fendre. — *Čaitsyámi*. G. (σχιζ-) σχισω. || *Ɓuđ*, savoir. — *Ɓautsyai*. G. (πυθ) πευσομαι.

|| *Lih*, goûter. — *Laikśyámi*. G. (λειχ) λειξω. || *Diç*, indiquer. — *Daikśyámi*. G. (δειк) δειξω. || *Riç*, rompre. — *Raikśámi*. G. (ρηγ-) ρηξω. — || *Yuj*, joindre. — *Yaukśyámi*. G. (ζευγ) ζευξω. || *Saśj*, adapter. — *Sakśyámi*. G. (σασσ-) σαξω. || *Duh*, tirer. — *Daukśyai*. G. (δεχ-) δεξομαι.

|| *Áp*, atteindre. — *Ápsyámi*. G. (ἀπ) ἀψω. || *Tap*, brûler. — *Tapsyámi*. G. (τυφ-) θυψω. || *Laƀ*, saisir. — *Lapsyai*. G. (λαβ-) ληψομαι.

Les verbes de la flexion contracte prennent une voyelle intercalaire :

|| *Vid*, savoir. Fut. : *Vaidiśyámi*. G. (εἰδε-) εἰδησω. || *Naç*, dépérir. — *Naçiśyámi*. G. (νοσε-) νοσησω. || *Uć*, accroître. — *Aućiśyámi*. G. (αὐξε-) αὐξησω. || *Dam*, dompter. — *Damiśyámi*. G. (δαμα-) δαμασω.

(1) Le futur et l'aoriste du verbe θεω servent à former en grec le futur et l'aoriste passif de tous les verbes. Ex. (δοω) δοθησομαι, ἐδοθην, δοθεις. — (λυω) λυθησομαι, ἐλυθην, λυθεις, etc.

10

|| *Tan*, étendre.—*Tanisyâmi*. G. (τανυ-) τανυσω. || *Jan*, naître. *Janisyai*. G. (γενε-) γενησομαι.

Le futur simple des Romains et le futur second des Grecs, se rapportant au subjonctif de ces deux langues, coïncident, ainsi que nous l'avons dit, avec le dubitatif des Indiens, auquel on peut également comparer le présent ou futur simple des Goths et des Allemands. Exemple :

|| *Tṛ*, traverser, percer. Indicatif prés. *Tarâmi*. G. (τερ) τειρω. L. (*ter*) *tero*. GO. *taira*. A. *deru*.

OPTATIF ET FUTUR SIMPLE.

Indien . .	*tarayaṃ*	*tarais*	*tarait*	*taraima*	*taraita*	*tarayus*
Grec . . .	τερεω,-ω	τερεις	τέρει	τερουμεν	τερειτε	τερουσι
Latin. . .	*teram*	*teres*	*teret*	*teremus*	*teretis*	*terent*
Gothique.	*tairau*	*tairais*	*tairai*	*tairaima*	*tairaith*	*tairaina*

On peut conjuguer de la même manière :

|| *Pal*, lancer. Opt. actif : *Palâyam, Palaima*. Futur : G. (παλλ) παλω παλουμεν. L. (*pell*) *pellam, pellemus*. || Opt. moyen. *Palaiya, Palaimahi*. Futur : G. παλουμαι, παλουμεθα. L. *pellar, pellemur*.

|| *Tup*, frapper.—*Taupayaṃ*, *Taupaima*. G. (τυπ) τυπω, τυπουμεν. || *Dam*, dompter.—*Damaiyaṃ*, *Damaima*. G. (δεμ) δεμω, δεμουμεν. GO. (*tam*) *tamiau, tamiaima*. || *Yuj*, joindre. — *Yunjyâṃ*, *Yunjaima*. L. (*jung* *jungam, jungemus*. || *Sad*, s'asseoir. — *Sidayaṃ*, *Sidaima*. L. (*sid*) *sidam, sidemus*, GO. *sitau, sitaima*.

Le futur latin de la flexion contracte, en *bo*, n'admet aucune comparaison avec le sanscrit, non plus que le futur

usuel en *ero*, *erai*, des langues néo-latines. Quant au futur complexe des Indiens, il se compose du participe avec l'auxiliaire *as* ; exemple : *lî*, dissoudre, futur complexe. I. *laitâsmi*, *laitâsi*, *laitâ*, *laitâsmas*, *laitâsťa*, *laitâras*. En latin : *luturus sum*, *luturus es*, *luturus* ; *luturi sumus*, *luturi estis*, *luturi*. Les Allemands emploient pour cet usage l'infinitif avec l'auxiliaire *werde*, les Anglais avec *shall* ou *will*, les Russes avec *budu* ou *stanu*.

4. Imparfait, Aoriste, Conditionnel.

L'imparfait, qui unit le passé au présent, subit effectivement en indien et en grec, seules langues où il existe à l'état simple, les variations radicales du présent, dont il abrége les désinences en lui préposant un augment. L'aoriste au contraire se tire immédiatement de la racine, soit avec les désinences de l'imparfait, comme l'aoriste second des Grecs et l'un des aoristes indiens, soit avec celles du futur abrégées, comme l'aoriste premier des Grecs et l'aoriste indien multiforme. Le conditionnel indien, issu du futur précédé d'un augment, lui reste parfaitement identique, tandis que le précatif, moins usité, est un aoriste optatif irrégulier. Tous deux correspondent pour le sens à l'aoriste optatif grec et à l'imparfait subjonctif latin.

Quant à l'imparfait indicatif latin, on sait que, dans toute la conjugaison, il se forme par l'adjonction du suffixe *bam*, pour *fiam* subjonctif de *fio*, diversement

atténué dans les langues néo-latines. Les Germains et les Slaves n'ont point d'imparfait distinct, et confondent ce temps avec le prétérit. Le voici tel qu'il existe à l'état simple dans les diverses flexions de l'indien et du grec, ainsi que dans le verbe substantif latin.

|| *As*, être. Imparfait et aoriste : *Âsaṃ, Âsis, Âsît, Âsma, Âsta, Âsan.* G. Imp. (ἐς) ἔην ou ἦν, ἦς, ἦν, ἦμεν, ἦστε, ἦσαν. L. Imp. ind. *eram, eras, erat, eramus, eratis, erant*; Imp. subj. *essem, esses, esset, essemus, essetis, essent.*

|| *I*, aller. Imp. actif : *Âyaṃ, Âis, Âit, Âima, Âita, Âyan.* G. (ἰ) ἴον ou ᾖιον, ᾖιες, ᾖιε, ᾔομεν, ᾔετε, ᾔεσαν. || *Çî*, reposer. Imp. moyen. *Açayi, Açaithas, Açaita, Açaimahi, Açaiđvaṃ, Açairata.* G. (κει-) ἐκειμην, ἐκεισο, ἐκειτο, ἐκειμεθα, ἐκεισθε, ἐκειντο.

Lî, dissoudre.

IMPARFAIT ACTIF ET MOYEN.

Indien.	*alayaṃ*	*alayas*	*alayat*	*alayâma*	*alayata*	*alayan*
	alîyai	*alîyathâs*	*alîyata*	*alîyâmahi*	*alîyađvaṃ*	*alîyanta*
Grec.	ἐλυον	ἐλυες	ἐλυε	ἐλυομεν	ἐλυετε	ἐλυον
	ἐλυομην	ἐλυου,-εο	ἐλυετο	ἐλυομεθα	ἐλυεσθε	ἐλυοντο

Ces désinences sont communes, en indien comme en grec, à l'imparfait et à l'aoriste second. Exemples :

Đâ, faire. Imp. *Adađâṃ* : Aor. *Ađâṃ*. G. (θε) ἐτιθην, ἐθην. || *Dâ*, donner. — *Adadâṃ, Adâṃ*. G. (δο-) ἐδιδων, ἐδων. || *Sthâ*, se tenir. — *Atisthâṃ, Asthâṃ*. G. (στα) ἵστην, ἔστην. || *Bû*, naître. —*Abavaṃ, Abûṃ*. G. ἐφυον, ἐφυν. || *Tṛ*, percer. — *Ataraṃ*. G. ἐτειρον.

L'aoriste premier ou multiforme des Indiens, combiné

de diverses manières avec *as*, et le conditionnel, issu directement du futur simple, s'accordent en principe avec l'aoriste 1er indicatif et optatif des Grecs; et ce dernier explique l'imparfait du subjonctif latin, à l'exclusion de l'imparfait de l'indicatif.

LÎ, dissoudre.

AORISTE PREMIER.

Ind.	*alâiśam*	*alâiśiś*	*alâiśît*	*alâiśma*	*alâiṣṭa*	*alâiśuś*
	alaiśi	*alaiṣṭâś*	*alaiṣṭa*	*alaiśmahi*	*alaiḍḍvam*	*alaiśata*
Gr..	ἔλυσα	ἔλυσας	ἔλυσε	ἐλυσαμεν	ἐλυσατε	ἔλυσαν
	ἐλυσαμην	ἐλυσω,-σαο	ἐλυσατο	ἐλυσαμεθα	ἐλυσασθε	ἐλυσαντο

CONDITIONNEL.

Ind.	*alaiśyam*	*alaiśyaś*	*alaiśyat*	*alaiśyâma*	*alaiśyata*	*alaiśyan*
	alaiśyai	*alaiśyatâś*	*alaiśyata*	*alaiśyâmahi*	*alaiśyaḍvam*	*alaiśyanta*
Grec.	λυσαιμι	λυσαις	λυσαι	λυσαιμεν	λυσαιτε	λυσαιεν
	λυσαιμην	λυσαιο	λυσαιτο	λυσαιμεθα	λυσαισθε	λυσαιντο
Latin.	*luerem*	*lueres*	*lueret*	*lueremus*	*lueretis*	*luerent*
	luerer	*luereris*	*lueretur*	*lueremur*	(*lueremini*)	*luerentur*

On peut conjuguer ainsi :

|| *Nî*, diriger. Aor. : *Anâiśam* — Cond. : *Anaiśyam*. G. (νευ-) ἐνευσα νευσαιμι. L. (*nu-*) *nuerem*. || *Drû*, jaillir. — *Adâuśam*, *Adauśyam*. G. (θυ-) ἐθυσα, θυσαιμι. || *Plu*, naviguer. — *Aplauśi*, *Aplauśyai*. G. (πλευ), ἐπλευσαμην, πλευσαιμην.

|| *Naç*, détruire. Cond. : *Anaçiśyam*. G. νοσησαιμι. L. *nocerem*. || *Dam*, dompter. — *Adamiśyam*. G. δαμασαιμι. L. *domarem*. || *Riś*, rompre. — *Araikśyai*. G. ρηξαιμην.

Le précatif indien ou aoriste optatif offre aussi, malgré ses irrégularités, quelques rapports avec l'aoriste subjonctif ou optatif grec.

|| *Li*, dissoudre. Précatif actif : *Liyâsam*, *Liyâs*, *Liyât*, *Liyâsma*, *Liyâsta*, *Liyâsus*. Aoriste subjonctif G. λυ-σω, -σῃς, -σῃ, -σωμεν, -σητε, -σωσι. Précatif moyen : *Laisîya*, *Laisîsîṭâs*, *Laisîṣṭa*, *Laisîmahi*, *Laisîdhvam*, *Laisîran*. G. λυσ-αιμην, -αιο, -αιτο, -αιμεθα, -αισθε, -αιντο.

Mais une coïncidence plus importante est celle de l'aoriste 1er indicatif, des Grecs et des Indiens, avec certains parfaits de la flexion directe des Romains.

|| *Diç*, indiquer. Aor. : *Adikšam* ou *Adixam*, *Adixâmas* Aor. grec (δειχ) ἔδειξα, ἐδείξαμεν. Parf. latin (*dic*), *dixi*, *diximus*. || *Lih*, goûter. *Alixam*, *Alixâmas*. Aor. G. (λειχ) ἔλειξα, ἐλείξαμεν. Parf. L. (*ling*) *linxi*, *linximus*. || *Yuj*, joindre. *Ayauxam*, *Ayauxâmas*. Aor. G. (ζευγ) ἔζευξα, ἐζεύξαμεν. Parf. L. (*jung*) *junxi*, *junximus*. || *Duh*, tirer. *Aduxam*, *Aduxâmas*. Parf. L. (*duc*) *duxi*, *duximus*.

Cette forme nous amène naturellement à la comparaison du parfait indien proprement dit.

5. Parfait.

Le parfait ou prétérit défini, le plus essentiel des temps passés, se rencontre dans toutes les langues, quoique sous des formes différentes. Ses désinences personnelles peu marquées s'ajoutent à la racine, soit immédiatement, comme dans le parfait des Indiens, le parfait second des Grecs, le parfait simple des Romains et des Germains ;

soit avec une aspiration gutturale ou labiale, comme dans les verbes contractes grecs et latins; ou bien, comme dans les verbes faibles des Goths, des Allemands, des Anglais, par l'adjonction de *t* ou *d*, issus du verbe θεω, indien *dâ*; ou enfin comme chez les peuples slaves, par l'emploi uniforme d'un *l*, fragment de participe.

Le redoublement initial, inhérent au parfait en sanscrit et en grec, est rare en latin et en gothique, et nul partout ailleurs. La conversion de la voyelle constitutive de la racine, quelquefois sensible en latin, n'est réellement obligatoire que dans le parfait fort des Germains dont elle nuance heureusement les idiomes, mais sans se maintenir au parfait faible. Toutes ces différences, quelque tranchées qu'elles paraissent au premier coup d'œil, peuvent se ramener à un petit nombre d'exemples.

|| *As*, être. Parf. : *Âsa, Âsita, Âsa, Âsima, Âsa, Âsus*. **G.** (ἐσ) ἦα*, ἦσθα, ἦε, ἦμεν, ἦτε, ἦσαν.

|| *Vas*, subsister. Parf. : *Uvâsa, Uvasita, Uvâsa, Ûsima, Ûsa, Ûsus*. **GO.** (*wis*) *was, wast, was, wesum, wesuth, wesun*. **A.** (*wes*) *war, warst, war, waren, waret, waren*. **AN.** (*wes*), *was, wast, was, were, were, were*.

|| *Ad*, manger. Parf. : *Âda, Âdita, Âda, Âdima, Âda, Âdus*. **G.** (ἐδ) ἦδα*... **L.** (*ed*) *edi, edisti, edit, edimus, edistis, edêre*. **GO.** (*it*) *at, ast, at, atum, atuth, atun*. **A.** (*ess*) *ass, asst, ass, assen, asset, assen*. **AN.** (*eat*) *ate*. **R.** (*ied*) *iel*.

|| *Vid*, savoir. Parf. : *Vaida, Vaitta, Vaida, Vidma, Vida, Vidus*. **G.** (εἰδ) οἶδα, οἶσθα, οἶδε, ἴδμεν, ἴστε, ἴσασι. **L.** (*vid*) *vidi, vidisti, vidit, vidimus, vidistis, vidêre*. **GO.** (*wit*) *wait, waist, wait, witum, wituth, witun*.

Âp, atteindre. Parf. : *Âpa, Âpiťa, Âpa, Âpima, Âpa, Âpuṣ.* G. (ἀπ) ἦφα*... L. (*hab*) *habui, habuisti, habuit, habuimus, habuistis, habuêre.* IT. *ebbi, avesti, ebbe, avemmo, aveste, ebbero.* F. *eus, eus, eut, eumes, eutes, eurent.* Cet auxiliaire si usité, qui déjà se complique en latin, prend un autre élément de composition dans le gothique *habaida*, allemand *hatte*, anglais *had*, etc.

Le redoublement, presque insensible dans les verbes que nous venons de citer, devient positif en indien et en grec dans les verbes qui commencent par une consonne.

Lî, dissoudre.

PARFAIT ACTIF.

Indien.	*lilâya*	*lilayiťa*	*lilâya*	*lilyima*	*lilya*	*lilyuṣ*
Grec. .	λελυκα	λελυκας	λελυκε	λελυκαμεν	λελυκατε	λελυκασι
Latin. .	*lui*	*luisti*	*luit*	*luimus*	*luistis*	*luêre*
Goth. .	*-lô*	*-lôst*	*-lô*	*-lôum*	*-lôut*	*-lôun*

PARFAIT MOYEN ET PASSIF.

Indien.	*lilyai*	*lilyiṡai*	*lilyai*	*lilyimahai*	*lilyiďvai*	*lilyirai*
Grec. .	λελυμαι	λελυσαι	λελυται	λελυμεθα	λελυσθε	λελυνται

L'aspiration gutturale que subit le parfait 1er grec disparaît au parfait second, ainsi qu'à la voix moyenne ou passive. Quant au latin, il forme son passif par la circonlocution *lutus sum* ou *eram*, correspondant au parfait complexe des Indiens.

Autres exemples des formes simples.

|| *Bû*, naître. Parf. : *Baƀûva, Baƀûviťa, Babûva, Baƀûvima, Baƀûva, Baƀûvuṣ.* G. (φυ) πεφ-υα, -ας, -ε, -αμεν, -ατε, ασι. L. (*fu*) *fui, fuisti.*

fuit, fuimus, fuistis, fuêre. IT. *fui, fosti, fù, fummo, foste, furono.* F. *fus, fus, fut, fumes, futes, furent.* AN. *been.* R. *byl* (1).

|| *Dâ*, faire. Parf. : *Daδâu, Daδita, Daδâu, Daδima, Daδa, Daδus.* G. (θε). Parf. indic. et subj. avec aspiration. GO. Parf. indic. (*da*) *-da, -des, -da, dedum, deduth, -dedun.* Parf. subj. *dediau, dedeis, dedi, dedeima, dedeith, dedeina.* A. Parf. ind. (*thu*) *that, thatst, that, thaten, thatet, thaten.* Parf. subj. *thäte. thätest, thäte, thäten, thätet, thäten.* AN. (*do*) *did, didst, did.* R. *diel.*

|| *Dâ*, donner. Parf. : *Dad-âu, -âta, -âu, Dad-ima, -a, -us.* L. (*do*) *ded-i -isti, -it, ded-imus, -istis, -êre.* || *Stâ*, se tenir. — *Tastau, Tastima.* L. (*sto*) *steti, stetimus.* GO. *stoth, stothum.* || *Pâ*, boire. — *Papâu, Papima.* L. (*bi*) *bibi, bibimus.* || *Su*, lancer. — *Susava, Susavima.* GO. *saiso, saisum.*

Parfaits modifiés en grec dans leurs consonnes :

|| *Dvis*, séparer. Parf. actif : *Didvaisa*; Parf. moyen : *Didvisai.* G. (δαιζ) δεδαικα; δεδαισμαι. || *Daç*, mordre. — *Dadaça*; *Dadaçai*, G. (δακ) δεδηχα, δεδηγμαι. || *Paç*, lier. — *Papaça.* G. (παγ) πεπηχα. L. (*pag*) *pepigi* GO. (*fah*) *faifah.* || *Tag*, toucher. — *Tataga.* G. (θιγ) τεθιχα. L. (*tag*) *tetigi.* GO. (*tek*) *taitok.* || *Tup*, frapper. — *Tutaupa, Tutupai.* G. (τυπ) τετυφα; τετυμμαι. || *Lab*, saisir. *Lalabai.* G. (λαβ) λελημμαι. || *Pṛ*, fournir. *Papara.* L. (*par*) *peperi.* || *Mṛd*, broyer. *Mamarda.* L. (*mord*) *momordi.*

Les verbes indiens qui ont *a* bref pour voyelle radicale rejettent leur redoublement à certaines personnes, et coïncident ainsi avec le parfait second des Grecs et le parfait non redoublé des Romains et des Germains.

(1) Ces prétérits abstraits en *l* barré, si communs en russe et en polonais, où ils ont remplacé l'ancien prétérit slavon, sont attribués par Bopp à un participe passé, dont le *t* ou *d* se serait modifié par l'usage. Il assimile ainsi le russe *byl* au sanscrit *bûtas*, né; et nous ne pouvons que souscrire à cette opinion si judicieuse.

|| *Man*, se souvenir, faire souvenir. Parf. *Mamana*. G. (μεν) μεμονα.) L. (*men*) *memini*, *monui*. || *Tan*, étendre, occuper. *Tatana*. G. (τειν) τετονα. L. (*ten*) *tetendi*, *tenui*. || *Kaṇ*, résonner. — *Kakaṇa*. L. (*can*) *cecini*. || *Çad*, tomber. — *Çaçada*. L. (*cad*) *cecidi*. || *Çaṫ*, frapper. — *Çaçaṫa*. L. (*cæd*) *cecidi*. || *Pal*, lancer. — *Papala*. G. (βαλ) βεβολα. L. (*pel*) *pepuli*. || *Pâṫ*, énoncer. — *Papaṫa*. G. (πειθ) πεποιθα. L. (*pet*) *petii*. GO. (*bid*) *bath*. A. (*bitt*) *bat*. || *Sad*, s'asseoir. — *Sasada*. L. (*sed*) *sedi*. GO. (*sit*) *sat*. A. (*sitz*) *sass*. AN. (*sit*) *sat*. R. (*siż*) *sidiel*.

Nous donnerons le tableau comparé de ce dernier verbe.

PARFAIT.

Indien. . .	*sasada*	*saidiṫa*	*sasâda*	*saidima*	*saida*	*saidus*
Latin. . .	*sedi*	*sedisti*	*sedit*	*sedimus*	*sedistis*	*sedêre*
Italien . .	*siedi*	*sedesti*	*siede*	*sedemmo*	*sedeste*	*sederono*
Français .	*-sis*	*-sis*	*-sit*	*-simes*	*-sites*	*-sirent*
Gothique.	*sat*	*satst*	*sat*	*satum*	*satuth*	*satun*
Allemand.	*sass*	*sasst*	*sass*	*sassen*	*sasset*	*sassen*
Anglais. .	*sat*	*satst*	*sat*	*sat*	*sat*	*sat*

Pour juger du contraste complet qu'offrent au parfait les deux flexions directe ou forte, contracte ou faible, dans les idiomes romains et germaniques, il suffira d'opposer à ce tableau du verbe indien neutre *Sad*, s'asseoir, (présent *sîdâmi*) en latin *sido*, *sedi*, en gothique *sita*, *sat*, celui du verbe actif ou causatif *Sâd*, faire asseoir (présent *sâdayâmi*), en latin *sedo*, *sedavi*, en gothique *satia*, *satida*.

|| *Sâd*, faire asseoir, L. (*sed*) *sed-avi*, *-avisti*, *-avit*, *-avimus*, *-avistis*, *-avêre*. IT. (*sed-*) *sed-ai*, *-asti*, *-ò*, *-ammo*, *-aste*, *-arono*. GO. (*sat*) *sati-da*, *-des*, *-da*, *-dedum*, *-deduth*, *-dedun*. A. *setz-te*, *-test*, *-te*, *-ten*, *-tet*, *-ten*. R. *sażal*.

On reconnaît ici dans les langues germaniques une combinaison analogue à celle de l'aoriste passif grec.

Autant les Grecs et les Romains ont su varier leur prétérit, autant il est simple chez les Indiens, qui n'ont pas même de plus-que-parfait, quoiqu'un des aoristes le remplace quelquefois par son augment avec redoublement :

|| *Daç*, mordre. Aoriste actif : *Adadaç-am*, *-as*, *-at*, *-âma*, *-ata*, *-an*. G. (δακ) Plus-que-parfait actif. ἐδεδηχ-ειν, -εις, -ει, -ειμεν, -ειτε, -εισαν. || Aoriste passif : *Adada-çai*, *-athâs*, *-ata*, *-âmahai*, *-adhvam*, *anta*. G. Plus-que-parfait passif ἐδεδηγμην, etc.

Mais le redoublement joue un rôle beaucoup plus important chez les Indiens dans la formation de verbes intensitifs et désidératifs, qu'on retrouve, quoique moins nombreux, en grec et en latin. Exemples :

|| *Jan*, produire. Intensitif : *Jañjanyai*. G. (γενω) γιγνομαι. L. (*geno*) *gigno*. || *Tan*, étendre. Intens. *Tantanmi*. G. (τεινω) τιταινω. || *Pâ*, boire. Intens. *Paipîyâmi*. L. (*beo*) *bibo*. — Désidératif : *Pipîsâmi*. G. (πιω) πιπισκω. || *Man*, penser. Intens. *Mamnayai*. G. (μενω) μεμνημαι. L. (*men*) *memini*. — Désid. *Mamansâmi*. G. μιμνησκω. L. *meniscor*. || *Jnâ*, connaître. — Désid. *Jijnâsâmi*. G. (γνοω) γιγνωσκω. L. (*gnoo*) *gnosco*. — || *Âp*, atteindre. Désid. *Îpsâmi*. L. (*apio*) *apiscor*.

Les verbes causatifs de la 10ᵉ classe ont tous, en indien, un parfait complexe, lequel se compose d'un gérondif suivi d'un verbe auxiliaire au passé. Exemple : *Lî*, dissoudre ; parfait, *Lâyayâm âsa* ou *babhûva*, en grec : λυων ηα ou πεφυα ; en latin : *luens eram* ou *fui*, etc.

Ces formes complexes se retrouvent d'ailleurs dans le parfait passif latin avec l'auxiliaire *sum* ; dans le parfait actif et passif français avec *avoir* et *être*, allemand avec *haben* et *seyn*, anglais avec *have* et *be* ; russe avec *esm'* et divers participes.

6. Participes et Infinitif.

Les participes, par leur double nature nominale et verbale, jouent dans chaque langue un rôle essentiel, qu'ils ne remplissent nulle part plus complétement qu'en sanscrit, où toutes les gradations de voix et de temps se reflètent dans des participes fortement caractérisés. Il suffira donc de reproduire ici le tableau des participes et gérondifs indiens dans le verbe simple que nous avons pris pour modèle, et dont les représentants se retrouvent dans les diverses langues comparées.

Lî, dissoudre.

VOIX ACTIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.	Gér. et Inf.
Ind.	*layan*	*laiśyan*	*laitâ*	*lilivân*	*layitavân*	*layâm*
	layantî	*laiśyatî*	*laitrî*	*lilyuṣî*	*layitavatî*	..
	layat	*laiśyat*	*laitṛ*	*lilivas*	*layitavat*	..
Gr.	λυων	λυσων	..	λελυκως	λυσας	...
	λυουσα	λυσουσα	..	λελυκυια	λυσασα	λυειν
	λυον	λυσον	..	λελυκος	λυσαν	..
Lat.	*luens*	..	*luturus*	..	..	*luere*
Goth.	*lajands*	..	..	..	..	*lajan*
Allem.	*laugend*	..	..	..	..	*laugen*
Ang.	*laving*	..	..	..	..	*lave*
Franç.	*lavant*	..	..	..	..	*laver*
Rus.	*lïuśćïi*	..	..	*lïuwśïi*	*liwal, lil*	*lïia*

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Participes.

	Présent.	Futur 2.	Futur 1.	Parfait.	Aoriste.	Gér. et In.
Ind.	*lîyamânas*	*laiśyamânas*	*layanîyas*	*lilyânas*	*lâyitas* *lînas*	*laitum*
Gr.	λυομενος	λυσομενος	..	λελυμενος	λυθεις	λυτον
Lat.	..	..	*luendus*	..	*lutus*	*lutum*
Goth.	..	..	..	..	*lajans*	..
Allem.	..	..	..	..	*-laugt*	..
Ang.	..	..	..	..	*laved*	..
Franç.	..	..	..	..	*lavé*	..
Rus.	*lïemyi*	..	..	*lïennyi*	*lityi*	*lit'*

On voit par ce tableau que les participes, si complets en indien, se reproduisent avec assez d'abondance en grec et dans les langues slaves, mais que partout ailleurs ils diminuent graduellement au point de se réduire à deux. Leurs suffixes diversement accentués peuvent tous se résumer en deux types, l'un nasal en *n* ou *m*, l'autre dental en *t* ou *s*; types dans lesquels on réconnaît clairement les désinences personnelles de l'indicatif, et, par suite, les principaux pronoms.

Le participe présent actif, qui persiste dans toutes les langues, et auquel se rapporte dans quelques-unes le participe moyen ou passif, peut se nuancer diversement dans les flexions radicale, directe ou contracte. Exemples :

|| *As*, être. Participe présent actif : *San, Satî, Sat.* G. (ἐσ) ἐων ou ὠν, ουσα, ον. L. *-sens*. A. *seyend*. R. *suśćïi*. || *I*, aller. Part. act. : *Yan*,

Yati, Yat. G. (I) ἰων, ἰουσα, ἰον. L. *iens.* || *Çi*, reposer. Part moyen : *Çayân-as, -â, -am.* G. (κει) κειμενος, -η, -ον.

|| *Bû*, exister. Part. *Bavan.* G. φυων. L. *fiens.* AN. *being.* || *Dâ*, faire. — *Dadan.* G. τιθεις. A. *thuend.* AN. *doing.* || *Dâ*, donner. — *Dadan.* G. διδους. L. *dans.* IT. *dando.* || *Stâ*, se tenir. — *Tistan.* G. ἱστας. L. *stans.* IT. *stando.* F. *-stant**, *étant.*

|| *Ad*, manger. Part. *Adan.* G. ἐδων. L. *edens.* GO. *itands.* A. *essend.* AN. *eating.* || *Vas*, demeurer. — *Vasan.* GO. *wisands.* A. *wesend.* || *Tr̥*, percer. — *Taran.* G. τειρων. L. *terens.* GO. *tairands.* || *Dam*, dompter. — *Dâmyan.* G. δαμαων. L. *domans.* GO. *tamiands.* || *Âp*, obtenir. — *Âpayan.* L. *habens.* GO. *habands.* A. *habend.* AN. *having.* IT. *avendo.* F. *ayant.*

|| *Tan*, étendre. Part. *Tanvan.* G. τανυς. L. *tenens.* || *Str̥*, répandre. Part. act. *Str̥nvan.* G. στρωννυς. R. *stroiaśćii.* Part. moy. *Str̥numânas.* G. στρωννυμενος. R. *stroimyi.*

Le participe futur indien a deux formes à l'actif comme au moyen lesquelles se partagent entre le grec et le latin.

|| *Dâ*, donner. Part. fut. actif : *Dâsyan, -syati, -syat.* G. δωσων, -σουσα, -σον. Part. fut. moyen : *Dâsyamânas, -â, -am.* G. δωσομενος, -η, -ον. || *Dâ*, faire. — *Dâsyan.* G. θησων. — *Dâsyamânas.* G. θησομενος. || *Dam*, dompter. — *Damasyan.* G. δαμασων. — *Damasyamânas.* G. δαμασομενος.

|| *Dâ*, donner. Part. fut. act. : *Dâtâ, -trî, -tr̥.* L. *daturus, -tura, -turum.*—Part. fut. moyen : *Dâniyas, -â, -am.* L. *dandus, -a -um.* || *Dam*, dompter. — *Damitr̥.* L. *domiturus.* — *Damaniyas.* L. *domandus.* || *Bû*, naître. — *Bavitr̥.* L. *futurus.* R. *budući.*

C'est avec le participe en *tr̥* que le sanscrit forme son futur complexe : I. *dâtâsmi*, L. *daturus sum.* I. *Bavitâsmi.* L. *futurus sum*, etc.

Le participe parfait indien actif et passif ne s'est conservé qu'en grec et en russe.

|| *Bû*, naître. Part. parf. actif : *Babûvân*, *-vasî*, *-vas*. G. πεφυκως, -κυια, -κος. R. *bywawšīi*, *-aïa*, *-ee*. || *Stâ*, se tenir. — *Tastâvân*, *-vasî*, *-vas*. G. ἑστηκως, -κυια, -κος. || *Vid*, savoir. — *Vidvân*, *-usî*, *-vas*. G. εἰδ-ως, -υια, -ος. || *Lag*, adhérer. Actif : *Lalagvân*, *-usî*, *-vas*. G. λεληχως, -υια, -ος. R. *lekiwšïi*, *-aïa*, *-ee*. Moyen : *Lalagânas*, *-â*, *-am*. G. λεληγμενος, -η, -ον. R. *ležennyi*, *-aïa*, *-ee*.

Le participe aoriste ou prétérit indien est peu usité à l'actif, où il répond incomplétement au participe aoriste grec ; mais, au moyen et au passif, il fournit dans toutes les langues, avec le participe présent, un élément indispensable de la conjugaison. Issu immédiatement de types pronominaux, il présente en indien leurs deux formes principales, l'une en *t*, qu'on retrouve en grec et en latin, l'autre en *n*, conservée dans la flexion forte des Germains, dont la flexion faible s'adjoint, à l'exemple du grec, le verbe indien *dâ*, faire. Chez les Slaves on rencontre les trois terminaisons *t*, *n*, *l*; cette dernière toujours usitée dans le sens actif. Exemples.

|| *Stṛ*, répandre. Part. aor. actif : *Stṛ-tavân*, *-tavatî*, *-tavat*. G. (στρο) στρωσας, -σασα, -σαν. — Part. aor. passif : *Stṛtas*, *-tâ*, *-tam*. G. στρωτος, -τη, -τον, ou στρωθεις -θεισα, -θεν GO. *straujiths*, *-itha*, *-ith*. A. *-streut*. AN. *strewed*.

|| *Bù*, naître. Aor. moyen : *Bavitavân*. G. (φυ) φυσας. — Aor. passif : *Bûtas*. G. φυτος. L. *fœtus*. AN. *been*. R. *byl*, *bywal*.

|| *Dâ*, donner. Part. pass. : *Dattas* G. (δο) δοτος, δοθεις. L. *datus*. R. *dal*. || *Dâ*, faire. — *Ditas** ou *Hitas*. G. (θε) θετος. A. *-than*. R. *diel*. || *Stâ*, se tenir. — *Stitas*. G. (στα) στατος. L. *status*. AN. *stood*. IT. *stato*. F. *-sté**, *été*.

|| *Kṛ*, produire. — *Kṛtaṣ*. **G.** (κραν) κραντος. **L.** (*cre-*) *creatus*. || *Diç*, indiquer. — *Diṣṭaṣ*. **G.** (δεικ) δεικτος. **L.** (*dic*) *dictus*. || *Vṛt*, tourner. *Vṛttaṣ*. **L.** (*vert*) *versus*. **GO.** *wairths*. || *Yuj*, joindre. — *Yuktaṣ*. **G.** (ζευγ) ζευκτος. **L.** (*jung*) *junctus*. || *Yauj*, atteler. — *Yaujitaṣ* **G.** (ζυγο) ζυγωτος. **L.** (*juga*) *jugatus*. **GO.** *jugaiths*. **A.** *-jocht*. **AN.** *yoked*. || *Lag*, adhérer. — *Lagnaṣ*. **GO.** (*lig*) *ligans*. **A.** *-legen*. **AN.** *lain*. || *Tṛ*, percer. — *Tiritaṣ* ou *Tirnaṣ*. **G.** (τερ) τρητος, τρανος. **L.** (*ter*) *tritus*, *tersus*. **GO.** *taurans*. **R.** *dranyi*.

Ce participe aoriste, si usité dans le discours, se rattache par ses désinences à l'infinitif indien en *tuṃ*, et au supin en *tvâ*, correspondant aux supins latins, grecs, slavons; et se complète par des gérondifs en *ya*, *âṃ*, *anai*, *ayâṃ*, et même *asai*, *sai*, dans les Vêdas, lesquels expliquent abondamment les autres infinitifs grecs, latins et germaniques.

|| *Dâ*, donner. Infinitif indien. *Dâtuṃ*. Gérondif. *Dâtvâ*, *Dâya*. Nom verbal. *Dânaṃ*, *Dânai*. **G.** inf. δουναι. supin, δοτον. **L.** inf. *dare*. supin. *datum*. **R.** inf. *dat'*. gér. *daia*.

|| *I*, aller. Inf. *Aituṃ*. Gér. *Itya*. **G.** supin. ιτον, ιτεον. **L.** supin. *itum*. **R.** gér. *idia*. || *Çî*, reposer. Inf. *Çayituṃ*. **G.** inf. κεισθαι. **R.** inf. *-koit'*.

|| *Daṃ*, dompter. Inf. *Damitum*. Ger. *Damanai*. **G.** δμητον, δαμαειν. **L.** *domitum*, *domare*. **GO.** *tamian*. **A.** *zähmen*. **AN.** *tame*.

|| *Bû*, exister. Inf. *Bavitum*. Gér. *Bavanai*. **G.** φυναι. **L.** *fieri*. **R.** *bywat'*, *byt'*. || As, être. Inf. vêdique : Asai. **L.** *esse*. **IT.** *essere*, et tous les infinitifs en *re* (1).

(1) Il a pu se glisser dans le cours de ces nombreux exemples quelques fautes d'impression, quelques inadvertances, que les lecteurs indulgents excuseront et corrigeront facilement.

V.

VOCABULAIRE ÉTYMOLOGIQUE.

Les racines, écho spontané de chaque impression, de chaque pensée primitive, existent virtuellement dans toutes les langues, mais elles y sont communément voilées sous l'enveloppe de syllabes accessoires qui souvent modifient leurs formes au point de les rendre méconnaissables. Aussi la filiation des mots, leur analogie véritable, sur lesquelles les Grecs et les Romains n'avaient que des idées très-vagues, ont-elles longtemps échappé aux recherches studieuses des modernes, qui n'ont pu que les deviner, les entrevoir partiellement, jusqu'au moment où une grande découverte est venue subitement les éclairer. Le sanscrit, révélation brillante des origines de nos idiomes, a soudain projeté sa lumière et sur l'Asie et sur l'Europe, unissant en un seul faisceau les manifestations d'une même race, qui, des vallées de l'Himalaya s'est étendue jusqu'à l'Atlantique. La langue traditionnelle de l'Inde, perpétuée dans les sanctuaires, et transmise, sans altération sensible, à travers les générations, est comme un miroir où viennent se refléter visiblement tous nos idiomes ; et, chose merveilleuse, le plus

ancien du système est en même temps le plus logique, le plus complet.

Dès une époque très-reculée, dont on ne saurait préciser la date, les grammairiens indiens, exerçant sur leur belle langue leurs patientes investigations, ont eu l'idée d'en extraire les racines, c'est-à-dire les verbes dépouillés de leurs flexions, et d'expliquer ainsi l'enchaînement de toutes les dérivations secondaires. Ce docte travail, rédigé avec soin et répandu de temps immémorial dans toutes les écoles brahmaniques, contient environ quinze cents monosyllabes, classés dans un ordre méthodique et représentant autant de verbes simples, avec indication de leur valeur, de leur conjugaison, des dérivés qui en résultent.

Toutefois, pour utiliser ce monument dans l'intérêt de la philologie générale, on ne saurait songer à l'offrir sous la forme que ses auteurs lui ont donnée dans un but exclusivement national. Malgré le soin minutieux qu'on y remarque, les sens donnés aux mots sont trop vagues, trop flottants, pour servir de règle positive; souvent aussi les mêmes monosyllabes y reparaissent sous des flexions diverses, souvent on y trouve des types tombés complétement en désuétude. Faisant abstraction de ces répétitions, devenues oiseuses pour notre Europe, on trouve qu'environ cinq cents racines, plus du tiers du nombre total, y maintiennent leur valeur primitive de la manière la plus frappante, et expliquent, par les dérivés qui servent à déterminer leur sens réel, les racines et les dérivés qui leur correspondent en grec, en latin, en

gothique, en allemand, en lithuanien, en slavon, en celtique, et dans tous les idiomes modernes; moisson immense que nous recueillîmes en partie dans notre *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*, et qu'après trente années nous présentons encore d'une manière plus nette et plus précise. Car, si nous ne pouvons abdiquer l'honneur de l'avoir jadis mise en lumière, nous reconnaissons que de savants travaux, que des observations judicieuses, nous ont fait modifier certains points de vue dans ce riche et éblouissant domaine, où le mirage est souvent à craindre si l'on ne s'appuie fortement sur le sol. C'est à quoi nous avons aspiré sans avoir souvent à nous dédire, en voyant la plupart de nos conclusions confirmées en Suisse, en Allemagne, en France, par des philologues distingués dont nous citons les noms avec un juste éloge, quoique, venant après nous, ils se soient abstenus de nous citer (1).

L'ordre dans lequel nous avons rangé les racines, écrites en lettres romaines et suivies de leurs dérivés, est celui de notre alphabet harmonique, peu différent de l'alphabet sanscrit : d'abord voyelles et liquides; puis sifflantes et nasales, en tête des dentales, des gutturales, des palatales, des labiales de chaque classe; puis isolément les

(1) Pictet. *Origines Indo-européennes*. Genève, 1859-63. — Kuhn. *Zeitschrift für Sprachlehre*. — Schleicher. *Compendium vergleichender Grammatik*. — Curtius. *Griechische Etymologie*. Leipzig. 1866. Si nous revendiquons ici quelque priorité, ce n'est pas en faveur de la traduction allemande de notre ouvrage, surchargée d'une foule d'additions étrangères, mais de l'édition originale du *Parallèle*. Paris, 1836.

linguales. Les idiomes comparés sont le grec, le latin, le français, le gothique, l'allemand, l'anglais, le russe. On retrouvera ainsi en ordre régulier beaucoup de mots mentionnés dans la partie grammaticale; on en remarquera aussi de nouveaux qui n'avaient pu y prendre place. Il est presque inutile de dire que les mots ainsi comparés peuvent offrir une analogie parfaite de sens, de son et de flexion, ou une analogie approximative, quelquefois même douteuse, mais probable ; et que, dans les rapprochements des verbes, on doit considérer le passage du radical, marqué d'un astérisque, au dérivé soit actif ou passif, d'où résultent des divergences peu conciliables au premier abord, quoique parfaitement expliquées par les gradations successives que la concision de l'ouvrage nous a forcé de supprimer. D'ailleurs, nos résultats, tout consciencieux qu'ils sont, peuvent donner lieu à des objections de détail, que nous accueillons volontiers d'avance, mais sans renoncer au cadre que nous nous sommes tracé.

Toute racine est monosyllabique, et l'hébreu lui-même présentait ce caractère à son début, avant l'introduction des points voyelles. Mais nous savons qu'on a voulu depuis diminuer de beaucoup le nombre des types indiens, en les groupant, en les décomposant, en les analysant à l'infini. On a prétendu construire ainsi une langue aryenne antérieure au sanscrit; langue fort simple sans doute puisqu'elle se réduirait à quelques radicaux diversement appliqués, ou plutôt aux sons élémentaires de l'alphabet. Qu'une pareille langue, réunissant le

verbe, le nom, l'adjectif en un seul bloc, ait régné à l'origine de l'humanité, qu'elle persiste même en Chine, nous l'admettons; mais avec cette importante réserve que les Chinois et les peuples de l'extrême Asie ont quatre ou cinq tons pour prononcer le même monosyllabe (1), et qu'il est foncièrement impossible d'en retrouver la trace chez les Aryas. D'ailleurs s'il est vrai que certains types communs aux Sémites, aux Chamites, aussi bien qu'aux Japhétides, soit turaniens, soit aryens, aient précédé le sanscrit le plus anciennement connu, nous en concluerons qu'il exista une phase de langage plus simple, plus restreinte avant la dispersion des peuples de race blanche; mais nous ne prétendons pas reconstruire cette langue, de peur de bâtir dans les nuages. Possesseurs de plusieurs centaines de racines indiennes exactement semblables à celles qui sont répandues dans leurs idiomes, quel intérêt ont les Européens à répudier ce trésor, à le morceler, à l'anéantir quand il suffit d'y puiser pour éclairer à sa lumière toutes les manifestations de la pensée dans notre civilisation actuelle? Nous ne pouvons donc nous associer à l'idée de ce progrès rétrospectif. Nous aimons mieux maintenir la séve vivante qui anime ces racines, ces rameaux et ces fleurs, s'épanouissant dans la belle langue sanscrite et semant sur l'Europe leurs germes fécondants, que de

(1) Voir à ce sujet les Remarques de M. Léon de Rosny sur les formes antiques du chinois, du siamois, du japonais.

réduire les mots à des formules stériles. Voilà pourquoi notre méthode reste la même, non par apathie, mais par principe.

Après avoir usé dans la partie grammaticale d'un système de transcription aussi exact que possible, afin de bien marquer l'analogie des désinences indiennes avec celles du grec, du latin, du gothique, nous pourrons dans la suite de cet ouvrage, où il s'agit de mots entiers, et surtout dans les Extraits poétiques où tous s'enchaîneront entre eux, adopter la méthode littéraire de la transcription de Nancy, qui, diversifiant les voyelles, écarte une monotonie apparente. La filiation des mots n'en sera pas moins claire, d'après les règles émises au commencement, et tout ce que la concision des tableaux ne nous a pas permis de développer, le sera, sans aucun doute, par l'intelligence des lecteurs (1).

(1) C'est ainsi qu'en conservant l'ensemble de notre méthode, on peut facilement substituer aux diphthongues *ai*, *au*, *âi*, *âu*, les voyelles longues *ê*, *ô*, *æ*, *œ*; et marquer les liquides *ṝ*, *ḹ* par *ṙ*, *l̇* ponctués; mais sans renoncer à *ṣ*, *ṃ*, signes distincts d'assonances finales que nous croyons utile de maintenir. L'ordre du Vocabulaire sera donc : 1. Voyelles, A, Â, Æ, I, Î, AI, U, Û, AU. 2. Liquides Y, V. 3. Sifflantes et Dentales, S, S̔, N, D, D̔, T, T̔, ST, ST̔. 4. Gutturales et Palatales, H, Ç, G, G̔, J́, J̋, K, K̔, Ć, C̋, KS̔, SK, SK̔. 5. Labiales, M, B, B̔, P, P̔, SP, SP̔. 6. Linguales, L, R.

I.

VOYELLES.

A, Â.

La voyelle *a* bref de l'indien correspond dans les autres langues à presque toutes les voyelles brèves : en grec α, ε, ο; en latin *a, e, u,* ainsi que dans les idiomes germaniques et slavons. La voyelle *â* long représente ordinairement en grec η, ω; en latin, ainsi qu'ailleurs, *ā, ē, ō* longs.

AS, être, exister.

G. ἐσ-, εἰμι. L. *es-, sum.* Ce verbe fondamental, commun à toutes les langues indo-européennes, a subi diverses modifications aux deux premières personnes du présent, mais la troisième est partout semblable. Indien *Asti.* Grec ἐστι. Latin *est.* Français *est.* Gothique *ist.* Allemand *ist.* Anglais *is.* Russe *est'.* — Les principaux dérivés indiens, conservés dans les langues de l'Europe, sont : || *San, Satî, Sat,* étant. G. ἐων, ἐουσα, ἐον. L. *-sens.* A. *seyend.* || *Satyaş,* réel. G. ἐτεος. || *Sattvam,* essence. G. ἐθος.

AS, mouvoir, lancer.

G. ἐω*, ἀω. || *Asu, Asyam,* souffle, bouche. L. *os.* || *Asiş,* glaive. L. *ensis.* || *Asuraş,* esprit vital; d'où Ahura-mazda, le bon génie des Perses, et peut-être les Æsir des Etrusques, les Anses des Goths, les Ases des Scandinaves.

ÂS, rester, fixer.

G. *ἑω**, *ἧμαι*. || *Âsanam̥*, fixité. L. *otium*. Go. *azi*. || *Asṫi*, os. G. *ὀστεον*. L. *os*. || *Asṫis*, noyau, nœud. G. *ὀζος*. Go. *asts*. A. *ast*.

AN, mouvoir, atteindre.

G. *ἑω**, *ἀω*. Go. *ana*. || *Ânas*, *Anilas*, air, souffle. G. *ἀνεμος*. L. *animus*, *anima*. Go. *ande*. || *Antas*, but, fin. G. *ἀνη*, *ἀνυσις*. Go. *andeis*. A. *ende*. An. *end*. || *Antaram̥*, intérieur. G. *ἐντερον*, *ἀντρον*. L. *antrum*.—A cette racine de mouvement se rapportent les particules indiennes et européennes *Â*, vers, *Anu*, après, *Antar*, entre, et l'adjectif *Anyas*, autre. G. *ἀλλος*. L. *alius*, A. *ander*.

AT, mouvoir, surgir.

G. *ἀεω*, *ἀττω*. || *Âtis*, oiseau. G. *ἀετος*. || *Âtman*, souffle, âme. G. *ἀυτμην*. Go. *ahma*. A. *athem*. — A cette racine se rapportent les mots *Ati* au-dessus, *Adi* auprès, *Adas*, celui-là, *Âdis*, *Adimas*, premier.

AD, manger, dévorer.

G. *ἐδω*, *ἐσθιω*. L. *edo*. Go. *ita*. A. *esse*. An. *eat*. R. *iem*. || *Adan*, mangeant. G. *ἐδων*. L. *edens*. || *Attas*, mangé. L. *esus*. || *Adanam̥*, nourriture. R. *iedenïe*. || *Adakas*, vorace. L. *edax*. R. *iedok*.

AY, aller, traverser.

G. *εἰμι*. L. *eo*. || *Ayi*, allons ! L. *eia*. || *Âyus*, temps. G. *αἰες*, *αἰων*. L. *ævum*. Go. *aiws*. || *Âyâu*, toujours. G. *ἀει*. A. *ewig*. An. *ever*. || *Âyatis*, durée. L. *ævitas*, *ætas*. || *Ayas*, *Âyasam̥*, pointe, fer. L. *æs*. Go. *aiz*. A. *eisen*.

AH, résonner, parler.

G. ἀω*, αἰω. L. *aio*. Go. *aika*.

AÇ, traverser, pénétrer.

G. ἀγω*, ἀγνυμι. L. *aceo*, *acuo*. || *Açris*, pointe. G. ἀκη. L. *acies*. Go. *ahs*. || *Açman*, faîte. G. ἀκμη. L. *acumen*. || *Âçus*, prompt, vif. G. ὠκυς, ὀξυς. L. *acer*. || *Âçvas*, cheval. G. ικκος*, ἱππος. L. *equus*. A. *ehu**. || *Açvin*, équestre. L. *equinus*.

AG, AJ, mouvoir, darder.

G. ἀγω, ἀισσω. L. *ago*. || *Agras*, élevé. G. ἀκρος. || *Añjis*, moteur. G. ἀγος. L. *agens*. || *Ajas*, bouc. G. αἰξ. || *Agnis*, feu. G. αἰγλη. L. *ignis*. R. *ogn'*.

AÑG, aller, serrer.

G. ἀγχω. L. *ango*. A. *enge*. R. *uzu*. || *Añgas*, rapproché. G. ἀγχι, ἐγγυς. L. *angustus*. A. *eng*. || *Añgam*, *Añkas*, jointure. G. ἀγκων. L. *angulus*. A. *ecke*. || *Añgul*, doigt. G. ἀγκαλη. || *Ahis*, serpent. G. ἐχις. L. *anguis*. A. *unke*. R. *uz*.

AG, frapper, nuire.

G. ἀχω. || *Agam*, péché. G. ἀγος. || *Añhas*, mal. G. ἀχος. A. *ach*. An. *ache*.

AÑJ, couvrir, enduire.

L. *ungo*. || *Añjanam*, enduit. L. *unguen*.

AC, AÑC, honorer, vénérer.

G. ἀζω, ἀγαω. Go. *ahia*. A. *achte*. || *Akkâ*, *Attâ*, mère, aïeule. G. ἀττα. Go. *aithei*. A. *ätte*. R. *otec*.

AČ, AKŠ, étendre, occuper.

G. ἀέξω. || *Akšaṣ, Akši,* œil. G. ὄκκος, ὄσσος. L. *oculus.* Go. *augo.* A. *auge.* An. *eye.* R. *oko.* || *Akšaṣ,* timon, roue. G. ἄξων. L. *axis.* Go. *ahsa.* A. *achse.* R. *os'*

AV, aimer, vouloir.

G. οἴω, οἴομαι. L. *aveo.* || *Avan,* désirant. L. *avens.*

AV, soutenir, supporter.

G. οἴω*, οἴσω. || *Aviṣ,* bélier, brebis. G. οἴς. L. *ovis.* Go. *awi.* An. *ewe.* R. *owen.* || *Avilâ,* agnelle. L. *ovilla.*

AM, vénérer, respecter.

L. *amo.* || *Ambâ,* mère, aïeule. G. ἄππα. L. *avia, amita.* A. *amme.*

AM, souffrir, rejeter.

G. ἐμέω. || *Âmaṣ,* cru. G. ὠμός. || *Amlaṣ,* amer. L. *amarus.*

AB, AMB, aller, mouvoir.

G. ἕπω*. || *Ap,* eau. L. *aqua.* Go. *ahwa.* A. *ach*.* || *Apnas,* courant. L. *amnis.* || *Ambaṣ,* liquide. G. ὄμβρος. L. *imber.* || *Abram,* nuage. L. *umbra.*—A cette racine se rapportent les mots *Api,* auprès; *Abi,* autour; *Apa,* loin; ainsi que l'ancien pronom *Ava,* celui-là.

ÂP, occuper, tenir.

G. ἅπτω, ἀφάω. L. *apiscor, habeo.* Go. *haba.* A. *habe.* An. *have.* || *Âptaṣ,* tenu, joint. G. ἀπτός. L. *aptus.* || *Aptiṣ,* contact. G. ἅψις. || *Aptuṣ,* membre. G. ἅψος.

AL, remplir, combler.

G. εἴλω*, οὔλω. L. *alo, -oleo.* Go. *alia,* A. *ale*.* || *Alam,* beaucoup. G. ἅλις. || *Âlaṣ,* spacieux. G. ἀλεις, ὅλος.

Go. *alls*. A. *all*. An. *all*. || *Alitaş*, accru. L. *altus*. Go. *aliths*. A. *alt*. An. *old*.

ARV, rompre, fendre.

G. *ἀροω*. L. *aro*. Go. *aria*. A. *äre**. An. *are*. R. *oriu*.

ARH, suffire, pouvoir.

G. *ἀρκεω*, *ἀρχω*. || *Arhaş*, digne, principal. G. *ἀρχος*, *ἀρχι-* A. *erz-*.

Ṝ, Ṝ.

Cette semi-voyelle indienne, correspondant à *αρ*, *ερ*, *ορ*; *ar*, *er*, *or*, soit en grec, soit en latin et dans les autres langues, trouve ici naturellement sa place.

Ṝ, Ṝ, aller, atteindre.

G. *ἀρω*, *αἰρω*. L. *orior*. || *Araṁ*, vite. G. *ἐρι-*. || *Ariş*, guerrier, ennemi. G. *ἀρης*. || *Araş*, airain, fer. G. *ἀρης*. || *Aryaş*, *Aryaş*, vaillant, noble. G. *ἀρι-*, *ἀρειος*. || *Irâ*, terre. G. *ἐρα*. De là les mots Arie, Iran, pays des Indiens et des Perses primitifs.

Ṝ, ṜD, mouvoir, surgir.

G. *ἀρω*, *ὀρω*. L. *orior*. *ordior*. || *Ṝrtiş*, *Ṝtuş*, cours, marche. G. *ἀρσις*. L. *ortus*. || *Artaş*, cause. L. *ars*. A. *art*. || *Ṝddaş*, fécond, d'où peut-être Go. *airtha*. A. *erde*. An. *earth*.

ṜĆ, élever, célébrer.

G. *ἀραω*. || *Ṝć*, prière. G. *ἀρα*, d'où les mots *Ṝg*, 1er Vêda, et *Ṝšiş*, poète sacré.

ARKŠ, blesser, briser.

G. ἀρασσω. || Ṛkšaṣ, ours. G. ἀρκτος. L. ursus.

I, Î, AI.

La voyelle *i* se maintient partout sous les formes ι, ει; *i*, *e*. La diphthongue *ê* ou *ai* correspond à αι, οι; æ, œ.

I, aller, marcher.

G. ιω*, ειμι. L. *eo*. || *Yan*, allant. G. ιων. L. *iens*. || *Itiṣ*, marche. G. ιθυς. L. *itus*.

Î, IŠ, lancer, poursuivre.

G. ιεω*, ιεμαι. || *Išuṣ*, flèche. G. ιος. || *Ištiṣ*, désir. G. ιοτης. || *Išmaṣ*, amour. G. ιμερος.

IṬ, IND, mouvoir, diriger.

G. ιθυνω. L. *ito*. R. *idu*. — D'où les mots indiens *Induṣ*, lune; *Indraṣ*, *Aindrî*, roi et reine du ciel.

IḌ, INḌ. briller, brûler.

G. αιθω. A. *eite**, *heitze*. An. *heat*. || *Iddaṣ*, ardent. G. αιθος. L. *assus*. A. *heiss*. An. *hot*. || *Aiddas*, chaleur. G. αιθος. L. *æstus*. Go. *eit*. A. *hitze*. — A cette racine ou à la précédente se rapporte G. αιθηρ, αιθρα. L. *æther*. A. *heitere*.

ÎḌ, chanter, célébrer.

G. αειδω. || *Îdâ*, hymne. G. αοιδη, ωδη.

AIḌ, croître, gonfler.

G. οιδαω*. || *Ûdaṣ*, sein. G. ουθαρ. L. *uber*?

IÇ, tenir, posséder.

G. ἔχω, ἰσχω. Go. *aih*. A. *eige, hege*. An. *owe*. || *Içaș, Içvaraș*, maître, seigneur. G. ἰσχων, ἰσχυρος.

IK, mouvoir, lancer.

G. ἰκω. L. *ico, jacio*. A. *jage*. R. *iezzu*.

IC, poursuivre, désirer.

G. ἰεω*. L. *egeo*. A. *eische**, *heische*. An. *ask*. R. *iścu*.

IL, courir, hâter.

G. ἐλαω, ἰαλλω. A. *eile*. || *Ilan*, agile. G. ἐλαων.

IR, aller, dévier.

G. ἐρρω. L. *erro*. A. *irre*. An. *err*. || *Iranaș*, désert. G. ἐρημος.

IRŚ, envier, haïr.

G. ἐριζω. L. *irascor*. R. *iariu*. || *Irśâ*, haine. G. ἐρις. L. *ira*. || *Irśitaș*, irrité. L. *iratus*. R. *iaryi*.

U, Û, AU.

La voyelle *u* se maintient sous les formes υ, ου ; *u, o*; **la diphthongue *ô* ou *au* correspond à** αυ, ευ ; *au, eu*.

U, résonner, crier.

G. ἀυω. L. *ovo*.

UŚ, briller, brûler.

G. αὐω. L. *uro*. || *Uśas*, lueur. G. ἀως, ἠως. A. *ost*. An. *east*. || *Uśâ, Uśasî*, aurore. L. *aura, aurora*. || *Uśman*, chaleur. G. ἀμαρ, ἡμερα.

UŜ, ÛŜ, percer, pénétrer.

G. ἀαω. || *Uśâ*, vase; d'où peut-être G. ὠας, οὖς. L. *auris*. Go. *auso*. A. *ohr*. R. *ucho?*

ÛN, ôter, réduire.

G. ἰνεω. || *Ûnaș*, réduit. G. εὖνις, ἕν. L. *unus*. Go. *ains*. A. *ein*. An. *one, an, a*. A cette même racine se rattache le privatif. G. αν-, α-. L. *in-*. A. *un-*.

UD, UND, couler, mouiller.

G. ὑω. L. *undo*. || *Udaṃ*, eau. G. ὕδος. L. *udum, unda*. || *Vaudaṃ*, liquide. Go. *wato*. A. *wasser*. An. *water*. R. *woda*. || *Udraș*, amphibie. G. ὕδρος. A. *otter*. An. *otter*. R. *wydra*.

UĆ, réunir, accroître.

G. ἀεξω, ἀυξεω, L. *augeo*. Go. *auka*. A. *auche**. || *Ućyan*, croissant. G. αὔξων. L. *augens*. || *Uććaș*, élevé. Go. *auhs*. A. *hoch*. An. *high*. || *Ukśan*, taureau. Go. *auhsa*. A. *ochs*. — A cette racine se rapporte le préfixe *Ut*, en haut, et ses dérivés *Uttaraș*, *Uttamaș*, supérieur, suprême.

AUJ, vivre, prospérer.

G. ὑγιεω*, ὑγιαινω. || *Aujas*, force. G. ὑγιες. L. *vigor*. || *Augaș*, flux. G. ὠγην.

UB̂, UMB̂, entourer, remplir.

G. ἀπω*, ἀφαω. || *Ubâ, Ubâu*, tous deux. G. ἀμφω. L. *ambo*. Go. *bai*. R. *oba*. — De là les préfixes indiens *Upa*, auprès, *Upari*, sur.

UL, darder, brûler.

G. εἰλεω. || *Ulkâ*, flamme. G. ἀλεα. L. *vulcanus*.

UR, mouvoir, étendre.

G. ὀρω. L. *orior.* || *Uruṣ,* vaste. G. εὐρυς. || *Uras,* masse. G. εὐρος. || *Urdđaṣ, Urdvaṣ,* élevé. G. ὀρθος. L. *arduus.*

ŪRṆ, couvrir, revêtir.

G. ειρω. L. *orno.* || *Ūrṇâ,* laine. G. ἐρεα. || *Uraṇaṣ,* bélier. G. ἐρραος. L. *aries.*

ŪRJ́, presser, agir.

G. ειργω, ἐργαζω. L. *urgeo.* Go. *waurkia.* A. *wirke.* || *Ūrjaṣ,* effort. G. ἐργον. A. *werk.* An. *work.*

II.

LIQUIDES.

Y.

La liquide indienne *y* correspond en grec à ι, quelquefois à ζ; partout ailleurs à *i* ou *g*.

YÂ, mouvoir, aller.

G. ἱεμαι. || *Yânam,* véhicule. G. ἡνιον.

YU, unir, accroître.

G. ιαω*. L. *juvo.* || *Yûṣ,* mélange. L. *jus.* || *Yûtiṣ,* accord. L. *jus, jussus.* || *Yuvan,* jeune. L. *juvenis.* Go. *jun gs.* A. *jung.* An. *young.* R. *iunyi.* || *Yavaṣ,* céréale. G. ζεια. || *Yavaṣ,* jet, activité; d'où peut-être le nom national de *Yavanaṣ.* G. Ἰωνες, qui, dans tout l'Orient, a désigné les anciens Grecs.

YAT, s'exercer, s'efforcer.

G. ὀθομαι. L. utor.

YUḌ, repousser, combattre.

G. ὠθεω. L. *odi*. || *Yudh*, *Yudham*, lutte. G. ὠσις. L. *odium*. || *Yudhmas*, bataille. G. ὠσμος, ὑσμινη.

YAJ, honorer, consacrer.

G. ἁζω, ἁγιζω. || *Yâgas*, expiation. G. ἁγος. || *Yaj*, *Yajnas*, pur, sacré. G. ἁγιος, ἁγνος. || *Iṣṭas*, adorable, origine du mot persan Ized, bon génie.

YUJ, joindre, attacher.

G. ζευγω*, ζευγνυω. L. *jungo*. Go. *juka*. A. *joche*. An. *yoke*. || *Yuj*, *Yugyas*, lié, uni. G. -ζυξ, ζυγιος. L. *-jux*, *jugis*. || *Yugam*, joug. G. ζυγον. L. *jugum*. Go. *juk*. A. *joch*. An. *yoke*. R. *igo*. || *Yuktas*, joint. G. ζευκτος. L. *junctus*. || *Yuktis*, jonction. G. ζευξις. L. *junctio*. || *Yaujitas*, attelé. G. ζυγωθεις. L. *jugatus*. || *Yauktram*, attache. G. ζυγωθρον. L. *junctura*. || *Yugman*, attelage. G. ζευγμα. L. *jugamentum*.

YUC, languir, croupir.

G. ιαυω. L. *jaceo*. || *Yuccan*, indolent. L. *jacens*.

YAM, lier, maintenir.

G. γεμω. L. *emo**, *-imo*. R. *imaiu*. || *Yamam*, couple, G. γαμος. || *Yâmis*, bru. G. γαμετις. || *Yâmanas*, jumeau. L. *geminus*. || *Yamas* le génie de la justice et de la mort, devenu Jima ou Jemschid chez les Perses.

V.

La liquide indienne *v* se rend en grec, comme initiale, par l'esprit doux (') qui a remplacé le digamma *F*; partout ailleurs elle reste *v* ou *w*.

VÂ, mouvoir, souffler,

G. ἀω*, ἄημι. Go. *waja*. A. *wehe*. R. *wieiu*. || *Vâyus, Vâyur*, air. G. ἀήρ. L. *aer*. || *Vâtis, Vâtas*, vent. G. ἀήτης, ἄητος*. L. *ventus*. Go. *winds*. A. *wind*. An. *wind*. || *Vâtr*, autan. A. *wetter*. An. *weather*. R. *wietr*.

VÎ, aller, passer.

G. ἰω*, ἵημι. || *Vi-*, loin. L. *ve-*. R. *wy-*. || *Vî*, élan. L. *vis*. || *Vis*, oiseau. L. *avis*. || *Vîjam*, semence, œuf. G. ᾠόν. L. *ovum*. A. *ey*. An. *egg*. R. *iaico*.

VAI, enlacer, entourer.

G. ἑω*, εἵμαι. L. *vieo*. R. *wiiu*. || *Vaiman*, tissu. G. εἷμα. || *Vaitras*, jonc, tige. G. ἰτέα. L. *vitis*. An. *weide*. R. *wietw'*.

VAS, être, subsister.

G. εἰμι. Go. *wisa*. A. *war*. An. *was* || *Vasu*, être. G. οὐσια. A. *wesen*.

VAS, occuper, couvrir.

G. εἷμαι. L. *vestio*. Go. *wasia*. || *Vastu*, ville. G. ἄστυ. || *Vastyam*, foyer. G. ἑστια. L. *vesta*. || *Vastram*, vêtement. G. ἐσθης. L. *vestis*. Go. *wasti*. An. *waist*. || *Vasatis*, ombre. A. *west*. An. *west*, et peut-être Vesper. || *Vasnam*, *Vanam*, abri. Go. *winia*?

VIŚ, lancer, répandre.

G. ἱημι. || *Viś, Viśam*, jet, poison. G. ἰος. L. *virus*.

VAN, servir, chérir.

G. ὀνημι. L. *veneror*. A. *winne*. || *Vanitâ*, bien-aimée. A. *wonne*, et probablement la déesse Vénus.

VAD, énoncer, parler.

G. ὑδεω, αὐδαω. || *Vâdas*, discours. G. αὐδη. || *Vâdis*, orateur. G. ὑδης. L. *vates*.

VID, discerner, savoir.

G. εἰδω, εἰδεω. L. *video*. Go. *wita, wait*. A. *weiss*. An. *wit*. R. *wiźu, wiedaiu*. || *Vid, Vaidan*, discernant. G. ἰδων. L. *videns*. || *Vidvas*, savant. G. εἰδως. || *Vittas*, su. L. *visus*. || *Vidyâ*, perception. G. εἰδεα. A. *witz*. An. *wit*. || *Vaidas, Vaidanam*, science, connaissance. G. εἰδος, εἰδεναι. A. *wissen*. R. *wiedienie*. || *Vaittr*, connaisseur. G. ἱστωρ. A. *weiser*.

VIḌ, VYAḌ, briser, séparer.

G. ἰδω*, ἰδιοω. L. *-vido*. || *Viddas*, séparé. G. ἰδιος. || *Vidas*, distinct. G. -ειδης. R. *wid*.

VAŚ, VAST, frapper, détruire.

G. ἀταω, οὐταω. L. *vasto*. A. *wüste*. An. *waste*. || *Vastitas*, détruit. L. *vastatus*. A. *wüst*.

VAṬ, lier, enlacer.

L. *vieo, veto**. Go. *witha*. A. *wette**, *winde*. An. *wed, wind*. || *Vaṭî, Vaṭas*, lien, bande. L. *vitta*. A. *waat*. An. *weed*.

VAH, mouvoir, porter.

G. ὀχεω. L. *veho*. Go. *wiga, wagia*. A. *wege, wiege*. An. *wag, weigh*. R. *wezu, wedu*. || *Vahaṣ, Vahan*, portant. G.-ὀχος. L. *vehens*. || *Vahaṣ, Vahâ*, route, flot. L. *veha**, *via*. Go. *wigs, wegs*. A. *weg, woge*. An. *way, wave*. || *Vâhaṣ, Vâhanaṃ*, véhicule. G. ὀχος. L. *vehes*. Go. *wagns*. A. *wagen*. An. *waggon*. R. *wezenie*.

VAÇ, VÂČ, souhaiter, désirer.

G. εὐχομαι. L. *voveo*. Go. *weiha*. A. *weihe, wünsche*. An. *woo, wish*. || *Uçî*, souhait. G. εὐχη. || *Vaçaṃ, Vâñčâ*, désir. L. *votum*. A. *wunsch*.

VIÇ, pénétrer, occuper.

G. ἱκω, οἰγνυω. || *Vaiçaṣ, Aukaṣ*, demeure. G. οἰκος. L. *vicus*. Go. *weihs*. A. *wich*. An. *wick*. R. *wes'*. || *Vaiçman*, maison. G. οἰκημα. || *Viçvaṣ*, tout. R. *wes'*. || *Viç, Vâiçyaṣ*. G. οἰκειος, colon indien; de là aussi le nom du dieu *Viçnuṣ*, conservateur des êtres.

VAJ́, VAṄK, aller, serpenter.

G. οἰχομαι. L. *vagor, vacillo*. A. *wanke, wakle*. An. *wag, waggle*. || *Vaṅkaṣ*, détour. A. *wanken*.

VIJ́, mouvoir, agir.

G. ὑγιεω*. L. *vigeo*. || *Vaigaṣ*, élan. L. *vigor*. || *Vaigin*, actif. G. ὑγιης. L. *veges*. A. *wacker*.

VAĆ, énoncer, parler.

G. ἠχεω. L. *voco*. || *Vaćas, Vâć*, son, voix. G. ἠχος. L. *vox*. || *Vaktṙ*, parleur. G. ἠχετης. L. *vocator*.

VIĆ, séparer, éloigner.

G. εἰκω. A. *weiche.* || *Vićiş,* cours. L. *vix.* Go. *wiko.*

VAKŠ, grossir, croître.

G. αὐξω. Go. *wahsia.* A. *wachse.* An. *wax.* || *Vaxas,* poitrine. A. *wuchs.*

VAM, lancer, vomir

G. ἐμεω. L. *vomo.* || *Vântis,* jet. L. *vomitus.* || *Vamâ,* sein. Go. *wamba.* A. *wamme.* An. *womb.*

VAP, semer, tisser.

G. ἑπω, ὑφαω. L. *operor.* A. *übe, webe.* An. *weave.* || *Vâpaş, Vapus,* tissu, substance. G. ὑφος. L. *opus.* A. *-webe.* An. *web;* et probablement Ops, déesse de la fécondité, analogue à l'allemand *weib,* à l'anglais *wife.*

VAIP, mouvoir, trembler.

G. ἰαπτω. L. *vibro.* Go. *wefwa.* A. *webe.* An. *wave.*

VAL, VLÎ, aimer, choisir.

G. ἑλω*, ἐλδομαι. L. *volo.* Go. *walia, wilia.* A. *wähle, will.* An. *will.* R. *woliu.*

VIL, VALL, couvrir, soutenir.

G. εἰλω, οὐλω. L. *velo, valeo.* || *Vailam, Vallaş,* enclos, rempart. G. εἰλη, εἰλαρ. L. *vallis, vallum.* A. *wall.* An. *wall.* || *Vallitaş,* compacte. L. *validus.* Go. *waila.* A. *wohl.* An. *well.*

VAIL, mouvoir, tourner.

G. ἰλαω, εἰλεω. L. *volo, volvo.* A. *walle.* An. *wheel.* R. *walia.*

VALG, tourner, agiter.

G. ἑλκω. A. *walke.* An. *walk,* R. *woloku.* || *Valgâ,* bride. G. ὁλκη.

VÆ, VAR, choisir, préférer.

G. *ἀρω**, *αἱρεω*, *ἐραω*. L. *vereor*. Go. *weria*. A. *ehre*, *-wahre*. An. *-ware*. R. *wieriu*. || *Varaș*, amour. G. *ἐρος*, *ἐρως*. || *Varaș*, bon. G. *ἀρι-*. Go. *air-*. || *Varîyas*, supérieur. G. *ἀρειων*. Go. *airiza*. A. *eher*. || *Varișțaș*, suprême. G. *ἀριστος*. Go. *airists*. A. *erst*. || *Varyaș*, accompli. L. *verus*. A. *wahr*. || *Vṛtyaș*, acceptable. G. *ἀρτιος*. Go. *wairts*. A. *werth*. An. *worth*. R. *wiernyi*.

VÆ, VÎR, couvrir, défendre.

G. *ἀρω*, *ἐρυω*. Go. *waria*. A. *wahre*, *wehre*. An. *war*. || *Varaș*, *Vîraș*, époux, guerrier. G. *ἀρης*, *οὐρος*. L. *vir*. Go. *wair*. || *Vîrâ*, matrone. L. *virago*. || *Vîryam*, force. L. *vis*, *vires*. || *Varman*, armure. G. *ἐρυμα*. L. *arma**. || *Varunaș*. G. *οὐρανος*, le ciel, puis la mer chez les Indiens.

VÆŠ, arroser, féconder.

G. *ὀρω*, *ἀρδω*. || *Vâr*, *Vâri*, liquide. G. *ὀρος*. || *Varșaș*, pluie. G. *ἐρση*. || *Vṛșaș*, mâle, taureau. G. *ἀρσην*, *ἀρρην*.

VÆT, tourner, devenir.

G. *ἐρδω*. L. *verto*, *versor*. Go. *wairtha*. A. *werde*. R. *wercu*. || *Vṛttiș*, tourné, dirigé, L. *versus*. Go. *wairths*. A. *wärts*. An. *wards*. || *Vṛttiș*, tournure. L. *versus*. || *Vṛttam*, rythme. L. *verbum*. Go. *waurd*. A. *wort*. An. *word*.

VÆK, saisir, absorber.

L. *voro*. A. *würge*. || *Vṛkaș*, loup. L. *vorax*. Go. *wulfs*. A. *wolf*. An. *wolf*. R. *wilk*.

III.

SIFFLANTES ET DENTALES.

S, Ś.

La sifflante dentale *s* se maintient comme initiale *s* dans toutes les langues, excepté en grec, où elle se change souvent en esprit rude (ʽ). La sifflante cérébrale *ś*, rarement initiale, a la même valeur.

SU, lancer, produire.

G. *σευω, σειω, ἱεω*. L. *sao**, *sero*. Go. *saiја*. A. *säe*. An. *sow*. R. *sieiu*. ‖ *Su*, fortement. G. *εὐς, εὐ*. ‖ *Savaş*, flux, génération. G. *σους, υἱος*. ‖ *Sûtiş*, production. L. *satus*. Go. *seths*. A. *saat*. An. *seed*. R. *siew*. ‖ *Sutaş*, *Sutâ*, fils, fille. L. *satus*, *sata*. ‖ *Sûnaş*, *Sûnuş*, fils. G. *ἱνις*. Go. *sunus*. A. *sohn*. An. *son*. R. *syn*. ‖ *Sûnuş*, soleil. Go. *sunno*. A. *sonne*. An. *sun*. ‖ *Savitṛ*, soleil, créateur. L. *sator*. ‖ *Saumaş*, lune, fécondante. L. *semen?* ‖ *Strî* (pour *Sutrî*), femme, génératrice?

SI, SIV, lier, coudre.

L. *suo*. Go. *siwia*. An. *sew*. R. *śiiu*. ‖ *Sûtaş*, *Syûtaş*, lié, cousu. L. *sutus*. An. *sewd*. R. *śityi*. ‖ *Sûtram*, liaison. L. *sutura*. ‖ *Sîman*, bordure. A. *saum*. An. *seam*.

SÂI, SAU, s'affaisser, cesser.

G. *ἑαω*. L. *sio**, *sino*. ‖ *Sitaş*, affaissé. L. *situs*. ‖ *Sâyam*, soir. L. *serum*.

SAN, servir, aimer.

G. *σαω*. L. *sano*. A. *sühne*.

SVAN, retentir, résonner.

L. *sono*. R. *zweniu*. || *Svanas*, son. G. αἶνος. L. *sonus*. Go. *sangws*. A. *sang*. An. *song*. R. *zwon*. || *Svanitam*, bruit. L. *sonitus*. || *Svanaças*, bruyant. L. *sonax*.

SAD, SÂD, s'asseoir, asseoir.

G. ἕδω*, ἵζω, ἕζομαι. L. *sido, sedeo, sedo*. Go. *sita, satia*. A. *sitze, setze*. An. *sit, set*. R. *sizu, sazaiu*. || *Sadas*, siége. G. ἕδος. L. *sedes*. A. *sitz*. An. *seat*. || *Sîdan*, assis. G. ἵζων. L. *sedens*. Go. *sitands*. A. *sitzend*. R. *sidia*. || *Sadman*, sol. L. *sedimen*. R. *sidienie*. || *Sannas*, affaissé. L. *senis**, *senex?*

SÂD, combler, achever.

G. ἀδέω. L. *satio*. || *Sâdus*, comblé. L. *satur*. Go. *sads*. A. *satt*. R. *sytyi*. || *Sâdu*, complétement. G. ἄδην. L. *satis*.

SVAD, goûter, savourer.

G. ἄδω*, ἥδω. L. *suavio*. || *Svâdus*, doux. G. ἡδύς. L. *suavis*. Go. *sutis*. A. *süss*. An. *sweet*. || *Svâdas, Svâdanam*, saveur. G. ἧδος, ἡδονή.

SVID, transpirer, suer.

G. ἰδίω. L. *sudo*. A. *siede*. An. *seeth*. || *Svaidas*, sueur. G. ἶδος. L. *sudor*, A. *schweiss*. An. *sweat*.

SAG, couper, rompre.

L. *seco*. A. *säge*. An. *saw*. R. *sieku*.

SAJ, SAÑJ, joindre, adhérer.

G. σαγω*, σαττω. L. *socio*. || *Sajjâ*, cotte, cuirasse.

G. σαγη, σακκος. L. *sagus*, *saccus*. || *Saktaṣ*, joint. G. σακτος. || *Sakâ*, *Sakî*, ami, amie. L. *socius*, *socia*?

SAĆ, aller, suivre.

G. ἡκω. L. *sequor*. Go. *sokia*. A. *suche*. An. *seek*. R. *sieściu*.

SIĆ, arroser, humecter.

L. *sugo*. A. *seiche*, *sauge*. An. *soak*, *suck*. R. *sosu*. || *Saikaṣ*, liquide. L. *succus*.

SAMB, SÂM, lier, unir.

G. ὁμοω. L. *similo*. A. *sammle*. || *Sa*, *Sam*, avec. G. ἁμα, ainsi que συν. L. *cum*. || *Samaṣ*, *Samîyaṣ*, égal. G. ὁμος, ὁμοιος. L. *similis*. Go. *sama*. A. *sam*. An. *same*. R. *samyi*. || *Sâmi*, demi. G. ἡμι. L. *semi*.

SVAP, reposer, dormir.

G. ὑπνοω. L. *sopio*. A. *suebe**. R. *spliu*. || *Svâpaṣ*, assoupissement. L. *sopor*. Go. *sleps*. A. *schlaf*. An. *sleep*. || *Svapnaṣ*, sommeil. G. ὑπνος. L. *somnus*. R. *spanie*. || *Suptaṣ*, endormi. L. *sopitus*.

SAL, mouvoir, jaillir.

G. ἑλαω*, ἁλλομαι. L. *salio*. Go. *salta*. || *Salam*, eau. G. σαλος, ἁλς. L. *salum*, *sal*.

SAR, couler, tirer.

G. συρω. L. *sero*. || *Sirâ*, tendon. G. σειρα. || *Saras*, fluide. L. *serum*.

SUR, darder, briller.

G. σειρεω. || *Svar*, splendeur, ciel. G. σειρ*. σελας. || *Sûryaṣ*, *Sûris*, soleil. G. σειριος, ἡλιος. L. *sirius*, *sol*. Go. *sauil*.

A ce type se rattachent, chez les Indiens, les *Suraş*, génies de lumière, auxquels furent plus tard opposés les *Asuraş*, génies de ténèbres.

SVÆ, résonner, murmurer.

G. συριζω. L. *-surro*. A. *surre*. R. *swiraiu*.

SÆP, aller, ramper.

G. ἑρπω. L. *serpo*. || *Sarpaş*, *Sarpin*, serpent. G. ἑρπετος. L. *serpens*.

N.

La nasale dentale *n* est partout identique.

NÎ, mouvoir, diriger.

G. νεω*, νευω. L. *nuo*. Go. *neiwa*. A. *neige*. || *Nayaş*, tendance. G. νοος? || *Nîtiş*, direction. G. νευσις. L. *nutus*. — A cette racine se rapportent les mots indiens : *Ni*, dans. G. ἐνι; *Nis*, au-dessous, d'où l'adjectif *Nîçaş*, bas. G. νειος; *Nu*, maintenant, d'où l'adjectif *Navaş*, *Navyas*, nouveau. G. νεος. L. *novus*. Go. *niwis*. A. *neu*. An. *new*. R. *nowyi*.

NU, NIV, couler, mouiller.

G. ναω. L. *no*. || *Nâuş*, vaisseau. G. ναυς. L. *navis*. || *Nâvyaş*, naval. G. νηιος. || *Nâukâ*, barque. Go. *nota*. || *Nâvîkaş*, pilote. L. *navita*.

NAS, courber, saillir.

G. νευω*. || *Nas*, *Nâsâ*, nez. L. *naris*, *nasus*. A. *nase*. An. *nose*. R. *nos?*

NAH, rapprocher, joindre.

G. *νηω, νηθω*. L. *neo, necto*. Go. *nehwia*. A. *nahe*. An. *nigh*. || *Nâhas*, cohésion. G. *νησις*. L. *nexus*. A. *naht*. || *Naddam*, ligature. G. *νητον*. L. *nodus*.

NAÇ, NÂÇ, dépérir, détruire.

G. *νοσεω, νυσσω*. L. *noceo, neco*. A. *nâke**. || *Näças*, destruction. G. *νοσος*. L. *nex*. || *Nâçin, Nâçyas*, destructif. L. *nocens, nocuus*. || *Nastas*, détruit. G. *νεκυς*. L. *nectus*. Go. *naus*. || *Niç, Niçâ*, nuit. G. *νυξ*. L. *nox*. Go. *nahts*. A. *nacht*. || An. *night*. R. *noć*. || *Naktam*, de nuit. G. *νυκτωρ*. L. *noctu*. || *Niçâtas*, oiseau de nuit. G. *νυκτερις*. L. *noctua*.

NAKK, percer, dépouiller.

G. *νυσσω*. A. *nage*. An. *nick*. || *Nakas, Nakarâ*, ongle. G. *ὀνυξ*. L. *ungula*. A. *nagel*. R. *nagot*. || *Nagnas*, nu. L. *nudus*. Go. *naquaths*. A. *nackt*. R. *nogii?*

NAB, pénétrer, envahir.

G. *νεφω**. || *Nabas*, air, nuage. G. *νεφος*. L. *nubes*, A. *nebel*. R. *nebo?* || *Nâbis*, moyeu, nombril. L. *umbo*. A. *nabel*. An. *navel*.

NÂ, mouvoir, diriger.

G. *νεω**. || *Nr, Naras*, homme, moteur. G. *ἀνηρ*. L. *nero**. || *Nâram, Nîram*, courant, eau. G. *ναρον, νηρευς*.

SNÂ, SNU, couler, arroser.

G. *ναυω, νιζω*. L. *nivo**. || *Snâtas*, mouillé. G. *νοτιος*. L. *natans*. A. *nass*. || *Snavas*, ondée. G. *νιφας*. L. *nix*. Go. *snaiws*. A. *schnee*. An. *snow*. R. *snieg*.

D.

La dentale faible *d* se maintient en grec, en latin, en russe; elle devient généralement *t* en gothique et en anglais, *t* ou *z* en allemand.

DÂ, donner, répartir.

G. δοω*, διδωμι. L. *do*. R. *daiu*. || *Daș, Dadan,* donnant. G. δους, διδους. L. *dans*. || *Dattaș,* donné. G. δοτος. L. *datus*. || *Dattiș,* présent. G. δοσις. L. *dos*. || *Dânam,* offrande. G. δανος. L. *donum*. R. *dan'*. || *Dârus,* libéral. G. δωρος. R. *daria*. || *Dâtor,* donneur. G. δωτηρ. L. *dator*. R. *datel'*. || *Dâtrî,* donneuse. G. δωτειρα. L. *datrix*.

DÂ, DAU, rompre, diviser.

G. δαιω, δαιομαι. || *Dvi, Dvâu,* deux. G. δυο. L. *duo*. Go. *twai*. A. *zwei*. An. *two*. R. *dwi*. || *Dvis,* en deux. G. δις, δια. L. *dis*. || *Dat, Dantaș,* dent. G. ὀδους, ὀδων. L. *dens*. Go. *tunthus*. A. *zahn*. An. *tine*.

DÎ, DVIŚ, amoindrir, résister.

G. δαιω, δαιζω. || *Duś, Dur,* nuisible. G. δυς. Go. *tus*. || *Dviś, Dviśan,* ennemi. Go. δαιος, δαιζων. || *Ditiș,* marque en indien la division, l'antagonisme de la nature; de là *Daityaș,* mauvais génie. G. τιταν.

DIV, briller, récréer.

G. δαεω*. || *Div, Dyâuș,* ciel. G. δις*, ζευς. || *Divyaș,* céleste. G. διος. L. *dius*. || *Divaș, Dinaș,* jour. G. δαος, δαν*. L. *dies*. Go. *dags*. A. *tag*. An. *day*. R. *den'*. || *Divâtanaș,* diurne. L. *diutinus*. || *Daivaș,* dieu. G. θεος.

L. *deus;* d'où Tys et Teut chez les Germains, Tina chez les Etrusques. || *Daivî,* déesse. G. θεα. L. *dea.* || *Dâivas,* divin. G. θειος. L. *divus.* || *Dâivam,* destin; d'où Div, Deiwe, mauvais génie chez les Perses et les Slaves.

DAH, brûler, consumer.

G. δαιω. || *Dâhas,* combustion. G. δαις. || *Dagdam,* enflammé. G. δαδιον.

DUH, tirer, traire.

G. δεχω*. L. *duco.* Go. *tiuha.* A. *ziehe.* An. *tug.* || *Duhitṛ,* fille. G. θυγατηρ. Go. *dauhtar.* A. *tochter.* An. *daughter.* R. *doč'.*

DAÇ, couper, mordre.

G. δακω*, δακνω. Go. *tahia.* || *Daçâ,* coupure. G. δηξις. || *Daçan,* dix. G. δεκα. L. *decem.* Go. *taihun.* A. *zehn.* An. *ten.* R. *desiat.* || *Dasyus,* ennemi? G. δηιος.

DIÇ, indiquer, énoncer.

G. δεικω*, δεικνυω. L. *-dico, dico.* Go. *teiha.* A. *zeige.* An. *teach.* || *Diç,* direction. G. δειξις. || *Diṣtas,* montré. G. δεικτος. L. *dictus.* || *Daicint,* index. L. *digitus.* A. *zehe.*

DAKŠ, mouvoir, atteindre.

G. δεχομαι, δεξιωμαι. || *Dakšas,* droit. G. δεξιος. L. *dexter.* Go. *taihswa.* R. *desnyi.*

DAM, maintenir, dompter.

G. δεμω*, δαμαω. L. *domo.* Go. *tamia.* A. *zähme.* An. *tame.* || *Damas,* dompteur. G. -δαμος. || *Damin, Damanas,* vainqueur, maître. L. *dominus.* || *Dam, Damint,* maîtresse.

G. δαμαρ. L. *domina*. || *Damitaṣ*, dompté. G. δμητος. L. *domitus*. Go. *tamiths*. || *Dâmâ, Dâman*, lien. G. δεσμη, δεσμα?

DAL, briser, diviser.

G. δηλεω, θλαω. L. *dolo*. Go. *dailia*. A. *theile*. An. *deal*. R. *dieliu*. || *Dalam*, fragment, rameau. G. θαλος. Go. *dails*. A. *theil*. An. *deal*. R. *dolia*.

DÆ, DÂ, rompre, fendre.

G. δερω, τειρω. L. *tero*. Go. *taira*. A. *zehre*. An. *tear*. R. *deru*. || *Dâriṣ*, coupure. G. δαρσις. || *Dâru*, bois. G. δορυ. Go. *triu*. || *Druṣ*, arbre. G. δρυς. R. *drewo*. || *Drumaṣ*, arbuste. G. δρυμος. Go. *thrams*. || *Darâ*, *Darad*, cavité. G. δειρα, δειρας. || *Dṙtiṣ*, dépouille. G. δερρις. || *Dṙṇaṣ*, *Dâritaṣ*, rompu, amolli. G. τερην. L. *teres*. A. *zart*.

DVÆ, arrêter, obstruer.

G. θυροω. L. *-turo*. || *Dvâr*, *Dvâram*, porte, portail. G. θυρα, θυρων. Go. *daur*, *dauro*. A. *thür*, *thor*. An. *door*. R. *dwer*.

DRÂ, DRU, aller, courir.

G. δραω, δρεμω. || *Drutaṣ*, rapide. G. δραστης. || *Drâvaṣ*, fuite. G. δρομος.

DRÂI, reposer, dormir.

G. δαρθεω, δαρθανω. L. *dormio*. A. *träume*. An. *dream*. R. *dremliu*.

DÆÇ, voir, regarder.

G. δερκομαι. || *Dṙç*, *Dṙçis*, vue. G. δερξις. || *Darçin*, clairvoyant. G. -δρακης.

Ď.

La dentale aspirée *đ* correspond généralement à *θ* en grec, à *d* ou *t* en latin et en gothique, ainsi que dans les langues germaniques et slavonnes.

ĎÂ, poser, faire.

G. θεω*, τιθημι. Go. *da**. A. *thue*. An. *do*. R. *dieiu*. ‖ *Ḋaș, Dađat*, posant. G. θεις, τιθεις. ‖ *Ḋitaș*, Hitaș*, posé. G. θετος. ‖ *Ḋâtuș*, base. G. θεσις. Go. *deds*. A. *that*. An. *deed*. ‖ *Ḋâtṙ*, fondateur. G. θετης. A. *thäter*. ‖ *Ḋâman*, structure. G. θεμα, δωμα. L. *domus*. A. *-thum, dom*. An. *-dom*. R. *dom*.

ĎÎ, ĎYÂI, concevoir, méditer.

G. θεαω, δαεω, δοκεω. Go. *thankia*. A. *denke*. An. *think*. ‖ *Ḋîș, Ḋyânam*, réflexion. G. δαειν, δαηναι. ‖ *Ḋîmân*, intelligent. G. δαημων.

ĎAI, boire, allaiter.

G. θαω, δευω. A. *thaue*. An. *dew*. R. *doiu*. ‖ *Ḋayâ*, jeune fille. G. θηλεία. Go. *thiwi*. R. *diewa*.

ĎÛ, mouvoir, lancer.

G. θεω, θυω. R. *duiu*. ‖ *Ḋûkaș*, souffle. G. θυος. A. *duft*. R. *duch, duša*. ‖ *Ḋûmaș*, vapeur. G. θυμος. A. *dampf*. R. *dym, duma*. ‖ *Ḋunî*, torrent. G. δινη. R. *duna*.

ĎÆ, ĎRU, fixer, tenir.

G. θραω, τηρεω. L. *duro, -turo*. A. *daure*. ‖ *Ḋaraș*, stable. G. δηρος. L. *durus*. ‖ *Ḋarâ*, terre. L. *terra?* ‖ *Ḋrtiș*,

Ďarman, fixité. G. τηρησις, τηρουμενον. || *Druvaș*, constant. Go. *trigws*. A. *treu*. An. *true*.

ĎÆŠ, oser, braver.

G. θαρσεω, θαρρεω. Go. *dar*. An. *dare*. R. *derzaiu*. || *Ďrśuș*, hardi. G. θρασυς. L. *trux*. A. *dreist*. R. *derzyi*. || *Ďarśas*, hardiesse. G. θαρσος. A. *trost*. An. *trust*. R. *derzost'*.

ĎRAṆ, résonner, gémir.

G. θρεω, θρηνεω. A. *drohne*, An. *drone*.

ĎVÆ, ĎURV, courber, presser.

G. θραυω. L. *torqueo*. Go. *threiha*. A. *drehe*. || *Ďvr̊taș*, courbé. G. θραυστος. L. *tortuș*.

T, Ť

La dentale forte *t* correspond à τ en grec, à *t* en latin et en russe, à *th* en gothique et en anglais, à *d* ou *t* en allemand. L'aspirée ť correspond à θ ou *t*.

TÂY, protéger, honorer.

G. τιω. L. *tueor*. || *Tâtaș*, patron. G. τεττα. L. *tutor*. A. *tatte**. R. *tiatia*.

TAN, tendre, allonger.

G. ταω*, τεινω, τανυω. L. *teneo*, *tendo*. Go. *thania*. A. *dehne*. R. *tianu*. || *Tanvan*, tendant. G. τανυς. L. *tenens*. || *Tataș*, tendu. G. τατος. L. *tensus*. || *Tatiș*, tension. G. τασις. || *Tanuș*, mince. G. τανυ-, ταναος. L. *tenuis*. A. *dünn*. An. *thin*. R. *tonkyi*. || *Tantuș*, fil. L. *tendo*.

TAN, retentir, résonner.

G. τονοω. L. *tono, tinnio*. A. *töne*. An. *tune*. || *Tânaṣ*, ton. G. τονος. L. *tonus*. A. *don**, *ton*. An. *din, tune*.

TUD, frapper, détruire.

G. θυω, θεινω. L. *tudo**, *tundo*. || *Taudaṣ*, coup, meurtre. G. θυσια. L. *tusio*. Go. *dauthus*. A. *tod*. An. *death*. || *Tunnaṣ*, frappé. G. θανων.

TIG, TIJ, atteindre, pénétrer.

G. θιγω, θηγω, θιγγανω. L. *tago**, *tango*. Go. *teka*. A. *tieke**. An. *take*. R. *tykaiu*. || *Tiktaṣ*, atteint. L. *tactus*. || *Tigmam*, piqûre. G. θιγμα. || *Taijaṣ*, *Taijanam*, force pénétrante. G. θηγανον?

TUJ, TAKS, produire, effectuer.

G. τεκω, τικτω, τευχω. Go. *tauhia*. A. *zeuge*. || *Tuj*, *Taukam*, produit, enfant. G. τεκος, τεκνον. || *Takšan*, ouvrier. G. τεκτων. || *Takšanam*, charpente. G. τεκτονια.

TVAĆ, couvrir, cacher.

G. ταγω*. L. *tego*. A. *decke*. || *Tvać*, *Tvaćam*, enveloppe, abri. G. τεγος, τειχος. L. *teges*. A. *decke, dach*. An. *deck*.

TAM, troubler, obscurcir.

G. τεμω*. L. *tabeo, -tamino*. An. *dim*. R. *tmiu*. || *Tamas*, trouble. L. *tabes*. || *Tâmasaṣ*, assombri. A. *dumm*. An. *dim*. R. *temnyi*. || *Tamisrâ*, ténèbres. L. *tenebræ*. A. *dämmern*. R. *temnost*. || *Tumulaṣ*, confusion. L. *tumultus*?

TAP, brûler, chauffer.

G. τυφω. L. *tepeo*. R. *topliu*. || *Tapas*, chaleur. L. *tepor*. R. *teplo*. || *Tapan*, *Taptas*, chaud. L. *tepens*, *tepidus*. R. *teplyi*.

TIP, mouiller, humecter.

G. δυπτω. Go. *daupia*. A. *taufe*, *tauche*. An. *dip*. R. *topnu*.

TUP, heurter, frapper.

G. τυπω*, τυπτω. A. *tupfe*, *tapfe*. An. *tap*. R. *topaiu*.

TAL, fonder, accomplir.

G. τελεω, τελλω. || *Talam*, base. G. τελος. || *Talimam*, fond. G. τελμα. || *Talitas*, accompli. G. τελειος.

TUL, lever, soutenir.

G. τλαω, ταλαω. L. *tollo*, *tuli*. Go. *thula*. A. *dole**, *dulde*. || *Tulâ*, balance. G. ταλαντον.

TÅR, TIR, pénétrer, traverser.

G. τραω, τερεω. L. *tero*. Go. *taira*. || *Târas*, pénétrant. G. τορος. || *Tirnas*, pénétré. G. τρανος. || *Tarman*, limite. G. τερμα. L. *termen*. || *Tiras*, à travers. L. *trans*. Go. *tairh*. A. *durch*. An. *through*. || *Tri*, *Trayas*, trois. G. τρεις. L. *tres*. Go. *threis*. A. *drei*. An. *three*. R. *tri?*

TUR, TVAR, courir, s'élancer.

G. θορω, θορεω. || *Turas*, *Tvaran*, prompt, violent. G. θουρος, θορων; d'où le nom de Turan, pays des nomades Saces ou Scythes, opposé à l'Iran des Perses et des Indiens.

TÆRŠ, sécher, brûler.

G. τερσω, θερω. L. *torreo*, Go. *thairsa*. A. *dorre*. An. *dry*.

|| *Trśá, Tarśaṣ*, sécheresse, soif. G. θερος, τερσια. L. *torror*. A. *dürre, durst*. An. *thirst*. || *Trśitaṣ*, altéré. L. *torridus*. A. *durstig*. An. *thirsty*.

TRAS, trembler, agiter.

G. τρεω, ταρασσω. L. *tremo, terreo*. R. *triasu*. || *Trâsaṣ*, crainte. G. τρομος. L. *terror*. || *Trastaṣ*, effrayé. G. τρεστης. L. *tristis*.

TRAD, aller, presser.

G. τρεω*. L. *trudo*. Go. *truda*. A. *trete*. An. *tread*.

TÆH, TÆŃH. rompre, briser.

G. τρυω, τρυχνοω. L. *trunco*. Go. *taurna*. A. *trenne*. R. *tru*.

TRAG, TARB, aller, mouvoir.

G. τρεχω, τρεπω. L. *traho*. Go. *thragia*. A. *trage, treibe*. An. *dray, drive*. R. *trogaiu*.

TÆP, TÆṔ, réjouir, rassasier.

G. τερπω, τρεφω. || *Tarpan*, agréable. G. τερπων. || *Trptaṣ*, satisfait. G. θρεπτος. || *Trptiṣ*, jouissance. G. τερψις, θρεψις.

ŤURV, heurter, blesser.

G. θορεω, θορυβεω. L. *turbo*. A. *trübe*. R. *trepliu*.

ST, SŤ.

Le son *st*, double mais indivisible, se maintient à travers toutes les langues.

SŤÂ, subsister, se tenir.

G. σταω*, ἱστημι. L. *sto, sisto*. Go. *standa*. A. *stehe*. An. *stand. stay*. R. *stoiu, staiu*. || *Staṣ, Stitaṣ*, fixé. G. στας, στατος. L. *stans, status*. A. *stät*. || *Tiśtan*, permanent. G. ἱστας. L. *sistens*. A. *stehend*. || *Stitiṣ*, station. G. στασις. L. *status*.

Go. *stads*. A. *statt*. An. *stead*. || *Stânam̧*, position. G. στηναι. R. *stan*. || *Stiraş*, ferme. G. στερεος. A. *starr*. || *Stiraş*, *Stûraş*, mâle, taureau. G. ταυρος. L. *taurus*. Go. *stiurs*. A. *stier*. An. *steer*. || *Stûnâ*, bloc, pilier. G. στιον. An. *stains*. A. *stein*. An. *stone*.

STU, énoncer, proclamer.

G. στευω*, στευομαι. || *Staumaş*, parole. G. στομος, στομα.

STÂI, STYÂI, serrer, enclore.

G. στυω, στενοω. A. *staue*. An. *stow*. || *Stânaş*, serré. G. στεινος. || *Stanaş*, sein. G. στηθος.

STAN, retentir, gémir.

G. στενω A. *stöhne*. R. *steniu*. || *Stananam̧*, gémissement. G. στενειν.

STAG, couvrir obstruer.

G. στεγω, στεγνοω. L. *stagno*. A. *stecke*, *stocke*. An. *stick*. || *Staguş*, *Staganam̧*, saillie, couverture. G. στεγος, στεγανον.

STIĜ, marcher, monter.

G. στειχω. Go. *steiga*. A. *steige*. R. *stigu*.

STAK, heurter, piquer.

G. στιζω. L. -*stigo*. A. *steche*. An. *sting*, R. *stegaiu*.

STAB, STUB, fixer, condenser.

G. στειβω, στυφω. L. *stipo*. A. *stampfe*, *stopfe*. An. *stamp*, *stop*. R. *stupaiu*. || *Stambaş*, souche. G. στυπος, στυμος. L. *stipes*. A. *stamm*. An. *stem*. || *Staubaş*, densité. G. στυφος. L. *stupor*. || *Stabdaş*, *Stubdaş*, roide, épaissi. G. στυφρος. L. *stupidus*.

STAL, STÛL, poser, amasser.

G. *στελλω, στηλοω*. Go. *stalda*. A. *stelle*. R. *steliu*. ‖ *Stalt, Stalam*, base, appui. G. *στηλη, στυλος*. Go. *stuls*. A. *stiel, stuhl*. An. *steel, stool*. R. *stul*. ‖ *Stûlas, Stûlitas*, fixe, alourdi. Go. *stolidus*. A. *stolz*.

STÆ, étendre, répandre.

G. *στρωω**, *στρωννυω*. L. *strao**, *sterno*. Go. *strauja*. A. *streue*. An. *strew*. R. *stroiu*. ‖ *Starnvan*, étendant. G. *στρωννυς*. ‖ *Strtas*, étendu. *στρωτος*. L. *stratus*. ‖ *Str-tam*, surface. G. *στρωτον*. L. *stratum*. A. *strasse*. An. *street*. ‖ *Stariman*, litière. G. *στρωμα*. L. *stramen*. ‖ *Str, Târam*, étoile. G. *ἀστρον, τερεον*. L. *astrum, stella*. Go. *stairno*. A. *stern*. An. *star*?

STÆH, frapper, saisir.

G. *στραγγευω*. L. *stringo*. A. *streiche, -strenge*. An. *strike, string*.

IV.

GUTTURALES ET PALATALES.

H.

L'aspirée gutturale *h* est généralement *χ* en grec, *h* en latin, *g* dans les langues germaniques, *z* dans les langues slavonnes.

HÂ, HAS, s'ouvrir, rire.

G. *χαω, χαζω*. L. *hio, hisco*. ‖ *Hînas*, béant. G. *χαυνος*. ‖ *Hansas, Hanst*, cygne, oie. G. *χην*. L. *hanser**, *anser*. A. *gans*. An. *goose*. R. *gus'*.

HI, HU, verser, répandre.

G. χεω, χευω. || *Hitaş, Hutaş*, versé, offert. G. χυτος. || *Haumaş*, libation. G. χυμος. L. *humor*. || *Himam, Haiman*, neige, hiver. G. χιων, χειμα. L. *hiems*. R. *zima*. || *Himavan, Himailus*, neigeux, glacé. G. χειμαων. L. *hiemalis*. R. *zimnyi, zimowalyi*.

HAN, HINS, heurter, frapper.

G. καινω, κτεινω. Go. *hinta*. An. *hit*. || *Han, Hanaş*, frappant, blessant. G. κτας, -κτονος. || *Hanuş*, mâchoire. G. γενυς. Go. *kinnus*. A. *kinn*. An. *chin*. || *Hastaş*, main. Go. *handuş*. A. *hand*. An. *hand?*

HAṬ, vexer, haïr.

G. κοτεω. Go. *hata*. A. *hasse*. An. *hate*. || *Haṭaş*, violence. G. κοτος. A. *hass*.

HAL, creuser, labourer.

G. κλαω, κολουω. L. *colo, cœlo*. Go. *holo*. A. *höle*. An. *hollow*. R. *koliu*. || *Halin*, laboureur. L. *colonus*.

HIL, jouir, folâtrer.

G. χλιω. A. *geile*. || *Hailiş*, gaîté. G. χλευη. An. *glee*. || *Hilan*, folâtre. L. *hilaris*.

HUL, couvrir, cacher.

G. κλειω, κωλυω. L. *celo, -culo*. Go. *hulia*. A. *hülle*. An. *hold*.

HÆ, saisir, prendre.

G. χραω. L. *hæreo*. || *Haraş*, preneur. L. *hæres*.

HVÆ, fléchir, courber.

G. χραυω. L. *curvo*. A. *kehre*. || *Hvrtaş*, courbé. G. κυρτος. L. *curvus*.

HRÎ, HARŞ, ressentir, s'émouvoir.

G. *χραω**, *χαιρεω*. L. *horreo*. ‖ *Hṛd*, *Hṛdayam*, cœur. G. *κεαρ*, *καρδια*. L. *cor*. Go. *hairto*. A. *herz*. An. *heart*. R. *serdce*. ‖ *Harṣas*, joie. G. *χαρα*. ‖ *Hṛṣtas*, joyeux. G. *χαρτος*.

Ç.

La sifflante palatale *ç* est généralement *κ* en grec, *c*, rarement *s*, en latin, *k* ou *h* dans les langues germaniques, *k* ou *ś* dans les langues slavonnes.

ÇI, exciter, aiguiser.

G. *κιω**, *κινεω*. L. *cio*, *cieo*. ‖ *Çitaş*, pénétrant. L. *citus*.

ÇÎ, reposer, dormir.

G. *κειω**, *κειμαι*. L. *quieo**, *quiesco*. R. *koiu*, *-čiiu*. ‖ *Çayaş*, *Çayataş*, repos, sommeil. G. *κοιτος*. L. *quies*. ‖ *Çayitaş*, paisible. G. *κοιταιος*. L. *quietus*.

ÇAU, couper, réduire.

G. *κειω*. L. *cavo*. A. *haue*, *kaue*. An. *hew*, *chew*. R. *žuiu*. ‖ *Çûnaş*, *Çûnyaş*, vide. G. *κενος*, *κενεος*.

ÇVI, accroître, prospérer.

G. *κυω*, *κυεω*. ‖ *Çâvaş*, produit. G. *κυος*. ‖ *Çivaş*, prospère; d'où le nom du dieu Çiva, rénovateur de la nature.

ÇANS, vouloir, énoncer.

G. *κοεω*. L. *censeo*. ‖ *Çansâ*, opinion. L. *census*, *sensus*. A. *sinn*. ‖ *Çansin*, *Çanstṛ*, appréciateur. L. *censor*, *censitor*.

ÇUŚ, sécher, tarir.

G. *καιω*. L. *sicco*. || *Çusis*, *Susis*, dessèchement. L. *sitis*. || *Çuskas*, aride. G. *σαυκος*. L. *siccus*. A. *seicht*. R. *suchïi*.

ÇAD, tomber, passer.

G. *χαδω**, *σκαζω*. L. *cado*, *cedo*. A. *-shehe*.

ÇAṬ, blesser, nuir.

G. *κηδω*, *σκεδαω*. L. *cædo*. Go. *skathia*. A. *schade*. An. *scath*. || *Çatas*, méchant. G. *κηδων*. L. *-cida*. A. *schader*.

ÇUḊ, épurer, blanchir.

G. *καζω*. || *Çuddas*, pur. L. *castus*. Go. *gods*. A. *gut*. An. *good*; d'où peut-être le mot Gott, dieu chez les peuples germaniques. || *Çûdras*. G. *καθαρος*, Indien de la quatrième caste, non Arya, mais purifié par les sacrifices.

ÇAÇ, jaillir, bondir.

G. *κηκιω*. || *Çaças*, lièvre. A. *hase*. An. *hare*. R. *zaec*.

ÇAK, prospérer, pouvoir.

G. *κιχεω**. L. *queo*. A. *-quicke*. || *Çakas*, *Çakyas*, fort. G. *κικυς*. A. *queck*. An. *quick*. C'est à cette racine que se rapporte le nom des Çakas, Saces ou Scythes de l'Asie.

ÇAḰ, pénétrer, entourer.

G. *κοχλω**. || *Çankas*, conque. G. *κογχη*. L. *concha*.

ÇUĆ, pleurer, gémir.

G. *κωκυω*. || *Çaukas*, chagrin. G. *κωκυτος*.

ÇAM, calmer, appaiser.

G. κομεω, κοιμαω. || *Çâman*, repos. G. κωμα. || *Çamin*, paisible. L. *comis*.

ÇAL, mouvoir, pénétrer.

G. κελλω. L. *cello*. || *Çalas*, *Çulas*, tige, pique. G. καυλος. L. *caulis*. A. *kohl*. An. *cole*. R. *kol*.

ÇAL, ÇLIŚ, occuper, enclore.

G. κλειω, κλειζω. L. *celo, claudo*. || *Çâlâ*, *Sâlâ*, enceinte. G. καλια, αὐλη. L. *cella, aula*. A. *halle*. An. *hall*. R. *zala*. || *Çallam*, *Çalkam*, enveloppe. G. κολεος, κελυφος. || *Çailas*, colline. L. *collis*. || *Çulvas*, corde. G. καλως.

ÇÂL, vanter, célébrer.

G. κλεω. L. -*claro*. || *Çlâġâ*, louange. G. κολακεια.

ÇR̂, percer, pénétrer.

G. κειρω. L. *caro*. A. -*heere*. || *Çiris*, pointe. G. κουρις. L. *quiris*. || *Çiras*, *Çiram*, tête, frónt. G. κρας, κρανιον. L. *cranium*. Go. *hwairn*. A. *hirn*. || *Çirśam*, crête. G. κορση. L. *cirrus*. A. *haar*. An. *hair*. || *Çrṅis*, *Çrṅgam*, dard, corne. G. κερας, κορωνη. L. *cornu*. Go. *haurn*. A. *horn*. An. *horn*. || *Çrṅgin*, antilope. G. κεραος. L. *cervus*.

ÇÛR, prévaloir, dominer.

G. κρεω, κυροω. || *Çûras*, guerrier, héros. G. κουρος, κυριος ; d'où le persan Kurus et le tudesque Karl.

ÇRI, advenir, réussir.

G. χραω, χραομαι. L. -*gruo*. || *Çrî*, prospérité. G. χαρις. L. *charis*, la Vénus indienne. || *Çraiyas*, agréable.

G. χαριεις. L. *carus*. ‖ *Çraiṣtaṣ*, excellent. G. χρηστος. ‖ *Çarman*, prospérité. G. χαρμα. ‖ *Çrat*, certes. L. *certè*. ‖ *Çraddaṣ*, *Çraddâluṣ*, confiant. L. *credens*, *credulus*.

ÇRU, énoncer, entendre.

G. κρουω, κλυω. L. *clueo*. R. *slowu*. | *Çravas*, audition. G. κλεος. R. *slowo*, *slawa*. ‖ *Çrutiṣ*, son. G. κρουσις. ‖ *Çrutaṣ*, célèbre. G. -κλης, κλυτος. L. *-clytus*. R. *-slaw*.

ÇRU, couler, répandre.

Ç. χραω*. L. *curro*, *screo*. ‖ *Çrâvaṣ*, fluide. L. *cruor*.

G, Ǵ.

La gutturale faible *g*, tenue ou aspirée, conserve ordinairement sa valeur en grec et en latin, en russe ; elle est *g* ou *k* dans les langues germaniques.

GÂ, GAM, mouvoir, marcher.

G. κιω. L. *cio*. Go. *ganga*, *quima*. A. *gehe*, *komme*. An. *go*, *come*. ‖ *Gatiṣ*, voie. Go. *gatwo*. A. *gasse*. An. *gait*.

GÂ, créer, produire.

G. γκω*. ‖ *Ǵagat*, univers. G. γεγαος. ‖ *Gauṣ*, terre. G. γαια. Go. *gawi*. A. *gau*. ‖ *Gam*, terre. L. *humus*; d'où L. *homo*. Go. *guma*. A. *-gam*?

GU, résonner, crier.

G. γοαω, βοαω. ‖ *Gauṣ*, bœuf, vache. G. βους. L. *bos*. A. *kuh*. An. *cow*.

GAL, absorber, avaler.

G. *χαω**. ‖ *Galaṣ*, *Gallaṣ*, gosier, col. G. *γυαλον*. L. *gula*, *collum*. A. *kehle*, *hals*.

GȂ, murmurer, chanter.

G. *γηρυω*. L. *garrio*. A. *girre*. R. *graiu*. ‖ *Gir*, *Girâ*, voix. G. *γηρυς*. R. *graï*.

GȂ, GȂH, saisir, enclore.

G. *γραω*, *γυροω*. L. *gero*, *gyro*. ‖ *Gṙhaṣ*, enceinte. G. *γυρος*, *χορτος*. L. *gyrus*, *hortus*. Go. *gards*. A. *gurt*. An. *gird*. R. *gorod*. ‖ *Giriṣ*, montagne. R. *gora*. ‖ *Grâhaṣ*, griffon. G. *γρυψ*. A. *greif*.

GȂ, JÂGȂ, veiller, éveiller.

G. *ἐγειρω*, *γρηγορεω*. ‖ *Jâgaran*, *Jâgṙtaṣ*, veillant, éveillé. G. *ἐγειρων*, *ἐγερθεις*.

GUR, GARV, peser, presser.

G. *γαυροω*. G. *gravo*. Go. *gauria*. R. *gružu*. ‖ *Guruṣ*, lourd, grave. L. *gravis*. Go. *gaurs*. ‖ *Garvan*, oppressif. G. *γαυρος*. L. *gravans*.

GȂDH, désirer, convoiter.

G. *χραω*, *χρηζω*. L. *quæro*. Go. *gredo*. A. *-gehre*. An. *greed*. ‖ *Gardhus*, avide. Go. *gredags*. An. *greedy*. ‖ *Gṙdhraṣ*, vautour. A. *geier*.

GȂBH, saisir, enclore.

G. *γραω*. L. *carpo*. ‖ *Garbhaṣ*, embryon. G. *καρπος*. L. *corpus*.

ĜAS, manger, goûter.

G. *γευω*. L. *gusto*. Go. *kausia*. A. *koste*. R. *kušaiu*.

ǴU, ǴUŚ, résonner, retentir.

G. γοαω. ‖ *Ǵuṣ*, murmure. G. γοος. ‖ *Ǵûkaṣ*, chouette. A. *kauz*. An. *chough*.

J́, J̋.

La palatale faible *j́*, tenue ou aspirée, devient γ ou ζ en grec, *g* en latin, *k* en gothique, en allemand, en anglais, *ž* ou *z* en russe.

J́I, vaincre, dominer.

G. γαιω*. ‖ *J́ayan*, victorieux. G. γαιων.

J́YÂ, rompre, fléchir.

G. κναω. ‖ *J́ânu*, genou. G. γονυ. L. *genu*. Go. *kniu*. A. *knie*. An. *knee*.

J́U, J́ÎV, jaillir, vivre.

G. ζεω, ζαω. R. *žiwu*. ‖ *J́îvaṣ*, vivant. G. ζωος. L. *vivus*. R. *žiwyi*. ‖ *J́îvâ*, *J́îvitam̃*, vie. G. ζωη. R. *žiwost*.

J́UŚ, complaire, aimer.

G. γηθεω. L. *gaudeo*. Go. *kiusa*. ‖ *J́auśam̃*, plaisir. G. γηθος. L. *gaudium*. ‖ *J́auśan*, satisfait. G. γηθεων. L. *gaudens*.

J́AN, produire, naître.

G. γενω*, γενναω, γιγνομαι. L. *geno**, *gigno*, *gnascor*. Go. *keina*, *-ginna*. A. *kenne**, *-ginne*. An. *-gin*. ‖ *J́aṣ*, *J́âtaṣ*, issu. G. -γας, -γενης. L. *-ges*, *-gena*. ‖ *J́anitaṣ*, né. G. γεννητος. L. *genitus*. Go. *kunds*. A. *kind*. An. *kind*. ‖ *J́anus*, produit. G. γενος. L. *genus*. Go. *kuni*. An. *kin*. ‖ *J́âtiṣ*,

Jantuṣ, race. G. γενεσις. L. *gens*. Go. *knods*. ‖ *Janaṣ*, homme, époux. G. γονος, γονευς. A. *kun**. An. *king*. ‖ *Janî*, *Janîkâ*, femme, épouse. G. γυνη, γυναιξ*. Go. *quens*. An. *queen*. R. *žena*, *ženka*. ‖ *Janitṛ*, père. G. γενετηρ. L. *genitor*. ‖ *Janitrî*, mère. G. γενετειρα. L. *genitrix*.

JNÂ, savoir, connaître.

G. γνωω*, γινωσκω. L. *gnoo**, *gnosco*. Go. *kann*, *kunna*. A. *kann*, *kenne*. An. *can*, *know*. R. *znaiu*. ‖ *Jnaṣ*, *Jânat*, instruit. G. γνους. ‖ *Jnâtaṣ*, connu. G. γνωτος. L. *gnotus*. Go. *kunths*. A. *kund*. ‖ *Jnânam*, perception. G. γνωναι. ‖ *Jnâtṛ*, connaisseur. G. γνωστηρ. ‖ *Nâman*, nom. L. *gnomen**, *nomen*. Go. *namo*. A. *name?*

JAKŠ, rire, crier.

G. ιαχω. L. *jocor*. A. *juchze*. An. *joke*.

JAL, condenser, refroidir.

L. *gelo*. A. *kühle*. An. *cool*. R. *cholozu*. ‖ *Jalam*, eau, froidure. G. κηλας. L. *gelu*. R. *cholod*. ‖ *Jalaṣ*, *Jalitaṣ*, froid, glacé. L. *gelans*, *gelidus*. Go. *kalds*. A. *kalt*. An. *cold*.

JVAL, brûler, flamber.

L. *caleo*. A. *köle**, *glühe*. An. *glow*. R. *kaliu*. ‖ *Jvalâṣ*, *Jvalanam*, feu, chaleur. G. κηλεον. L. *calor*. R. *kalenïe*. ‖ *Jvalaṣ*, *Jvalitaṣ*, chaud, brûlant. L. *calens*, *calidus*.

JṜ, décliner, vieillir.

G. γηραω, γηρασκω. ‖ *Jaras*, vieillesse. G. γηρας. ‖ *Jarin*, *Jaritaṣ*, vieux. G. γερων. L. *grandis*. A. *greis*.

K, Ḱ.

La gutturale forte *k* est toujours κ en grec, *c* en latin, *h* ou *k* dans les langues germaniques, *k* ou *ć* dans les langues slaves. L'aspirée *ḱ* correspond à χ, *c*, *h*.

KAṆ, KUṆ, résonner, crier.

G. γοοω*. L. *cano*. ‖ *Kvaṇaṣ*, son. L. *canor*, *cantus*. ‖ *Çvan*, *Çunaṣ*. chien. G. κυων. L. *canis*. Go. *hunds*. A. *hund*. An. *hound?*

KAŚ, KAÇ, trancher, fendre.

G. κεω, κεαζω. R. *kośu*. ‖ *Kaśaṣ*, silex. L. *cos*. ‖ *Kaiçaṣ*, chevelure. G. κωας. R. *kosa*. ‖ *Kaiçaraṣ*, crinière. L. *cæsaries*.

KAṬ, KUṬ, pénétrer, percer.

G. κεαζω, κεντεω. L. *-cutio*. A. *kutte**. An. *cut*. ‖ *Kuṭaṣ*, cime. L. *cautes*. ‖ *Kuntaṣ*, pieu. G. κοντος. L. *contus*. ‖ *Kiṭaṣ*, ver. G. κις.

KUṬ, KUḌ, entrer, couvrir.

G. κευθω. L. *cedo**. A. *hüte*. An. *heed*. R. *kutaiu*. ‖ *Kuṭaṣ*, *Kuṭiraṣ*, vase, bocal. G. καδος, κοτυλος. L. *cadus*, *cadulus*. Go. *kas*, *katils*. R. *kad*, *kotel*. ‖ *Kuḍiṣ*, *Kuḍyam*, corps, enveloppe. G. κυτος. L. *cutis*. A. *haut*. An. *hide*. ‖ *Kûṭaṣ*, *Kûṭi*, enceinte, maison. G. κευθος. L. *casa*. Go. *hus*. A. *hütte*, *haus*. An. *hut*, *house*.

KAṬ́, ḰYÂ, savoir, dire.

G. κοαω. L. *-quam*. Go. *quitha*. An. *quoth*. R. *kaiu*.

KVAṪ, cuire, bouillir.

G. καιω. L. *coquo*. A. *koche*. An. *cook*. || *Kvaṫan*, bouillant. L. *coquens*. A. *kochend*.

KUÇ, enclore, entourer.

G. κυω, κυεω. Go. *kukia*. A. *küsse*. || *Kauças*, globe. G. κοκκος, κυκλος.

KUĆ, résonner, crier.

G. κοιζω, κωκυω. L. *coaxo*. A. *quake*. An. *quack*. R. *kokuiu*. || *Kaukilas*, coucou. G. κοκκυξ. L. *cuculus*. A. *gauch*. || *Kukkuṭas*, coq. G. κικκος. A. *göckel*.

KAḰ, crier, rire.

G. καχαζω, κιχλιζω. L. *cachinnor*. A. *keiche*, *kichele*. R. *chikaiu*.

KAM, aimer, soigner.

G. κομεω. || *Kâmas*, passion. G. κωμος?

KAP, agiter, fléchir.

G. καμπω*, καμπτω. || *Kampas*, flexion. G. καμπη. || *Kapis*, singe. G. κηβος. L. *cephus*.

KUP, KUMB, étendre, couvrir.

G. κυπτω*, σκεπω. L. *-cupo*, *capio*. Go. *hufia*. A. *haufe*. An. *keep*, *heep*. R. *kopliu*. || *Kûpas*, cavité, enceinte. G. κυπη, κηπος. || *Kumbas*, *Kumbî*, globe, vase. G. κυμβος, κυμβη. L. *cymba*. || *Kapâlas*, crâne. G. κεφαλη. L. *caput*. Go. *haubith*. A. *haupt*.

KUP, s'irriter, se passionner.

G. καπυω*. L. *cupio*. Go. *huopa*. A. *hoffe*. An. *hope*. || *Kupyan*, *Kupitas*, passionné. L. *cupiens*, *cupidus*.

KAL, retentir, résonner.

G. κελω, καλεω. L. *calo, clamo*. A. *halle*. An. *call*. ‖ *Kalaş, Kalahaş*, son, bruit. G. κελαδος, κολωος. A. *hall*. R. *golos*.

KAL, jaillir, atteindre.

G. κελλω. L. *-cello*. ‖ *Kaliş, Kâlaş*, sort, temps. G. κηρ, καιρος? ‖ *Kalyaş, Kalyâṇî*, dispos, prospère. G. καλος, καλη. A. *heil*? ‖ *Kalamaş*, tige. G. καλαμος. L. *calamus*. A. *halm*.

KUL, réunir, amasser.

G. κλειω, κωλυω. L. *-culo*. Go. *hulia*. A. *hülle*. ‖ *Kûlam̥*, éminence. G. κολωνος. L. *culmen*. A. *kulm*. An. *holm*. R. *cholm*. ‖ *Kulyam̥, Kuliş*, os, poignet. G. κωλον. A. *klaue*. ‖ *Kalikâ, Kalaçaş*, bouton, vase. G. καλυξ, κυλιξ. L. *calyx*. A. *kelch*.

KLAD, résonner, gémir.

G. κλαιω, κλαζω. L. *clango*. A. *klage*. R. *klišu*.

KLID, mouiller, arroser.

G. κλυζω. L. *clueo*. ‖ *Klaidam̥*. flux. G. κλυδων.

KLIÇ, frapper, opprimer.

G. κλαω, κλαστω. L. *-cello*. ‖ *Klişṭiş*, désastre. G. κλασις. L. *clades*. ‖ *Klaiṣṭr*, briseur. G. κλαστης.

KṚ, faire, agir.

G. κρεω, κραινω. L. *creo, curo*. ‖ *Karaş*, agissant. G. -χερης. L. *cerus**. ‖ *Karaş*, main. G. χειρ. ‖ *Kriyâ*, affaire. G. χρεια. L. *cura*. Go. *kar*. ‖ *Kṛt*, effectuant. G. κρεων. L. *creans*. ‖ *Kṛtaş*, effectué. G. κρανθεις. L. *creatus*. ‖ *Karman*, objet. G. χρημα. L. *creamen*. ‖ *Kartṛ*, fon-

dateur. G. κραντηρ. L. *creator.* || *Kr̥tiṣ*, action. L. *creatio.* || *Kratuṣ*, fort. G. κρατυς. Go. *hardus.* A. *hart.* An. *hard.*

KR̥, diviser, discerner.

G. κειρω, κρινω. L. *caro, cerno.* A. *heere.* || *Kiran, Kr̥ṇan*, divisant. G. κειρων, κρινων. L. *cernens.* || *Kâritaṣ*, divisé. G. κριτος. L. *cretus.* || *Kr̥vyaṃ*, chair. G. κρεας. L. *caro.* A. *hreo**. || *Krûraṣ*, acerbe. G. κραυρος. L. *crudus.*

KUR, KRUÇ, résonner, crier.

G. κρουω, κραζω. L. *queror, crocio.* A. *kirre, krähe.* An. *cry, crow.* R. *kriču.* || *Kâravaṣ*, corbeau. G. κοραξ. L. *corvus.* A. *krähe.* An. *crow.* || *Krauçat, Kruṣṭaṃ*, cri. G. κραυγη. L. *crocitus.*

KR̥Ś, KR̥Ç, fendre, creuser.

G. κειρω, χαρασσω. L. *caro.* A. *kraue.* R. *krošu.* || *Kr̥śiṣ*, fente. G. καρσις. || *Karkaṣ*, creux. G. κιρκος. L. *circus.* A. *kreis.* || *Kr̥kaṣ*, gosier. L. *gurges.* || *Karkaṭaṣ*, crabe. G. καρκινος.

KR̥T, couper, tronquer.

G. κειρω, χραυω. L. *caro, curto.* A. *kraue, kürze.* R. *kroïu.* || *Kr̥ttaṣ*, tronqué. G. καρτος. L. *curtus.* A. *kurz.* R. *kratkïi.* || *Kr̥ttiṣ*, peau, écorce. G. χρως. L. *cortex.* A. *kork.*

K̔ÂI, K̔AN, ouvrir, creuser.

G. χαω, χαινω. || *K̔aṃ*, cavité, ciel. G. χαος. L. *chaos.*

K̔AL, K̔AUL, vaciller, chanceler.

G. χαλαω, χωλευω. L. *claudico.* || *K̔alinaṣ*, frein. G. χαλινος. || *K̔aulaṣ*, *K̔aulitaṣ*, boiteux. G. χωλος. L. *claudus.* Go. *halts.*

Ć, Č.

La palatale forte *ć*, *č* devient κ, χ, σκ en grec, *c* ou *sc* en latin, *k* ou *sch* en allemand, *ć* ou *šć* en russe. Quelquefois elle se change en π ou *f*.

ĆI, ĆYU, entasser, répandre.

G. χοω, χυω. Go. *giuta*. A. *giesse*. || *Ćayaș*, *Ćitiș*, amas, tertre. G. χοος, χώσις. || *Ćyutam̥*, versé. L. *gutta*. A. *guss*. An. *gush*.

ĆAD, ĆAND, luire, briller.

G. καιω. L. -*cendo*, *candeo*. Go. *skeina*. A. *sheine*. An. *shine*. *Ćandan*, luisant. L. *candens*. A. *schön* || *Ćandaș*, *Ćandraș*, éclat, lune. G. γανος. L. *candor*.

ĆAK, écarter, étendre.

G. κυεω*. || *Ćakraș*, cercle. G. κυκλος. L. *cyclus*.

ĆAP, rompre, briser.

G. κοπω*, κοπτω. L. *kappe*. An. *chop*. R. *kopaiu*.

ĆAL, mouvoir, hâter.

G. κελλω. L. -*cello*, *celero*. || *Ćalaș*, *Ćalan*, agile. G. κελης. L. *celer*.

ĆAR, mouvoir, atteindre.

G. χραω, σκαιρω. L. *curro*. A. *hurre*. An. *hurry*. || *Ćaraș*, *Ćaran*, agile. L. *currens*. || *Ćâraș*, mouvement, G. χορος. L. *cursus*, *currus*.

ĆUR, dérober. voler.

G. φωραω. L. *furo*. || *Cauras*, voleur. G. φωρ. L. *fur*. R. *wor*.

ĆÛR, brûler, flamber.

G. πυροω. A. *feure*. An. *fire*. R. *žariu*.

C̆AD, couvrir, voiler.

G. σκιαζω. Go. *skadwia*. A. *schatte*. An. *shade*. || *C̆âyâ*, ombre. G. σκια. || *C̆adis*, abri. G. σκοτος. Go. *skadus*. A. *schatten*. An. *shade*. || *C̆atram*, ombrelle. G. σκιαδιον. || *C̆adman*, déguisement. G. σκιασμα. || *C̆annam*, couvert. G. σκηνη. L. *scena*.

C̆ID, C̆IND, couper, fendre.

G. σχιζω. L. *scido, scindo*. Go. *skaida*. A. *scheide, schneide*. || *C̆id*, coupure. G. σχισις. L. *scissus*. || *C̆idâ*, fragment. G. σχιδη. A. *scheit, schnitt*.

KŜ.

La sifflante complexe *kś* ou *x̌* correspond en grec à ξ ou κτ, en latin et ailleurs à *x, sc, ś*.

KŜI, asseoir, habiter.

G. κταω, κτιζω. || *Kśis, Kśitis*, habitation. G. κτισις. || *Kśit*, possesseur. G. κτιτης, d'où le persan Shid, seigneur.

KŜI, KŜAN, frapper, détruire.

G. ξεω, κτεω, κτεινω. || *Kśattras*. G. -κτας, guerrier indien de la seconde caste.

KŚAM, soutenir, endurer.

G. *καμω**, *καμνω*. || *Kśam*, terre, *Kśami*, à terre. G. *χαμα**, *χαμαι*. L. *humus*, *humi*. R. *zemlia*, *zemlie*.

KŚUR, couper, raser.

G. *ξυραω*. A. *schere*. An. *shear*. || *Kśuraș*, rasoir. G. *ξυρος*. || *Kśurin*, barbier. G. *κουρευς*.

SK, SḰ.

Le double son *sk*, *sḱ*, traverse toutes les langues sous les formes *σκ*, *sc*, *sch*, *śċ*.

SKU, couvrir, enclore.

G. *σκευω**, *σκευαζω*. A. *schütze*. An. *shut*.

SKAD, SKAND, bondir, jaillir.

G. *σκαζω*. L. *scato*, *scando*. A. *schiesse*. An. *shoot*.

SḰAD, rompre, détruire.

G. *σκεδαω*. Go. *scathia*. A. *schade*. An. *scath*.

SKAḂ, affermir, appuyer.

G. *σκιπω**, *σκηπτω*. || *Skamḃaș*, appui, bâton. G. *σκιμπων*, *σκηπων*. L. *scipio*, *sceptrum*.

SKAL, dévier, faillir.

G. *σκολιοω*. Go. *skal*. An. *shall*. || *Skalanam̥*, *Skalitam̥*, chute, manquement. G. *σκολιον*. L. *scelus*. Go. *skuld*. A. *schuld*.

V.

LABIALES.

La labiale nasale *m* se maintient, comme initiale, dans toutes les langues. Comme finale, elle devient ν en grec.

M.

MÂ, produire, étendre.

G. μαω*. || *Mâ*, élément, mère. G. μαια. || *Mâtṛ*, mère. G. μητηρ. L. *mater*. A. *mutter*. An. *mother*. R. *mat'*. || *Matṛkâ*, nourrice. G. μητειρα. L. *matercula*. A. *mütterchen*. R. *matuška*. || *Mâtrâ*, substance. L. *materia*.

MÂ, MAS, répartir, mesurer.

G. μαω*, μετρεω. L. *metior*. Go. *mita*. A. *messe*. An. *mete*. R. *mězuiu*. || *Mâ*, lumière. L. *mane*. || *Mâs*, *Mâsas*, lune, mois. G. μηνη, μην, μεις. L. *mensis*. Go. *mena*. A. *mond*. An. *moon*. R. *miesiac*. || *Mânam*, quantité. G. μνα. L. *mina*. || *Mâtram*, *Mitis*, mesure, limite. G. μετρον. L. *meta*. G. *mitaths*. A. *maas*.

MÎ, diminuer, écouler.

G. μειοω. L. *meo*, *minuo*. || *Mînas*, ôté. G. μειων, μινυος. L. *minor*. Go. *mins*. A. *-mein*, *minder*. An. *mean*. R. *mnïi*. || *Mâ*, ne pas. G. μη. || *Manâk*, peu. L. *mancus*.

MÛ, serrer, comprimer.

G. μυω. L. *musso*. || *Mûkas*, *Mûtas*, serré, muet. G. μυκος. L. *mutus*. || *Munis*, solitaire. G. μονος. L. *monachus*. A. *mönch*. An. *monk?*

MAY, aller, mouvoir.

L. *meo, moveo.* || *Mâyâ,* illusion. G. μαγεια. L. *magia.* || *Mâyaṣ, Mâyikaṣ,* magicien, jongleur. G. μαγος, μαγικος. L. *magus, magicus.*

MAŚ, MUŚ, couper, rompre.

G. μασσαω*, μασσαομαι. L. *meto, mutilo.* Go. *maita.* A. *mähe, metze.* An. *mow, mess.* R. *myću.* || *Mânsam̧,* viande, mets. L. *mensa.* Go. *mes, mats.* A. *mett.* An. *mess, meat.* || *Mûśaṣ,* rat, souris. G. μυς. L. *mus.* A. *maus.* An. *mouse.* R. *myś.*

MIŚ, cligner, menacer.

G. μισεω. || *Miśam̧,* envie. G. μισος.

MAN, penser, concevoir.

G. μενω*, μενοιναω, μεμονα. L. *meno*, meniscor, memini.* Go. *man.* A. *meine.* An. *mean.* R. *mniu.* || *Manas,* esprit. G. μενος. || *Matiṣ,* intelligence. G. μητις. L. *mens.* Go. *munds.* An. *mind.* || *Mananam̧,* pensée. G. μενοινη. A. *minne, meinung.* R. *mnienie.* || *Manyuṣ,* ressentiment. G. μηνις. || *Maṣ, Manuṣ,* génie, homme. L. *mas.* Go. *mann.* A. *mann.* An. *man.* R. *muž.* || *Mânuśâṣ,* humain. Go. *mannisks.* A. *mensch.* R. *mužik.* || *Mânin,* exalté. G. μανεις. || *Manasvinî,* intelligente. L. *minerva.*

MÂN, MNÂ, remarquer, mentionner.

G. μηνυω, μναομαι. L. *moneo.* Go. *muna.* A. *mähne.* An. *mind.* R. *maniu.* || *Mantraṣ,* précepte. G. μαντεια, μηνυσις. L. *monitus.* || *Mantṛ,* conseiller. G. μαντις, μηνυτηρ. L. *monitor.*

MAD, enivrer, troubler.

G. μεθυω. || *Madas*, ivresse, folie. G. μεθη, ματια. || *Madu*, miel, liqueur. G. μεθυ. A. *meth*. An. *mead*. R. *mëd*. || *Madus*, *Maduras*, doux, savoureux. L. *mitis*, *maturus*. || *Mattas*, ivre, troublé. G. ματαιος. A. *matt**. An. *mad*.

MID, MAIT, concilier, rapprocher.

G. μεδω, μεδομαι. L. *medeor*. || *Mitras*, L. *mitis*, soleil bienfaisant, d'où le Mithra des Perses. || *Madyas*, central. G. μεσος. L. *medius*. Go. *midis*. || *Madyam*, milieu. G. μεσον. L. *medium*, *modus*. A. *mitte*. An. *middle*. R. *mezen*. || *Mitas*, en face, avec. G. μετα. Go. *mith*. A. *mit*. An. *mid*. R. *mez*. || *Mityâ*, contre, à rebours. Go. *missa*. A. *miss*?

MAID, observer, réfléchir.

G. μηδομαι. L. *meditor*. Go. *mito*. A. *-muthe*. || *Maidas*, intelligence. G. μηδος. Go. *mods*. A. *niuth*. An. *mood*. R. *mysl'*.

MAT, MANT, mouvoir, agiter.

L. *mitto*, *moto*. R. *metaiu*. || *Mâtas*, agitation. G. μοθος. L. *motus*. || *Matan*, agitateur. L. *motor*.

MAND, nettoyer, orner.

G. ματτω*. L. *mundo*. || *Mandas*, *Mandalas*, atour, disque. L. *mundus*, *mundulus*.

MAH, croître, prévaloir.

G. μαω. L. *meo*. Go. *mag*. A. *mag*. An. *may*. R. *mogu*.

|| *Mahat, Mahanaș,* grand, puissant. G. μεγας, μεγαλος. L. *magnus*. Go. *mikils*. A. *michel**, *manch*. An. *much*. R. *mnogïi*. || *Mahatvam*, grandeur, pouvoir. G. μεγεθος. L. *majestas*. Go. *mahts*. A. *macht*. An. *might*. R. *moguta*. || *Mahilâ*, femme. Go. *mawi*. A. *magd?*

MIH, verser, écouler.

G. ὀμιχω. L. *meio*. || *Maiġaș*, nuage. G. ὀμιχλη. R. *mgla*.

MUH, troubler, peiner.

G. μογεω. A. *-mühe*. || *Mauhaș*, peine. G. μογος. A. *mühe*. R. *muka*.

MAÇ, MUĴ, gronder, mugir.

G. μυζω, μυκαω. L. *musso*, *mugio*. A. *muhe*, *mucke*. An. *mow*. R. *mycaiu*. || *Maçaș*, *Makšikâ*, mosquite, mouche. G. μυια. L. *musca*. A. *mücke*. An. *midge*. R. *mucha*.

MAǨ, mouvoir, agir.

G. μαχω*, μηχανωμαι. L. *machinor*. A. *mache*. An. *make*.

MAKŠ, MIÇR, enduire, mêler.

G. μισγω, μιγνυω. L. *misceo*. A. *mische*, *menge*. An. *mix*, *mingle*. R. *mieśaiu*. || *Miçraș*, mêlé. G. μιξος. L. *mistus*.

MAL, MŬL, tenir, comprimer.

G. μυλλω. L. *molo*, *molior*. Go. *malwia*. A. *mahle*. An. *mill*. R. *meliu*. || *Mallaș*, fort, excellent. G. μαλλον*. L. *melior*. || *Malli*, femme. L. *mulier*. || *Malitaș*, comprimé. G. μαλος, μαλακος. L. *mollis*, *mollitus*. A. *mild*. An. *mild*.

R. *mylii.* || ***Malanam̥***, mouture. G. μυλη, μυλων. L. *molinum.* || ***Mûlam̥***, ***Mâuli***, racine, base. G. μωλυ*. L. *moles.*

MAL, MLÂI, couvrir, ternir.

G. μολυνω. L. *molo**. Go. *melia.* A. *male.* An. *moil.* R. *malewaiu.* || *Malam̥*, tache. G. μελαν. L. *malum.* A. *maal.* || ***Malaș***, ***Malinaș***, souillé, méchant. L. *malus*, *malignus.*

MÆ, MÆ̂, trancher, diviser.

G. μειρω, μορεω. L. *moror.* A. *mere**, *merze.* R. *mieriu.* || ***Mîraș***, mer. L. *mare.* Go. *marei.* A. *meer.* R. *more.* || ***Maryâ***, limite. G. μερος, μοιρα. L. *mos*, *mora.* Go. *marka.* A. *mark.* R. *miera.* || ***Marman***, jointure. G. μερμις.

MÆ, MÆ̂, mourir, tuer.

G. μειρω*, μαραινω. L. *morior.* A. *morde.* R. *mru*, *moriu.* || ***Mâraș***, mort. G. μορος. R. *mor.* || ***Mṙtiș***, ***Mṙtyuș***, mort, meurtre. L. *mors.* Go. *maurthr.* A. *mord.* An. *murder.* R. *smert.* || ***Mṙtaș***, tué. L. *mortuus.* R. *mertwyi.* || ***Martaș***, ***Martyaș***, mortel. G. βροτος, βροτειος. L. *mortalis.* || ***Mariman***, ***Marakas***, peste, contagion. G. μαρασμος. L. *marcor.*

MÆD, briser, broyer.

G. μορεω, μεριζω. L. *mordeo.* || ***Mṙd***, ***Mṙdâ***, terre, argile. L. *marga.* A. *mergel.*

MÆŚ, MASĴ, baigner, pétrir.

G. μαζαω. L. *mergo.* A. *merche**. R. *mazu.* || ***Marśan***, lavant.

L. *mergens*. || *Mrṣ̌taṣ*, lavé. L. *mersus*. || *Majjan*, moelle. A. *mark*. R. *mozg?*

MÆŚ, résonner, gémir.

G. μυρομαι. L. *mœreo*. A. *murre*. R. *murču*. || *Marmaraṣ*, murmure. G. μορμυρον. L. *murmur*.

MUR, MURČ, obstruer, troubler.

G. μειρω*. L. *moror*. A. *maure*. || *Muraṃ*, enclos. L. *murus*. A. *mauer*. || *Mûrvâ*, lien. L. *mora**. || *Mûraṣ*, *Mûrkaṣ*, stupide. G. μωρος, μαργος. || *Mûrčâ*, stupeur. G. μαργη.

SMI, sourire, moquer.

G. μειδαω. A. *schmähe*, *schmiele*. An. *-smay*, *smile*. R. *smieiu*. || *Smitaṃ*, ironie. A. *schmach*. R. *smiech*.

SMÆ, penser, rappeler.

G. μεριζω*. L. *memoro*. Go. *meria*. || *Smaraṣ*, souvenir. G. μεριμνα. A. *mähre*.

B.

La labiale faible *b* correspond à β, *b*, quelquefois à *p* dans les diverses langues.

BAD, se tenir, s'appuyer.

G. βαω*, βαινω. L. *bito*. || *Badat*, en marchant. G. βαδην.

BAḌ, BÂḌ, frapper, détruire.

G. πατεω, πατασσω. L. *batuo*. A. *batte**. An. *beat*. R. *bodu*. || *Baḍaṣ*, destructif. L. *peus**, *pejor*. A. *bös*. An. *bad*. || *Baḍaṣ*, *Bâḍâ*, calamité. G. παθος. R. *bieda*.

BAḊ, BANḊ, serrer, lier.

G. πεδαω. L. *-pedio*. Go. *binda*. A. *binde*. An. *bind*. || ***Bandas***, lien. G. πεδη. L. *-pes*. Go. *bandi*. A. *band*. An. *bond*. || ***Baddas***, attaché. Go. *bundans*. A. *-bunden*. An. *bound*.

BUḊ, BUNḊ, savoir, comprendre.

G. πυθω*, πευθομαι, πυνθανομαι. L. *puto*. R. *bdiu*. || ***Baudis***, ***Buddis***, connaissance. G. πευσις, πευστις. || ***Budas***, ***Budâ***, savant, savante. G. πυθιος, πυθια, d'où Apollon Pythien et la Pythie. || ***Buddas***, sage, surnom de Çakyamunis.

BAH, BAṄH, croître, grossir.

G. παγω*, παχυνω. L. *pinguesco*. R. *pucu*, *puchnu*. || ***Bâhus***, bras. G. πηχυς. || ***Bahus***, ***Bahulas***, gros, compacte. G. παχυς, παχυλος. L. *pinguis*. R. *puchlyi*.

BUKK, crier, résonner.

G. βοαω, βαυζω. L. *boo*, *butio*. R. *baiu*, *bucu*. || ***Bukkas***, bouc. G. βηκον*. A. *bock*. An. *buck*. || ***Bukkanam***, mugissement. G. βυκανη. L. *buccinum*.

BAL, vivre, prospérer.

G. πελω. L. *polleo*. || ***Bâlas***, enfant, fils. G. πωλος. L. *pullus*, *filius*. Go. *fula*. A. *füllen*. An. *foal*. || ***Bâlâ***, fille. L. *filia*. || ***Balin***, ***Balyas***, fort, prospère. L. *pollens*. Go. *balths*. A. *bald**. An. *bold*.

BALH, résonner, crier.

G. βληχαω. L. *balo*. A. *blöke*. An. *bleat*. R. *bleiu*.

BṘ, BARH, soutenir, grandir.

G. *βριαω, βριθω.* || *Baraṃ,* fortement. G. *βρι.* || *Bṙhan,* puissant. G. *βριαων.* || *Brahma,* puissance suprême; *Brahmâ,* dieu créateur; *Brahman,* prêtre de la première caste.

BRÛ, BARH, résonner, crier.

G. *βρυχω, βραχω.* L. *barrio.* A. *brause.* An. *bark.* R. *burču.* || *Barbaraṡ, Varvaraṡ,* étranger, barbare. G. *βαρβαρος.* L. *barbarus.*

B́.

La labiale aspirée *B́* représente en grec φ, en latin *f;* en gothique, en allemand, en russe *b.*

B́Û, naître, produire.

G. φυω, φυεω. L. *fuo, fio.* Go. *baua.* A. *bin.* An. *be.* R. *by-waiu.* || *B'ûṡ, B'avan,* naissant, produisant. G. -φυης. L. *fiens, faciens.* || *B'ûtas, B'avitaṡ,* né, produit. L. *fœtus, factus.* || *B'avitṙ,* à naître. L. *futurus.* || *B'ûtaṃ,* créature. G. φυτον. L. *fœtus.* R. *byt.* || *B'ûtiṡ,* création. G. φυσις. L. *fons.* R. *bytie.* || *B'ûṡ, B'ûmiṡ,* sol, terre. G. φυη, φυμα. || *B'âumî,* terrestre, féconde. L. *fœmina.* || *B'avaṡ,* existence. G. βιος. || *B'avanî.* G. βια, déesse de la nature chez les Indiens.

B́Â, B́AS, briller, brûler.

G. φαω, φαινω, φωζω. L. *foveo, -foco.* || *B'â, B'âs,* lumière.

G. φαος, φως. L. *fax.* || *B'ânus*, foyer. G. φανος. Go. *fon.* || *B'âsas*, éclat. G. φεγγος. L. *focus.* A. *funke.* || *B'âtas*, ardent. L. *fotus.* || *B'astrâ*, soufflet. G. φωστηρ.

ḂÎ, ḂAIŜ, craindre, fuir.

G. πτοεω, φευγω. L. *paveo, fugio.* R. *boiu, biegu.* || *B'iyâ*, crainte. G. πτοια, φυγη. || *B'îtas*, effrayé. G. πτοητος, || *B'ikšus*, mendiant. G. πτωχος.

ḂÂŜ, ḂAṆ, énoncer, parler.

G. φημι, φασκω, φωνεω. L. *for**, *fateor.* || *B'âsâ*, *B'âšitam*, parole. G. φασις. L. *fas, fatum.* || *B'âṇas*, *B'aṇitis*, langage. G. φωνη, φωνησις.

ḂAḌ, briller, prospérer.

G. φαιδροω. Go. *botia.* || *B'adras*, prospère. G. φαιδρος || *B'aṭṭas*, *B'aṭṭaras*, éminent. Go. *bats, batiza.* A. *bass, besser.* An. *better.*

ḂID, briser, fendre.

G. σφαττω. L. *findo, fodio.* Go. *beita.* A. *beisse.* An. *bite.* || *B'id*, *B'idâ*, filament. G. σφιδη. L. *fidis.* || *B'ittis*, brisure. L. *fissus.* A. *biss.* An. *bit.*

ḂAĴ, répartir, honorer.

G. σφαζω*. R. *bozu.* || *B'agas*, adorable, titre d'honneur des divinités indiennes, d'où Baga, génie chez les anciens Perses, et Bog, dieu chez les Slaves actuels. || *B'agavat*, fortuné. R. *bogatyi.*

ḂUJ́, courber, plier.

G. πτυσσω. Go. biuga. A. beuge. An. bow. || B'ujas, courbure. G. πυξ, πτυξ. A. bug, bucht. || B'ugnas, plié. G. πυκνος. Go. baugans.

ḂUJ́, ḂAKŚ, jouir, manger.

G. φαγεω. || B'uj, B'augin, mangeur. G. φαγος, φαγων. || B'aujyam, manger. G. φαγειν.

ḂÆR, ḂÆ̂R, porter, produire.

G. φερω, φορεω. L. fero, pario. Go. baira. A. -bäre. An. -bear. R. beru. || B'aras, portant. G. -φορος. L. -fer. A. -bar. || B'r̥tas, soutenu. G. φερτος. L. fortis. || B'âras, B'r̥tis, fardeau. G. φορα, φορτος. L. partus. A. brut. An. breed. || B'arus, B'artr̥, époux. L. parens. Go. baurs. A. -bar. An. boor. || B'âryâ, B'r̥tâ, épouse. G. παρθη. Go. bruths. A. braut. An. bride. || B'râtr̥, frère. G. φρατωρ. L. frater. Go. brothar. A. bruder. An. brother. R. brat.

ḂÆ̂R, ḂÆRJ́, brûler, frire.

G. φρυγω. L. frigo. Go. brinna. A. braue, brenne. An. brew. burn. || B'r̥̣stas, frit. L. frixus. || B'r̥̣nan, brûlant. Go. brunnans. A. brennend.

ḂRÎ, ḂRAIŞ, craindre, trembler.

G. φρισσω. L. frigeo. A. fare*, friere. An. fear, freeze. || B'raišan, transi. G. φρισσων. L. frigens.

ḂARV, ḂÆRÇ, heurter, rompre.

G. πριω, πριζω. L. foro, frango. A. bohre, breche. An. bore, break. || B'r̥štas, rompu. G. πριστος. L. fractus.

ḂRÂÇ, ḂLÂÇ, brûler, briller.

G. φρυγω, φλεγω. L. *ferveo, fulgeo*. A. *breche**, *blitze*.

P. Ṕ.

La labiale forte *p* correspond à π, *p* ou *b* dans toutes les langues; l'aspirée *p'* correspond à φ ou *p*.

PÂ, nourrir, soutenir.

G. παω, παομαι. || *Paș, Pân*, dominant. G. παν, πας. || *Pitṙ*, père. G. πατηρ. L. *pater*. Go. *fadar*. A. *vater*. An. *father*. R. *batia*. || *Pitryaș*, paternel. G. πατριος. L. *patrius*. || *Pitṙvyaș*, oncle. G. πατρως. L. *patruus*. || *Papuș*, nourricier. G. παππος.

PÂ, PÎ, boire, abreuver.

G. ποω*, πιω, πινω. L. *bio**, *bibo, poto*. R. *piiu*. || *Pânaṁ*, breuvage. G. πινειν. R. *pienïe*. || *Pîtiș*, boisson. G. ποσις. L. *potus*. R. *pitïe*. || *Piban, Pipâsuș*, buvant, buveur. L. *bibens, bibax*. || *Pâtuș, Pâtiș*, eau, mer. G. ποντος. L. *pontus*. || *Pâtraṁ*, bocal. G. ποτηριον. L. *patera*. || *Payasyaș*, aqueux. L. *piscis*. Go. *fisk*. A. *fisch?*

PÛ, nettoyer, purifier.

G. πτυω*. L. *puto*. || *Pûtaș*, pur. L. *putus, purus*. || *Puṇyaș*, vertueux. L. *bonus?*

PÛ, PUŚ, soigner, nourrir.

G. παω, βοσκω. L. *pao**, *pasco*. Go. *fodia*. A. *föde*. An. *feed*.

R. *pasu.* || *Puns, Pumân,* mâle. G. παος, ποιμην. || *Pautaṣ, Putraṣ,* enfant, fils. G. παις. L. *putus, puer.* || *Puṣṭaṣ,* nourri. G. βοτος. L. *pastus.* || *Puṣṭiṣ, Pauṣanam,* nourriture. G. βοσις, βοτανη. R. *pasenie.* || *Pauṣṭr,* nourricier. G. βωτηρ. L. *pastor.* R. *pastuch.*

PÛY, pourrir, dissoudre.

G. πυεω, πυθω. L. *puteo.* || *Pûyam,* humeur. G. πυιον. L. *pus.* || *Pûtaṣ,* corrompu. L. *putis, putris.*

PAY, aller, déchoir.

G. παυω. || *Pâyyaṣ,* chétif. L. *paucus.* Go. *faws.* An. *few.*

PÎV, croître, grossir.

G. πιαω*, πιαινω. || *Pîvan, Pyânas,* gras. G. πιων. L. *pinguis.* || *Pîvaraṣ,* replet. G. πιαρος.

PAS, lier, fixer.

G. πιεζω, πησσω. L. *poso**, *pono.* A. *fasse.* R. *pazu.* || *Pastaṣ,* fixé. G. πιεστος. L. *postus.* A. *fest.* An. *fast.* || *Paçcât,* après. L. *post.* || *Paçcimas,* dernier. L. *postumus.*

PIŚ, broyer, moudre.

G. πτισσω. L. *piso, pinso.* || *Pinsan,* broyant. L. *pinsens.* || *Piṣṭaṣ,* broyé. L. *pistus.*

PAṆ, agir, négocier.

G. ποιεω, πονεω. || *Paṇaṣ,* affaire, enjeu. G. πονος, ποινη. A. *pfand.* An. *pawn.*

PAD, PAŤ, marcher, fouler.

G. πετω*, πατεω. || *Pad, Pâdaṣ,* pied. G. πους. L. *pes.* Go. *fo-*

tus. A. *fuss*. An. *foot*. || *Pattiṣ*, *Padâtis*, piéton. G. πεζος, πεζιτης. L. *pedes*. || *Patas*, *Patin*, chemin. G. πατος. L. *passus*. A. *pfad*. An. *path*. R. *put'*.

PAT, s'élancer, voler.

G. πετω*, πετομαι, πετοω. L. *peto*. R. *padu*. || *Patiṣ*, élan. G. ποτη. L. *-petus*. || *Patan*, *Pitsan*, oiseau. G. πετοων, πετεινος. || *Pâtanam̃*, chute. G. πιτνειν. R. *padenïe*. || *Patram̃*, feuille, aile. G. πεταλον, πτερον. A. *feder*. An. *feather*. || *Patrin*, ailé. G. πτερινος. || *Pannaṣ*, volatile. G. πτηνος. L. *penna**.

PAT, dominer, pouvoir.

G. παω, παομαι. L. *potior*. || *Paṣ*, *Patiṣ*, maître, époux. G. παν, ποσις. L. *potis*. Go. *fan*, *faths*. R. *pan*. || *Patnî*, épouse. G. ποτνια. R. *pania*.

PAṬ, entourer, étendre.

G. πεταω. L. *pateo*. || *Paṭṭam̃*, place. G. πεδιον. || *Paṭṭaṣ*, pierre, G. πετρος. L. *petra*.

PUṬ, resserrer, condenser.

G. βυω, βυζω. || *Pauṭaṣ*, fond. G. βυθος. L. *puteus*. A. *pfütze*. An. *pit*.

PAṬ̂, énoncer, parler.

G. πειθω. L. *peto*. Go. *bidia*. A. *bitte*. An. *bid*. || *Paṭiṣ*, *Paṭitam̃*, récitation, prière. G. πεισις. L. *petitum*. A. *bitte*.

PAÇ, lier, tenir.

G. παγω*, πηγνυω. L. *pago**, *pango*. Go. *faha*. A. *fahe*, *fange*.

An. *fang*. R. *pazu*. || *Pâçaș*, lien. G. παγη. L. *-pages*. A. *fug*. R. *paz*. || *Pańktiș*, cohésion. G. πηξις. L. *pactio*. || *Pâçuș*, animal. G. πων. L. *pecus*. Go. *faihа*. A. *vieh*. || *Pakśaș*, *Pakśin*, aile, oiseau. L. *passer*. Go. *fugls*.

PAÇ, PAÇY, voir, regarder.

G. παπαω*, παπταινω. L. *spicio*, *specto*. A. *spähe*. An. *spy*. || *Paçyan*, regardant. L. *spiciens*. || *Spaśtaș*, regardé. L. *-spectus*. || *Spaçaș*, espion. A. *späher*. An. *spy*.

PIÇ, PIŃJ, tracer, colorer.

G. πεικω*, ποικιλλω. L. *pingo*, *fingo*. R. *piśu*.

PIJ́, PIĆ, heurter, blesser.

G. πεικω, πυκτευω. L. *pungo*, *pecco*. Go. *fija*. A. *ficke**, *fechte*. An. *fight*. R. *pichaiu*. || *Pikaș*, *Pikî*, pic, pie. L. *picus*, *pica*. || *Piñjâ*, coup. L. *pugna*. || *Piñjan*, nuisible. L. *pungens*. Go. *fijands*. A. *feind*.

PAĆ, cuire, mûrir.

G. πεσσω, πεπτω. A. *backe*. An. *bake*. R. *peku*. || *Paćan*, *Paktaș*, mûr, cuit. G. πεπων, πεπτος. || *Paktiș*, *Paćanam*, cuisson. G. πεψις, A. *backen*. R. *pećenie*. || *Paćakaș*, cuisinier. A. *bäcker*. An. *baker*. R. *pećnik*.

PAL, aller, passer.

G. πελω, πολεω. L. *palor*. || *Palitaș*, passé, blanchi. G. πολιος, παλαιος. L. *pallens*, *pallidus*. A. *fahl*. An. *fallow*. || *Palaș*, paille. L. *palea*. || *Palalam*, *Palvalam*, fange, marais. G. πηλος. L. *palus*. A. *pfuhl*. An. *pool*.

PÂL, soigner, aimer.

G. φιλεω. L. *placo*. A. *buhle*. || *Pâlaş*, *Pâlakaş*, ami, protecteur. G. φιλος, φυλαξ.

PIL, PAIL, mouvoir, lancer.

G. παλλω, βαλλω. L. *pello*. A. *bole**. || *Pilus*, trait. G. παλος. L. *pilum*. A. *ball*. An. *ball*.

PÎL, comprimer, fouler.

G. πιλεω. L. *pilo*.

PUL, PALL, amasser, accroître.

G. πλεω*, πληθω. L. *-pleo*. Go. *fullia*. A. *fülle*. An. *fill*. R. *polniu*. || *Pulaş*, grand. G. πολυς, πλεος. L. *plus*. Go. *filu*, *fulls*. A. *viel*, *voll*. An. *full*. R. *polnyi*. || *Palli*, bourg. G. πολις, R. *pol*.

PLÎ, PLIH, mouvoir, aller.

G. πλεω, πλισσω, A. *fliehe*, *fliege*. An. *flee*, *fly*.

PLU, PLUŚ, flotter, couler.

G. πλωω, φλυω. L. *pluo*, *fluo*. A. *fliesse*. An. *flow*. R. *plywu*. || *Plavaş*, cours, flux. G. πλοος. L. *pluvia*, *fluvius*. || *Plavan*, *Plutaş*, coulant, fluide. G. πλωων, πλωτος. L. *fluens*, *fluidus*. Go. *flodus*. A. *flott*.

PǠ, PUR, mouvoir, avancer.

G. πειρω, περαω. L. *-perio*, *-perior*. Go. *fara*. A. *fahre*. An. *fare*. — A cette racine se rapportent les préfixes indiens et européens *Pra*, devant; *Prati*, auprès; *Pari*, autour; *Parâ*, au-delà, ainsi que les mots qui en

dérivent : *Puras, Purâ,* avant, jadis. G. παρος, πορρω. L. *prius, porro.* Go. *fairra.* A. *fern.* An. *far.* ‖ *Pratanas,* antérieur. G. προτερος. L. *pristinus.* ‖ *Pratamas,* premier. G. πρωτος. L. *primus.* Go. *fruma.* R. *perwyi.* ‖ *Pâras,* traversée. G. πορος. ‖ *Paras, Paramas,* opposé, extrême. G. περαιος, περισσος.

PÂR, PÛR, fournir, remplir.

G. πορω. L. *pario.* R. *pru.* ‖ *Purus,* nombreux. G. πολυς. ‖ *Purî,* ville. G. πολις. ‖ *Puram, Parvatas,* bourg, montagne. G. πυργος. Go. *baurgs, bairgs.* A. *burg, berg.* An. *borough.*

PRÎ, goûter, aimer.

G. πειραω*. L. *fruor.* Go. *frijo.* A. *freie, freue.* ‖ *Priyas,* prospère. G. πραος. Go. *frija.* A. *froh.* ‖ *Priyas, Priyâ,* époux, épouse. A. *fron*, frau.* ‖ *Prîtis,* amour, joie. Go. *friathwa.* A. *freude, friede.* R. *prïazń.* ‖ *Prînan, Prîtas,* aimant, aimé. Go. *frijonds.* A. *freund.* An. *friend.* R. *prïatnyi.*

PRUŠ, brûler, flamber.

G. πυροω, πρηθω. L. *-buro.* A. *feure.* An. *fire.* R. *pariu, paliu.* ‖ *Praušas,* combustion. G. πυρ, πρησις.

PARD, bruire, froler.

G. περδω. L. *pedo.* A. *farze.* An. *fart.* R. *perźu.* ‖ *Pṙdakus,* panthère. G. παρδος, παρδαλις. L. *pardus, pardalis.*

PṘT, répandre, étendre.

G. πορω*. L. *partior.* A. *bare*, breite.* ‖ *Pṙtus,* vaste.

G. πλατυς. Go. *braids*. A. *breit*. An. *broad*. || ***Přtivî***, surface, terre. G. πλατεια. A. *breite*.

PÆRĆ, toucher, presser.

G. πραγω*, πρασσω. L. *premo*. || ***Přktiș***, contact. G. πραξις. L. *pressio*.

PRAČ, énoncer, demander.

G. φραζω. L. *precor*. Go. *fraiha*. A. *frage*. R. *prošu*. || ***Přčâ***, ***Praçnaș***, demande. G. φρασις. L. *prex**. A. *frage*. R. *prošenie*. || ***Praštř***, demandeur. G. φραστηρ. L. *precator*. R. *prositel*.

P̊AL, P̊ULL, s'ouvrir, s'épanouir.

G. φλαω. L. *floreo*. A. *blühe*. An. *blow*. || ***P̊alam̥***, ***P̊âlaș***, fruit, gousse. G. φολις. || ***P̊ullam̥***, ***P̊ulliș***, bourgeon, fleur. G. φυλλον. L. *folium*, *flos*. A. *blatt*, *blume*. An. *blade*, *bloom*.

P̊AIL, P̊VAL, mouvoir, respirer.

G. φλεω. L. *flo*. A. *blähe*. An. *blow*.

SP, SP̊.

Le double son *sp*, *sp'*, se maintient partout en σπ, σφ.

SP̊ÂY, accroître, étendre.

G. σπαω, σπιζω. L. *spisso*. || ***Sp'ítaș***, tendu. G. σπιδης. L. *spissus*.

SP̊AL, mouvoir, dévier.

G. σφαλλω. L. *fallo*. A. *falle*, *fehle*. An. *fall*, *fail*.

SPÂR, jaillir, brandir.

G. σπειρω. A. spreite. An. spread. || Sp'âras, rotation. G. σφαιρα.

SPÆR, SPÆRH, respirer, aspirer.

G. σπαιρω, σπερχω. L. spiro, spero. || Sprtam, souffle. L. spiritus. || Sprhâ, désir. L. spes.

SPÆRÇ, tenir, serrer.

G. σπειραω, σπαργω. A. sperre. R. spiraiu. || Sparças, pression. G. σπειρος.

VI. LINGUALES.

L.

La linguale *l* se maintient généralement, quoiqu'elle puisse quelquefois permuter avec *r*.

LÎ, dissoudre, liquéfier.

G. λυω, λουω. L. *luo*, *lavo*. A. *lauge*. R. *liiu*. || *Lis*, *Layam*, dissolution. L. *lues*, *-luvium*. || *Layan*, fondant. G. λυων, λουων. L. *luens*, *lavans*.

LÎ, LAG, adhérer, rapprocher.

G. λεγω*, ληγω, λοχαω. L. *lego**, *loco*. Go. *liga*, *lagia*. A. *liege*, *lege*. An. *lie*, *lay*. R. *lezu*, *lozu*. || *Layas*, gîte. G. λεχος. L. *locus*. A. *lager*. R. *loze*. || *Lagnas*, adhérent. L. *longus*. Go. *langs*.

LÛ, LUŠ, couper, rompre.

G. λυω, λειοω. L. *luo*, *laxo*. Go. *lausia*. A. *löse*. An. *lose*.

R. *lozzu.* || *Lunan, Lûnakas,* bête féroce. G. λεων. L. *leo.* A. *leu.* A. *lew.*

LAS, LAD, jouir, folâtrer.

G. λαω, λαυω. L. *lætor, ludo.* Go. *lusto.* A. *letze, lüste.* || *Lâsaṣ,* jouissance. G. λαυσις. L. *lusus.* Go. *lustus.* A. *lust.* An. *lust.* || *Laśvaṣ, Lâsikaṣ,* folâtre. L. *lusor, lascivus.*

LUD, couvrir, cacher.

G. ληθω, λανθανω. L. *lateo.*

LUT, frapper, enlever.

G. λαζω, ληιζω. L. *lædo.* A. *-letze.* || *Lauṭaṣ,* pillage. G. ληις. || *Lunṭan,* ravisseur. G. ληστης.

LIH, goûter, lécher.

G. λειχω. L. *lingo.* Go. *laigo.* A. *lecke.* An. *lick.* R. *lizu.* || *Laihan,* léchant. G. λειχων. L. *lingens.* Go. *laigonds.* A. *leckend.* || *Laihanam,* dégustation. G. λειχειν. R. *lizanie.*

LIÇ, diminuer, délaisser.

G. λιαζω. L. *liceo, linquo.* Go. *liusa.* A. *lasse.* An. *let.* R. *liśaiu.* || *Laiçaṣ,* faible. G. λαιος. L. *lævus.* Go. *laus.* A. *los.* An. *less.*

LAĜ, mouvoir, bondir.

G. λαχω*, λαγχανω. L. *levo.* Go. *laika.* A. *läcke*.* R. *lecu.* || *Laĝuṣ,* léger. G. ἐλαχυς. L. *levis.* A. *leicht.* An. *light.* R. *legkïi.* || *Laĝîyas,* plus léger. G. ἐλασσων. L. *levior.* || *Laĝiśṭaṣ,* très-léger. G. ἐλαχιστος. || *Laĝiman,* allégement. L. *levamen.*

LAUK, LAKŜ, voir, apparaître.

G. λαω, λευσσω. L. *liqueo*, *luceo*. A. *luge**, *leuchte*. An. *look*, *light*. || *Laukaş*, vue, vision. G. -λυκη. L. *lux*. || *Laućanaṃ*, œil, flambeau. G. λυχνος. L. *lumen*, *luna*. || *Laućayan*, *Laućitaş*, luisant, apparent. G. λευκος, L. *lucidus*. A. *licht*. An. *light*. || *Laxmî*, déesse de la beauté chez les Indiens.

LAƂ, mouvoir, atteindre.

G. λαβω*, λαμβανω. L. *laboro*. || *Laƃaş*, prenant. G. λαβης. || *Lâƃaş*, prise. G. λαβη. || *Labdaş*, pris. G. ληπτος.

LUƂ, aimer, désirer.

G. λιπτω. L. *lubeo*, *libeo*. Go. *leibia*. A. *liebe*. An. *love*. R. *liubliu*. || *Lauƃaş*, passion. L. *lubere*, *libido*. A. *liebe*. An. *love*. R. *liubow'*. || *Lauƃin*. *Lauƃyan*, désireux. L. *lubens*. A. *liebend*. An. *loving*. || *Lauƃyaş*, désirable. Go. *liubs*. A. *lieb*. R. *liubyi*.

LAP, énoncer, parler.

G. λακεω. L. *loquor*. A. *lobe*. || *Lâpaş*, *Lapanaṃ*, parole, bouche. L. *labium*.

LIP, verser, oindre.

G. λειβω. L. *libo*. R. *lipnu*. || *Laipaş*, *Limpaş*, enduit. G. λιπος. L. *limus*.

LAIP, mouvoir, jaillir.

G. λειπω. L. *labor*. Go. *laupa*. A. *laufe*. An. *leap*.

LUP, couper, blesser.

G. λεπω, λυπεω. A. *luppe**. An. *lop*. R. *lupliu*. || *Laupaş*, blessure. G. λωβη, λυπη. || *Luptaş*, coupé. G. λεπτος.

R.

La linguale *r* persiste dans toutes les langues; comme finale elle se vocalise en indien, et devient souvent *l* dans les idiomes slavons.

RÂ, RAS, saisir, goûter.

G. *ρεω**. L. *reor.* ‖ *Râṣ,* chose. L. *res.* ‖ *Râtaṣ,* obtenu. L. *ratus.* Go. *rathis.*

RI, RAY, mouvoir, couler.

G. *ρευω*, *ραινω*. L. *ruo.* Go. *rinna.* A. *riese**, *rinne.* An. *run.* R. *rieiu.* ‖ *Rayaṣ,* flux. G. *ροος.* L. *rivus.* A. *regen.* An. *rain.* ‖ *Rîtiṣ,* cours. G. *ρευσις.* L. *ritus.* ‖ *Raitram,* courant. G. *ρεεθρον.* ‖ *Rîṇaṣ,* fluide. G. *ραινων.* Go. *runnans.* A. *rinnend.* ‖ *Raviṣ,* soleil. L. *ruens?*

RÂI, RAṬ, crier, bruire.

G. *ρεω**, *ροθεω*. Go. *rodia.* A. *rede.* R. *rešči.* ‖ *Raṇaṣ,* son. Go. *runa.* A. *rune.* ‖ *Râṭiṣ,* tumulte. G. *ροθος.* ‖ *Ratas,* *Ratyam,* char, roue. G. *ρεδιον.* L. *rota.* A. *rad?*

RÂS, RÂÇ, retentir, gronder.

G. *ροιζεω.* L. *rugio.* Go. *rukia.* A. *rausche.* An. *rush.* R. *ryču.* ‖ *Râsaṣ,* bruit. G. *ροιζος.*

RIŚ, RIÇ, couper, trancher.

G. *ραιω*, *ρησσω*. L. *rodo.* A. *reisse.* R. *riezu.* ‖ *Raiśan,* tranchant. G. *ρησσων.* L. *rosor.* ‖ *Riṣṭaṣ,* tranché. G. *ρηκτος.* L. *rosus.* ‖ *Riṣṭiṣ,* tranche. G. *ρηξις.* A. *riss.* R. *riez.*

RAD, RUD, briser, bruire.

G. ρασσω, ρυζω. L. *rado, rudo.* ‖ *Radas, Radanas*, dent. G. ρις, ρωθων. ‖ *Rauditam*, mugissement. L. *ruditus*.

RUH, croître, germer.

G. ρωω*, ρωννυω. L. *ruo**. Go. *reisa*. An. *rise*. R. *rozu*. ‖ *Rûdhis*, croissance. G. ρωσις. L. *robur*. R. *rod*. ‖ *Rudhiras*, sang, rouge. G. ἐρυθρος. L. *ruber*. A. *roth*. An. *red*.

RAJ, RAÑJ, colorer, exalter.

G. ραγω*, ρασσω. L. *rabio*. A. *rase*. An. *rave*. ‖ *Rajas*, passion. G. ραγας. L. *rabies*. ‖ *Raktas*, coloré. G. ρηχθεις.

RAJ, RÂJ, rayonner, dominer.

G. ρεζω. L. *rego, regno*. Go. *rika*. A. *rege, reiche*. An. *reach*. ‖ *Râjis*, rayon. L. *riga, regio*. ‖ *Râj*, roi. L. *rex*. Go. *reiks*. ‖ *Râjas, Râjan*, souverain. L. *regius, regens*. ‖ *Râjnî*, souveraine. L. *regina*. ‖ *Râjyam*, royaume. L. *regnum*. Go. *reiki*. A. *reich*.

RUJ, rompre, hérisser.

G. ραγω*, ρηγνυω. L. *rugo, runco*. A. *rauhe*. R. *rušu*. ‖ *Ruj, Rujâ*, lésion. G. ρωξ, ρωγη. ‖ *Rugnas*, débile. G. ρικνος. ‖ *Rûksas*, rude. G. ρυσσος. L. *raucus*. A. *rauh*.

RIK, RIK, dévier, trembler.

G. ριγεω. L. *rigeo, ringor*. A. *recke, ringe*. ‖ *Raikas*, crainte. G. ριγος. ‖ *Rinkas*, écart. G. ροικον.

RAP, RIP, agiter, arracher.

G. ρεπω, ριπτω. L. *rumpo, rapio*. Go. *raubo*. A. *raufe, raube*. An. *reap, rob*. R. *rubliu*. ‖ *Raipas, Ripras*, ennemi, brigand. L. *rapax*. A. *räuber*. An. *robber*. R. *rubač*.

VI.

ANALOGIES DIVERSES.

La langue indienne, expansive comme le grec, possède comme lui la faculté précieuse de compositions illimitées, qui donnent à sa poésie une admirable richesse de couleurs. Si elle ne déploie pas, comme la prose grecque, cette vivacité d'allures acquise par la parole dans un pays où l'intelligence était libre, où le choc des idées faisait jaillir la lumière par un élan sans cesse renouvelé ; si sa syntaxe est timide et restreinte, si ses périodes sont uniformes, elle compense ce défaut par l'ampleur, par le pittoresque de l'expression, par les mille nuances qui scintillent dans sa versification harmonieuse. Qui pourrait compter les riches images que l'Hindou puise dans la combinaison de ces mots qui, semblables au lotus son religieux emblême, renferment tant de germes féconds? Les énumérer, les indiquer même succinctement serait chose impossible ; car ce serait reproduire le dictionnaire entier. Contentons-nous de signaler certaines compositions qui, revivant sous les mêmes formes en grec, en latin, en allemand, en russe, prouvent encore plus évidemment que les mots simples l'étroite affinité de race et de langage qui unit les anciens Aryas à tous les peuples de l'Europe.

Nous signalerons d'abord l'influence des préfixes sur les verbes ou les substantifs qui les accompagnent, influence dont chacune de nos langues a conservé le fidèle souvenir; puis, nous indiquerons les analogies spéciales que les noms les plus usuels ou le plus anciennement consacrés présentent, par dérivation, dans les relations de famille, les désignations de pays, les symboles religieux, qui se sont succédé d'âge en âge.

I.

PRÉFIXES AVEC VERBES OU SUBSTANTIFS.

AN, A, privatif. G. *αν-*, *α-*. L. *in-*. F. *in-*. Go. *un-*. A. *un-*. An. *un-*, *in-*.

|| *Anantaș*, infini. G. *ἀνανυτος*. A. *unendlich*. || *Anaikaș*, inégal. L. *iniquus*. || *Anuččaș*, petit. G. *ἀναυξης*. || *Anṙtaș*, trompeur. L. *irritus*. || *Anṙjuș*, pervers A. *unrecht*.

|| *Ajaș*, *Ajâtaș*, pas né. G. *ἀγονος*. || *Ajanyaś*, dénaturé. G. *ἀγενης*. || *Ajnaș*, ignorant. G. *ἀγνως*. L. *ignarus*. || *Ajnâtaș*, inconnu. G. *ἀγνωτος*. L. *ignotus*. || *Ajaryaș*, perpétuel. G. *ἀγηραος*. || *Akaraș*, manchot. G. *ἀχειρής*. || *Akśamaș*, impatient. G. *ἀκαμας*. || *Amaiyaș*, immense. L. *immensus*. A. *unmässig*. || *Amitraș*, hostile. L. *immitis*. || *Amânuśaș*, inhumain. A. *unmensch*. || *Amalaș*, *Amalâ*, sans tache. Go. *amala*. A. *amalia*. || *Amaraș*, impérissable. G. *ἀμορος*. || *Amṙtaș*, *Amartyaș*, immortel. G. *ἀμβροτος*. L. *im-*

mortalis. || *Amṛtam*, ambroisie. G. ἀμβροσια. || *Asûs*, incréé. G. ἀφυης. || *Arishtas*, intact. G. ἀρρηκτος.

NA, négatif. G. νη-. L. *ne-*. F. *né-*. Go. *ni-*. A. *ni-*. An. *no-*. R. *ne-*.

|| *Nakas*, personne. L. *nequis*. || *Nakim*, rien. L. *nequam*. || *Navâ*, sinon. L. *neve*. || *Nanu*, est-ce que. L. *nonne*. || *Nagas*, *Nâgas*, arbre, serpent. G. νη κιων*. A. *nicht gehend*.

Â. vers, auprès. G. ἀ-, ἀνα. L. *ad*. A. *an*.

|| *Âsad*, adhérer. G. ἀνιζω. L. *assideo*. A. *ansitze*. || *Asîdan*, assistant. L. *assidens*. A. *ansitzend*. || *Âdâ*, recevoir. L. *addo*. || *Âsthâ*, être auprès. L. *adsto*. || *Âçad*, arriver. L. *accedo*. || *Âcar*, avancer. L. *accurro*. || *Âpat*, assaillir. L. *appeto*. || *Aplu*, arroser. L. *affluo*. || *Ânt*, incliner. L. *annuo*. || *Âlig*, entourer. L. *alligo*.

ANU, sur, après. G. ἀνα. L. *ad*. F. *ad-*, *à*. Go. *ana*. A. *an*. An. *on*, *a-*. R. *na*.

|| *Anvi*, suivre. G. ἀνειμι. || *Anuyan*, suivant. G. ἀνιων. || *Anudṛç*, regarder. G. ἀναδερκω. || *Anusthâ*, approcher. G. ἀνισταμαι. A. *anstehe*. R. *nastaiu*. || *Anustas*, rapproché. G. ἀναστας. || *Anujan*, naître après. G. ἀναγενναω. L. *agnascor*. || *Anujas*, puîné. L. *agnatus*. || *Anujnâ*, reconnaître. G. ἀναγιγνωσκω. L. *agnosco*. || *Anujnâtas*, reconnu. L. *agnitus*. || *Anuband*, attacher. G. ἀναπιεζω. A. *anbinde*. || *Anubandhas*, lien.

A. *anbindung.* || *Anuprač,* solliciter. A. *anfrage.* R. *naproču.*

NI, sous, dans. G. ἐνι, ἐν. L. *in.* F. *in-, en.* Go. *in.* A. *ein-, in.* An. *in.*

|| *Nišad,* occuper. G. ἐνιζω. L. *insideo.* A. *einsitze.* || *Nidâ,* déposer. G. ἐντιθημι. A. *einthue.* || *Nidas,* nid. L. *nidus.* || *Nidiç,* indiquer. G. ἐνδεικνυω. L. *indico.* || *Nidaiças,* indice. G. ἐνδειξις. L. *indicium.* || *Nišṭâ,* entrer. G. ἐνισταμαι. L. *insto.* A. *einstehe.* || *Nijan,* engendrer. G. ἐγγινομαι. L. *ingigno.* || *Nijas,* inné. G. ἐγγενης. L. *ingenitus.* || *Nivṛt,* retourner. L. *inverto.* || *Nivṛttas,* retourné. L. *inversus.* || *Nibandh,* enclore. G. ἐμπεδαω. L. *impedio.* A. *einbinde.* || *Nibhṛ,* imposer. G. ἐμφορεω. L. *infero.* || *Nipat,* envahir. G. ἐμπετω*, ἐμπιπτω. L. *impeto.* || *Nipat, Nipâtas,* élan, chute. L. *impes, impetus.*

NIR, hors, loin. G. νε-. A. *nied.* An. *neath.* R. *niz-.*

|| *Nirpat,* décheoir. R. *nizpadaiu.* || *Nirvah,* achever. R. *nizwozdu.* || *Nirvaḍas,* accompli. R. *nizwodnyi.*

ANTAR, dans, entre. G. ἐντος. L. *inter.* F. *entre.* Go. *undar.* A. *unter.* An. *under.*

|| *Antari,* périr. L. *intereo.* || *Antaryan,* périssant. L. *interiens.* || *Antaritam,* destruction. L. *interitus.* || *Antargam,* disparaître. A. *untergehe.* || *Antargaččan,* disparaissant. A. *untergehend.* || *Antarbhû,* résider. L. *interfio, interfui.*

ATI, devant, au delà G. ἀντι. L. *ante*. F. *anté-*. Go. *anda*. A. *ant-*, *ent-*.

‖ *Ati*, précéder. G. ἀντειμι. L. *anteo*. ‖ *Atiyan*, précédant. L. *anteiens*. ‖ *Atigam*, devancer. A. *entgehe*, *entkomme*. ‖ *Atićar*, transgresser. L. *antecurro*. ‖ *Ativṛt*, dépasser. L. *anteverto*. ‖ *Atibalaṣ*, résistant. G. ἀντιπαλος.

AḊI, sur, vers. G. ἐς, εἰς. L. *ad*, *de*. F. *ad-*, *de*. Go. *at*, *du*. A. *zu*. An. *to*. R, *do*, *za*.

‖ *Adi*, advenir. G. εἰσειμι. L. *adeo*. ‖ *Adiyan*, advenant. G. εἰσιων. L. *adiens*. ‖ *Adiṣṭâ*, s'adjoindre. L. *adsto*. A. *zustehe*. R. *zastaiu*.

APA, AVA, loin, hors. G. ἀπο, ἀν-. L. *ab*, *à*. F. *ab-*. Go. *af*. A. *ab-*. An. *of*. R. *o*, *u*.

‖ *Apai*, partir. G. ἀπειμι. L. *abeo*. ‖ *Apayan*, partant. G. ἀπιων. L. *abiens*. ‖ *Apani*, détourner. G. ἀπονευω. L. *abnuo*. A. *abneige*. ‖ *Apadiç*, démontrer. G. ἀποδεικνυω. ‖ *Apadaiçaṣ*, marque. G. ἀποδειξις. ‖ *Apastâ*, *Avastâ*, s'isoler. G. ἀφιστημι. L. *absto*. A. *abstehe*. R. *ostaiu*. ‖ *Apastaṣ*, *Avastaṣ*, isolé. G. ἀφίστας. A. *abstehend*.

‖ *Avasad*, s'affaisser. G. ἀφιζω. L. *absideo*. A. *absitze*. R. *osiedaiu*. ‖ *Avasidan*, affaissé. G. ἀφιζων. ‖ *Avadâ*, déposer. G. ἀποτιθημι. A. *abthue*. ‖ *Avajnâ*, désavouer. G. ἀπογινωσκω. ‖ *Avali*, submerger. G. ἀπολουω. L. *abluo*. ‖ *Avalih*, déguster. G. ἀπολειχω. L. *ablingo*. A. *ablecke*. R. *oblizu*.

API, AƀI, sur, autour. G. ἐπι, ἀμφι. L. *ob, amb-*. F. *ob-*. Go. *bi*. A. *um, be-*. An. *be-*. R. *ob, wo*.
‖ *Apiđâ, Piđâ*, imposer. G. ἐπιθεω*, ἐπιτιθημι. A. *beithue*. ‖ *Aƀiđâ*, étendre. G. ἀμφιθεω*, ἀμφιτιθημι. A. *umthue*. ‖ *Aƀi*, parcourir. G. ἐπειμι. L. *obeo, ambio*. ‖ *Aƀiyan*, parcourant. G. ἐπιων. L. *obiens, ambiens*. ‖ *Aƀijnâ*, soupçonner. G. ἀμφιγνωεω. ‖ *Aƀivṙt*, rapprocher. L. *obverto*. R. *obwertywaiu*.

UPA, auprès, sous. G. ὑπο. L. *sub*. F. *sub-, sous*. Go. *iup, uf*. A. *ob, auf*. An. *up*. R. *po, pod*.
‖ *Upai*, entrer. G. ὑπειμι. L. *subeo*. ‖ *Upayan*, entrant. G. ὑπιων. L. *subiens*. ‖ *Upaitaș*, advenu. L. *subitus*. ‖ *Upasŧâ*, subsister. G. ὑποσταω*, ὑφισταμαι. L. *substo*. A. *obstehe*. R. *postaiu*. ‖ *Upasŧaș*, subsistant. G. ὑποστας. A. *obstehend*. ‖ *Upađâ*, appuyer. G. ὑποθεω*, ὑποτιθημι. A. *aufthue*. ‖ *Upadiç*, suggérer. G. ὑποδεικνυω. A. *aufzeige*. ‖ *Upayuj*, adapter. G. ὑποζευγνυω. L. *subjungo*. ‖ *Upayuktaș*, adapté. G. ὑποζευκτος. L. *subjunctus*.

UPARI, sur, au-dessus. G. ὑπερ. L. *super*. F. *sur*. Go. *ufar*. A. *über*. An. *over*.
‖ *Uparisŧaș*, supérieur. G. ὑπερστας. L. *superstes*. A. *überstehend*. ‖ *Upariyan*, marchant au-dessus. G. ὑπεριων.

UT, sur, hors. G. ἐξ, ἐκ. L. *ex, è*. F. *ex-, é-*. Go. *ut, us*. A. *aus, er-*. An. *out, a-*. R. *ot, iz*.

‖ *Udi*, sortir. G. ἐξειμι. L. *exeo*. ‖ *Udyan*, sortant. G. ἐξιων. L. *exiens*. ‖ *Uddiç*, déclarer. G. ἐκδεικνυω. L. *edico*. A. *erzeige*. ‖ *Utstâ**, *Uttâ*, surgir. G. ἐκσταω*, ἐξισταμαι. L. *exsto*. A. *erstehe*. R. *otstaiu*. ‖ *Uttas*, levé. G. ἐκστας. L. *exstans*. ‖ *Udgam*, se lever. A. *ausgehe*, *auskomme*. ‖ *Udgamas*, sortie. A. *ausgang*. ‖ *Uććar*, évacuer. L. *excurro*. ‖ *Udvah*, emmener. L. *eveho*. R. *otwozu*. ‖ *Udbû*, surgir. G. ἐκφυω. ‖ *Utplu*, jaillir. G. ἐκπλεω. L. *effluo*.

VI, hors, loin. G. οὐ. L. *ve-*. A. *weg*. R. *wy-*.

‖ *Vigam*, partir. A. *weggehe*, *wegkomme*. ‖ *Vidâ*, séparer. A. *wegthue*. ‖ *Vitan*, allonger. R. *wytianu*. ‖ *Viplu*, naviguer. R. *wyplywaiu*. ‖ *Vimanas*, hors de sens. L. *vemens*, *vehemens*. ‖ *Vidavâ*, veuve. L. *vidua*. Go. *widwo*. A. *wittwe*. An. *widow*. R. *wdowa*.

SAM, SA, avec, ensemble. G. συν, ξυν. L. *cum*, *co-*. F. *com-*, *co-*. Go. *samma*, *ga-*. A. *gen*, *ge-*. An. *gain*, *y-*. R. *so*, *s-*.

‖ *Sami*, se réunir. G. συνειμι. L. *coeo*. ‖ *Samyan*, compagnon. G. συνιων. L. *comes*. ‖ *Samitis*, réunion. L. *comitium*. ‖ *Samâp*, combler. G. συναπτω. L. *coapto*. ‖ *Samâptas*, accompli. L. *coaptus*. ‖ *Samyuj*, réunir. G. συζυγεω. L. *conjungo*. ‖ *Samyuj*, uni. G. συζυξ. L. *conjux*. ‖ *Samyuktas*, attaché. L. *conjunctus*. Go. *gajukaiths*. ‖ *Sansad*, siéger ensemble. G. συνιζω. L. *consido*. R. *sosiedaiu*. ‖ *Sandâ*, composer. G. συνθεω*, συντιθημι. R. *sodiewaiu*. ‖ *Sandis*, combi-

naison. G. συνθεσις. ‖ *Sanđitaș, Sańhitaș,* combiné. G. συνθετος. ‖ *Santan,* étendre. G. συντεινω. L. *continuo.* ‖ *Santataș, Sanđtanaș,* perpétuel. G. συντατος. A. *continuus.* ‖ *Sanstâ,* soutenir. G. συσταω*, συνιστημι. L. *consto.* A. *gestehe.* R. *sostoiu.* ‖ *Sanstaș,* permanent. G. συστας. L. *constans.* ‖ *Sańjîv,* vivre ensemble. G. συζαω. R. *soziwu.* ‖ *Sańjan,* naître ensemble. G. συγγινομαι. ‖ *Sańjaș, Sańjâtaș,* parent. G. συγγονος. L. *cognatus.* ‖ *Sańjnâ,* reconnaître. G. συγγινωσκω. L. *cognosco.* ‖ *Sańjnitaș,* reconnu. L. *cognitus.* A. *gekannt.* ‖ *Sançliș,* embrasser. G. συγκλειω. L. *concludo.* ‖ *Sańćar,* concourir. L. *concurro.* ‖ *Sanskr̥,* combiner. L. *concreo.* ‖ *Sanskr̥taș,* accompli. L. *concretus.*

‖ *Samvid,* connaître. G. συνειδεω. ‖ *Samvid,* conscience. G. συνειδος. ‖ *Samvah,* conduire. L. *conveho.* R. *swozu.* ‖ *Samvrt,* retourner. L. *converto.* ‖ *Samvr̥ttaș,* retourné. L. *conversus.* ‖ *Sambû,* accroître. G. συμφυω. ‖ *Sambuș,* allié. G. συμφυης. ‖ *Sambâs.* énoncer. G. συμφημι. L. *confiteor.* ‖ *Sambr̥,* apporter. G. συμφερω. *L. confero.* A. *gebäre.* ‖ *Sambâraș,* abondance. G. συμφερον, ‖ *Sambanđ,* enchaîner. G. συμπεδαω, L. *compedio.* ‖ *Sambanđaș,* ligature. L. *compes.* A. *gebinde.* ‖ *Sampat,* se rencontrer. G. συμπετω*, συμπιπτω. L. *competo.* ‖ *Samplu,* affluer. G. συμπλεω. L. *confluo.* ‖ *Sannam,* s'incliner. G. συννευω. L. *connuo.* ‖ *Sannataș,* incliné. G. συννευτος. A. *geneigt.* ‖ *Samlî,* dissoudre. G. συλλυω, συλλουω. L. *colluo.* ‖ *Samlayaș,* dissolution. L. *colluvies.*

‖*Savayaṣ*, contemporain. L. *coævus*.‖*Sagarbaṣ*, frère utérin. L. *co-germanus*.

SU, bien. G. εὐ. ‖ *Suvidaṣ*, prospère. G. εὐειδης. ‖ *Sudinam*, sérénité. G. εὐδιοι. L. *sudum*. ‖ *Sukaraṣ*, facile. G. εὐχερης ‖ *Suhṙd*, dévoué. G. εὐκαρδιος. ‖ *Sumanaṣ*, amical. G. εὐμενης ‖ *Sumatiṣ*, bienveillant. G. εὐμητις. ‖ *Sulabaṣ*, accessible. G. εὐλαβης, εὐληπτος.

DUR, mal. G. δυς. ‖ *Durvidaṣ*, misérable. G. δυσειδης. ‖ *Duṡkaraṣ*, difficile. G. δυσχερης. ‖ *Durmanas*, hostile. G. δυσμενης. ‖ *Durmatiṣ*, malveillant. G. δυσμητις. ‖ *Durlabaṣ*, imprenable. G. δυσληπτος.

PRA, devant, avant. G. προ. L. *præ*, *pro*. F. *pré-*. Go. *faura*. A. *vor*. An. *fore*. R. *pre-*, *pred*.

‖ *Prai*, devancer. G. προειμι. L. *præeo*. ‖ *Prasu*, parsemer. G. προιεω. A. *vorsäe*. ‖ *Prasad*, présider. G. προιζομαι. L. *præsideo*. A. *vorsitze*. R. *predsiezdu*. ‖ *Prasidan*, présidant. G. προιζων. L. *præsidens*. ‖ *Pradâ*, livrer, G. προδοω*, προδιδωμι. L. *prodo*. R. *predaiu*. ‖ *Pradaṣ*, *Prâduṣ*, ostensible. G. προδους. L. *prodens*. ‖ *Pradattaṣ*, livré. G. προδοτος. L. *proditus*. ‖*Pradânam*, cession. G. προδουναι. R. *predanïe*. ‖ *Pradâtṙ*, cessionnaire. G. προδοτης. L. *proditor*. R. *predatel'*.‖*Pradâ*, préposer. G. προθεω*, προτιθημι. A. *vorthue*.‖*Pradiç*, prescrire. G. προδεικνυω. L. *præ-*

dico. A. *vorzeige.* || *Prastâ,* précéder. G. προστάω*, προΐσταμαι. L. *præsto.* A. *vorstehe.* R. *predstaiu.* || *Prastas,* supérieur. G. προστας. L. *præstans.* A. *vorsteher.* || *Prajan,* produire. G. προγινομαι. L. *progigno.* || *Prajanas,* générateur. G. προγονος. || *Prajatas,* issu. L. *prognatus.* || *Prajâ,* descendance. L. *progenies.* || *Prajnâ,* discerner. G. προγνωω*, προγινωσκω. || *Prajnas,* prévoyant. G. προγνους. || *Prajnânam,* intelligence. G. προγνωναι. || *Prakr̂,* produire. L. *procreo.* || *Prakr̂itas,* spontané. L. *procreatus* || *Prakr̂itis,* nature. L. *procreatio.* || *Praĉad,* couvrir. G. προσκιαζω. || *Praĉannam,* abri. G. προσκηνιον L. *proscenium.* || *Praćar.* précéder. L. *præcurro.* || *Praćal,* hâter. L. *præcello.*

|| *Pravid,* pressentir. G. προειδεω. L. *prævideo.* A. *vorweiss.* R. *predwiźu.* || *Pravah,* avancer. L. *præveho, proveho.* || *Pravr̂t,* dépasser. L. *præverto.* || *Pravartan,* dépassant. L. *prævertens.* || *Prabalas,* dominant. L. *præpollens.* || *Prabû,* abonder. G. προφυω. L. *præfui, profui.* || *Prabus,* supérieur. G. προφυς. || *Prabâs,* annoncer. G. προφημι. L. *præfor*.* || *Prabâ,* éclairer. G. προφαινω. || *Prapat,* s'élancer. G. προπετω*, προπιπτω. L. *præpeto.* || *Prapatan,* rapide. L. *præpes.* || *Pranî,* incliner. G. προνευω. || *Pranayan,* inclinant. G. πρηνης. L. *pronus.* || *Pramath,* agiter. L. *præmitto. promoveo.* || *Pramathan,* moteur. L. *promotor.* || *Prali,* dissoudre. G. προλυω. || *Pralayas,* dissolution. L. *proluvies.*

PRATI, vers, à, G. προτι*, προς. L. *prod-, pro*. F. *pro-, pour*. Go. *faur*. A. *.für*. An. *for*. R. *pro*.

‖ *Prati*, avancer. G. προσειμι. L. *prodeo*. ‖ *Pratiyan*, avançant. G. προςιων. L. *prodiens*. ‖ *Pratîtaṣ*, atteint. G. προςιτος. ‖ *Pratîks*, regarder. G. προτιοσσομαι. ‖ *Pratiṣṭâ*, assister. G. προτισταω*, προσισταμαι. L. *prosto*, A. *fürstehe*. ‖ *Pratiṣṭaṣ*, assistant. G. προστατης. ‖ *Pratibû*, suppléer. G. προσφυω. L. *profui*. ‖ *Prativid*, pourvoir. G. προτιειδω., προσειδω. L. *provideo*. R. *prowizu*. ‖ *Prativid*, pourvoyant. G. προσιδων. L. *providens*. R. *prowidec*. ‖ *Prativac*, interpeller. G. προςηχεω. L. *provoco*.

PARI, autour, à travers. G. περι. L. *per*. F. *par*. Go. *fair*. A. *ver*. R. *pri*.

‖ *Pari*, traverser. G. περιειμι. L. *pereo*. ‖ *Pariyan*, dépassant. L. *periens*. ‖ *Paryâp*, adapter. G. περιαπτω. ‖ *Paryâptaṣ*, adopté. G. περιαπτος. L. *peraptus*. ‖ *Pariṣad*, assiéger. G. περιεζω. L. *persedeo*. ‖ *Paridâ*, revêtir. G. περιθεω*, περιτιθημι R. *pridiewaiu*. ‖ *Pariṣṭâ*, atteindre. G. περισταω*, περισταμαι, L. *persto*. A. *verstehe*. ‖ *Paricad*, ombrager. G. περισκιαζω. ‖ *Paricar*, parcourir. L. *percurro*. ‖ *Pariplu*, baigner. G. περιπλεω. L. *perfluo*. A. *verfliesse*. R. *priplywaiu*. ‖ *Pariplavaṣ*, arrosé. G. περιπλοος. L. *perfluus*.

PARÂ, contre, au delà. G. παρα. L. *per*. F. *per-*. Go. *fair, fra*. A. *ver*. An. *for-*, R. *pre-, pere*.

|| *Parâbû,* surcroître. G. παραφυω. || *Parâbûtaṣ,* parasite. G. παραφυτος. || *Parâvṙt,* détourner. L. *perverto.* R. *perevertiwaiu.* || *Paravṙttaṣ,* détourné. L. *perversus.* A. *verwirrt.* || *Paraistiṣ,* le très-haut. G παραστας (1).

II.

SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS RÉUNIS.

Parmi les milliers de mots composés qui remplissent tout le dictionnaire, nous ne signalerons ici que quelques-uns des plus saillants, qui se sont perpétués dans le même ordre à travers les langues de l'Europe. Mais les éléments qui les constituent, ainsi qu'une foule d'autres que nous passons sous silence, ont produit par des combinaisons différentes beaucoup de termes analogues qu'on pourra facilement découvrir à première vue. Contentons-nous

(1) Nous réparerons ici par supplément une lacune des pages 81, 82, sur les pronoms personnels :

Singulier, 1. Nom, *Ahaṃ.* G. ἐγω. L. *ego.* F. *je.* Go. *ik.* A. *ich.* An. *i.* R. *ia.* || Acc. *Mâ.* G. με. L. *me.* F. *me.* Go. *mik.* A. *mich.* An. *me.* R. *mia.* || 2. Nom, Acc. *Tvaṃ, Tvâ.* G. τυ, συ, σε. L. *tu, te.* F. *tu, te.* Go. *thu, thuk.* A. *du, dich.* An. *thou, thee.* R. *ty, tia.* || 3. Acc. *Sva-.* G. σφε, ἑ. L. *se.* F. *se.* Go. *sik.* A. *sich.* R. *sia.*

Pluriel. 1. Nom. *Vayaṃ.* Go. *weis.* A. *wir.* An. *we.* || Acc. *Asmân.* G. ἀμμες, ἡμας. Go. *unsis.* A. *uns.* An. *us.* || Autre Acc. *Naṣ.* L. *nos.* F. *nous.* R. *my, nas.* || 2. Nom, *Yûyaṃ.* Go. *jus.* A. *ihr.* An. *ye.* || Acc. *Yuṣmân.* G. ὑμμες, ὑμας. Go. *izwis.* A. *euch.* An. *you.* || Autre Acc. *Vaṣ.* L. *vos.* F. *vous.* R. *wy, was.*

d'en signaler la trace dans quelques substantifs précédés d'un adjectif ou d'un pronom.

‖ *Agrakaraṣ*, main droite. G. ἀκροχειρ. ‖ *Itimâtraṣ*, proportionné. G. ἰσομετρος. ‖ *Êktyaṣ*, égal. L. *æquus*.

‖ *Svastaṣ*, persistant. L. *sibi stans*. ‖ *Svapatiṣ*, indépendant. L. *sui potens*. ‖ *Svabûṣ*, né de soi. G. σφε φυσας.

‖ *Samâstaṣ*, associé. G. ἁμα στας. L. *simul stans*. A. *sammen stehend*. ‖ *Samâdravan*, concourant. G. ἁματροχαων.

‖ *Sâmipitaṣ*, à moitié bu. G. ἡμιποτος. L. *semipotus*. ‖ *Sâmikṙt*, à moitié fait. L. *semicreatus*.

‖ *Dvijaṣ*, deux fois né. G. διγενης. ‖ *Trijaṣ*, trois fois né. G. τριγενης. ‖ *Dvıpâd*, à deux pieds. G. διπους. L. *bipes*. A. *zweifuss*. ‖ *Tripâd*, à trois pieds. G. τριπους. L. *tripes*. A. *dreifuss*. ‖ *Ćatuṡpâd*, à quatre pieds. G. τετραπους. L. *quadrupes*. ‖ *Dîrĝapâd*, à longs pieds. G. δολιχοπους. R. *dolga piata*.

‖ *Navadalam*, feuille nouvelle. G. νεοθαλες. ‖ *Navayævanâ*, jouvencelle. L. *nova juvenca*.

‖ *Madyastaṣ*, mitoyen. G. μεσῳ στας. L. *medio stans*. ‖ *Madyalôkaṣ*, terre centrale. L. *medius locus*.

‖ *Mahâdaivaṣ*, grand dieu. G. μεγας θεος. L. *magnus deus*. ‖ *Mahârâjaṣ*, grand roi. L. *magnus rex*. ‖ *Mahâvîraṣ*, grand guerrier. L. *magnus vir*. ‖ *Mahâsvânaṣ*, retentissant. L. *magnisonus*.

En voici d'autres où les substantifs s'allient entre eux :

‖ *Agnidêvas*, dieu du feu. G. αιγλης θεος. L. *ignis deus.* ‖ *Appatis*, roi des eaux. L *aquâ potens.* ‖ *Ambubrt*, nuage pluvieux. G. ὀμβροφορος. L. *imbrifer.* ‖ *Ibadantâ*, dent d'éléphant. L. *eboris dens.*

‖ *Usdkalas*, chantre de l'aurore, le coq. G. ἠωα-καλῶν. Si les Indiens avaient connu le rossignol, ils l'auraient certainement appelé, comme les Européens: *Niçâkalas*, chantre de la nuit. A. *nachtigall.* An. *nightingale.* R. *noći-golos.*

‖ *Niçâkaras*, la lune. L. *noctem creans.* ‖ *Niçâjalam*, rosée de nuit. L. *noctis gelu.* ‖ *Niçântas*, fin de la nuit. A. *nachts ende.* An. *night's end.*

‖ *Divâkaras*, le soleil. L. *diem creans.* ‖ *Divâmadyam*, milieu du jour. L. *diei medium.* A. *tags mitte.* ‖ *Dinântas*, fin du jour. A. *tags ende.* An. *day's end.*

‖ *Divaspatis*, *Dyupatis*, le maître du ciel. G. Δις πατηρ, Ζευς πατηρ. L. *Diespiter*, *Jupiter.* ‖ *Divaukas*, génie céleste. G. δαος οἰκων. ‖ *Daivapatis*, maître des dieux. G. θεων πατηρ. ‖ *Naradêvas*, homme dieu. G. ἀνηρ θεος.

‖ *Dvârapalas*, portier. G. θυροφυλαξ. A. *thor-pfleger* ‖ *Tamôdvâras*, porte infernale. A. *dämmer thor.*

‖ *Kalêvaram*, proie du temps, corps. L. *cadaver.* ‖ *Kakudmat*, bosse, cime. L. *cacumen.*

‖ *Craddas*, (de *crat das*), assuré. L. *credens*; ‖ *Craddâlus*, confiant. L. *credulus.*

‖ *Viçvavêdas*, tout sachant. R. *wsewedia.* ‖ *Viçpatis*, seigneur. R. *gospod'*.

‖ *Râjaputraș* fils de roi. L. *regis puer.* ‖ *Yuvarâjaș,* prince royal. L. *juvenis regius.*

‖ *Madulih, Madupaș,* abeille. G. μελι λειχων, μελι πιων.

‖ *Pâkaçâlâ.* cuisine. A. *back saal.* R. *pekar zala.* ‖ *Pâpapatiș*, adultère. G. κακος ποσις.

III.

NOMS DE PARENTÉ ET DE PAYS.

Les noms de parenté usités dans l'Inde dès la plus haute antiquité nous montrent la constitution de la famille sous cette forme touchante, patriarcale, qui, malgré les tristes défaillances de l'humanité égarée, s'est maintenue chez toutes les nations comme le lien sacré des sociétés et le plus pur reflet des inspirations primitives.

Ainsi, aux yeux de l'Hindou, tout homme à qui l'on s'adressait était une âme vivante, *Atman*, noble expression essentiellement spiritualiste. Comme chez nous, *Pitṛ*, le père (du verbe *pâ*) G. πατηρ, L. *pater*, Go. *fadar*, A. *vater*, était celui qui engendre, qui nourrit; *Mâtṛ*, la mère (du verbe *mâ*), G. μητηρ, L. *mater*, A. *mutter*, R. *mat*, celle qui contient, qui enfante. Mais à côté de ces termes on trouvait ceux de *Tâtaș*, père, aïeul (du verbe *tây*, honorer) G. τεττα, R. *otec;* de *Attâ*, mère, aïeule (du verbe *ac*, respecter), G. ἀττα, Go. *aithei*. Le fils était *Sutaș* ou *Sûnuș* (du verbe *su*, produire) L. *satus*, A. *sohn*, R. *syn;* mais la fille était *Duhitṛ* (du verbe *duh*, traire) G. θυγατηρ,

A. *tochter*, R. *doć*, la ménagère pastorale. L'enfant en général s'appelait *Putraș* (du verbe *pu*, purifier), G. παις, L. *puer*; ou *Bâlaș* (du verbe *bal*, prospérer), G. πωλος, L. *filius*.

Le frère *B'râtṛ* (du verbe *bṛ*, soutenir), L. *frater*, A. *bruder*, R. *brat*, était l'appui naturel de la sœur, *Svasṛ*, L. *soror*, A. *schwester*, R. *sestra*; mot complexe qui semble formé de *sva-strî*, sa femme chérie. L'époux *Patiș* (du verbe *pat*, posséder) G. ποσις, ou *Vîraș* (du verbe *vîr*, défendre), L. *vir*, était appelé plus positivement encore *B'artṛ* (L. *ferens*). A. *-bar*, comme devant soutenir son épouse, *B'âryâ* (L. *ferenda*). A. *braut*. qu'on appelait aussi *Patnî*, G. ποτνια, et quelquefois *Vîrâ*. L. *virago*. Tous les deux réunis prenaient les noms de *Dampatî*, L. *domi potentes*; ou ceux de *Priyaș* et *Priyâ* (du verbe *prî*, aimer) A. *fron* et *frau*. Le nom de veuve *Vid'avâ* (de *vi*, sans, *d'avaș*, époux), L. *vidua*, A. *wittwe*, R. *wdowa*, s'est conservé dans toute l'Europe sous sa forme composée.

Les mots *Pitâmahaș*, grand-père, G. πατηρ μεγας; *Mâtâmahî*, grand'mère, G. μητηρ μεγαλη; *Pitṛvyaș*, oncle, G. πατρως; *Mâtulâ*, tante, G. μητρυια, s'expliquent d'eux-mêmes. Mais une délicatesse toute spéciale s'attache aux relations d'alliance. Ainsi *Çvaçuraș*, beau-père, G. ἑκυρος, L. *socer*, A. *schwäher*, R. *swekor*; *Çvaçrûș*, belle-mère, G. ἑκυρα, L. *socrus*, s'expliquent par *sva-çuraș*, mon maître, ma maîtresse; ainsi *Daivṛ*, beau-frère, G. δαηρ, R. *dewer'* (du verbe *div*, réjouir); *Çyâlâ*, belle-sœur, G. γαλως, L. *glos* (du verbe *çâl*, vanter). Les mots

Yâmis, bru, *Yâmâtr*, gendre, G. γαμετις, γαμβρος, se rapportent à *yam*, unir. Mais il est plus difficile d'expliquer les mots *Naptr*, *Naptrî* neveu, nièce. L. *nepos*, *neptis*. G. ἀνεψιος, à moins qu'ils ne viennent de *na-pât*, soutien, descendant. On pourrait étendre encore ces rapprochements que nous nous contentons d'indiquer.

Les lieux d'habitation, centres de société, ont conservé partout leurs termes généraux. Ainsi le mot indien *Vaiças* ou *Aukas*, demeure, se retrouve dans le G. οἰκος, L. *vicus*, A. *weich*, An. *wick*, R. *wes'*; le mot *Vastu*, foyer, dans le G. ἀστυ, L. *vesta*; le mot *Dâmam* ou *Dam*, édifice, dans le G. δομος, L. *domus*, A. *thum*, An. *town*, en celtique, *dun*; le mot *Stânam* ou *Stitis*, station, dans le R. *stan*, A. *stadt*. Le mot *Purî*, ville, G. πολις, homogène à *Parvan*, éminence, serait ainsi allié au G. πυργος, A. *burg*, An. *boroug*, F. *bourg*; et le mot *Grham*, enceinte, homogène à *Giris*, montagne, expliquerait le G. χωρος, A. *gard*, R. *gorod*, en celtique *caer*, en français *cour*. Enfin le mot *Çâman*, asile, correspond au G. κωμη, A. *heim*, An. *home*; et le mot *Vailam*, enclos, au G. εἰλη, L. *villa*, F. *ville*: gradations successives d'une même idée de séjour.

Des analogies semblables se rencontrent dans les noms de fleuves et de montagnes. A côté des termes spéciaux de *Sindus*, l'Indus (du verbe *sid*, couler), et de *Gangâ* (le Gange, de (*gam-gâ*, descendre à terre), on trouve dans les verbes sanscrits *ri* ou *ran*, couler, *rud*, résonner, *dû*, s'agiter, *dru*, s'élancer, *su*, jaillir, etc., l'origine incontestable des noms du Rhin, du Rhône, du Don, du Da-

nube, de la Doire, de la Drave, de la Save, ainsi que du mot Go. *saiws*. A. *see*. An. *sea*, la mer (1). De même que le *Çatadrus*, aujourd'hui Sutlege de l'Inde, était le fleuve aux cent arbres, G. ἑκατον δρυες, le *Borysthène*, aujourd'hui Dnieper de Russie, était le site des bouleaux, en russe *berezi-stan*, en sanscrit *b̄ûrja-s̄tânam*. On pourrait étendre ces comparaisons à l'infini. Quant aux montagnes, nous ne citerons que le mot *Kakudas*, *Kakudmat*, hauteur, auquel se rapporte le nom du Caucase, à côté du latin *cacumen*; et le majestueux *Himâlayas*, en latin *hiemis locus*, en russe *zimy-lože*, séjour des neiges et des hivers.

Enfin les noms des principales nations qui, dès les temps les plus reculés, ont passé d'orient en occident, s'expliqueraient tous, d'une manière très-plausible, par les éléments de la langue aryenne, dont elles se sont successivement appliqué les épithètes honorifiques. Sans parler des *Aryas* eux-mêmes, nom commun aux Indiens et aux Perses, dont le monosyllabe initial marque partout élévation physique et morale, et se retrouve dans l'Arie, l'Iran, l'Aryavarta, et jusque dans l'Arménie et l'Ararat, nous voyons figurer dans les poëmes sanscrits deux familles de peuples, les *Yavanas*, Ioniens, anciens Hellènes, et les *Çakas*, Saces, anciens Scythes, qui, tout en s'étendant au loin, restèrent plus rapprochés de la mère-patrie,

(1) A la même racine se rapporte le mot *sômas*, liqueur excitante, auquel les Védas substituent souvent le mot *vênas*, suavité, origine probable du G. οἶνος. L. *vinum*. Go. *wein*. A. *wein*. R. *wino*.

qu'avaient sans doute quittée depuis longtemps les grandes confédérations des Pélages, des Gaulois, des Teutons, des Venèdes, sans toutefois oublier le sens des noms qu'ils s'étaient assignés dans leur langue primitive.

IV.

SYMBOLISME RELIGIEUX.

Chez tous les peuples les idées essentielles de Dieu, d'immortalité, de rétribution finale, gravées au fond de toute conscience humaine, se sont diversement modifiées, altérées dans le cours des siècles; et l'action incessante de la nature a créé des types fantastiques, soumis eux-mêmes à plusieurs phases dans chaque théogonie nationale. Celle des Indiens nous apparaît d'abord dans les hymnes naïfs des Védas, où le soleil, la lune, le feu, l'air, la terre, reçoivent sur des autels rustiques, arrosés du lait des troupeaux ou des flots d'une liqueur vivifiante, les hommages des pâtres aryens, exprimés en chants mélodieux par de vénérables pères de famille. Mais toutes ces manifestations extérieures se résumaient dans un nom collectif; et *Div*, le ciel, représentait chez eux l'idée confuse d'un pouvoir unique, souverain. Quand, partis des rives de l'Indus ils eurent colonisé celles du Gange, fondé des villes, constitué des royaumes, leur religion prit la forme positive développée par le Manavadharma, code de l'âge sacerdotal. Nous y voyons *Brahma*,

le dieu suprême (du verbe *bṙh*, dominer) père du premier *Manuş*, prototype de l'humanité, secondé par les dix patriarches, s'entourer des génies des éléments, *Indraş* ou *Çakraş*, l'éther, *Agniş*, le feu, *Varunaş*, l'eau, *Vâyuş*, l'air, *Kuvêraş*, la richesse minérale, *Ďarmaş* ou *Yamaş*, la justice et la mort. Près d'eux les génies sidéraux, *Sûryaş* ou *Mitraş*, le soleil, *Sômaş* ou *Ćandraş*, la lune, *Uśâ*, l'aurore, *Açvinô*, les crépuscules, *Pritivî*, la terre, avec les cinq planètes, complétaient la cour souveraine, à laquelle venaient s'adjoindre les 28 astérismes lunaires, les nymphes et les chantres du ciel, et les génies de l'atmosphère, parmi lesquels *Viśnuş* et *Çivaş* ne tenaient encore qu'un rang très-inférieur. Toutes ces divinités lumineuses, ces *Dêvas*, dont la mère commune, est *Aditiş*, la nature indivise, emblême de l'univers, sont en lutte avec les *Daityaş*, ou titans, issus de *Ditis*, la terre inculte, résistant par ses forces brutes aux progrès de la civilisation (1).

La lutte devient bien plus ardente dans l'âge héroïque où les tribus rivales se combattent, où le pouvoir des brahmanes diminue, où des rois, fiers de descendre du

(1) Voir, Manava-dharma, livre XI, st. 221; livre XII, st. 121. Les noms des cinq planètes sont : *Buďaş* (Mercure), *Çukraş* (Vénus), *Lôhitaş* (Mars), *Guruş* (Jupiter), *Çaniş* (Saturne). Les principales constellations ont des noms très-pittoresques, tels que : *Saptarśayaş*, les sept rishis (pour le chariot); *Arunďati*, la rougissante (le petit cocher); *Svâti*, la solitaire (Arcture); *Citrâ*, la scintillante (l'épi de la Vierge); *Rôhini*, la prospère (l'œil du Taureau); *Mṙgaçiras*, la gazelle (le talon d'Orion); *Lubďakaş*, le chasseur (Sirius). Toutes sont dominées par Indra, dieu de l'éther, dont l'épouse est *Saći*, l'harmonie.

septième *Manuș*, fils du soleil, sauvé du déluge, ou de l'ancien *Budaș*, fils de la lune, se disputent le pouvoir dans ces guerres gigantesques dont la Râmaïde, la Bhâratide nous ont conservé le saisissant tableau. Déjà depuis longtemps les Perses s'étaient séparés de leurs frères par une théogonie tout opposée ; mais les peuplades à demi conquises du nord et du midi de l'Inde exigeaient impérieusement une extension de croyances sensuelles ; et c'est ainsi qu'à cette époque la nature entière fut personnifiée, sans toutefois infirmer encore la prééminence de Brahma, contemplant d'un œil équitable les efforts opposés des Daityas et des Dévas sous l'influence active mais encore contenue de deux génies rivaux, *Çivaș* et *Viṣnuș*.

Le premier (du verbe *çiv*, produire), adoré surtout par les tribus agrestes des montagnes et des forêts, pour lesquelles il représentait la matière brute dans sa naissance et sa dissolution, assume des caractères variés, mais toujours expressifs et redoutables ; soit que, sous les noms de *Mahâdêvaș* ou d'*Içvaraș*, génie de fécondité et de jouissance, il ait pour épouse *Bhavanî* ou *Umâ*, pour cortége le taureau et la chèvre sauvage ; soit que, sous celui de *Haraș*, représentant le temps et ses fléaux, il s'allie à *Kâliș* la déesse implacable, et, qu'armé de son disque et ceint d'un collier de crânes, il prenne pour emblêmes le tigre et le serpent, et pour ministres les légions destructives des *Rudraș*, tempêtes, des *Ganaș*, larves, des *Yaxaș* et des *Raxasaș*, nains et géants. Ses fils sont *Skandaș*, le guerrier, et *Ganêçaș*, le conseiller, dont les attributs sont

le paon et l'éléphant ; et chacune de ses apparitions est le signal d'une catastrophe pour le globe ou pour l'humanité.

Le second au contraire (du verbe *viç*, pénétrer), honoré par les tribus paisibles des agriculteurs et des colons, sous les noms de *Narâyanas* et de *B'agavan*, est le dieu réparateur au cortége secourable, aux attributs prospères ; c'est le lotus, le saphir, la conque marine, le cercle étoilé ; c'est l'aigle-vautour, son messager, adversaire du serpent venimeux ; ce sont les légions des *Ṙṡis*, sages, des *Siddas*, esprits bienheureux, des *Apsarâs* et des *Gandarvas*, nymphes et chantres célestes. C'est surtout *Laxmî* ou *Çrîs*, son épouse, grâce et beauté parfaite, mère de *Kâmas*, l'amour incorporel, imperceptible, lançant des flèches armées de fleurs. A chaque révolution terrestre, provoquée par l'effort des démons ou la haine secrète de *Çivas*, *Viṡnus* est apparu pour défendre la cause des dieux et des hommes, et chacune de ses apparitions marque un progrès cosmogonique ou social. D'abord poisson, puis tortue, au milieu des eaux du déluge ; puis sanglier, lion, sur la terre sans culture ; puis brahmane nain, brahmane armé, dans l'ère sacerdotale, il devient, pour les siècles guerriers, *Râmas* et *Kṙṡnas*, type d'héroïsme. Plus tard il sera *Buddas*, l'esprit de dialectique opposé par les brahmanes à leur adversaire, le sage Buddas Çakyamunis, en attendant que *Kalkis*, le terrible, il vienne pulvériser sous les pieds de son coursier blanc le monde appelé à une naissance nouvelle.

Ces dernières conceptions se rapportent évidemment à

la période de troubles où le brahmanisme, menacé par les rapides progrès du buddhisme proclamant le nivellement des castes, réunit toutes ses forces et déploya tous ses prestiges pour frapper l'imagination des peuples asservis. *Brahmâ* lui-même, descendu de sa hauteur suprême, dut s'associer à cette triade mystique qui, loin d'être fondamentale, ne se rapporte, comme on voit, qu'à des siècles de décadence. On le représenta à quatre faces, on lui donna pour épouse *Mâyâ* ou *Sarasvatî*, l'illusion, sous laquelle se manifeste le monde visible; pour ministre *Viçvakarmas*, l'architecte divin, pour messager le cygne aux blanches ailes. Toutefois, au milieu de ces aberrations, de cette folie toujours croissante qui se déploie, soit dans des statues monstrueuses des cavernes, soit dans les légendes absurdes des Purânas, les écoles philosophiques de l'Inde, tout en reconnaissant extérieurement la triade mystique exprimée par *Aum*, résumaient l'idée monothéiste primitive par les noms de *Dêvadêvas*, le dieu des dieux, *Prajâpatis*, le maître des créatures, et mieux encore par *Sân*, celui qui est.

Les Iraniens, Mèdes et Perses, unis de nom et de race aux Aryas de l'Inde, mais séparés d'eux, dès l'origine du védisme, par les croyances plus austères du magisme qui intervertit les dénominations indiennes, reconnaissaient un être suprême, infini, éternel, qu'ils appelaient Zervan akéréné (en sanscrit *sarvam akaranam*) le tout incréé. Sa manifestation dans le monde est Ahura-mazdâ (*asura-mêdas*), le bon génie, le chef des sept Bagas (*bagas*),

esprits de lumière, dont la parole a produit toutes choses pures. Mais, de même que le jour alterne avec la nuit, que la vertu ressort du contraste du vice, a surgi, en présence du bien, le principe opposé Ahria-mana (*ugra-mânas*), le mauvais génie, le premier des sept Devs (*dêvas*), esprits de ténèbres. Dans ce système, adapté à la fois au monde physique et au monde moral, les Bagas, dont le nombre égale celui des jours de la semaine déterminés par chaque phase lunaire, représentent en même temps les sept vertus principales. Ils sont secondés par 28 Izeds (*yajitaṣ*), correspondant aux jours du mois, et portant les noms des planètes, des éléments, des qualités heureuses. A leur tête est Mithra (*mitraṣ*), le soleil bienfaisant, le feu sacré, modérateur du monde et soutien de l'humanité. Car Meschia et Meschiane (*mânuśaṣ, mânuśî*), l'homme et la femme, sortis purs du sein de la terre, ont succombé aux embûches des mauvais génies, et leur postérité doit combattre sans cesse pour triompher du vice et reconquérir le bonheur.

Ainsi une lutte générale, incessante, règne sur la surface du globe et dans toutes les manifestations de la nature, où le bien, symbolisé par les animaux réputés secourables, tels que le lion solaire, le cheval royal, le bœuf du labour, gardiens de l'Iran, repoussent les attaques furieuses de la licorne, de l'hydre, du griffon, sortis du Turan ténébreux. Au centre de l'Iran s'élevait Hom (*sômas*), l'arbre de vie, autour duquel planait la foule des Fervers (*parâvaras*), âmes béatifiées, dont chacune appa-

raissait au Perse fidèle comme l'image de la félicité qui devait suivre sa victoire, prélude de la victoire définitive d'Auromaze sur Ahrimane, et du bien sur le mal (1).

Les peuples de la Grèce et de l'Italie, Pélages ou Hellènes, Etrusques ou Romains, ont eu dans leur théogonie des phases diverses dont les premiers termes se rattachent aux génies élémentaires tels qu'ils furent désignés par les Indiens. Mais il est arrivé, comme chez les Perses, que les noms propres du soleil, de la lune, du feu, de l'air, de la terre, de l'eau, sont restés appliqués aux éléments eux-mêmes, et ont été remplacés dans le culte par des noms qualificatifs de dieux, empruntés non-seulement à l'Inde, mais à l'Egypte ou à la Phénicie, et souvent très-difficiles à expliquer. Il en est cependant quelques-uns qui ont traversé tous les âges.

Hésiode, dans son antique théogonie qui remonte à l'Asie mineure, nomme d'abord le chaos, Χαος (en sanscrit

(1) Voir pour plus de développement, le Zendavesta, le poëme du Schahnameh, et notre ouvrage sur la poésie indienne. Nous ajouterons seulement ici que l'existence de la licorne, emblême répandu dans tout l'Orient, n'est peut-être pas aussi fabuleuse qu'on pourrait le croire. Car, outre sa lutte contre le lion retracée sur tant de monuments persans, nous trouvons, sur une stèle assyrienne reproduite au Musée du Louvre, l'image distincte d'un puissant antilope à corne droite ou deux cornes adhérentes, offert en tribut au monarque assyrien au milieu d'animaux très-réels. Quant au symbolisme, nous pensons que la licorne, onagre ou antilope du nord, caractérisait le Turan sous le signe d'hiver du capricorne, opposé au lion de l'Iran, dont le signe est celui de l'été.

kam̧, le vide), d'où sort la terre au vaste sein, Γαια (*gauș*), et le ciel qui la recouvre Οὐρανος (*varunaș*). Ils donnent naissance aux titans, Τιτηνες (*daityaș*), parmi lesquels Κρονος, le puissant (grec κραινων, indien *krâṇaș*), uni à Ρεια, la féconde (du grec ρεω, indien *ri*), est le père des dieux Θεοι (*dêvâș*). Dans les traditions italiques et étrusques, où les dieux s'appellent Æsir (*asuraș*), nous voyons, après Janus, emblème de la nature (*jananaș*), Saturnus le semeur (*savitr*), uni à Ops la substance (*vapus*), produire également les génies célestes qui le détrônent.

Nous entrons ici dans la mythologie d'Homère, sur laquelle s'est modelé l'Olympe grec et romain. Δις, Ζευς, Deus, Jovis (sanscrit *div*, *dêvaș*, *dyauș*), appelé aussi Ζην, en étrusque *Tina* (sanscrit *dinaș*), devient le roi du ciel sous les noms de Diespiter, Jupiter (*divapatiș*, *dyupatiș*). Auprès de lui Ποσειδων, dieu des mers (qu'on pourrait expliquer par *patiș udânâm̧*) a remplacé Ωκεανος (*ôgas*, flot?); et Αιδης, dieu des enfers (*avittaș*, invisible?) a pour ministre Μινως (l'antique *manuș*). Puis viennent les dieux et déesses dont le nombre égale celui des mois de l'année. Sans prétendre les énumérer tous, nous croyons que Φοιβος Απολλων, Phœbus Apollo, dieu du soleil, s'explique par les mots indiens *bâmaș*, lumineux, et *balin*, puissant, et que son surnom de Πυθιος, ainsi que Πυθια, la Pythie, Πυθω, l'oracle de Delphes, correspond au sanscrit *budaș*, *budâ*, sachant, instruite, et ne vient pas du serpent Python. Αθηνη, déesse de la sagesse chez les Grecs, ressemble assez à *dyânî*, réfléchie; mais un rapport

plus direct ramène la Minerva des Romains à l'indien *manasvint*, intelligente. Parmi les autres divinités, Αρης, dieu de la guerre, est l'indien *ariş*, guerrier, Ερως, dieu de l'amour, se rapporte à *varaş*, choix; Χαρις, déesse de la beauté, à *çriş*, prospérité, comme Vénus est *vanitâ*, aimée. Εστια, Vesta, tient à *vastyam*, foyer, comme Vulcanus à *ulkâ*, flamme, et Ερμης à *saranaş*, conducteur. Les noms de Ηρη, Juno, peuvent se rapporter d'un côté à αηρ, de l'autre à ζευς; Diana à διος; Céres à *karśaş*, labour; Μουσαι, à *mêdâ*, méditation. Mais nous laissons la plume à de plus habiles (1).

Nous signalerons seulement la mention, parmi les Grecs, du patriarche Japhet, Ιαπετος (peut-être *jâ-patiş*, chef de race), père de Προμηθευς (*pramatan*) le promoteur de la civilisation, comme Ορφευς (*ṙbuş*) en fut le premier chantre.

Les Germains, soit Teutons et Saxons, soit Goths et Scandinaves, semblent également offrir deux phases historiques et religieuses qui, toutes deux, se rattachent à l'Asie. Selon Tacite, les Teutons se disaient issus de Mann, fils de Tuisco, génie céleste, né lui-même de Hertha, la terre, à laquelle ils offraient de sombres sacrifices. Or le mot Mann est évidemment l'indien *manuş*, le premier homme, celui de Hertha ou Iordha, l'indien *irâ* ou *ṙddâ*, la terre, et le mot Tuisco n'est pas éloigné de *dyauş*, ciel. Avant lui Hérodote avait mentionné, chez les Gètes du

(1) Consulter la *Symbolique* de MM. Creuzer et Guigniaut, et les travaux de MM. Kuhn, Max Muller et Pictet.

Pont-Euxin, ancêtres des Goths, des divinités correspondant à Mercure, à Hercule, à Mars, à Bacchus. Or leurs attributs se retrouvent dans la triade saxonne de Wodan, Donar, Tys; dans la triade scandinave de Oden, Thor, Freyr. Le nom du premier s'explique naturellement par l'indien *bud̄as*, génie de la sagesse, attestant une invasion buddhiste, quoique guerrière; celui du second par *turas*, foudroyant; celui du troisième par *daivas*, divin, donné chez les Teutons au génie de la guerre, tandis que Freyr et sa sœur Freya (*priyas*, *priyâ*), caractérisaient chez les Scandinaves la joie et la prospérité.

Le nom abstrait de dieu est chez ces peuples Guda (*çuddas*, pur), ou Asa (*asuras*, esprit); et à ce dernier nom se rattache le mythe touchant de Balder, génie de la lumière et de la bonté, tué par un fils de la nuit; souvenir lointain sans doute de ces champs de lumière qu'habitaient dans l'Inde les ancêtres des Germains, et qu'à la suite de leur pénible migration, ils avaient échangés pour des plages ténébreuses dont ils espéraient être affranchis plus tard. Balder rappelle du reste l'Apollon des Grecs, le Baal des Assyriens (sanscrit *balin*), et le même nom se retrouve chez les Celtes dans Belen, le soleil opposé à Taran, la foudre, et dominés tous deux par Teut ou Teutatès, le dieu du ciel. Toutefois l'idée abstraite de dieu s'exprime chez les Celtes par Dia ou Duw (1).

(1) Voir, pour plus de détails, notre *Tableau de la littérature du Nord*. Paris. 1853; et notre *Histoire de la littérature des Slaves*. Paris. 1839.

Les peuples de l'est, soit Lithuanes, soit Venèdes, réunis maintenant sous le terme générique de Slaves, ont également deux séries de traditions. L'Inde tout entière revivait chez les anciens Lithuanes, où les noms de Diewas, dieu (*dêvas*), Saulé, soleil (*sûryas*), Menu, lune (*mâs*) Jemé, terre (*gam*) sont purement sanscrits, ainsi que Laimé, la beauté (indien *laxmî*, latin *lumen*) et Kupolas, l'amour (indien *kôpas*, latin *cupido*). Le dieu de la foudre était Perkunas, chez les Hindous *parjanyas*, surnom du génie des orages. C'est le Pérune des Venèdes et des Russes anciens, chez qui cependant le nom abstrait de dieu était Bog, le dispensateur suprême (persan *baga*, sanscrit *bagas*), tandis que *Div* (persan *div*, sanscrit *daivam*) représentait le génie du mal. Ziwa et Morana (*jîvâ, maranam*) caractérisaient la vie et la mort, conduisant le cortége des Duchy (*dûkas*) âmes. Sur les côtes de la Baltique s'élevait le temple de Sviatovid, emblême du soleil (*çvaitavidas*) entouré de 300 guerriers figurant les jours de l'année, et d'autres idoles symboliques, que nous avons rappelées ailleurs. Enfin toute bonne influence était généralisée par le mot Baltas, Bielyi, blanc; toute mauvaise par Tcharnas, Tchernyi, noir, sous lesquels semble se retrouver l'antagonisme de Belen et de Taran, et même celui de Balder et de Thor.

Les peuples du Turan, Scythes et Finnois, rivaux et ennemis des Perses et des Slaves, n'en ont pas moins participé à leurs traditions primitives. Car chez les anciens Finnois le mot Yumala, génie suprême, rappelle

le Iem ou Iemshid des Perses (indien *yamaş*) ; et chez les Hongrois actuels, le nom de dieu est Isten, en persan Ized (indien *iśtaş, yajitaş*) ; chez les Basques, c'est Jaincoa, le seigneur.

Dans tout le reste de l'Europe, régénérée par le christianisme, le nom du Créateur, du souverain des mondes, est *Deus* pour les peuples du midi et de l'ouest, *Gott* pour ceux du nord, *Bog* pour ceux de l'est, noms qui s'expliquent en indien par les notions de lumière, de pureté, de bienfaisance ; et, chez les Hébreux et les Arabes eux-mêmes, le mot El ou Allah a son corrélatif dans l'indien *âlaş*, élevé.

Notre tâche serait donc terminée si, après avoir considéré le sanscrit, cet admirable type de nos idiomes usuels, dans ses racines, dans ses tiges si nombreuses, dans ses rameaux qui couvrent toute l'Europe, nous pouvions oublier que cet arbre fécond a porté, dans l'Inde même, des fleurs et des fruits dont le parfum, une fois respiré, laisse un souvenir impérissable. Qu'on nous permette donc de présenter en terminant, ainsi que nous l'avions déjà tenté, quelques extraits de ces grands poëmes qui effraient par leur étendue, mais qui, judicieusement explorés sous la plume d'habiles interprètes, ont déjà captivé tant d'esprits sérieux en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, par la pureté des principes, la délicatesse des sentiments, la fraîcheur et la richesse des images.

VII.

POÉSIE INDIENNE.

I.

GÉNIE POÉTIQUE DES INDIENS ET DES GRECS.

Les Indiens et les Grecs, ces deux peuples célèbres, ces glorieux civilisateurs du monde ancien, ont eu une origine commune. Les rapports de langage, de traditions, de physionomie même des Aryas de l'Inde et de la Perse avec les Yavanas ou Ioniens de l'Asie mineure et de la Grèce, sont tellement irrécusables qu'ils dispensent de toute démonstration. Et, quoique l'antiquité ait ignoré cette fraternité primitive, des sages comme Pythagore, des conquérants comme Alexandre, en ont eu le vague instinct dans leurs explorations scientifiques ou belliqueuses.

Mais quel contraste la suite des siècles n'a-t-elle pas produit chez ces peuples, sous l'influence de destinées diverses? Nous ne parlons pas ici de la décadence qui, pour les deux nations, a commencé il y a dix-huit siècles; chez les Grecs, par la conquête romaine, chez les Indiens par le mélange toujours plus nombreux de peuplades inférieures qui, du midi, refluaient vers le nord, et altéraient les croyances primitives.

Nous ne parlons pas de cette triste époque du moyen

âge, où les luttes mesquines du Bas-Empire énervèrent et étouffèrent presque entièrement les nobles élans du génie grec; ni de ce moyen âge indien, plus triste encore, où les délirants Purânas, ces poëmes mythologiques absurdes, consacraient une trimurti monstrueuse, que l'on regarde à tort comme la base de l'indianisme, et se roidissaient avec fureur contre les sages maximes de Çakyamunis, l'ami des hommes, dont la doctrine, hélas! n'est restée pure que de son vivant. Nous ne nous arrêterons pas aux rêveries de quelques-uns de ses disciples, ni aux inductions erronées qu'on a voulu tirer du *nirvâna* buddhique, disparition corporelle et nullement spirituelle comme l'aurait été le *nâstika* ; absorption de l'âme dans la béatitude suprême, et non pas anéantissement de l'existence. Car quel esprit raisonnable pourrait s'imaginer que deux ou trois cent millions de créatures humaines ont vécu et vivent encore en prières continuelles, afin d'obtenir leur anéantissement? (1) Si quelques sophistes indiens l'ont écrit (ce que je suis loin de nier) dans ces interminables volumes où l'on vogue, à grande perte de temps, sur un océan sans rivage, ce n'est certes pas la croyance populaire, ce n'est pas le sentiment intime qui vibre au fond de tant de cœurs, à Ceylan, au Tibet, en Mongolie, dans la Chine même, où le culte des ancêtres prouve assez la croyance à l'immortalité. Sainte croyance, seul phare de l'homme dans son pèleri-

(1) Voir à ce sujet les savantes dissertations de M. Obry et de M. Foucaux.

nage terrestre, suprême espoir du simple et du sage, que ne parviendra jamais à étouffer le scepticisme ancien ou moderne !

Mais, sans nous occuper de ces périodes de luttes qui commencèrent des deux côtés à l'époque même où le christianisme allait régénérer l'Occident, attachons-nous à l'âge d'or de la Grèce qui fut également celui de l'Inde, du neuvième au troisième siècle avant notre ère, et constatons les rapports et les différences que présentent entre elles ces deux nobles nations. Les rapports de langage, de traditions, de physionomie, sont, disons-nous, incontestables. Et cependant quelles différences dans les monuments de leur grandeur, dans leurs compositions littéraires, leurs œuvres artistiques, leurs emblêmes religieux; quelle opposition entre la mobilité inépuisable du génie grec, se jouant au milieu de la vie active sous les formes brillantes de l'épopée, de l'ode, de la tragédie, de l'histoire, de l'éloquence; et le génie indien si vaste, si majestueux dans ses images, si énergique dans ses préceptes, mais si calme, si austère dans le récit des événements terrestres, qu'il ne regarde que comme un mirage dont la réalité est dans le ciel. Où trouverons-nous la raison de ces divergences frappantes chez des peuples dont les premiers instincts ont dû être les mêmes quand leurs aïeux campaient ensemble sur les versants de l'Himalaya ? Chaque peuple a, selon nous, sa mission sur la terre, et la Providence en assignant à l'activité humaine divers pays, divers climats, a voulu que des qualités

différentes se développassent sur la surface du globe comme les germes féconds d'un glorieux progrès.

Considérons l'aspect de la Grèce, cette terre privilégiée où descendirent, des sommets de la Thrace, les antiques colons venus d'Orient. Un sol légèrement ondulé, où des montagnes de grandeur moyenne, ceintes d'un léger bandeau de neige, ombragées de vertes forêts, s'échelonnent mollement jusqu'au rivage qu'entoure et que festonne une mer d'azur. Des cours d'eau, limpides comme le cristal, se précipitant des vallées vers la plaine, où bientôt devaient surgir des cités populeuses; le rivage, découpé en mille baies, en une foule de ports naturels, invitant à la navigation, aux découvertes, aux échanges de commerce avec ces îles nombreuses qui émaillent le riant archipel. Le voisinage de l'Asie mineure, celui de l'Italie méridionale, appelaient vers d'heureux rivages, vers des terres vastes et fertiles, des essaims de jeunesse hardie, entreprenante et ingénieuse, échappés à la mère-patrie. Bientôt des chefs étrangers, imbus de la civilisation antique de l'Égypte, de la Phénicie, viennent former aux arts de la paix, en états réguliers, ces populations actives; les villes s'unissent entr'elles par les solennités du culte, les jeux publics, les assemblées nationales. Et, au-dessus de cette société naissante, qui étend ses rameaux vivaces des sommets de l'Olympe aux rivages de la Crête, des confins de la Phrygie à la mer Tyrhénienne, un ciel pur, un climat tempéré par des brises bienfaisantes sous un soleil radieux; l'aspect de la nature dans toute sa grâce, sous ses teintes

les plus séduisantes; des jours sereins et des nuits transparentes, tout ce qui peut ravir les sens et produire une douce sérénité. Puis, dans le peuple même, des âmes de feu, des caractères ardents, énergiques; une lutte incessante d'amour-propre entre ces états en progrès, entre ces républiques rivales; l'aspiration constante vers ce qui est grand et noble, un sentiment exquis de l'art, une délicatesse de sensations se reflétant dans toutes les œuvres: édifices, statuaire, peinture, prose, poésie (que j'aurais dû nommer d'abord), poésie inspiratrice, entraînante, inépuisable, qui, depuis Homère, depuis Orphée, jusqu'à l'école d'Alexandrie, n'a cessé d'exalter, d'électriser le génie grec; et nous aurons ainsi une idée du rôle assigné dans l'histoire à ce peuple dont la haute culture devait rayonner sur l'Europe.

Jetons maintenant les yeux sur l'Inde, séparée de la Grèce par d'immenses espaces, qu'une tradition commune a cependant su franchir, sur l'Inde antique congénère à l'Hellade par la langue, par les traits du visage et l'essor de l'intelligence; et cependant si différente par les mœurs, les monuments, les impressions de la nature. Ici des montagnes colossales, dont la cime se perd dans les nuages, que couronnent d'éternels frimats, versant de leurs flancs des fleuves immenses qui, à travers des forêts séculaires, peuplées d'animaux redoutables, s'élancent de rochers en rochers, de vallées en vallées vers une terre de feu, que le soleil brûlerait sans les épais ombrages que ravivent des pluies diluviennes. De là, d'étonnants phénomènes, sans

cesse mobiles, sans cesse changeants; des orages effroyables et des aurores vermeilles, des journées dévorantes et des nuits enchanteresses, d'immenses tapis de fleurs et des jungles abrupts où retentissent les rugissements des tigres et les luttes gigantesques des éléphants. Figurons-nous les pâtres Aryens, descendant avec leurs troupeaux sur les bords de l'Indus, nomades pacifiques quoique armés, rencontrant à chaque pas des obstacles, mais persévérant, pleins de foi dans leur lointain pèlerinage, dressant à chaque station des autels rustiques, où les chefs de famille offraient des libations et des prières au dieu inconnu, manifesté sous les formes variées des éléments. Telle est l'origine des Védas; telle fut sans doute en Thrace celle des chants orphiques, dont la Grèce conserva si longtemps le souvenir. Bientôt cependant les tribus s'organisent, les peuplades se séparent; les plus puissantes s'avancent en se disciplinant vers le Gange, centre sacré de la civilisation indienne, où les brahmanes, issus des premiers patriarches, établissent avec l'aide des guerriers cette hiérarchie religieuse et militaire, à laquelle se soumettent les cultivateurs, les serviteurs. L'immobilité orientale s'établit dans les préceptes, dans les coutumes, mais non dans ces cœurs enthousiastes, pénétrés d'aspirations sublimes. D'austères anachorètes se retirent dans les forêts pour épurer et sanctifier leurs âmes, des poëtes inspirés ravivent et consacrent les nobles souvenirs patriotiques; et l'on voit surgir ces immenses épopées destinées à traverser tant de siècles, à charmer tant de générations.

C'est l'apogée de la civilisation indienne, époque de foi, d'héroïsme, où Brahma, le dieu suprême, domine encore la création, où tous les éléments personnifiés, et Vishnus et Çiva eux-mêmes, ne sont que les ministres d'une sagesse équitable, bienfaisante, éternelle.

L'Inde et la Grèce s'éloignent ainsi dans les manifestations de leur génie, mais non dans cet élan généreux, dans cette vive ardeur vers le beau qui ont produit chez elles tant d'œuvres excellentes. Que plus tard l'Inde, inférieure en goût quoique supérieure en principes, ait matérialisé ses images dans la poursuite stérile de phénomènes insaisissables, pendant que la Grèce les idéalisait sur le type de la beauté humaine, l'origine n'en est pas moins la même ; la poésie échappe à ce fâcheux contraste, et ces deux grandes littératures s'unissent fraternellement à leur berceau. Analogues d'origine, elles le sont dans leurs développements principaux : jamais elles ne s'écartent l'une de l'autre au point de ne pouvoir être comparées dans les limites de la nature indienne et de la nature grecque, l'une puissante, splendide, gigantesque, l'autre tempérée dans sa force et gracieuse dans sa simplicité. Un brillant anthropomorphisme forme la base de leurs mythologies ; de riches et poétiques légendes rapprochent les divinités des deux peuples ; leurs actes sont également empreints des passions les plus vives et les plus émouvantes, alternative souvent inexplicable d'égarement et de noblesse, toute différente de l'impassible gravité des dieux d'Egypte et d'Assyrie. Les Grecs sont les frères des Indiens dans leurs ten-

dances comme dans leur langue, parce qu'ils sont leurs frères en esprit, en sensibilité, en enthousiasme, parce que leur imagination féconde eût inventé des types analogues, quand même la communauté de séjour n'eût pas jadis uni les deux nations, à l'aurore de leur existence, sur les hauts plateaux de l'Asie.

C'est ce que nous voudrions faire ressortir en reproduisant, à la suite de cette Grammaire, l'analyse succincte des grands poëmes indiens auxquels nous avons consacré un autre ouvrage. Mais que serait cette analyse sans la citation textuelle des morceaux qui en reflètent les principaux traits? Ces morceaux considérablement étendus, rattachés entre eux par un enchaînement logique, feront donc le sujet de notre dernier chapitre. Tous seront reproduits en caractères européens d'après la méthode adoptée, et des imitations latines, aussi exactes que le permet la poésie, en feront ressortir le rhythme et les nuances (1).

L'hexamètre latin, congénère au mètre héroïque des Indiens, nous a permis en effet une traduction sinon littérale, du moins parfaitement parallèle, fondée sur le même nombre de vers. Sa cadence harmonieuse, ses riches épithètes, sa concision expressive et variée, s'adaptent merveilleusement à l'allure du sanscrit, et en font, après l'hexamètre grec que nous n'aurions osé aborder, l'instrument le plus souple et le plus sympathique de la transmis-

(1) Voir *Poésie héroïque des Indiens* comparée à l'épopée grecque et romaine. Nos imitations latines comprenaient alors 800 vers; elles en comprennent maintenant plus de 1200.

sion d'une langue à l'autre. Quant à la traduction française de ces passages, elle se trouve dans l'ouvrage précité auquel nous renvoyons pour de plus amples détails, ainsi qu'aux publications du même genre.

II.

ANALYSE DU MANAVA.

La littérature indienne commence, on le sait, par les Védas, ces hymnes vénérables, dont quelques-uns remontent jusqu'à quinze siècles avant notre ère, et qui, répartis en trois recueils principaux, le Rig, livre de prières, le Sama, livre de chants, le Yajur, livre d'adoration, résument toutes les aspirations intimes, toutes les formules du culte de ce peuple essentiellement impressionnable et religieux. Nous ne pouvons que les indiquer ici, sachant que des savants distingués explorent activement cette mine féconde, si riche en enseignements sur les croyances, les mœurs, la poésie, la langue même de l'Inde primitive. Car la langue védique, fondement du sanscrit, comme le zend est le fondement du persique, offre dans sa jeunesse vigoureuse beaucoup d'aspérités et de hardiesses qui ne se sont assouplies que plus tard. Les vers lyriques qui constituent les hymnes ne présentent guère de mètre régulier, et suivent, comme les Psaumes des Hébreux, fruits d'une inspiration beaucoup plus haute, les modulations musicales d'une voix enthousiaste

et amie. C'est la poésie spontanée telle qu'elle se manifeste chez les nations naissantes appelées à un grand avenir, et telle que les Indiens la conçurent comme expression de leurs longs labeurs, de leur tendance instinctive vers un état social plus stable, vers un culte plus régulier, qui se réalisa dans la période suivante sur les rives fertilisées du Gange.

Le monument de cette période prospère de civilisation pacifique, où l'Inde constituée en royaumes vit s'élever des villes opulentes et fleurir des états policés, est le Manava-dharma ou Code de Manus, nom caractéristique donné au premier homme ou plutôt à l'intelligence divine révélée dans l'humanité. Ses auteurs réels furent les brahmanes ou prêtres descendant des chantres primitifs, dont la famille la plus puissante reconnaissait pour chef l'antique Bhregus ; la date de sa première rédaction remonte à près de douze siècles avant notre ère. Dans ce Code, composé de douze livres, se déroule en sentences métriques un système de législation religieuse, morale et politique si précis, si complet, si vivace qu'il est encore, après tant d'invasions et de révolutions de tout genre, la base de la nationalité indienne qui y puise son esprit et sa force (1). Appuyé, par une transition habile, sur les dogmes élémentaires des trois premiers Védas, qu'il

(1) Le *Manava-dharma-çastra* a été traduit en anglais par W. Jones (1794), en français par Loiseleur-Deslongchamps (Paris 1830), et commenté dans les savantes leçons d'Eugène Burnouf.

commente, qu'il étend, qu'il modifie sans cesse, tout en les proclamant immuables, le Manava transforme dès son début la société indienne, jadis libre et égale, en une hiérarchie inflexible. C'est ce qui ressort du premier livre, à la suite du magnifique passage où Brahmâ, l'âme suprême, opère la création.

Aussitôt se développe l'immense série des êtres. Dans l'eau, première substance, apparaît un œuf lumineux lequel, se divisant, forme le ciel et la terre, et l'air qui les sépare, puis le feu et la mer. Sur les cinq éléments domine l'intelligence qui produit la conscience de chaque être distinct ; et, de la combinaison de ces principes matériels et immatériels dans des proportions différentes, surgit toute la nature visible, les astres et les vents, les fleuves et les montagnes, les lacs et les vallées, les dieux et les génies, et les tendances bonnes ou mauvaises qui animeront les créatures, à la tête desquelles apparaissent les types des quatre castes indiennes, prêtres, guerriers, cultivateurs, serviteurs. Puis, Brahmâ rentrant dans son repos, la création se continue sous le souffle inspiré de Manus, son premier-né, prédécesseur de six autres Manavas, père des dix Maharshis ou grands sages de qui naissent toutes les classes de créatures : les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux ; êtres qui, dans le cours des siècles, sont tous subordonnés aux Manavas, dépositaires de la puissance divine dans chaque révolution de l'univers. Car on sait à quels chiffres énormes s'élève dans ce poëme l'âge supposé des mondes, que produit ou

annule tour à tour le réveil ou le sommeil de Brahmâ. Sept fois quatre âges ont paru sur la terre depuis que cet univers existe, et nous vivons dans le quatrième, dans le sombre Kaliyuga, âge de fer, lequel a été précédé d'un déluge attesté par la tradition indienne, déluge auquel ne survécut que le septième Manus, fils du soleil (1). Ce fut lui qui repeupla la terre, et c'est pour sa postérité que sont écrites ces lois austères qui imposent le sacrifice à toute phase de la vie, à toute classe de la société.

Aussi voit-on, dans les livres suivants, se dérouler une foule d'observances, de pratiques, de devoirs spéciaux imposés aux hommes de chaque caste, aux brahmanes pour leur éducation, leur mariage, la direction de leur famille, la répression des sens et la vie ascétique ; aux guerriers pour l'exercice du pouvoir et la juste application des lois; aux cultivateurs et aux commerçants pour la conduite des affaires; aux artisans et aux serviteurs pour leurs charges respectives. Puis viennent les règlements relatifs aux castes mélangées ou impures, aux temps de détresse et de calamité, aux pénitences et aux expiations. Puis enfin apparaît, au douzième livre, comme sanction morale de tout l'ouvrage, la définition des trois états de l'âme, correspondant aux trois natures, divine,

(1) Le nom de ce patriarche est cité sans commentaire dans le Manava-dharma; mais l'antique tradition de ce grand cataclysme, qui, d'après les Indiens eux-mêmes, remonterait à 3,100 avant notre ère, se retrouve dans le Mahâbhârata.

humaine, animale, et conduisant au paradis ou à l'enfer pendant l'intervalle de chaque vie responsable d'une vie antérieure, jusqu'à ce que l'âme régénérée parvienne à la béatitude suprême par son absorption dans le dieu immuable.

Tel est ce vaste système de législation sacerdotale qui impose et inculque ses devoirs avec une rigueur inflexible, qui embrasse et étreint la société entière et la façonne sur un moule absolu, dont la structure solide a résisté aux siècles. Relevant ses pratiques minutieuses par des préceptes pleins de sagesse, tempérant ses gradations arbitraires par de vives et brillantes espérances, il a fondé la loi religieuse de l'Inde sur l'abaissement des nations ennemies, opposant aux Aryas honorables, les Dasyus ou Mléchas barbares, nom collectif sous lequel il comprend tous les peuples qui n'ont pas embrassé le culte de Brahmâ.

Limité par les bornes de ce travail, nous ne pourrons citer de ce vaste recueil, dans nos textes et nos imitations latines, que quatre passages dont la traduction littérale en français est d'ailleurs facile à trouver (1).

1. La Création (livre I.)
2. La vertu vivifiante (livre IV.)
3. La voix de la conscience (livre VIII.)
4. Le Dieu souverain (livre XII.)

(1) Voir notre *Poésie héroïque*, pages 33. 36; et le *Selectæ ou Choix de morceaux sanscrits* de MM. Leupol et Em. Burnouf, pages 18. 132.

III.

LA BHÂRATIDE.

Si les Védas et le Manava résument poétiquement la sagesse traditionnelle des brahmanes, les souvenirs héroïques des xatryas guerriers apparaissent plus vivement encore dans les deux grandes épopées qui, du huitième au sixième siècle avant notre ère, sont nées de la plénitude féconde, de la riche efflorescence de l'esprit indien.

Le Mahâbhârata ou Bhâratide, le plus colossal de ces deux poëmes, quoique le second en date, comprenant 200,000 vers répartis en dix-huit livres, subdivisés eux-mêmes en une multitude de chants, est moins une épopée qu'un immense répertoire de toutes les légendes de l'Inde aryenne, recueillies, dit-on, par Vyâsa, dont le nom signifie collecteur, et groupées avec moins d'art que d'abondance autour du sujet principal (1). Ce sujet, essentiellement indien, est la lutte de deux branches de la dynastie lunaire des Bhâratides établie à Hastinapura, dont les ruines se voient encore près de Delhi; lutte qui rappelle sous maints rapports les incidents de la guerre de Thèbes. De deux frères, l'aîné Pandus a cédé le trône à son frère

(1) Le *Mhaâbhârata*, dont le texte a été publié à Calcutta, n'est généralement connu que par les brillants extraits publiés par W. Schlegel, Chézy, Bopp, Th. Pavie; mais M. Fauche, traducteur consciencieux du Râmâyana, poursuit avec un noble courage sa traduction complète parvenue au 8e volume.

Dhretarastra, en réservant les droits héréditaires de ses cinq fils, Yudhisthira, Bhîma, Arjuna, Nakula, Sahadéva, types de justice, de force, de sagesse et de fraternité généreuse, héros tellement exemplaires que leur naissance est attribuée aux dieux qui personnifient ces vertus, c'est-à-dire à Yama, à Vâyus, à Indra, aux deux Açvins. Mais Dhretarastra a cent fils dévorés d'une ambition inquiète, que manifeste surtout Duryodhana, l'aîné, en persécutant cruellement ses cousins. Cette rivalité, commencée dès l'enfance, se continue dans la jeunesse, où, après un orageux tournoi, une réconciliation éphémère, une partie de jeu malheureuse qui leur fait perdre tous leurs droits, les Pandavas, avec Kuntî leur mère, et Draupadî leur commune épouse, se retirent au fond des forêts. Là des dangers sans nombre exercent leur courage, en même temps que leur esprit s'éclaire au récit d'antiques légendes, à l'aspect de célestes visions. Puis ils servent, déguisés, dans une cour étrangère, où leur patience subit de rudes épreuves. Puis enfin reconnus, enhardis par l'adjonction d'alliés fidèles et surtout du mystérieux Kreshna, du sage conseiller d'Arjuna, ils engagent cette guerre formidable, où, du côté de leurs rivaux désignés sous le nom de Kauravas, apparaissent successivement Bhisma, Drona, Karna, Çalya, les princes les plus puissants de l'Inde, tous vaincus ou tués par Kreshna, jusqu'à ce que Duryodhana lui-même succombe sous la massue de Bhîma. En vain Açvathaman, échappé au combat, extermine-t-il dans une attaque nocturne presque tous les alliés des Pandavas;

ceux-ci triomphent au milieu du carnage dont ils déplorent toutes les horreurs; et, après maints graves entretiens et maintes cérémonies expiatoires, Yudhisthira, proclamé roi suprême, vient d'inaugurer son nouveau règne par un sacrifice solennel, quand il apprend que Kreshna lui-même, son bon génie, son plus ferme défenseur, a tout à coup disparu de la terre, et que l'ami qu'il pleure n'est autre que Vishnus, venu dans ce monde corrompu pour y régénérer les âmes. Dégoûté des vanités terrestres, le roi cède la couronne à un de ses neveux, et s'achemine avec ses frères et son épouse vers les gorges glacées de l'Himalaya, afin de s'y préparer au ciel. Dans cette ascension laborieuse vers le séjour de la béatitude, ils montent avec ardeur, ils approchent du sommet; mais, trop faibles de vertu et de foi pour atteindre le but désiré, l'épouse, les quatre frères succombent; le seul Yudhisthira parvient par sa justice à la cime où s'ouvre l'empyrée. Descendu de là dans les enfers, il en ramène, par une faveur spéciale due à son dévouement sublime, ceux qui lui furent chers sur la terre; il se réconcilie avec tous ses ennemis, et jouit enfin dans l'assemblée des dieux de la félicité suprême.

Cette pâle esquisse d'un poëme immense, étourdissant par ses mille incidents, parsemé de récits sans nombre et sans mesure, n'en peut donner qu'une idée très-restreinte; car son mérite, obscurci à nos yeux par d'interminables longueurs, consiste beaucoup moins dans le dévéloppement du sujet même que dans cet heureux choix d'épisodes, de traditions, de réflexions, de tableaux cos-

mogoniques, mythologiques et héroïques dont il abonde, et qui résument toute la science des Hindous. C'est là le mérite dominant de cette immense série de chants, où des beautés du premier ordre compensent mille fastidieux détails. Aussi plusieurs savants judicieux, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en France, ont-ils soigneusement extrait, traduit, versifié même ses plus importants épisodes; soit que, placés sous forme de récits, ils se rapportent à des temps antérieurs, comme le déluge de Manus, la lutte des dieux et des titans, la mort de Sunda et Upasunda, la reconnaissance de Çakuntalâ par Dushmanta, les amours de Nala et Damayantî, le dévouement de Savitrî pour Satyavan, la Bhagavad-gîtâ ou révélation de Kreshna; soit qu'ils tiennent au corps même du sujet, comme le tournoi des princes rivaux, la destruction des géants par Bhîma, les fiançailles et l'enlèvement de Draupadî, l'ascension d'Arjuna au ciel et son retour sur la terre, la défaite des Kauravas, la vengeance d'Açvatthaman, la célébration de l'Açvamédha, la renonciation au trône. Vient ensuite un tableau final, dont nous donnâmes la première traduction en 1853, et qui, selon nous, est le plus beau du poëme, l'apothéose de Yudhisthira et sa descente volontaire aux enfers.

Ne voulant jeter ici qu'un coup d'œil sommaire sur ces vastes sujets que nous avons traités ailleurs, nous n'en citerons que quelques extraits, rangés dans nos textes et nos imitations latines, non d'après l'ordre accidentel que leur ont donné les narrateurs, mais dans un enchaîne-

ment chronologique qui fera mieux comprendre leur portée.

Après la Création du monde, début sublime de Manavadharma, le plus grand événement cosmogonique est le Déluge, que la Bhâratide raconte dans un curieux récit (livre III) dont nous ne donnerons ici que le tableau final, représentant Manus et les sept Rishis soutenus et dirigés sur les flots par le poisson divin; récit qu'il est intéressant de comparer à celui de la Bible et à la légende grecque.

A la suite de cette réminiscence d'un fait positif mais altéré, vient se ranger la légende fantastique de la guerre des Daityas et des Dévas, des titans et des dieux, exprimant l'antagonisme des forces de la nature sauvage contre celles de la civilisation, ainsi que l'opposition incessante, inconciliable, du mal contre le bien. Cette guerre se reproduit sous diverses formes dans la lutte des serpents, génies infernaux, contre les aigles ou vautours, oiseaux célestes; dans l'apparition des géants Sunda et Upasunda, captivés par la belle Tilottamâ; dans la descente de la nymphe Gangâ pour purifier le monde, et dans une foule d'épisodes, parmi lesquels se trouve l'histoire de Râma et de Sitâ, racontée d'une manière succincte et peut-être antérieure au grand drame de la Râmaïde (livre III). Ici nous n'en citerons qu'un passage, celui de la descente des divinités, venues pour sauver et justifier Sitâ.

Si, dans la Bhâratide, l'héroïne principale, Draupadî, est condamnée par sa position même comme épouse des cinq frères, souvenir local de polyandrie, à une infériorité

fâcheuse que ne peuvent effacer ses vertus, le type idéal de la femme, parée de ses grâces les plus pures, s'y révèle fréquemment, en dehors du sujet, dans ces épisodes admirables qui sont maintenant gravés dans la mémoire de tous. Ici la Bhâratide ne le cède, pour l'élévation des pensées et la vivacité des couleurs, ni à la Râmaïde, ni aux chefs-d'œuvres grecs, qu'elle égale, qu'elle surpasse souvent. Savitrî, Çakuntalâ, Damayantî, Pramadvarâ, sont des images parfaites de candide innocence, de fidélité conjugale, de tendresse maternelle, d'abnégation sublime; nobles modèles pour tous les âges, reflets anticipés du christianisme.

Pramadvarâ, l'Eurydice indienne, est née de la plus belle des nymphes et du plus beau des génies célestes. Abandonnée dans la forêt, près de la demeure d'un saint hermite, elle a été recueillie par lui et élevée avec sollicitude. Bientôt ses aimables attraits, qui l'ont fait surnommer la belle par excellence, touchent le cœur de Rurus, jeune brahmane d'une naissance illustre, qui la fait demander en mariage par son père Pramatis (livre I). La demande est agréée, le jour du mariage est fixé, quand l'élan d'une joie enfantine entraîne, comme Eurydice, la jeune fille à sa perte, et provoque, de la part de Rurus, un acte de dévouement égal, supérieur même au dévouement d'Orphée, et couronné d'un plus heureux succès. Nous avons reproduit, sauf quelques légères coupures et modifications dans les noms propres, le récit du poëte indien, vers pour vers.

Damayantî, la Pénélope indienne, est fille d'un roi de Vidharba, contrée voisine de celle de Nishada, où régnait le père du jeune Nala, héros doué d'une beauté sans pareille et des plus brillantes qualités. Entre lui et la charmante princesse des cygnes, messagers aériens, servent d'heureux intermédiaires. Sans se voir, ils se connaissent, ils s'aiment; et le père de Damayantî, pressentant le désir de sa fille, annonce de solennelles fiançailles où elle doit faire choix d'un époux (livre III). Tous les princes de l'Inde y accourent; et, avec eux, s'avancent sur leurs chars quatre divinités puissantes, Indra, Yama, Vâyus, Varuna, qui aspirent à la main de la princesse, et chargent Nala lui-même de transmettre leurs vœux. Ce héros violemment partagé entre son pieux respect et son ardent amour, s'acquitte consciencieusement de cette mission si délicate; mais la jeune fille, fidèle à ses serments, persiste à le choisir au milieu des dieux mêmes qui avaient emprunté ses traits; et cet amour si pur, si exemplaire, est approuvé des hommes et béni par les dieux. Tel est le début de ce bel épisode dont nous n'extrairons ici que le portrait des amants et la cérémonie des fiançailles, suivies plus tard d'épreuves cruelles que surmonta la constance de l'épouse, ramenant Nala à la vertu et au bonheur.

Çakuntalâ, l'Andromaque indienne, est née de la nymphe Mênakâ et du guerrier Viçvâmitra, qui, malgré cette faute passagère, devint plus tard un illustre brahmane. Déposée sur un lit de verdure, entourée d'oiseaux qui la protégeaient de leurs ailes, elle avait été recueillie et élevée

par l'hermite Kanva, un des chantres inspirés des Védas. Resplendissante de grâce et de jeunesse, elle est aperçue par Dushmanta, noble chef de la race lunaire, lequel, épris d'amour, lui jure une foi inviolable (livre I). Elle reçoit son serment approuvé par son tuteur lui-même; et, rentrée dans sa solitude, elle met bientôt au monde un fils beau comme le jour, doué d'une force merveilleuse, et bien digne du glorieux héritage que lui avait promis son père. Quand il entre dans sa sixième année, Çakuntalâ, confiante en cette promesse, se rend avec lui à la cour de Dushmanta; mais le roi, assis sur son trône au milieu de ses conseillers, dans tout l'éclat de sa magnificence, refuse de reconnaître son épouse et la rejete avec une dureté feinte qui navre ce cœur si sensible. C'est alors que l'amour maternel, exaltant tout à coup la jeune anachorète, fait jaillir de ses lèvres ces paroles pathétiques, dont nous ne reproduisons que quelques strophes, et dont l'effet fut, dans le poëme comme dans la belle tragédie de Kâlidasa, de faire éclater son innocence aux yeux de tous les assistants et d'autoriser ainsi le roi à la déclarer souveraine et à reconnaître son fils Bharata comme héritier de ses états.

Ce même amour conjugal, porté au comble du dévouement, honore le nom de Savitrî, l'Alceste indienne, fille d'un roi de Madra, fiancée par son choix réfléchi et modeste à Satyavan, jeune homme de sang royal, vivant au milieu des forêts, comme le bon Yajnadatte, avec son père et sa mère aveugles et dépossédés (livre III).

Au moment de conclure l'hymen, Savitrî a appris d'un sage qu'au bout d'un an son fiancé doit mourir : et cependant la noble fille persiste à l'épouser. Elle l'entoure des soins les plus tendres, ainsi que ses parents; elle partage la vie humble et austère de cette famille réduite à l'indigence. Puis, quand le terme fatal approche, elle passe en jeûnes et en prières trois jours, trois nuits consécutives; elle implore, par un vœu dont elle garde le secret, la pieuse intercession des brahmanes; puis, au moment où Satyavan, ignorant le destin qui le menace, veut aller chercher dans la forêt le bois pour les autels, les provisions pour l'hermitage, elle demande à l'accompagner; elle écarte tout prétexte de faiblesse, et obtient de ses vieux parents la permission de le suivre, le front souriant, le cœur navré. C'est le passage que nous avons reproduit; mais tous nos lecteurs connaissent la suite de cet admirable épisode, l'apparition de Yama et le triomphe de l'héroïque épouse, obtenant que son époux soit rendu à la vie, et toute sa famille au bonheur (1).

La Bhagavadgîta, connue par un grand nombre d'analyses et de traductions, est un des morceaux les plus brillants du vaste poëme (livre VI), dans lequel il marque une époque relativement récente, où le culte austère de Brahmâ, proclamé dans le Manava, avait dégénéré en dualisme, puis en panthéisme avec Çiva et Vishnus. Tou-

(1) Chacun des épisodes que nous venons de signaler se rencontre, traduit en entier, dans notre précédent ouvrage.

tefois; du milieu de cette vague philosophie proclamée par le dieu bienfaisant qui se cache sous les traits de Kreshna, jaillissent les reflets d'une doctrine éminemment spiritualiste, et c'est dans ce sens que nous citerons ici la peinture de l'âme humaine, immortelle dans son essence comme l'âme suprême qui l'a créée.

La notion du bien et du mal et de la responsabilité individuelle ressortent également de la Bhagavadgîta dans ce tableau énergique des illusions du péché et des trois grands obstacles qui, dans le monde ancien comme dans le nôtre, se dressent menaçants sur la voie du salut (livre VI).

Nous terminerons nos citations par les deux scènes imposantes qui résument en quelque sorte toute la moralité de la Bhâratide, et dont la première, l'ascension d'Arjuna, placée au troisième livre du poëme, a été reproduite dans plusieurs publications successives. On sait qu'Arjuna qui, parmi les frères Pandavas, représente la sagesse, comme Yudhisthira la justice, Bhîma le courage, les deux autres l'amitié fraternelle, est admis à s'élever, sous les auspices d'Indra, à la contemplation du ciel des élus, que le poëte décrit avec une majesté dont nous avons cherché à reproduire l'empreinte fidèle, bien qu'affaiblie.

Enfin au dix-huitième livre, Yudhisthira, que sa vertu austère, triomphant de toutes les épreuves, a seul fait survivre à ses frères et à son épouse, monte des cimes de l'Himalaya jusqu'au ciel, où il les cherche vainement, et demande à les rejoindre jusqu'en enfer, où le châtiment

qu'ils subissent est abrégé et effacé par son sublime dévouement. Nous croyons avoir été le premier à traduire cet admirable épisode, dans lequel se trouvent retracées, à côté des terreurs que la triste réalité du péché a propagées à travers les siècles, les espérances de relèvement et de récompense assurées à l'ascendant de la vertu.

Nos citations textuelles de la Bhâratide, accompagnées des imitations latines, se résumeront donc dans les titres suivants (1) :

1. Le Déluge.
2. Apparition des dieux.
3. Rurus et Pramadvarâ.
4. Nala et Damayantî.
5. Plaintes de Çakuntalâ.
6. Dévouement de Savitrî.
7. L'âme immortelle.
8. L'illusion des méchants.
9. Ascension d'Arjuna.
10. La cité céleste.
11. Descente de Yudhisthira.
12. La délivrance finale.

(1) La traduction française de ces morceaux et des précédents se trouve dans notre *Poésie héroïque*, pages 72, 77; 197 à 222; 238 à 275; dans le *Selectæ* de Nancy, pages 17, 131, 133, 164.

IV.

LA RÂMAÏDE.

Plus régulier dans son ensemble et plus homogène dans sa marche, l'antique Râmâyana ou Râmaïde, œuvre de l'anachorète Valmikis ou Valmike, qui vécut probablement dans le neuvième siècle et fut ainsi contemporain d'Homère, exige de nous une analyse plus détaillée, puisqu'il est le sujet principal de nos citations. Ce poëme de 48,000 vers, répartis en 6 livres et en 550 chapitres, contient en effet tant de beautés du premier ordre qu'on peut y puiser largement, non-seulement des lumières précieuses sur l'histoire, les légendes, la nature exceptionnelle de l'Inde, ce pays de merveilles et de vérités fécondes, mais encore les peintures les plus vraies, les plus saisissantes de la vie intime, des vertus domestiques, des tendances religieuses. Car le profond spiritualisme qui, malgré tout le luxe de visions fantastiques, domine et relève l'œuvre entière, l'influence du pouvoir suprême et équitable de Brahmâ, dont les autres divinités, Çiva et Vishnus eux-mêmes, ne sont que les ministres, prouve évidemment l'antiquité du poëme bien antérieur aux absurdes Purânas, et le génie du poëte éminent qui en a doté sa patrie et le monde (1).

(1) Les deux principales traductions du *Râmâyana* sont celles de M. Gorresio, avec texte complet et version italienne (Paris. 1843-59), et de M. Fauche, en français (Meaux. 1854-58). L'épisode de Yajnadatte avait été traduit par Chézy dès 1826.

Rien de plus grand, de plus harmonieux en effet que la marche de la Râmaïde, dont toute la progression, s'enchaîne du début jusqu'au dénouement, à travers des incidents sans nombre, dans l'ordre le plus régulier, le plus clair, le plus méthodique. Etonnant contraste en effet entre le luxe prodigieux d'images, de visions, de transformations, l'abus de forces surnaturelles, la redondance de descriptions et de discours, vers lesquels le chantre est entraîné comme le sont tous les Orientaux, et la sage ordonnance de son poëme, la fixité de sa pensée, la moralité de son but, la grandeur de ses conceptions. C'est là le cachet du génie, c'est l'empreinte d'une âme d'élite, c'est le sceau de l'immortalité dont seront marqués, à travers tous les siècles, les noms d'Homère et de Valmike, ces deux créateurs de l'épopée ; individualités puissantes et vivaces, dont une critique téméraire chercherait vainement à nier l'existence ou à contester la valeur. Oui, le souffle d'une âme sublime traverse victorieusement la Râmaïde comme l'Iliade, comme l'Odyssée. Inférieur par la forme insolite, souvent insaisissable des êtres qui servent d'auxiliaires à ses héros, inférieur surtout par la prolixité du style, ce poëme égale les chefs-d'œuvre d'Homère par la justesse des pensées, la richesse des peintures, la vivacité des émotions ; il les surpasse par la pureté des caractères et la noblesse de l'idéal. Chez les Grecs le ciel s'abaisse souvent au niveau de la terre, chez les Indiens la terre aspire sans cesse à s'élever vers le ciel.

Dans le prélude placé en tête du premier chant, *Adikanda,* prélude sans doute postérieur en date (Râm. I, ch. 1 à 4), nous voyons d'abord Valmike, anachorète austère, plongé dans la méditation sur les rives d'un fleuve calme et pur, s'inspirer, pour le rythme de ses vers de la voix plaintive de deux cygnes ou cigognes; pour le choix de son sujet d'un oracle de Brahmâ lui-même, qui lui ordonne de célébrer les exploits merveilleux de Râma. Aussitôt se déroule devant lui, et devant ses disciples ravis, la série de ces chants enthousiastes dont la gloire doit être immortelle.

Puis le récit commence (ch. 5) par la description d'Ayodhyâ, la cité inviolable, la ville des rois solaires, dont Manus lui-même a posé les fondements. C'est là que règne Daçaratha, prince accompli, uni à trois épouses, Kauçalyâ, Kaikéyî, Sumitrâ, entouré de ministres et de prêtres vénérés, jouissant de tous les biens, mais privé d'héritiers (ch. 6-7). Instruit, par un heureux hasard, de l'aventure de Rishyaçringa, jeune hermite qu'un essaim de nymphes gracieuses entraîna à la défense d'un roi (ch. 8-9), il l'invite à venir célébrer en sa faveur l'Açvamédha, sacrifice du cheval, fête pompeuse à laquelle assistent les dieux mêmes (ch. 10-14). Vishnus apparaît, et consent à renaître, par l'effet d'un mystérieux breuvage, dans les quatre fils accordés au monarque, Râma, Bharata, et deux jumeaux, Laxmana, Çatrugna, l'un dévoué à l'aîné, l'autre au second de ses frères (ch. 15-19). Râma, en qui rayonne surtout la grâce divine, et dont les futurs

auxiliaires, Vânaras ou satyres, naissent déjà en foule dans les bois, est confié aux soins intelligents de Vaçistha, chef des brahmanes (ch. 20). A peine a-t-il atteint l'adolescence qu'un saint illustre, Viçvâmitra, à la fois brahmane et guerrier (1), le réclame comme champion dans sa lutte contre les Raxasas ou vampires, noirs satellites du démon Ravana (ch. 21-24). Le roi y consent avec peine; mais déjà des prodiges célestes lui présagent la gloire de son fils.

Râma part, ainsi que Laxmana son frère; et, guidé par Viçvâmitra, il arrive en vue d'une forêt primitive dont l'aspect formidable l'étonne (ch. 25-27). Il y tue un monstre homicide; et, muni d'armes et de vertus divines, il en abat bientôt deux autres (ch. 28-30). Le calme renaît dans tous les hermitages, dont chacun a sa légende antique, racontée par le saint au jeune prince dans le cercle attentif des ascètes, au milieu des splendeurs d'une de ces nuits indiennes que le poëte a décrite dans le style de Virgile (ch. 31-36). C'est ainsi qu'une foule de récits charment pour eux les fatigues de la route, et qu'entre ces légendes bizarres sur Çiva et Umâ, sur Indra et Ahalyâ, sur la lutte fantastique des dieux et des titans (ch. 37-44), se détache dans l'éclat le plus pur la belle prosopopée de la descente de Gangâ, nymphe du Gange,

(1) Ce sage, et tous ceux qui figurent dans le poëme, sont la personnification toujours vivante des chantres religieux des Védas, dont les principaux sont Atris, Angira, Vaçistha, Viçvâmitra, Kanva, Kutsa, Bharadvaja, etc.

qui, du front de Çiva, s'élança jadis à la mer (ch. 45-50).

Enfin Râma arrive avec son frère et son illustre guide à la cour de Mithilâ, où il apprend de la bouche d'un prêtre l'histoire de la lutte merveilleuse de Viçvâmitra, chef des guerriers, contre Vaçistha, chef des brahmanes; les efforts, les défaites du premier, ses pénitences, son triomphe héroïque, puis enfin son admission au brahmanat et les prodiges de sa puissance (ch. 51-68). Là, on présente à Râma l'arc divin que, seul, le dieu Çiva avait pu soulever, et qui, par une épreuve suprême, doit faire connaître le protégé du ciel. Le héros tend l'arc et le brise; la foule fuit éperdue, mais le roi Janaka, attentif au présage, offre au guerrier favorisé des dieux la main de sa fille Sitâ, la plus belle des princesses, née jadis dans un sillon sacré (ch. 69). Il veut aussi allier à sa famille les autres fils du roi Daçaratha, lequel est mandé à sa cour et reçu avec de grands honneurs (ch. 70-71). La descendance des prince énumérée, les rites religieux accomplis (ch. 72-74), les quatre mariages sont sanctionnés sous les yeux des deux chefs de famille (ch. 75).

Viçvâmitra retourne à sa retraite sur la cime de l'Himalaya; Daçaratha et les jeunes couples prennent joyeux la route d'Ayodhyâ, quand soudain le ciel s'obscurcit et une trombe affreuse vient envelopper la terre (ch. 76). De cette trombe sort, armé de sa hache, tenant en main l'arc de Vishnus, le terrible Paraçurâma, brahmane divin destructeur des guerriers. Il provoque Râma à la lutte et lui donne à bander l'arc énorme. Celui-ci le fait sans ef-

fort, et le brahmane vaincu lui abandonne le monde; allégorie ingénieuse qui constate, après la période sacerdotale, la prédominance des armes et la réhabilitation des xatryas (ch. 77). Râma triomphant rentre dans Ayodhyâ avec Sitâ, ses frères et leurs épouses; son père Daçaratha et Kauçalyâ sa mère partagent sa gloire et son bonheur (ch. 78-80).

Au début du deuxième livre, *Ayodyâkanda*, nous voyons le vieux roi, cédant à l'impulsion de son cœur et aux souhaits unanimes de son peuple, préparer, en l'absence de Bharata appelé à la cour de son aïeul maternel, la fête solennelle du sacre de Râma comme héritier présomptif du trône (Râm. II, ch. 1-5). Les rues de la ville sont pavoisées, les temples sont ouverts, les rois tributaires convoqués, et entre autres ceux des Çakas ou Saces et des Yavanas ou Ioniens. Le peuple enthousiaste attend son jeune prince à qui sont imposés la prière et le jeûne, quand soudain, égarée par une suivante envieuse, Kaikéyi mère de Bharata se pose devant le roi en humble suppliante (ch. 6-8). Daçaratha, ému de l'angoisse d'une épouse à qui jadis il dut la vie, à qui il a juré d'accorder deux faveurs aussitôt qu'elle les réclamerait, proteste de son amour et confirme la promesse fondée sur son pouvoir et sur sa foi.

A ces mots la perfide se relève et fait précéder sa réponse d'une abjuration sinistre. Puis éclate, comme un coup de tonnerre le vœu impie qui consterne le monarque : exil de Râma pendant quatorze années, couronne-

ment de Bharata (ch. 9). En vain le roi gémit et supplie; prosterné aux pieds de Kaikéyi, s'indignant de sa propre faiblesse, il repousse la lumière du jour (ch. 10). Inutiles efforts; la marâtre persiste, le jour fatal arrive où Râma s'avance dans son pompeux cortége pour recevoir l'onction royale (ch. 11-14). Son père reste muet, et ce trouble l'effraie; mais bientôt Kaikéyi proclame l'arrêt funeste, et le héros, fidèle au devoir, enflammé d'une ardeur généreuse, annonce sa prompte obéissance (ch. 15-16).

Sa résolution prise d'obéir à son père, de justifier une promesse imprudente en se condamnant à l'exil, il se voit forcé d'affronter l'indignation de son frère Laxmana et la profonde affliction de sa mère (ch. 17-20). La tendre mère, après avoir vainement combattu sa résolution généreuse, prononce alors sur lui, au moment du départ, cette pieuse bénédiction, où tous les dieux de l'Inde avec leurs attributs, où la nature entière avec ses phénomènes sont invoqués en faveur de Râma (ch. 21-25). Mais une dernière épreuve reste encore au héros. Sitâ, apprenant son malheur, proteste de sa résolution de le suivre; en vain veut-il la dissuader en lui peignant les dangers de ce triste pèlerinage; les prières de Sitâ sont si touchantes qu'il serait dur d'y résister (ch. 26-30). Râma, vaincu par tant d'amour, accepte, avec son frère Laxmana, Sitâ pour compagne d'infortune. Il distribue ses biens (ch. 31-32), et, dans une entrevue solennelle avec le roi son père, entouré de ses prêtres, de ses ministres, de ses

femmes, de la cour tout entière, le noble proscrit reçoit de Kaikéyi les vêtements d'anachorète, dont Sitâ s'enveloppe comme une gazelle timide; mais que le roi échange contre de riches vêtements (ch. 33-37).

Râma saisit ses armes, et tous trois sur un char traversent la ville consternée, au milieu d'un concours immense (ch. 38-40). Le roi les suit aussi longtemps que le permettent ses forces défaillantes; puis Râma profite de la nuit pour se dérober à l'empressement du peuple obstinément attaché à ses pas (ch. 41-46), et, franchissant plusieurs rivières, il parvient enfin aux bords heureux du Gange (ch. 47). Un prince ami, Guha, successeur probable de Nala, l'oublieux époux de Damayantî, le reçoit dans les bois sauvages de Nishada, que bientôt, au lever de l'aurore, il quitte avec son épouse et son frère pour traverser le Gange (ch. 48-51). Suivant le conseil d'un saint hermite, ils se rendent au mont Chitrakuta, colline fleurie située sur les flancs du Vindhya, près des rives de la Yamunâ; c'est là qu'eux-mêmes construisent leur modeste chaumière (ch. 52-56).

Cependant l'écuyer Sumantra, resté seul, retourne tristement dans la ville d'Ayodhyâ qu'obscursissent de funestes présages. Admis devant Daçaratha, il lui raconte le voyage de son fils, les larmes de ses coursiers délaissés, le deuil général de la nature (ch. 57-60). Puis viennent les reproches de Kauçalyâ, reproches un peu longs comme toutes ces douleurs, mais que relèvent quelques nobles maximes prononcées par elle ou par le roi (ch. 61-64).

Ces maximes d'une portée si morale servent de début au célèbre récit dans lequel Daçaratha dévoile à son épouse la source première de ses malheurs, le meurtre involontaire du jeune Yajnadatta, ce modèle de piété filiale, qu'il tua jadis à la chasse en croyant frapper une bête fauve (ch. 65-66). Aucun ami de la littérature n'ignore maintenant cette admirable scène, successivement traduite dans tous les idiomes de l'Europe, et que nous avons reproduite ailleurs. Elle se termine, comme on le sait, par cette attendrissante image qui, avec la fin du récit, peint aussi la mort du monarque, victime résignée de sa fatale erreur.

Daçaratha est amèrement pleuré par Kauçalyâ, par Sumitrâ et par ses ministres en deuil, lesquels, d'après l'avis de Vaçistha, s'empressent de faire cesser l'interrègne (ch. 67-69). Un message est envoyé à Bharata qui réside à la cour de son aïeul. Le prince, effrayé d'un songe sinistre, suit sans délai les messagers qui lui cachent d'abord son malheur ; il arrive enfin, il interroge sa mère et apprend d'elle la fatale vérité (ch. 70-74). Désolé et indigné à la fois, il accable Kaikéyi de reproches, et jure, ainsi que Çatrugna son frère, de réserver le trône à Râma (ch. 75-78). Il rend hommage à Kauçalyâ, et accomplit en grande pompe les funérailles du roi défunt (ch. 79-85). Puis il convoque toute la population, dignitaires, bourgeois, artisans et soldats ; et, à la tête de cette armée immense, il s'achemine à travers les forêts pour porter à Râma l'investiture royale (ch. 86-90). Accueillie, après

la traversée du Gange, par l'hermite Bharadvaja, l'armée reçoit de ce saint vénéré une hospitalité magique, tout étincelante des splendeurs de l'Orient (ch. 91-100). Puis bientôt, au fond d'un bocage d'où s'élève une fumée légère, apparaît l'hermitage de Râma, vers lequel Bharata et son frère s'avancent à travers une contrée ravissante (ch. 101-102). Cependant le héros, résigné à l'exil, étranger aux troubles du monde, parcourait sa calme retraite en compagnie de sa chère Sità, à laquelle il peignait avec amour la gracieuse mélodie des oiseaux (ch. 103-105).

Tout à coup le bruit de l'armée se fait entendre au loin : Laxmana est troublé, mais Râma le rassure (ch. 106-107) ; et bientôt l'arrivée de Bharata et de Çatrugna, qui se jettent tristes et muets aux pieds de leur aîné, amène cette touchante réunion des quatre frères que le poëte compare à celle d'astres heureux (ch. 108). Après quelques paroles amicales, la couronne est offerte à Râma, la mort de Daçaratha annoncée. A cette nouvelle, il tombe comme frappé d'un coup de foudre (ch. 109-110). Ranimé, il honore les mânes de son père en leur consacrant l'eau lustrale ; il reçoit affectueusement Kauçalyâ, et Sumitrâ, et Kaikéyî elle-même, aux yeux desquelles, dans sa noble infortune, il apparaît comme une divinité (ch. 111-112).

Recouvrant enfin sa fermeté première, en présence de l'immense assemblée dont tous les vœux l'appellent au trône, Râma prononce d'éloquentes paroles sur la vanité

des biens terrestres, auxquels ne survit que la vertu (ch. 113-114). Ici s'élève et se prolonge une lutte pleine d'animation et de grandeur. Bharata supplie son frère de céder au vœu populaire ; Râma refuse au nom du devoir et de la foi jurée. Alors Jâvalis, brahmane sceptique, ose attaquer le devoir lui-même, en raillant la félicité des justes consacrée par la tradition, en vouant au néant les noms les plus illustres ; assertion audacieuse et impie que Râma repousse indigné (ch. 115-116).

Cependant Bharata, guidé par un motif plus légitime, insiste pour que son frère accepte la couronne dont il se reconnaît indigne, et qu'il lui offre au nom même du père qui la lui a confiée. A la douce séduction de son frère, aux doctrines subversives du brahmane, qu'on a voulu faussement assimiler à celles du buddhisme naissant, Râma oppose la vérité sainte, l'austère vertu obligatoire pour tous, et plus spécialement pour les rois (ch. (ch. 117-118). Alors Vaçistha, chef des brahmanes, atténuant prudemment l'audace de son collègue, fait l'énumération pompeuse, à dater de la création du monde, de cette même dynastie de rois dont celui-ci niait la permanence (ch. 119) ; fragment précieux d'annales indiennes qui complète celui du premier livre. Puis il l'invite à ceindre la couronne, qui lui est légitimement due, au nom de ses frères, de ses prêtres, de ses conseillers, de son peuple affligé. Mais les motifs les plus spécieux, les prétextes les plus habiles, échouent devant la constance du héros (ch. 120).

Bharata vaincu, malgré les supplications les plus vives, reçoit de son frère l'investiture royale, et se retire avec tout son peuple, saisi d'admiration et de respect, dans l'humble résidence, en dehors d'Ayodhyâ, où il veut confiner son pouvoir transitoire (ch. 121-127).

Le troisième livre, *Aranyakanda,* est celui des forêts, où de nombreux anachorètes, troublés dans leurs prières et dans leurs sacrifices par les attaques des noirs Raxasas, viennent implorer l'appui de Râma, qui consent à abandonner sa retraite pour se porter à leur secours (Râm. III, ch. 1). Il se rend d'abord avec son frère et son épouse à l'hermitage d'Atris et de la pieuse Anusuyâ, de qui Sitâ reçoit une merveilleuse essence (ch. 2-5.) Puis, entrés dans la forêt Dandaka, ils percent de leurs flèches un géant, qui reprend devant eux sa forme lumineuse (ch. 6-8). Le vieil hermite Çarabhanga, honoré de la présence d'Indra, se jette dans un bucher d'où il s'élance au ciel et Râma, consacrant ses armes à la défense des anachorètes, continue avec Sitâ et son frère son généreux pèlerinage (ch. 9-14).

Parvenu ainsi au centre de l'Inde, Râma séjourne pendant dix ans au milieu des anachorètes, dont il pacifie les hermitages, écartant par sa seule présence les invasions des mauvais génies (ch. 15-18). Ses courses le mènent enfin devant Agastya, le plus grand des hermites, personnification de l'étoile Canopus et gardien de l'hémisphère austral, lequel lui remet l'arc de Vishnus, et félicite Sitâ de ce ferme courage qui l'élève au-dessus de son sexe (ch. 19).

Par son conseil les nobles exilés s'établissent dans la vallée de Panchavatî sur les bords du Godâvari, où ils passent des jours fortunés sous les brises vivifiantes de l'hiver (ch. 20-23), jusqu'au moment où ils sont rencontrés par Çurpanakhâ, ogresse cruelle, qui, éprise d'amour pour Râma, se jette sur Sitâ pour la tuer (ch. 24). Mutilée par Laxmana, elle s'enfuit, et excite contre les deux guerriers l'imposante armée des Raxasas ou Yâtavas, campée à peu de distance dans les bois du Janasthâna (ch. 25-27). Ivres de vengeance ils s'élancent, d'abord par dizaines, puis par milliers, excités un combat par leur chef impie, qu'avertissent vainement de funestes présages (ch. 28-29). A ce lointain tumulte Râma, prévoyant le danger, met en sûreté Sitâ et Laxmana, et s'arme pour le combat, plein d'un radieux espoir (ch. 30).

Alors commence une lutte épouvantable, où, seul contre des milliers d'ennemis, Râma abat tour à tour leurs guerriers les plus intrépides, immole Dushana, Triçiras, met en fuite leurs noires phalanges, et complète sa victoire par la mort de Khara, dont la marche menaçante, l'inébranlable audace et la chute terrible sont peintes sous les plus vives couleurs (ch. 31-35).

Son frère mort, ses amis dispersés, Çurpanakhâ, douée de forces magiques, vole furieuse vers l'île de Lankâ où règne son autre frère, le cruel Ravana, le monarque aux dix têtes, rival heureux de Kuvéra, redoutable aux hommes et aux dieux. Au milieu de la cour où il trône, elle lui dénonce l'affreux désastre, la victoire de Râma, la

beauté de Sitâ, et l'accable d'outrageants reproches (ch. 36-37).

Enflammé de haine contre Râma et d'un coupable amour pour Sitâ, le sombre Ravana s'élance sur son char aérien vers la côte méridionale de l'Inde (ch. 38-39), et, à travers des sites verdoyants, il parvint à l'hermitage de Mâricha, autre mauvais génie qu'il force de s'associer à sa vengeance (ch. 40-47). Sous la forme d'un antilope au pelage d'or, celui-ci éblouit la jeune femme qui voudrait le retenir, et Râma, empressé d'accéder à ses vœux, s'engage dans cette chasse haletante que le poëte a su peindre en couleurs aussi vives, aussi brillantes que celles d'Ovide (ch. 48-50).

Le géant expirant jette un cri pour appeler Laxmana, qui, d'après l'ordre de Sitâ, court à la recherche de son frère (ch. 51). Elle est seule, privée de toute défense; c'est l'instant favorable que choisit Ravana pour franchir la forêt, dont les hôtes, animaux, végétaux, rivière même, frémissent devant l'infernal ravisseur. Il s'approche sous les traits d'un mendiant, et lui adresse d'insidieuses paroles, dont l'exagération dénote la perfidie (ch. 52). La naïve Sitâ l'accueille sans défiance, l'interroge à son tour, et reçoit une réponse qui soudain la remplit d'effroi. Puis vient sa déclaration criminelle et l'énumération de son pouvoir; rien n'ébranle la constance de Sitâ, qui lui répond avec indignation en exaltant les vertus de Râma (ch. 53-54). Le démon revêt sa forme terrible; Sitâ résiste plus vivement encore. Furieux enfin il l'en-

veloppe comme une planète funeste obscurcit une étoile, et la ravit comme l'aigle enlève une couleuvre marine (ch. 55).

Sitâ, emportée dans les airs, adresse à la nature entière un triste et pathétique adieu ; mais bientôt paraît un défenseur. C'est Jâtayus, roi des vautours et allié fidèle de Râma. Perché sur la cime d'un rocher où il abritait sa vieillesse, il entend les cris de la victime; il s'élance contre Ravana qu'il interpelle ; il brise son char attelé d'onagres, tue son écuyer, le blesse lui-même et le force un instant d'abandonner sa proie. Mais enfin, épuisé par l'âge, il succombe en maudissant le ravisseur (ch. 56-57). Cependant Brahmâ a vu le crime, et prononcé d'avanc e le jugement final.

Après ce combat digne d'Hésiode, le poëte nous montre Ravana saisissant de nouveau sa victime, dont la pure et radieuse lumière se détache sur son corps ténébreux ; et, pendant que les bracelets de la jeune femme tombent sur les âpres cimes du Malaya au milieu de satyres solitaires, aveuglé par l'ivresse, il accélère son vol (ch. 58-60). Il aborde enfin à Lankâ, il étale ses splendeurs aux yeux de la captive qui le repousse avec horreur (ch. 61-62). Courroucé, il la livre expirante à la garde de cruelles Raxasis; mais Indra, le dieu de l'éther, accompagné du bienfaisant sommeil, une coupe d'ambroisie à la main, apparaît à Sitâ pour lui rendre l'espoir (ch. 63).

Râma, de son côté, rejoint par Laxmana, revient vers l'hermitage et le trouve désert (ch. 64-65). Épouvanté, il

interpelle son frère ; l'affreuse vérité est connue ; les reproches, les gémissements, les explosions de colère se succèdent (ch. 66-71). Mais la rencontre de Jâtayus mourant (ch. 72-73), l'apparition d'un être monstrueux d'où sort un génie de lumière, les sages conseils d'une anachorète (ch. 74-77), guident enfin les deux frères vers la rivière Pampâ, dans une riante vallée indienne, où les charmes d'un gracieux printemps les réconcilient avec la vie (ch. 78-79).

Le quatrième livre, *Kiskindyâkanda,* nous met en présence de nouveaux acteurs, des Vânaras ou hommes des bois, singes ou satyres dont le type bizarre représentait sans doute les tribus tamules ou malaises répandues dès lors dans le Décan. C'est en effet sur le mont Malaya que cinq de ces puissants quadrumanes ont vu pleuvoir à leurs pieds les joyaux de Sitâ emportée dans les airs (Râm IV, ch. 1). La vue de deux guerriers inconnus les étonne et les trouble d'abord ; puis on se rapproche, on s'explique, et Râma reçoit ces gages précieux des mains de Sugrîva leur chef, exilé dans ces lieux déserts par la haine de son frère Bâlis, puissant despote de ces montagnes et ravisseur de son épouse (ch. 2-7). Sous le coup d'une même infortune, l'alliance défensive est conclue entre Sugrîva et Râma ; car Bâlis, fils d'Indra, le géant redoutable, le grand singe vainqueur du grand taureau, doit périr si Sugrîva doit vivre (ch. 8-11). Un combat terrible, implacable, s'engage entre les frères ennemis ; Râma, au moment du danger, perce d'une flèche le corps

de Bâlis, et est absous par son âme repentante (ch. 12-17). Après les longues lamentations des femmes dans la caverne de Kiskindhyâ, leur vaste et mystérieuse demeure (ch. 18-24), Sugrivâ est sacré roi des satyres, Angada, fils de Bâlis, est élu prince de la jeunesse, et le fidèle Hanumat devient ministre du nouveau roi (ch. 25). Râma, austère anachorète, refuse l'hospitalité offerte; et, pendant la saison des pluies qui suspend toute expédition guerrière, il se retire avec Laxmana dans une vallée déserte, dont l'âpre solitude renouvelle sa douleur (ch. 26).

Mais le triste isolement se prolonge, les saisons se succèdent; le roi des Vânaras, plongé dans les délices, semble avoir oublié sa promesse (ch. 27-30). Laxmana irrité se charge du message; il se rend à la caverne de Kiskindhyâ, et pénètre au milieu de ces grottes souterraines, dont la splendeur imposante et sauvage rappelle celle des temples d'Ellora, qui de nos jours encore ornent la même contrée (ch. 31-33). Son appel énergique fait trembler les satyres et réveille l'oublieux monarque, qui, protestant de sa fidélité, donne l'ordre de rassembler ses légions du fond de tous les bois, du sein de toutes les vallées, du haut de tous les monts de la vaste péninsule indienne, et vient lui-même convier Râma à la revue de cette multitude (ch. 34-39). Aussitôt se déroule cette majestueuse revue, à laquelle on ne peut refuser le mérite d'une haute poésie, quoique des satyres, des êtres fantastiques, figurent ici à la place de guerriers. Ce sont d'ailleurs des êtres surhumains, issus de dieux, de génies et de nym-

phes, doués d'aptitudes extraordinaires, d'un esprit pénétrant et d'un corps multiforme. Ils constituent donc des types réels, dont les nuances se dessineront plus tard; et c'est ainsi qu'un certain intérêt s'attache, dès le début même, à leurs noms. Mais la haute portée de cette scène réside surtout dans la description géographique, mythologique et historique que Sugrîva trace de l'Inde ancienne, ou plutôt du monde des Aryas, en lançant ses légions aux quatre vents à la recherche de Sitâ et de son ravisseur; description remplie d'hyperboles orientales, mais étincelante de beautés poétiques, auxquelles se mêlent des souvenirs réels (ch. 40–45).

Parmi les chefs de phalanges qui doivent explorer l'est, le sud, l'ouest et le nord, Râma distingue Hanumat, fils agile de Vâyus, chargé de reconnaître la plage méridionale, et lui confie, plein d'espoir, l'anneau marqué de son chiffre qu'il destine à Sitâ (1). En effet les explorateurs de l'est, de l'ouest, du nord, reviennent au bout d'un mois sans avoir découvert la victime (ch. 46-47). Hanumat et sa troupe manquent seuls à l'appel; car, entraînés par leur ardeur au delà du terme prescrit, après un long trajet, une apparition féérique (ch. 48-52), un violent désespoir, la résolution de mourir (ch. 53-55), ils trouvent enfin Sampatis, frère de Jâtayus, vautour intelligent, lequel,

(1) C'est bien l'équivalent, dans un sens plus heureux, du σηματα λυγρα d'Homère (Iliade VI). Il en résulte la preuve qu'en ces temps reculés l'écriture, quoique peu usitée, était connue dans l'Inde comme dans la Grèce.

privé d'ailes et de forces, leur raconte sa tentative d'ascension vers le soleil (ch. 56-60). Puis, au moment où ses ailes renaissent par une intervention miraculeuse, récompense de son dévouement, il leur dévoile, en planant dans les airs, la retraite du cruel Ravana (ch. 61-63).

Au début du cinquième livre, *Sundarakanda*, consacré à la belle Sitâ, les satyres instruits de leur route arrivent en vue de l'Océan, dont l'imposante grandeur les frappe d'admiration (Râm. V, ch. 1). Qui osera franchir ce gouffre redoutable et s'élancer d'un vol audacieux vers l'île où gémit la captive? Les satyres délibèrent (ch. 2-4); Hanumat, fils du vent, se charge de cette tâche périlleuse, que seul il pourra accomplir (ch. 5). Il s'élève en bondissant au-dessus de la mer, et, après maint prodige, maint obstacle, mainte métamorphose fantastique, il atteint vers le soir le lointain promontoire qui domine Lankâ, capitale de Ceylan (ch. 6-8). Suit une description ravissante de la ville, de ses palais, de ses jardins, où la lune secourable favorise de ses douces clartés l'ardente exploration du messager (ch. 9-11).

Hanumat, observant chaque demeure, embrasse d'un regard intelligent cette métropole de Raxasas, peuple nègre assimilé à des vampires, à des démons, mais parvenu, de l'aveu même de ses ennemis, à une haute culture matérielle. Après avoir dévoilé leur vie intime pleine de contrastes, il arrive au palais de Ravana et pénètre dans son gynécée, tout émaillé de beautés de race blanche, jadis enlevées aux génies et aux dieux, et qui,

semblables à des fleurs épanouies ou à des étoiles tombées du ciel, brillent dans l'ivresse de la passion autour de l'opulent monarque (ch. 12-15).

A la peinture voluptueuse de leur sommeil succède celle d'affreuses Raxasîs qui veillent, dans un bois d'açokas aux fleurs roses, autour d'une femme frêle, gémissante, assise sans mouvement sous un arbre, et comme ensevelie dans sa douleur (ch. 16-18). Hanumat a reconnu Sitâ, et tout à coup le bosquet silencieux est envahi par un bruyant cortége de femmes richement parées, armées de luths et de cymbales, accompagnant en pompe le sombre Ravana (ch. 19-20). Celui-ci, ivre d'amour, cherche de nouveau à séduire sa captive; mais, rejeté avec dédain, il la livre enfin aux Raxasîs furieuses (ch. 21-26). Au milieu de leurs cruelles menaces, l'une d'elles raconte un songe prophétique qu'écoute avidement l'infortunée Sitâ (ch. 27-29); et bientôt, pendant leur sommeil, Hanumat, rétrécissant sa forme au milieu des feuilles du grand arbre, laisse échapper le nom de Râma. A ce mot Sitâ stupéfaite regarde le mystérieux messager; bientôt s'engage entre eux un émouvant dialogue (ch. 30-31).

Sitâ a reçu l'anneau de son époux; elle renaît à l'espoir, mais sa pudeur s'oppose à une fuite clandestine (ch. 32-36). Tremblante, elle confie un gage à Hanumat, qui, plein d'admiration et de joie, veut au moins lui prouver sa bravoure. Reprenant sa taille colossale, il dévaste le bosquet d'açokas, et résiste à des légions de Raxasas

dont il extermine un grand nombre (ch. 37-41). Il tue Axa, prince de la jeunesse, et n'est enfin abattu que par la flèche magique d'Indrajit, le plus vaillant des fils de Ravana (ch. 42-44). Enchaîné et traîné devant le tyran en conseil, il va être condamné à mort; mais, par une dérision amère, on se contente d'incendier sa queue qui s'élève en onduleux panache (ch. 45-49). Tout à coup, changeant de dimension, il brise ses liens, et, planant sur la ville, il sème partout l'embrasement (ch. 50-52). Lankâ en flammes, Sitâ rassurée, le satyre lui fait ses adieux, et, s'élançant de nouveau dans les airs, rejoint ses compagnons sur la rive opposée et leur raconte son merveilleux voyage (ch. 53-56).

Tous réunis s'acheminent vers la région centrale où réside leur roi Sugrîva, et, dans leur délirante ivresse, ils dévastent la forêt de miel (ch. 57-63). Réprimés d'abord, mais bientôt triomphants, ils paraissent devant leur monarque et devant Râma, son illustre allié, à qui Hanumat fait connaître l'héroïque constance de Sitâ (ch. 64-69). On tient conseil, l'expédition est résolue (ch. 70-72). Aussitôt, rassemblée sous l'influence d'astres heureux, l'armée des Vânaras se met en marche, innombrable comme les feuilles des bois; et, traversant toute l'Inde méridionale, franchissant les montagnes et planant dans les airs, elle arrive en vue de l'Océan, dont la majestueuse peinture complète celle du début de ce livre (ch. 73-74). A la vue de cette mer immense qui le sépare de son épouse, Râma exhale sa douleur et ses plaintes, qui correspondent de loin aux plaintes de Sitâ (ch. 75).

Cependant Ravana troublé délibère avec ses ministres sur les périls qui menacent Lankâ. Partout il ne trouve que flatteurs exaltant son pouvoir invincible (ch. 76-79). Vibhîsana son frère, seul juste de sa race, ose seul conseiller le renvoi de Sitâ; les répliques se succèdent, la querelle s'envenime; Ravana furieux frappe violemment son frère, qui le quitte en prédisant sa perte (ch. 80-88). Inspiré par les dieux eux-mêmes, Vibhîsana plane sur le promontoire où se déploie l'armée de Râma; admis par lui, reconnu comme allié, il reçoit d'avance l'investiture royale (ch. 89-92).

Râma invoque alors la mer afin qu'elle lui livre passage, et, la trouvant sourde à son appel, il la frappe et la brûle de ses flèches, jusqu'à ce que Varuna, le dieu de l'Océan, lui apparaisse dans sa splendeur, et lui permette solennellement la construction de ce môle prodigieux qui doit faire l'admiration des siècles; môle que trace ingénieusement un fils de Viçvâkarma, l'architecte céleste, et qui, composé d'arbres et de rochers accumulés par l'armée des satyres sur la longueur de cent yojanas, rattache l'Inde à Lankâ par un rempart indestructible (ch. 93-95) (1).

Le sixième livre, *Yuddakanda*, chant des combats, forme à lui seul un poëme; car, la mer une fois franchie, l'île de Lankâ met en présence deux nations ennemies,

(1) Une longue chaîne d'îlots et de rochers, reliant l'île de Ceylan au continent de l'Inde, figure maintenant encore comme débris de l'isthme primitif que la tradition poétique a transformé en Pont de Râma.

implacables; les Raxasas ou vampires de race noire, antiques possesseurs de cette île, les Vânaras ou satyres de race jaune, naturels de l'Inde méridionale, poussés à la vengeance par deux princes de race blanche représentant les conquérants aryens. C'est donc une guerre nationale, religieuse, à laquelle le souffle poétique imprime les proportions les plus grandioses; c'est une Iliade indienne remplie de luttes étranges et d'acteurs surhumains, et conservant cependant sous ces formes gigantesques quelque chose de si humain, de si vrai dans les sentiments et les passions, quelque chose de si attendrissant dans les douleurs et dans les joies, qu'on ne saurait la lire sans un vif intérêt, sans un retour presque continuel vers les modèles de l'art classique.

Dès le début, comme dans Homère, Ravana, despote de Lankâ, envoie des espions pour reconnaître l'immense armée débarquée sur ses rives (Râm., VI, ch. 1). Les espions sont découverts et renvoyés libres par Râma; et Ravana, montant avec eux sur le faîte le plus élevé de son palais, demande l'énumération de tous les chefs ennemis. De cette revue, empreinte de toute l'exagération orientale, ressortent cependant avec précision les caractères des principaux Vânaras, tels que le puissant Sugrîva, le bouillant Angada, le vieux et prudent Jambavat, l'industrieux Nala, le secourable Sushéna, l'intrépide et rusé Hanumat (ch. 2-6). Le tyran étonné, aigri dans son orgueil, entoure Sitâ de ses artifices; épouvantée d'abord, mais rassurée ensuite par le dévouement d'une

suivante, Sitâ attend pleine d'émotion le commencement de la lutte acharnée (ch. 7-10). Car Ravana a rejeté les conseils de sa mère, et d'amis dévoués, qui vainement l'exhortaient à la paix (ch. 11-12).

Râma de son côté, suivi des chefs alliés, a gravi la cime d'une montagne, où, après une nuit radieuse, il aperçoit au lever de l'aurore la majestueuse Lankâ et son riant paysage (ch. 13-15). Les assaillants se préparent à l'attaque, les assiégés à la défense; mais d'abord le satyre Angada, chargé de la sommation suprême auprès du tyran de Lankâ, l'étonne par son audace et l'effraie par sa force. Puis commence le conflit gigantesque qui doit décider du sort de l'Inde entre deux peuples dont la vigueur surhumaine égale l'implacable fureur (ch. 16-17).

De tous les défenseurs de Lankâ, dans cette lutte sans trêve et sans frein, le plus redoutable est Indrajit, fils aîné de Ravana, qui à l'expérience des combats joint une science profonde de la magie. Aussi le voyons-nous, dès le début, après un sacrifice sinistre, fasciner, enchaîner les deux princes d'Ayodhyâ sous une nuée de traits invisibles (ch. 18-20). Indrajit proclame son triomphe; Sitâ voit ce triste spectacle et se répand en lamentations (ch. 21-23). L'armée des Vânaras est consternée, Sugrîva veut se dévouer pour elle; mais tout espoir paraît perdu (ch. 24-25), quand soudain un bruyant ouragan s'élève et bouleverse la nature (ch. 26). C'est la descente de Garuda, l'aigle divin, qui vient réveiller les deux princes, et à l'aspect duquel toutes les flèches, couleuvres venimeuses, s'en-

fuient. Cris de joie dans l'armée des satyres; cris de rage dans celle des vampires, d'où se détachent, à la tête des légions, Dhumraxa, Akampana, Prahasta, guerriers intrépides, vaincus et tués successivement par Hanumat (ch. 27-32).

En vain Mandodarî, sultane favorite de Ravana, vient-elle alors le supplier d'offrir la paix; le roi lui répònd avec calme, mais il persiste dans sa fierté superbe (ch. 33-34); et bientôt le poëte déploie à nos regards l'importante sortie du souverain de Lankâ, suivi de ses principaux chefs portant des bannières distinctives, dont Vibhîsana, le Raxasa transfuge, explique à Râma les emblêmes (ch. 35). Le combat s'engage avec fureur; Ravana blesse tous les chefs des satyres : Sugrîva, Hanumat, Laxmana; mais, vaincu enfin par Râma qui respecte son courage et l'épargne, il rentre humilié dans ses murs (ch. 36).

Ici commence une scène nouvelle, d'une exagération colossale; c'est le réveil de Kumbhakarna, de ce frère monstrueux de Ravana dont les forces dépassent toute proportion humaine, et dont la tête hideuse se dresse au-dessus des tours, en glaçant de terreur les satyres (ch. 38). Soumis aux ordres de son frère, tout en prédisant sa défaite, le colosse s'élance au combat, écrasant tout ce qu'il atteint, dévorant tout ce qu'il écrase (ch. 39-45). Il saisit Sugrîva et l'enlève; mais celui-ci s'arrache à son étreinte; et bientôt, au milieu d'un horrible carnage, Râma, de ses flèches acérées, lui tranche les deux

bras et la tête, jusqu'à ce que son corps s'écroule comme une montagne (ch. 46).

Ravana est frappé d'épouvante ; quatre de ses fils renouvellent le combat, mais, après des prodiges de courage, Atikâya et lés trois autres succombent sous les coups d'Angada, de Hanumat, de Laxmana (ch. 47-51). Indrajit, seul appui de son père, le rassure encore par sa bouillante valeur. Revêtu d'une force surnaturelle par l'effet d'un sacrifice magique qui le rend invulnérable et invisible, il s'élance sur l'armée des Vânaras qu'il accable et assoupit avec ses flèches. Leurs corps sans mouvement jonchent le champ de bataille; les Yâtavas se croient enfin vainqueurs; mais, conseillé par le vieux Jambavat, l'agile Hanumat s'élance d'un vol hardi au sommet de l'Himalaya, d'où il rapporte des plantes salutaires qui leur rendent la lumière et la vie (ch. 52-53).

Incendie de Lankâ par les satyres furieux; mêlée nouvelle dans laquelle périssent Nikumbha, Makaraxa, vampires redoutables (ch. 54-58). Indrajit, pour effrayer les assaillants, compose un fantôme de Sitâ qu'il immole en présence de l'armée ennemie (ch. 59-60). Hanumat, pénétré d'horreur, porte cette triste nouvelle à Râma, dont le désespoir est calmé par le prudent Vibhîsana (ch. 61-64). Guidé par les conseils du prince transfuge, Laxmana rompt les lignes ennemies, et découvre au centre des phalanges Indrajit redoublant ses maléfices perfides (ch. 65). Invectives mutuelles de Vibhîsana et d'Indrajit, combat de celui-ci contre Laxmana, qui parvient, après une lutte

terrible, à le tuer enfin avec la flèche d'Indra (ch.. 66-70).

Privé de son plus cher, de son plus vaillant défenseur, Ravana tombe sans connaissance; puis, l'âme exaspérée par la mort de son fils, dont il fait un pathétique éloge, il s'élance pour tuer Sitâ, qu'un conseiller fidèle Avindhya soustrait à son aveugle fureur (ch. 71-72). Revenu à lui-même, il la tourne tout entière contre les princes d'Ayodhyâ ses ennemis. Il réunit les phalanges qui lui restent, et, altéré de sang et de vengeance, il monte sur son char étincelant, et fond comme l'ouragan sur les légions ennemies (ch. 73-75). Sugrîva et Angada, chefs des satyres, soutiennent bravement le premier choc en tuant Virupaxa, Unmatta, derniers chefs des vampires (ch. 76-78). Ravana, enflammé de colère, abat de toutes parts les satyres, et veut ravir le jour au frère qui le trahit. Une flêche de Râma brise sa lance (ch. 79-80); mais une pique mieux dirigée perce la poitrine de Laxmana, en expiation d'Indrajit. Il tombe mourant, et ce n'est qu'avec effort que les satyres et Râma lui-même sauvent du milieu du carnage le corps immobile du héros (ch. 81-82). D'après le conseil de Sushéna, satyre habile dans l'art de guérir, Hanumat s'élance au loin à la recherche d'une panacée, qu'un Raxasa fécond en ruses cherche vainement à lui disputer. Après avoir, du haut des airs, rassuré Bharata sur le sort de ses frères, Hanumat vainqueur porte une cime de montagne au camp des Vânaras émerveillés, et le seul parfum des plantes aromatiques rappelle Laxmana à la vie (ch. 83-84). La mon-

tagne remise sur sa base, le combat recommence plus furieux. Le char du dieu Indra avec son écuyer vient enfin recevoir Râma, et Ravana, réduit à ses seules forces, ne peut plus que vaincre ou mourir (ch. 85-86).

Le duel suprême est engagé ; il se poursuit entre les deux guerriers, char contre char et corps à corps, à travers mille péripéties, au milieu d'étourdissants prodiges, et dure ainsi sept jours et sept nuits. La nature entière est en attente, les dieux et les démons sont en suspens ; les têtes du géant décacéphale renaissent à mesure que Râma les abat (ch. 87-91). Mais enfin, averti par l'écuyer céleste, il dirige droit au cœur le trait flamboyant de Brahma. Le tyran est mort, un cri de triomphe retentit à travers les mondes, pendant que Râma, aussi modeste que vaillant, fait à ses alliés hommage de sa victoire (ch. 92). Il trouve même des éloges à donner à la bravoure de Ravana, dont les femmes éplorées, Mandodari en tête, célèbrent les pompeuses funérailles (ch. 93-96). Il proclame Vibhîsana roi de Lankâ, et envoie Hanumat vers Sitâ, qui, délivrée de sa captivité, pardonne généreusement à ses persécutrices (ch. 97-98).

Enfin la noble épouse, conduite par Vibhîsana, s'avance vers son époux, palpitante d'émotion : entrevue longtemps désirée, mais féconde en douleurs nouvelles ; car un soupçon funeste s'est élevé dans le cœur troublé de Râma, qui reste muet et froid en présence de Sitâ accablée (ch. 99). Enfin éclate l'aveu terrible ; Râma doute de cette fidélité assaillie par tant de maléfices, et, refou-

lant violemment son amour en présence de l'armée stupéfaite, il congédie, il répudie Sità, qui, après quelques touchantes paroles exprimant l'innocence de son cœur, s'élance par un sublime élan dans la flamme qui brille sur l'autel (ch. 100-101). Aux cris de l'assemblée, au muet désespoir de Râma succède soudain l'apparition des dieux, qui viennent du haut du ciel célébrer son triomphe et rendre le calme à son cœur. Brahmâ lui-même, prenant la parole, lui révèle son origine divine, la puissance immortelle de Vishnus résidant dans ce corps périssable, dont il a revêtu les traits pour exterminer les démons, pour sauver les hommes et les dieux. Pendant que Râma écoute en extase cette magnifique apothéose, Sitâ, respectée par le feu, lui est rendue radieuse et justifiée (ch. 102-103).

Râma, transporté de joie mais accablé d'un poignant remords, cherche à se disculper devant Brahmâ d'une rigueur cruelle mais inévitable aux yeux de son peuple. A l'auguste témoignage des dieux se joint celui de Daçaratha, dont l'âme glorifiée bénit la réunion des deux époux, et accorde à Râma qui l'implore la plus touchante des grâces, la réhabilitation de Kaikéyî (ch. 104). Après cette scène sublime de charité chrétienne, les dieux, invoqués par le pieux guerrier, raniment sous une pluie d'ambroisie tous les satyres morts pour sa défense. Puis Râma, rendu au bonheur, monte avec Sità, avec son frère et les chefs alliés redevenus des hommes, sur le char magique de Kuvéra qui les emporte triomphants dans les airs

(ch. 105-107). Du haut du char docile à ses ordres, Râma revoit et indique à Sitâ les lieux témoins de leurs vicissitudes, et cette revue pleine d'émotions, qui rappelle leurs épreuves, leurs douleurs, leur triomphe, ramène le couple heureux vers le saint hermitage par lequel commença leur exil (ch. 108).

Bharata, instruit de leur approche par un long récit de Hanûmat, s'avance avec empressement au devant du vainqueur (ch. 109-110) ; et bientôt la réunion des quatre frères, Râma, Bharata, Laxmana, Çatrugna, celle de Sugrîva et de Vibhîsana, celle de Kauçalyâ et de Sitâ, au milieu d'une population enthousiaste, prépare le dénoument du poëme, le sacre solennel du héros (ch. 111-112). Couronné dans la ville d'Ayodhyâ rendue à la joie, à la vie ; béni par les ministres des autels, entouré de la faveur des dieux, Râma commence alors ce règne fortuné qui pour l'Inde entière fut celui de l'âge d'or (ch. 113).

Il est vrai qu'un appendice du poëme, intitulé *Uttarakanda,* dernier chant, nous montre le revers de la médaille, la tradition purement humaine, où des passions funestes, renaissant dans les cœurs, amènent le trouble de Râma, l'exil de Laxmana, le délaissement de Sitâ, la fin mystérieuse de tous les personnages. Mais cette œuvre, évidemment postérieure et fondée sur des légendes accessoires, n'affecte nullement l'unité du poëme, sa primitive et solennelle grandeur.

Quel en est le sens véritable? Doit-on y admirer seule-

ment l'œuvre d'une imagination brillante, d'une verve poétique inépuisable en conceptions gracieuses ou sublimes ; ou bien doit-on y reconnaître, à côté du charme littéraire, un fonds positif et réel, un fait sanctionné par l'histoire, la trace d'événements glorieux immortalisés par le génie ? Nous croyons à cette réalité, modifiée, agrandie dans la Râmaïde comme dans l'Iliade, l'Odyssée, l'Enéïde, avec lesquelles elle offre tant de rapports que nous passons malgré nous sous silence, mais qui n'échapperont à aucun de nos lecteurs. L'histoire primitive d'un grand peuple s'embellit ; elle ne s'invente pas. D'ailleurs, de toutes les épopées, la Râmaïde est la plus régulière, la plus logique et la plus claire, en même temps que la plus instructive, abstraction faite du merveilleux. Nous y voyons Râma, roi d'Ayodhyâ, ce héros de l'Inde conquérante, renommé pour sa piété, sa bravoure et son abnégation généreuse, combattre, soit comme anachorète au milieu des forêts immenses qui environnaient son royaume, soit comme chef de tribus alliées réunies autour de sa bannière, des ennemis impies et féroces opposés aux Aryas de race et de croyance, et étendant leurs invasions sur tout le sud de la péninsule. Quels étaient ces pirates au teint noir, à la force athlétique, aux riches ornements recueillis sur des plages aurifères et fleuries, traversant agilement l'Océan, et bravant hardiment l'arc indien avec leurs javelots et leurs massues? Nous croyons y reconnaître les nègres australiens, qui, établis dans la fertile Ceylan, quatorze siècles avant l'ère

chrétienne, infestaient de là toutes les côtes et semaient au loin la terreur. Entre eux et les Aryas durent habiter, dans les gorges des monts Malayas, d'autres tribus complétement agrestes, étrangères aux uns comme aux autres, parlant un idiome inconnu, brandissant pour armes des pierres et des troncs d'arbres et n'ayant d'humain que le visage. Ne serait-ce pas l'ancien portrait des Malais ou Tamuls de race cuivrée, qui maintenant encore possesseurs du Décan, diffèrent tant des Hindous en traditions et en culture? Râma, outragé par Râvana, le puissant despote de Ceylan, le chef des Raxasas ou vampires, aurait eu pour auxiliaires ces Vânaras ou satyres, dans la guerre périlleuse, décisive, qui lui fit traverser l'Océan, attaquer l'opulente Lankâ, y déployer une valeur surhumaine, et assurer enfin par sa victoire l'indépendance de l'Inde centrale et la suprématie du brahmanisme. De là ces chants de triomphe et l'apothéose de Râma; de là cet enthousiasme national perpétué à travers les siècles; de là aussi une des œuvres les plus belles, une des sources de poésie les plus fécondes que nous ait transmises l'antiquité.

Il fallait choisir, dans ce dédale immense, un certain nombre de ces morceaux saillants dans lesquels la simplicité du trait est relevée par l'éclat des images, et la vérité des situations attestée par l'émotion du cœur. Il fallait de plus les rattacher entre eux par un enchaînement assez visible pour que l'ordre dans lesquels ils se suivent pût en signaler la portée. C'est ce que nous avons essayé de

faire ici, comme dans le travail précédent, dont nous avons étendu les limites mais tout en conservant sa marche dans les textes et les imitations.

Les vers indiens, malgré des coupures nombreuses que nous prescrivait le goût européen, sont scrupuleusement reproduits en face des vers latins correspondants. Les sujets de chaque citation, dont la traduction littérale en français se retrouve dans notre publication précédente, peuvent donc se résumer par le sommaire suivant.

1. Brahma promet l'immortalité à l'œuvre du chantre de Râma.
2. Ayodhyâ, la cité inviolable, métropole de l'Inde ancienne.
3. Après un sacrifice, les quatre fils du roi Daçaratha naissent sous les auspices de Vishnus.
4. Adolescence de Râma; son premier départ avec le sage Viçvâmitra.
5. Vue d'une forêt sauvage hantée par les mauvais esprits.
6. Repos pendant une nuit sereine, consacrée au récit des légendes.
7. Légende de la descente de Gangâ, s'élançant de l'Himalaya à la mer.
8. Râma, à la cour de Mithilâ, tend l'arc de Çiva et le brise.
9. Mariage de Râma et de ses frères, sanctionné par le père de Sitâ.

10. Ouragan au moment du retour; Râma le brahmane vaincu par Râma le guerrier.
11. Audience solennelle de Daçaratha présentant le vainqueur aux princes ses vassaux.
12. Ruse de la belle-mère de Râma, et serment funeste du roi.
13. Adjuration de Kaikéyî aux puissances du ciel et de la terre.
14. Demande d'exil; vaine douleur de Daçaratha.
15. La sentence publiquement proclamée; noble résignation de Râma.
16. Colère de Laxmana, son frère fidèle.
17. Bénédiction touchante de sa mère Kauçalyâ.
18. Entrevue de Sitâ et de Râma.
19. Traversée du Gange par les trois exilés.
20. Réflexions morales de la reine et du roi.
21. Fin de l'épisode de Yajnadatte; son apothéose.
22. Mort de Daçaratha; l'état sans roi.
23. Bharata et Çatrugna dans la forêt fleurie.
24. Râma et Sitâ dans le bosquet mélodieux.
25. Réunion des quatre frères.
26. Douleur filiale de Râma.
27. Réflexions sur la destinée humaine.
28. Maximes perfides du scepticisme.
29. Refus magnanime de la couronne.
30. La vertu seul chemin du salut.
31. Départ de Râma pour l'Inde centrale.
32. Nature fragile des femmes.

33. L'ange et la furie.
34. Attaque des Raxasas contre Râma.
35. Lutte et mort de Khara.
36. Portrait de Ravana et de sa cour.
37. Chasse au cerf magique.
38. Approche du tyran Ravana.
39. Entrevue de Ravana et de Sitâ.
40. Enlèvement de Sitâ.
41. Le vautour secourable.
42. Combat du vampire et du vautour.
43. Fuite de Ravana dans les airs.
44. Retour et désespoir de Râma.
45. Les hommes des bois.
46. Triste isolement des deux frères.
47. La grotte de Kiskindhya.
48. Revue de l'armée des Vânaras.
49. L'anneau de Râma confié à Hanumat.
50. Vol des aigles vers le soleil.
51. Première vue de l'océan.
52. Clair de lune à Lankâ.
53. Peinture du gynécée de Ravana.
54. Découverte de la pauvre captive.
55. Entretien de Hanumat et de Sitâ.
56. Regrets de l'épouse.
57. Aspect de la mer agitée.
58. Regrets de l'époux.
59. Construction du pont merveilleux.
60. Le miroir des eaux.

61. Vue splendide de Lankâ.
62. Lutte des satyres et des vampires.
63. Exploits d'Indrajit, fils de Ravana.
64. Tempête soulevée par l'aigle céleste.
65. Exploits et retraite de Ravana.
66. Le géant colossal.
67. Indrajit tué par Laxmana.
68. La lance brisée.
69. Combat final de Râma et de Ravana.
70. Mort de Ravana.
71. Chant de triomphe.
72. Générosité de Sitâ.
73. Sitâ devant Râma.
74. Sacrifice de Sitâ.
75. Apparition des dieux.
76. Défense de Râma.
77. Prière à son père.
78. Le voyage aérien.
79. L'heureux retour.
80. Entrée triomphale à Ayodhyâ (1).

Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre analyse de la Râmaïde, et sur cette liste succincte de morceaux choisis, pour se convaincre des rapports intimes qui, sous des

(1) Les extraits de la Râmaïde marqués dans ce sommaire se trouvent traduits en français, soit dans notre *Poésie héroïque des Indiens*, pages 86 à 92; 100 à 175; 224 à 238; soit dans le *Selectæ sanscrit de Nancy*, pages 31, 48, 189.

manifestations différentes, unissènt la tradition indienne à celles qu'a perpétuées la Grèce antique. Ces êtres fabuleux qu'elle admet, quelque étranges qu'ils puissent nous paraître, ne sont-ils pas les représentants fidèles des Titans, des Gryphes, des Centaures, des Cyclopes de la mythologie d'Hésiode, et leurs métamorphoses ne revivent-elles pas toutes dans les brillantes rêveries d'Ovide? Et, abordant une sphère plus réelle, ne reconnaissons-nous pas, dans les héros du poëme, des types égaux, souvent supérieurs aux nobles conceptions d'Homère et de Virgile? Râma rappelle à la fois Achille, Ulysse, Enée dans leurs meilleurs moments; mais, plus vertueux qu'eux tous, il s'élève à la hauteur d'Hector, l'héroïque martyr du devoir. Sitâ, non moins gracieuse que la sensuelle Hélène, est fidèle et pure comme Andromaque, comme Pénélope, comme Nausicaa. Autour d'eux il serait facile de retrouver, dans la série variée des caractères, ceux de Priam et d'Hécube, de Patrocle, d'Agamemnon, de Diomède, de Nestor. L'espace nous manque pour développer ces idées; mais nous pouvons les signaler avec confiance à l'attention des hommes de goût, des amis de la belle et grande littérature, qui reconnaîtront que la nature puissante de l'Inde ne diminue en rien sa perception du vrai ni sa haute tendance spiritualiste.

VIII.

TEXTES ET IMITATIONS.

I.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Le mètre héroïque des Indiens, qu'une ingénieuse légende attribue au chant plaintif de deux cygnes dont s'inspira le poëte Valmiki, participe à la fois de l'hexamètre grec et de l'alexandrin français. Comme le premier, dont il égale la mesure moyenne de seize syllabes, il distingue soigneusement les voyelles longues des voyelles brèves; il est soumis à la règle d'allongement pour les brèves suivies de deux consonnes, y compris l'aspiration finale. Mais, contrairement au vers grec ou latin, il ne pèse pas les syllabes il les mesure; et leur nombre est constamment le même comme dans l'alexandrin français, auquel il ressemble également par sa coupure en hémistiches, lesquels, groupés par quatre, forment un distique appelé *çloka*. Quant au rôle des longues et des brèves, beaucoup moins obligatoire qu'en latin, il n'a guère de positif que la règle qui exige dans chaque vers une brève à la cinquième et à la treizième syllabe, une longue à la sixième et à la quatorzième; règle sujette elle-même aux exceptions.

Le vers héroïque sanscrit se compose ainsi de deux moitiés formant ensemble seize syllabes. Ce nombre persiste toujours dans la série des longues et des brèves, laquelle ne se manifeste guère qu'à la fin de chaque hémistiche, dont le premier se termine ordinairement par le mètre : ∪ – – ∪, ou – ∪ – ∪; et le second toujours par le mètre : ∪ – ∪ –; c'est-à-dire l'un par le bachique ou le crétique, l'autre par l'amphibraque; la dernière voyelle restant vague (1).

Mais cette apparente monotonie est relevée par l'allure libre et variée des syllabes, par les rejets et les enjambements, par les combinaisons phonétiques, et surtout par l'accent, dont les subtiles nuances échappent maintenant à notre oreille, de même que les gradations de la lettre *a* bref sont pour nous complétement perdues (2). Il est évident que la prononciation indienne, des voyelles aussi bien que des consonnes, s'est altérée dans la bouche des brahmanes après tant de révolutions et d'invasions, d'une manière plus justifiable encore que celle du grec ou du latin. Gardons-nous donc d'imputer aux antiques Aryas, si enthousiastes, si poétiques, cette infériorité accidentelle résultant de l'amoindrissement des sons, et rendons au moins par la pensée à ces vers empreints

(1) Voir, pour plus de détails, *Théorie du Çloka*, par Chézy. Paris. 1831.

(2) Les commentaires védiques fixent pour *a* bref deux sons principaux qui paraissent correspondre à ε et ο grecs.

d'images si belles et de sentiments si généreux l'attrait de leur harmonie native et de leur noble inspiration.

Nous avons appliqué aux textes, exactement reproduits ici, notre transcription en lettres européennes, dont le principe fondamental est d'exprimer chaque caractère sanscrit par un seul caractère romain. Il suffit de recourir à notre 1er chapitre pour voir que la prononciation des voyelles simples ou doubles s'accorde généralement en sanscrit et en latin, la prononciation de l'*a* bref étant vague, la lettre *i* équivalant à *i*, la lettre *u* équivalant à *ou*. Il en est de même des consonnes des trois grandes classes, gutturales, dentales et labiales, ainsi que des sifflantes et des nasales pures, des lettres liquides ou linguales. La difficulté n'existe donc que pour la classe des palatales *ć*, *j́*, *ñ*, indiquées chez nous par un tildé ou un trait avec la valeur de *tch*, *dj*, *jn*; et pour celle des cérébrales *ṭ*, *ḍ*, *ṇ*, indiquées par un point souscrit qui marque leur tendance emphatique. Restent, la sifflante palatale *ç* qu'on peut assimiler à *ç* espagnol ou à *ch* allemand; la sifflante cérébrale *ś* qui correspond à *sh* anglais ou *ch* français et peut se doubler en *x́* ou *x* prononcé *kch*; et enfin la linguale vocalisée *ṙ* ou *ṙ̂*, dont la valeur réelle est *re*, *rre*, quoiqu'elle ait dégénéré en *ri*. Quant aux deux désinences *ş* et *ṁ̧*, elles se prononcent chez les Indiens actuels comme *h* final et comme *n* sourd. Nous restituons ainsi à toutes les lettres la plénitude de leur valeur, tout en simplifiant autant que possible les signes qui les représentent.

Ces remarques devant suffire, selon nous, pour la lecture sinon parfaite du moins intelligible des signes isolés, il restait à faciliter celle des mots; et nous nous sommes attaché pour cet effet, non-seulement à la séparation scrupuleuse et positive de chaque mot distinct, séparation en faveur de laquelle nous avions réclamé depuis longtemps (1), mais encore à l'indication des parties principales de chaque groupe que nous marquons par un petit trait. L'obstacle le plus grave était sans contredit l'euphonie continue d'une langue dont tous les mots s'enchaînent pour l'œil comme pour l'oreille sur les manuscrits originaux, de manière à influencer toujours la finale d'un mot par l'initiale suivante. Nous avons maintenu ces modifications, virtuellement inhérentes au sanscrit, et qui, après tout, se réduisent à quelques règles faciles à observer.

Le sanscrit exige comme le grec, mais d'une manière plus générale, non-seulement dans le corps des mots mais dans l'enchaînement des phrases, que toute consonne muette, c'est-à-dire fondamentale, devienne forte devant une forte, et faible devant une faible. De plus les palatales et les cérébrales s'assimilent les dentales qui les précèdent, et les nasales ont communément le même pouvoir d'assimilation. La désinence nasale *m*, à la fin d'une syllabe, subit dans la prononciation l'influence de la consonne suivante; mais, devant une voyelle ou une

(1) *Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde.* Introduction. 1836.

labiale, elle reste *m*. La désinence aspirée *ș* est plus variable : suivie d'une lettre forte, sauf les sifflantes, elle devient selon chaque classe distincte, *ç*, *ś*, *s*; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *i* ou d'un *u*, elle devient *r*; suivie d'une lettre faible et précédée d'un *a* bref, elle s'adoucit en *ô*; mais lorsque l'*a* est long, elle s'élide (1).

Quant aux voyelles, deux brèves semblables qui se rencontrent forment une longue, *â*, *î*, *û*. D'un *a* bref précédant *i*, *u*, résultent *ai*, *au*, résumés en *ê*, *ô*; d'un *â* long résultent *âi*, *âu*, que nous écrirons dorénavant *æ*, *œ*; principe également applicable au *ṙ* vocalisé, qui devient *ar*, *âr*. Si la lettre *a* suit ces mêmes voyelles, elles se transforment en liquides, *ya*, *va*, *ra*. De ces règles ressort naturellement la nécessité de l'apocope ou du retranchement des initiales, qui, fondues dans la finale précédente ainsi que les figurent les manuscrits, sont remplacées dans notre transcription par une apostrophe mise en tête des mots. Un peu d'attention suffira pour décomposer chaque diphtongue et rendre au mot cité la voyelle qui lui appartient (1).

(1) Ainsi, dans les pages qu'on va lire, l'influence des initiales suivantes fait changer *saritaș* en *saritaç*, *kôçalaș* en *kôçalô*, *vâyus* en *vâyur*, *ǵôræs* en *ǵôrær*, *samlînâș* en *samlînâ*.

(1) Une simple apostrophe ' indique que la voyelle initiale d'un mot est contenue dans la finale précédente ; deux apostrophes " qu'elle est complétement retranchée. Ainsi, dans les vers qui vont suivre, *tatrâ'sti* équivaut à *tatra asti*; *kasyê 'dam*, à *kasya idam*; *puræ 'va*, à *purâ iva*; *varâha'rxa*, à *varâha ṙxa*; *sťitô "rťa*, à *sťitaș arťa*; *sûxmô "vyaktaș* à *sûxmaș avyaktaș*.

A ces principes généraux d'euphonie il faut joindre une connaissance succincte, facile à acquérir, de la déclinaison et de la conjugaison sanscrites, dans lesquelles se reflètent clairement les flexions grecques et latines; et, après cette étude préliminaire, on pourra, le dictionnaire en main, se rendre un compte exact de toutes nos citations, dont nous rappellerons le sujet par un titre, et le sens par nos vers latins.

Les mots qui, dans nos vers, se détachent en italiques sont ceux que le hasard, plutôt qu'une recherche attentive, nous a fait rencontrer analogues aux mots sanscrits correspondants. Nous nous bornons à ces indications, auxquelles nous attribuons peu d'importance dans un essai littéraire; car si l'on voulait appliquer à chaque citation sanscrite les mots grecs, latins, allemands, russes qui s'y trouvent virtuellement contenus, on annoterait le texte tout entier, et, dans ce vocabulaire poétique, chaque Européen reconnaîtrait sa langue.

Mais un point de vue plus élevé, plus fécond, plus réellement classique est la correspondance d'idées, d'images, de nobles conceptions et d'aspirations généreuses que les chefs-d'œuvre de la littérature indienne offrent avec ceux d'Homère et de Virgile. C'est vers ce point que nous voudrions diriger l'émulation de nos jeunes lecteurs, espérant que la mine précieuse, que nous ne faisons ici qu'effleurer, provoquera chez eux d'actifs efforts dont le succès est infaillible.

II.

EXTRAITS DU MANAVA.

LA CRÉATION.

1. *Âsîd idam̃ tamôƃûtam, aprajâtam, alaxanam̃, apratârkyam, avijnêyam, prasuptam iva sarvataʂ : tataʂ Svayamƃûr ƃagavân, avyaktô vyanjayan idam̃, mahâƃûtâdi vṙttæjaʂ, pradur âsît tamônudaʂ; yô "sâvatîndrya-grâhyaʂ, sûxmô, "vyaktaʂ, sanâtanaʂ, sarvaƃûtamayô, "cintyaʂ, sa êva svayam udbaƃæ.*

Principio tenebræ, chaos atrum, informe, profundum.
gurges inanis, iners, oppressaque cuncta sopore :
tum Deus, ipse suî genitor rerumque repertor,
semina magna ciens, nocturnâ emersit ab umbrâ;
et, penetrans chaos omne, sacrum impenetrabile numen,
æternum, omniparens, mundo nascente refulsit.

(*Man. I. st.* 9.)

LA VERTU VIVIFIANTE.

2. *Darmam̃ çanæʂ sañcinuyâd, valmîkim iva puttikâʂ, paralôka-sahâyârṫam̃ sarvaƃûtâny apîḍayan. nâ 'mutra hi sahâyârṫam pitâ mâtâ ca tiṡṫatâʂ, na putradâram̃, na jnâtir, darmas tiṡṫati kêvalaʂ. êkaʂ prajâyatê jantur, êka êva pralîyatê, êkô "nuƃuṅktê sukṙtam, êka êva ca duṡkṙtam̃. mṙtam̃ çarîram utsṙjya kaṡṫalôṡṭasamam̃ xitæ, vimuḱâ bânđavâ yânti, darmas tam anugaccati.*

tasmâd dharmam̧ sahâyârtham nityam̧ sañćinuyâć ćanæ̧,
dharmêna hĭ sahâyêna tamas tarati dustaram̧;
darmapradhânam purusam̧, tapasâ hatakilvisam̧,
paralôkam̧ nayaty âçu, bhâsvantam̧ khaçarîrinam̧.

Ut formica domum, virtutem extendė gradatim;
integer in vitâ comitem periture parabis.
non pater aut *mater puerive* in morte sequentur,
non te sponsa dolens; virtus comes una fidelis.
nasceris ut solus, solus *moriere*, bonique
sive mali solus justâ mercede frueris.
trabs aut gleba velut sternetur corpus, amici
aversi abscedent, virtus affixa manebit.
hanc tu sollicitus factis attolle secundis,
hâc superare datur specus illætabile noctis;
nam qui, fretus eâ, vitium oppugnavit, in ædes
evolat æthereas, cœlesti luce decorus.

Man. IV. 236.

LA VOIX DE LA CONSCIENCE.

3. *Satyêna pûyatê sâxî, dharma̧ satyêna vardhatê...*
mâ' vamansthâ̧ svam âtmanam̧, nṙnâm̧ sâxinam uttamam̧
manyantê væ pâpakṙtô : na kaçćit paçyati 'ti na̧!
tâns tu dêvâ̧ prapaçyanti, svasyævâ 'ntapurusa̧;
dyær, bhûmir, âpô, hṙdayam̧, ćandrârkâgni-yamânilâ̧,
râtri̧, sandhyê ća, dharmaç ća, vṙttajnâ̧ sarvadêhinâm̧...
êkô "ham asmî 'ty! âtmanam̧ yat tvam̧, kalyâṇa, manyatê?
nityam̧ sthitas tê hṙdy êsa punyapâpêxita muni̧,
Yamô væ vasvatô dêvô, yas tavæ 'sa hṙdi sthita̧;
têna ćêdavivâdas tê, mâ Gângâm̧ mâ Kurûn gama̧.

Verus, summus honos testando vera•loquendi...
corde tuere vadem quo non præstantior alter.
perversi secum reputant : « *nos non* videt ullus! »
vos vidêre *dii*, vos pectoris *intimus* hospes;

cœlum, aer, ignis, sol lunaque, noxque diesque,
et tellus et aquæ, circumstant undique testes...
forsan ais : « *sum* solus *ego*, quid cætera curem? »
at judex in *corde* sedet rectique malique,
ultor Iama *deus*; nil te sejungat ab illo :
sic Gangis cursum effugies larvasque nivales.

(*Man. VIII. 83.*)

LE DIEU SOUVERAIN.

4. *Âtmaiva dêvatâș sarvâs, sarvam âtmany avasťitam;*
âtma hi jânayaty êšâm karmayôgam çarîrinâm...
praçâsitâram sarvêšam, anîyân samânôr api,
rukmâbam, svapnâdigamyam, vidyat tam purušam param.
êtam êkê vadanty Agnim, Manum anyê prajâpatim,
Indram êkê, "parê Prânam, aparê Brahma çâçvatam.
êša sarvâni bûtani pañćabir vyâpya mûrtibiș,
janma-vrddi-xayær nityam sansârayati ćakravat.
êšam yaș sarvabûtêšu paçyaty âtmanam âtmanâ,
sa, sarvasamatâm êtya, Brahmâ 'byêti param padam.

Mens cunctos suprema deos, mens omnia complet;
corpora quidquid agunt, mens efficit una per orbem...
vis æterna, potens, mortali impervia sensu,
aurea lux, *somnis* modo percipienda beatis.
dicitur hæc aliis *Ignisve*, Manosve creator,
Indra aliis, purusve Aer, seu Brahma perennis.
quincuplici velans animantes tegmine, vivos
permeat, ut fiant, crescant, obeantque vicissim.
te vivum in cunctis agnosce, benignus in omnes,
æquanimus, sanctum Brahmæ sic limen *adibis.*

(*Man. XII. 119.*)

III.

EXTRAITS DE LA BHÂRATIDE.

LE DÉLUGE.

1. *Sa tatâra tayâ nâvâ samudraṃ manujêçvaraṣ,*
nṙtyamânam ivô 'rmîbir, garjamânam ivâ 'mbarê.
xôbyamânâ mahâvâtæṣ sa nœs tasmin mahôdadœ,
ĝûrṇatê ćapalê 'va strî mattâ, parapurañjaya,
nœva bûmir, naća diçaṣ pradiçô vâ prakâçirê;
sarvam ambasam êvâ 'sît, kaṃ dyœç ća, narapuṅgava.
êvam bûtê tadâ lôkê sakalê, Baratarṡaba,
adṙçyanta ṙṡayaṣ sapta, Manuṣ matsyas tatœva ha.
êvam bahûn varṡagaṇans tâṃ nâvaṃ sô ''tâ matsyakaṣ
ćakarṡâ 'tandritô, râjan, tasmin salilasañćayê;
tatô Himavataṣ çṙṅgaṃ yat param, pṙtivîpatê,
tatrâ 'karṡat tatô nâvaṃ sa matsyaṣ, Kurunandana.

En princeps hominum tenebrosa per æquora *nave*
fertur, dum saliunt fluctus, dum nubila plangunt,
dum *magnæ* assurgunt *ventis* jactantibus undæ,
et ratis horrisono quassatur ut ebria motu.
non jam terra patet, non mons, non littus in orbe,
omnia mersa jacent, cœlum undique et undique pontus.
soli in diluvio tanto, per inane voluti,
nauta *Manos septemque* secant vada salsa triones;
pisce trahente ratem, quam longi temporis actu
culmine in aerio candentis sistit *Himavi.*

(*Bhar. III.*)

APPARITION DES DIEUX.

2. *Tatô Dêvô viçuddâtmâ vimânêna ćaturmukas,*
padmayônir. jagatsrastâ darçayamâsa Râgavam.
Çakraç ćâ 'gniç ća Vâyuç ća, Yama Varuna êva ća,
Yaxâdipaç ća Bagavans, tatâ saptarsayô "malâs;
râjâ Daçarataç ćæva divyabâskara-mûrtimân,
vimânêna mahârhêna hansayuktêna bâsvatâ.
tatô "ntarîxam tat sarvam, dêva-gandarva-sankulam,
çuçubê târakâćitram çaradî 'va nabastalam.

Ecce *Deus quatuor*. qui frontibus eminet ovi
splendor primigeni, mundi nascentis origo;
Indras cœlipotens, sontum quæsitor Iamas,
Ignisque et *Ventus*, domitor Varunus aquarum,
dux lemurum Cuverus ovans, *septemque* triones,
advenêre; comes volat illis præpete curru
Daceratus, niveos flectens moderamine cycnos.
hinc superis geniisque micat felicibus æquor
curribus innumeris sulcatum, ut nocte serenâ
sidera mille natant liquido radiantia cœlo.

(*Bhar. III.*)

RURUS ET PRAMADVARÂ.

3. *Tatas, katipayâhasya vivâhê samupastitê,*
sakibis kridati sârdam sâ kanyâ varavarnini
nâ 'paçyat samprasuptam væ bujangam tiryagâyatam;
padâ ćê 'nam samâkrâman mumursus kâlaćôditâ.
sa tasyâs sampramattâyâç ćôditâs kâladarmanâ
visôpaliptâm daçanâm brçam angê nyapâtayat.
sâ dastâ têna sarpêna papâta sahasâ buvi
vivarnâ, vigataçrîkâ, brastâ-baranaćêtanâ;

niranandakarî têšâm bânđûnâm̧ muktamurđajâ,
vyasur, aprêxanîyâ sâ prêxanîyatamâ' ƀavat.
prasuptê 'vâ 'ƀavać ćâpi ƀuvi sarpavišârditâ,
ƀûyô manôharatarâ baƀûva tanumađyamâ....

Tataş sarvê dvijavarâş samâjagmuş karpânvitâş...
Rurus ćukrôça gahanam̧ vanam̧ gatvâ 'tiduškitaş.
çôkênâ 'ƀihatas sô ''ťa vilapan darunam̧ bahu
abravîd vaćanam̧ çôćan, priyâm̧ smṙtvâ Pramadvarâm̧ :
« Çêtê sâ ƀuvi tânvańgi mama çôkavivarđanâ,
bândavâm̧ ća sarvêšâm̧, kim̧ nu duškamataş param̧!
yadi dattam̧ tapas taptam̧, guravô vâ mayâ yadi
samyug ârâđitâs, têna sañjîvatu mama priyâ!
yaťâ ća janapraƀṙti yatâtmâ 'ham̧ đṙtavrataş,
Pramadvarâ taťâ ''dyæ 'sâ samuttišťatu ƀâvinî!...
âyušô ''rđam prayaćâmi kanyâyæ, kêćarôttama;
çṙńgâra-rûpaƀâranâ samuttišťatu mê priyâ!.. »

« Pramadvarâm̧ Rurôr ƀâryâm̧, dêvaduta, yadi 'ććasi,
uttišťatv âyušô ''rđênâ Rurôr êva samanvitâ! »
êvam uktê tataş kanyâ sô 'datišťat Pramadvarâ,
Rurôs tasyâ 'yušô ''rđêna, suptê 'va varavarṇinî.

Promisso nuptura die Pramavera per hortos
dum ludit, *sociasque* vocat festiva puellas,
sopitum ante viam mediis in floribus anguem
non vidit, *pedibusque* premens *moritura* recessit.
nam *serpens* fera colla movet, linguamque coruscans,
dente venenoso teneros transverberat artus
virginis : illa cadit subitâ circumdata nocte,
mentis inops, fusis pallenti in fronte capillis.
multis, heu! lugenda cadit; florente juventâ
tam speciosa prius, jam non spectabilis ulli.
exanimis tamen illa, gravi percussa veneno,
morte serena magis, magis exoptanda quiescit.

Convenêre senes sacris ex ædibus, omnes
ora rigant lacrymis, tacito mœrore gementes.
at sponsus terrore amens exclamat, et altam
irruit in silvam, vocesque ad sidera mittit :
« Heu! jacet illa solo nostri pia causa doloris,
cara patri, sociis, mihi carior! agmina cœli,
si quid ego *donis* merui precibusve, magistrûm
assiduus cultor, conjux reddatur amanti!
si *generis* memor usque fui, pietate severâ
debita jura tuens, conjux reddatur amanti!...
do tibi dimidium vitæ, dilecta, futuræ;
lux ea me fugiat quâ tu renovata resurgas!.. »

Hæc Rullus dum voce piâ, dum fletibus orat,
assensêre dii : sponsi fugiente juventâ,
ecce sopore levi velut experrecta, rubore
virgineo suffusa genas, nuptura resurgit!

(*Bhar. I.*)

NALA ET DAMAYANTÎ.

4. *Atišṭan manujêndrânâm̧ mûrdni Dêvapatir iva,*
upary upary sarvêšâm, âdilya iva têjasâ...
aťa tâm̧, vayasi prâptê, dasînâm samalańkr̄tam̧
ҫatam̧, ҫatam̧ sak̄înâm̧ ća paryupâsać, Ćaćîm iva...
« *Tvam api ratnam̧ narînâm̧, narêšu ća Nalô varas;*
viҫišṭaya viҫišṭêna sańgamô guṇavân b̄avêt... »

Kanakastamb̄a-rućiram̧ tôraṇêna virâjitam̧
viviҫus tê nr̄pâ rańgam̧, mahasińhâ ivâ 'ҫalam̧...
Damayantî tatô rańgam pravivêҫa ҫub̄ânanâ,
mušṇanti prab̄ayâ râjâm̧ ćaxûnsi ća manânsi ća...
tataş sankîrtyamanêšu râjâm̧ nâmasu, B̄ârata,
dadarҫa B̄aimî purušân pąnća tulyakr̄tân iha...
sâ viniҫćitya bahud̄â, vićarya ća punaş punaş,
ҫaranam prati dêvânâm prâptakâlam amanyata...

Yatô 'ktam̧ ćakrirê dêvâs sâmartyam̧ lingaďâranê.
sâ 'paçyad vibuďân sarvân, asvêdân stabďalôćanân,
hrsitasrag-rajôhînân, stitân asprçatô xitim̧.
ćâyâdvityô, mlânarak, rajassvêda-samanvitas,
ďûmistô Nasaďaç ćava, nimisêna ća sûćitas.
sâ samîxya tu tân dêvân Punyaçlokam̧ ća, Bârata,
Nasaďam̧ varayâmâsa Baimî ďarmêna, Pândava;
vilajjamanâ vastrântê jagrâhâ 'yatalôćanâ,
skanďadêçê "srjat tasya srajam paramaçôbanâm̧,
varayâmâsa ćaivai 'nam patitvê varavarninî.

Tatô : hâ, hêti! sahasâ muktas ćabďô narâďipais,
dêvair mahârsiďis tatra : sâďu, sâďviti! Bârata.
Damayantîm tu, Kauravya, Vîrasênasutô nrpas
âçvâsayad varârôhâm prahrstênâ 'ntarâtmanâ :
« *Yat tvam ďajasi, kalyâni, pumânsam̧ dêva-sanniďau,*
tasmân mâm̧ viddi ďartâram, êtat tê vaćanê ratam̧;
yavać ća mê ďarisyanti prânâ dêhê, çućismitâ,
tavât tvayi ďavisyâmi, satyam êtad bravîmi tê! »

Adstat principibus, ceu fronte *Diespiter* altâ,
omnes *exsuperans*, clarissima solis imago...
centum inter famulas, ver lætum ætatis *adepta*,
centum inter *socias*, sicut *Charis* alma refulget...
« Ille viris decus est, tu candida gemma puellis;
faustâ laude pares, fausto jungantur amore!... »

Aurea porticibus surgit procul aula superbis;
hìc regum incursus, summo ceu monte leonum.
hìc, sperata diu, tandem formosa Damantis
progreditur, rapiens vultusque animosque faventum.
nomina tum resonant regum vulgata; sed ecce
quinque virûm in medio videt ora simillima cœtu;
obstupet, et pavidè fallacia signa revolvens,
flet mœsta ad superos, funditque ardentia vota.

Vicit purus amor, mentisque errore soluto,
quattuor ecce palam, radianti cincta coronâ,
arrectis oculis, ab humo se fulgida tollunt
nùmina; sed quinto marcescere serta videntur,
et nictare oculi, terræque incumbere gressus.
illa deos vigiles cœlesti in luce, Nalumque
mortalem aspiciens, mortali fida marito
annuit, et chlamydem roseo suffusa pudore
attingens, humeris injecit florea serta,
florea, conjugii solemnia vincla futuri.

« Eia! simul reges, « bene sit! vatesque diique
conclamant, « bene sit cœptis felicibus! » ille
exsultans, teneræque metum solatus amantis,
gratâ voce refert : « Me formosissima virgo,
me terrestre genus, divis præsentibus, optas
conjugio! tibi vir devotus pectore, caris
subditus imperiis, hoc accipe si quid honestum,
si quid sanctum animis, aderit dum vita, manebo! »

(*Bhar. III.*)

PLAINTES DE ÇAKUNTALÂ.

5. « *Jânan api, mahârâja, kasmâd êvam prabâśasê :*
na jânâmî 'ti! niçankam, yaťâ 'nyaś prakŕtô janaś?
manyatê pâpakam kŕtvâ : « *na kaçćid vêtti mâm iti!* »
vêdanti ćæ 'nam dêvâç ća, svaç ćævâ 'ntarapuruśaś...

« *Sa tvam svayam api prâptam, sâ 'bilâsam imam sutam*
prêxamânam katâxêna, kimarťam avamânasê?
andâni bibranti svâni, na bindanti pipîlakâś;
na barêťâś kaťam nu tvam, darmajnaś san, svam âtmajam?

« *Vêdêśu api vadanti 'mam mantrajâtam dvijâtayaś,*
jâtakarmâni putrânâm, tavâ 'pi viditum yaťâ ;
» *Angâd angat sambavasi, hŕdayâd abijâyasê,*
âtmâ væ putra nâmâ 'si, sanjîva çaradaś çatam!... »

« *Kim nu karmâ 'çuбam purvê kr̊tavanty asmi janmani,*
yad aham bânбavæs tyaktâ, bâlyê samprati ća tvayâ?
kâmam tvayâ parityaktâ gamiŝyâmi svam açramam;
imam tu bâlam santyaktum nâ 'rhasi âtmajam âtmanas! »

« Mente memor tacitâ, quid ais, fortissime regum,
immemor esse mei, vilis mendacia vulgi?
censet enim peccare volens : « *non me videt* ullus! »
vos *vidêre dii*, vos pectoris *intimus* hospes...

« Hunc ergo puerum, dum parvula brachia tendit,
arridetque oculis, falso sub crimine mittes?
intemerata fovens formica recolligit ova;
tu, legum custos, *tu* prolem, invicte, repelles?

« Scis quæ verba pius, Vedis inscripta, sacerdos
dicat, ubi festis fumant natalibus aræ :
» Corpore corpus, ave, mens mente renata paternâ!
læta meo *puero centesima* floreat æstas! »

« Nescio quæ labes ævo sit inusta priori,
ut sic gente meâ, sic sponso irrisa relinquar.
aufugiam in silvas à te rejecta; sed illum,
illum sume, pater, proprio de sanguine natum!

(*Bhar. I.*)

DÉVOUEMENT DE SAVITRÎ.

6. *Uбâбyâm aбyanujnâtâ sâ jagâma yaçasvinî*
saha бartrâ, hasantî 'va, hr̊dayêna viдûyatâ.
sâ vanâni vićitrâni ramanîyâni sarvaças,
mayûragana-juŝtâni dadarça vipulêxanâ,
nadîs punyavahâç ćæva, puŝpitânç ća nagôttamân.
Satyavân âha : paçyê 'ti! Sâvitrîm maдuram vaćas.
nirîxyamanâ бartâram sarvâvasťam ananditâ,
mr̊tam êva tam mênê, kâlê munivaćas smaran.

anuvartanti ƀartâraṃ jagâma mṙdugâminî,
dviďê 'va hṙdayaṃ kṙtvâ, taṃ ća kâlam avêxati.

Aťa ƀâryâ-sahâyas sa pâlâny âdâya vîryavân,
kaťinam pûrayâmâsa, tatas kâśťâny apâṭayat.
tasya pâṭayatas kâsťaṃ svêdô væ samajâyata,
vyâyâmêna ća têna sma jajnê çirasi vêdanâ.
sô ''ƀigamya priyâm ƀaryâm uvaća çramapîḍitas:
« Angâni ćæva, Sâvitri, hṙdayaṃ dahyati 'va ća;
asvasťam iva ćâ'tmânam laxayê, mitaƀâśini;
tat svaptum iććê, kalyâṇi, na sťâtuçaktir asti mê. »

Sâ samâsâdya Sâvitrî ƀartâram upagamya ća,
utsangê ''sya çiras kṙtvâ niśasâda mahîtalê.
tatas sâ Nârada-vaćô vismarantî tapasvinî,
taṃ muhûrtaṃ, xanaṃ, vêlâm, divasaṃ ća yuyôja ha.

Concessâ veniâ graditur cum conjuge, blandis
arridens oculis, tacito percussa dolore.
dumque per umbrosos saltus camposque virentes,
frondea quà resonant avibus virgulta canoris,
aeriisque cadit de rupibus unda, vagantur :
aspice! ait juvenis jucundâ voce; sed illa
sponsum respiciens, in eo defixa moratur.
sponsum exspirantem, vatis memor, anxia mente
jam videt, atque silens, gressu festina labanti,
spem vultu simulans, dulci comes hæret amori.

Ut ventum in silvas, inter spelæa ferarum,
poma legit Sativan et odoras floribus herbas,
mox etiam validâ rescindit ligna securi.
sed languere caput membrisque effervere sudor
incipit; æger, iners, Savitrim sua gaudia quærit :
« Membra dolent, dilecta, *cor* uritur, undique fluxæ
deficiunt vires, jam *standi* ablata facultas;
tecum fert animus grato indulgere *sopori.* »

Illa solo recubat, languentem innixa lacertis
accipit, admoto sustentat pectore pectus;
collapsumque caput refovens exterrita, fati
tempora, signa notans, dulci comes hæret amori.

(*Bhar. III.*)

L'ÂME IMMORTELLE.

7. *Avinâçi tu tad viddi yêna sarvam idam̃ tatam̃,*
vinâçam avyayasyâ 'sya na kaçcit kartum arhati.
na jâyatê mryatê vâ kadâcim̃,
nâ 'yam bûtvâ bavitâ vâ na bûyas.
vâsânsi jîrṇâni yatâ vihâya,
navâni gr̥hnâti narô "parâni,
tatâ, çarirâni vihâya jîrṇany,
anyâni samyâti navâni dêhî...

Îçvaras sarvabûtânâm̃ hr̥ddêçê, "rjuna, tiṣṭati,
brâmayan sarvabûtâni yantrârûḍâni mâyayâ;
tam êva çaranam̃ gaccha sarvabavêna, Bârata!
tat-prasâdât parâm̃ çântim̃ stânam prâpsyasi çaçvatam̃.

Mens ea pura, *vide*, *necis* expers, orbis alumna,
aspernata *necem*, *protenditur* omne per ævum.
gignitur aut *moritur* specie fallace, sed ipsa
non *fit*, non *facta* est, non sorti objecta *futuræ*,
utque homines *aliam vestem*, marcente relictâ,
sponte *adeunt*, mens læta *novo* se corpore *vestit...*

Omnipotens dominus cunctorum in pectore vivit;
ut temo radios, sic nos occulta potestas
mille trahit revoluta modis : huic subjice vota;
hâc duce conscia mens æternâ pace fruetur.

(*Bhar. VI.*)

L'ILLUSION DES MÉCHANTS.

8. *Dvæ bûtasargæ lôkê'’smin, dæva âsura êva ća.*
dævô vistaraças prôkta; âsuram, Pârt'a, mê çrnu :

Pravrttim ća nivrttim ća janâ na vidur âsurâs,
na çæćam nâpi ćâ 'ćarô, na satyam têšu vidyatê...
« Idam adya mayâ labdam, idam prâpsyê manôratam,
idam asti, 'dam api mê bavišyati punar danam.
asæ mayâ hatâs ćatrur, hanišyê ćâ 'parân api;
içvarô ''ham, aham bôgî, siddô ''ham, balavân suki,
âdyô ''bijanavân asmi; kô ''nyô '' sti sadrçô mayâ?
yaxyê, dâsyâmi, môdisyê! » Iti ajnâna-vimôhitâs,
anêkaćitta-vibrântâ, môhâjala-samâvitâs,
prasuptâs kâmabôgêšu, patanti narakê ''çućæ...

Trividam narakasyô ''dam dvâram nâçanam âtmanas;
kâmas, krôdas, tat'â lobas; tasmâd êtat trayam tyajêt!
êtær vimuktas, Kæntêya, tamôdvarær tribir naras,
aćaraty âtmanas, çrêyas, tatô yâti parâm gatim.

Duplex norma, *deos* aut numina prava colentûm.
nota tibi bona lex; disce à me facta malorum :

Vitam ignorantes, *vertatur* ut illa *revertens*,
nil *vidêre*; pudor, pietas, decus, irrita verba!
« Hoc, aiunt, *hodiè* arripui, cras illud habebo;
hoc *est*, illud erit lucrum mihi sorte paratum.
stravi hostem sternamque omnes quicunque resistent;
sum dominus, sum dives *ego*, sum fortis abundans,
faustus et indomitus; quis se *mihi* conferat *alter*?
sacra dabo donisque fruar!... » Sic mente sinistrâ
sopiti penitus, vitiorum turbine rapti,
gaudia dum reputant, in tartara nigra feruntur.

Ostia *terna necis* quibus imas itur ad umbras;

tristis avarities, gravis ira, impura *libido*.
his *tribus* absistens, animo meliora secutus,
curre viâ victor superas quæ ducit ad arces.

(*Bhar. VI.*)

ASCENSION D'ARJUNA.

9. *Ârurôha rat́am̧ divyam̧, jyôtayan iva b́âskaraș;*
ûrd́vam âćakramê d́îmân prahr̥ṣ̌ṭaș Kurunandanaș.
sô "darçana-pat́am yâtô martyânâm b́ûmićârinâm̧,
dadarçâ 'd́butarûpâṅi vimânâni sahasraçaș.
na tatra sûryaș sômô vâ jyôtatê, na ça pâvakaș;
svayæ 'va prab́ayâ tatra jyôtantê puṇyalabd́ayâ,
târârûpâni yâni 'ha dr̥çyantê jyutimanti væ,
d́îpavad viprakr̥ṣ̌ṭavât, tanûni vimahânty api.

Tatra râjarṣ̌ayaș, sidd́â, virâç ća nihitâ yud́i,
tapasâ ća jitasvargâș sampêtuș çatasaṅǵaçaș;
gand́arvânâm sahasrâṇi sûryajvalita-têjasâm̧,
guhyakânâm r̥ṣ̌îṇâm̧ ća, tat́æ 'vâ 'psarasâm̧ gaṇâș...
tatô "paçyat st́itam̧ dvâri çub́am̧ vijayinam̧ gajam̧,
Êrâvatam̧ ćaturdantam, Kælâçam iva çr̥ṅginam̧.
sa siddamârgam âkramya Kurupâṇḍava-sattamaș,
tatô dadarça Çakrasya purîm̧ tâm Amarâvatîm̧.

Divino Arjunas curru de vertice montis
emicat impavidus, purasque elatus in auras,
terrigenis ignota sequens mortalibus, æquor
cernit inexhausto rutilum fulgore rotarum.
aureus haud ibi sol, haud luna argentea tempus
dividit; effulgent propriæ virtutis honore
agmina magna virûm, radianti splendida luce,
quam procul in tremulos stellarum vertimus ignes.

Cernit ibi regesque bonos, animasque fideles
quas ardens pietas, quas fortis dextera clarâ

morte beat, vatesque sacros, nymphasque decoras,
curribus aligeris tranantes cærula cœli...
millia conveniunt, ubi candidus ætheris axe
armipotens elephas celso stat major Himavo.
obstupuit juvenis, cœtusque ingressus ovantes,
æternam, aurigæ monitu. contendit ad urbem.

(*Bhar. III.*)

LA CITÉ CÉLESTE.

10. *Dadarça sa purîm ramyâm̃ siddiċârana-sêvilâm̃,
sarvêšu kusumæṣ punyæṣ pâdapær upaçôbilâm̃;
tatra sægandikânâm̃ ċa pušpânâm punyagandinâm̃
udvîjyamânô miçrêna vâyunâ punyagandinâ.
Nandanam̃ ċa vanam punyam apsarôgana-sêvilam̃
dadarça divyakusumær âhvayidbir iva drumæṣ.*

*Nâ 'taptatapasâ çakyô drastum̃ nâ 'nâhitâgninâ,
sa lôkaṣ punyakartr̂nâm̃, nâ 'pi yuddê parâṅmukæṣ,
nâ 'yajvalibir, nâ 'vratikær, na vêdaçruti-varjitæṣ,
nâ 'nâplutâṅgæṣ tîrtêšu yajnadâna-vahiškr̂tæṣ;
nâpi yajnahanæṣ xudrær drastuçakyaṣ katañċana,
pânapær, gurutalpæç ċa, mânsâdær vâ durâtmabiṣ.*

*Sa tad divyam̃ vanam paçyan divyagîta-vinâditam̃,
pravivêça mahâbâhuṣ Çakrasya dayitâm purîm.
tatô dêvâs, gandarvâs, siddâç ċa paramaršayâṣ,
hr̂šṭâṣ sampujayâmâsu Pârtam aklišṭakârinam̃.
âçîrvâdæš stûyamânô divyavâditrani-svanæṣ,
pratipêdê mahâbâhuṣ çaṅkadundubi-nâditam̃
naxatra-mârgam̃ vipulam̃, suravîtî 'ti viçrutam̃;
Indrâjnayâ yayæ Pârtaṣ stûyamânaṣ samantapaṣ.*

Protinus attonito supremæ apparuit arcis
immortale jubar; vidit per amœna vireta
auricomos flores flatu virtutis odoros,

undantes alacri zephyro miscente colores.
vidit et Apsaridum silvas, ubi frondibus altis
serta relucentes innectunt vivida gemmas.

Hæc loca nullus adit pietatem oblitus avitam,
aut patriam exosus, pugnæ desertor honestæ;
quique focos nemorum neglexit et alma lavacra,
Vedorumque preces et egenti munus amicum;
quique sacerdotum turbavit vota nefandus,
helluo, carnivorus, mendax, impurus, adulter.

Hos autem Arjunas, fretus virtutibus, hortos
dum petit exsultans, illum vatesque patresque,
aeris atque maris genii telluris et ignis,
Gandarvûmque chori, solemni laude salutant.
tympana pulsa sonant conchis immista canoris,
mellifluo graciles respondent carmine nymphæ;
sidereâque viâ, roseo splendore coruscâ,
victor, cœlipotens, summo volat obvius Indræ.

(*Bhar. III.*)

DESCENTE DE YUDHISTHIRA.

11. *Agratô dêvadûtas tu yayæ râjâća pṙṡṭatas,*
panťânam açuƀam durgam, sêvitam pâpakarmaƀis,
tamasâ sanvṙtam ğôram, kêçaçævala-çâdvalam;
yuktam pâpakṙtâm ganđær, mânsaçônita-kardamam,
asťikêça-samâkirṇam, kṙmikîta-samâkulam,
jvalanêna pradîptêna samantât parivêṡṭitam;
ayômukæç ća kâkâdyær gṙđr.eç ća samaƀidrutam,
sućîmukæs taťâ prêtær Vinđyaçælôpamær vṙtam.

Sa tat kuṇapa-durganđam, açivam, lôma-harṡanam
jagâma râjâ đarmâtmâ mađyê bahu vićintayan.
dadarçô 'snôdakæs kîrṇâm nadîm ćâpi sudurgamâm,
asipatra-vanam ćæva niçitaxura-samvṙtam;

karamƀavâ-lukân taptân, âyusîçća çilâs pṙťak,
lôhakumƀânç ća tælasya kvâťyamânân samantatas,
kûṭa-çâlmalikam, ćâpi dussprçam, tixṇa-kaṇṭakam;
dadarça ćâpi Kæntêyô yâtanâs pâpakarmanâm.

Nuntius antevolat, sequitur Pandavius heros,
horrendum per iter, septum pallentibus umbris
omnigenûm scelerum, præceps immane barathrum;
stagnat ubi fetor vitii morbique necisque,
sævit ubi flammæ strepitus, dum vermibus atris,
vulturibus corvisque ululisque, abrepta feruntur
ossa, caro, crines miserorum, et gurgite toto
monstra cruenta vorant humanæ stragis acervos.

Ille cadaveribus mediis horrore silenti
progreditur, tristes volvens sub pectore curas.
pone fluit minitans undis torrentibus amnis,
ensiferumque nemus falces protendit acutas;
ferrea saxa tonant, strident fornacibus imis
lac oleumque tumens artus esura nocentes;
undique putre solum spinis scatet, ignibus aer,
terribilesque reis intentant omnia pœnas.

(*Bhar. XVIII.*)

LA DÉLIVRANCE FINALE.

12. « *Kiyad aďvânam asmaƀir gantavyam imam îdṙçam?*
kva ća tê ƀrâtarô mahyam? tan mâm âǩyatum arhasi!... »

Sa sannivṙttô ďarmâtmâ ďuśǩaçôka-samâhitas
çuçrâva tatra vadatâm dînâ vaćas samantatas:
« *Ɓô, ƀô, ďarmajna râjarśê, puṇyâƀijana Pâṇḍava,*
anugrahârťam asmâkam tiśťa tâvan muhûrtakam!
âyâti tvayi durďarśê vâti puṇyas samîranas,
tava ganďânugas, tâta, yênâ' smân suǩam âgamat. »

Têšâm̧ tu vaćanam̧ çrutvâ đayânâm̧ dinâƀâšinâm̧,
ahô! kr̆ćram iti prâha, tasťæ sa ća Yuđišťiraş.
sa tâ giraş, purastâd væ çrutapûrvâş punaş punaş,
glânânâm̧ dušǩitânâm̧ ća nâ 'ƀyajânata Pâṇḍavaş...
êvam̧ bahuviđam̧ râjâ vimamarša Yuđisťiraş
duşkaçôka-samavišṭaç, ćintâ-vyâkulitêndriyaş.
aťa tîvraganđa-taptô dêvadûtam uvâća ha :
« Gamyatâm̧ tatra yêšâm̧ tvam̧ dûtas, têšâm apântikam̧!
na hy aham̧ tatra yâsyâmi, sťitô "smî'ti, nivêdyatâm;
matsaṅçrayâd imê dînâş suǩinô ƀrâtarô hi mê!... »

Sťitê muhûrtam Pârťê tu đarmarâjê Yuđišťirê,
âjagmus tatra, Kæravya, dêvâş Çakra-purôgamâş.
têšu ƀâsura-dêhêšu, puṇyâƀijana-karmasu
samâgatêšu dêvêšu, vyâgamat tat tamô, nr̆pa.
nadî vætaranî ćæva kûṭa-çâlmalinâ saha,
lôhakumƀyâş çilâç ćæva nâ 'dr̆çyanta ƀayânakâş;
vikr̆tâṇi çarirâni yâni tatra samantataş
dadarça râjâ Kæravyas, tâny adr̆çyâni ćâ'ƀavan.
tatô vâyuş suǩaspr̆çaş puṇyaganđa-vahaş çućiş
vavæ dêva-samîpasťaş çitalô "tîva, Ƀârata.

« Quæ via? quis gurges? non mortis lurida regna,
fratres innocuos felici in sede requiro!.. »

Hæc ait ægro animo, caligine cæcus opacâ,
ad lucem properans, medio quum clamor ab antro
tollitur : » Alma deûm proles, justissime regum,
hùc ades, optatæ nobis spes una quietis!
purus namque tuo de pectore flatus anhelos
erigit, ore pio flammarum avertitur ardor. »

Vocibus auditis graviter commotus, et alto,
eheu! corde gemens, tetrâ stetit anxius orâ.
quas percepit ovans tam sæpe et sæpe loquelas
vivorum, infernis haud agnoscebat in umbris...

sed subitò memor ille, dolore incensus et irà :
« Aufuge! ait comiti, superas pete nuntius arces;
non sequar : hic stantem qui te misère vidento,
si modò, si fratrum possim lenire dolores! »

Vix ea fatus erat, quum protinus æthere summo
divûm sancta cohors, Indrâ duce, labitur atrum
in specus, insolitâ collustrans tartara luce.
ut virtutis honos, ut pax suprema refulsit
per tenebras, procul ecce oculis evanuit omne
supplicium, flumenque ardens, spinæque cruentæ,
fossæque ignivomæ, ferroque rigentia saxa;
discessêre vagis obducta cadavera nimbis;
dumque favens zephyrus suaves diffundit odores,
inferius splendet cœli radiantis imago.

(*Bhar. XVIII.*)

IV.

EXTRAITS DE LA RAMAÏDE

ORACLE DE BRAHMA.

1. « *Yâvat st'âsyanti girayas saritaç ća mahîtalê,
tâvat Râmâyana-kat'â lôkêšu praćarišyati.* »

« Dum *stabunt* montes, fundet dum flumina *tellus*,
cunctis fama *locis* Ramo sacrata *recurret.* »

(*Ram. I. 2.*)

LA VILLE D'AYODHYÂ.

2. *Kôçalô nâma muditaș spîtô janapadô mahân,*
nivișțaș Sarayûtîrê paçu-đânya-đanarđimân;
Ayôdyâ nâma tatrâ 'sti nagarî lôkaviçrutâ,
Manunâ mânavêndrêna puræ 'va parinirmitâ.

Magna patet regio, *gentis* felicis alumna,
quam *pecora* et messes et *dona* amplissima terræ,
urbe sub invictâ, rigui propre fluminis undam,
exornant, summoque Manos ditavit honore.

(*Râm. I. 5.*)

LES FILS DU ROI.

3. *Râjô Daçaraťasyâ' pi yajnam iștavataș tadâ,*
sukŕtasya palam jâtam pratyaxam đuvi durlađam.
tisrô mahișyaș tâș tasya râjarșêr ađavan purâ,
guṇavatyô "nurûpâç ća, rûpênâ 'psarasâm samâș;
Kæçalyâ sudŕçî ćæva Kækêyî ćâ 'đavać ćuđâ,
Sumitrâ Vâmadêvasya bađûva karanîsutâ.
tâsâm prajajnirê putrâç ćatvârô "mitatêjasaș,
Râma-laxmana-çatrugna-đaratâ dêvarupinaș;
janma-têjô-guṇajyeșťam putram apratimæjasam
Kæçalyâ' janayad Râmam Vișṇutulya-parâkramam.

Ajodiæ *rex* Daceratus, pia sacra ferendo,
serum munificæ fructum est virtutis adeptus.
uxores sibi *tres* æquo sociârat amore,
naïdibus similes, formâ præstante decoras.
prima dedit Ramum, Baratum dedit altera, fratres
Lacmanus et Satrunus postremâ è conjuge nati;
egregii *quatuor*, sed Ramus, gaudia matris,
Visnus uti, *genus* altum, orbis decus, inclytus heros.

(*Ram. I. 19.*)

ADOLESCENCE DE RÂMA.

4. *Viçvâmitrâ-gatam Râmam drṣṭvâ rajîva-lôćanam,*
tatô vâyur avât puṇyô nirajaskaṣ çuḃaṣ çućiṣ,
papâta puṣpavṛtiṣ ḱâd, gîtanâdaç ća çuçruvê
çanḱadunduḃi-nirġôṣaṣ, prayâtê Raġunandanê.

Ramus abit : vidêre dii lumenque juventæ
purpureum frontisque jubar; tum lenis ab alto
signat iter zephyrus, florum cadit aurea nubes,
festivoque sonant cœlestia tympana cantu.

(*Ram. I.* 25.)

LA FORÊT SOMBRE.

5. « *Kasyê'dam mêġa-sankâçam vanam ġôram prakâçatê;*
durgam, paxigaṇâ-kîrnam, ĵillikâgaṇa-nâditam,
nânâmṛgær ġôræр vâçyamânær vinâditam,
sinha-vyâġra-varâha'rxa-ḱangi-kuñjara-sêvitam? »

« Quænam hæc silva vetus, tenebrosa, simillima nimbo,
raucisono volucrum gryllorumque agmine cincta;
quam leo, tigris, aper, quam simius, ursus, hyæna,
rhinoceros, elephas, sævis rugitibus implent? »

(*Ram. I.* 27.)

LA NUIT INDIENNE.

6. « *Sṫitô "rdarâtraṣ, Kâkutsṫa, kaṫâm kaṫayatô mama;*
nîṣpandâs taravaṣ sarvê, samlînâ mṛga-paxinaṣ,
næçêna tamasâ vyaptâ diçaç ća. Raġunandana
sûxmênâ 'ñjanaćûrṇêna naḃas kṛtsnam iva 'ñjitam,
graha-naxatra-târâḃis kañćanîḃir ivâ 'vṛtam;
udêti ća 'sæ çitâñçur lôkakântô niçâkaraṣ,
añçuḃis svær jagat svaććær ġarmârtam hlâdayan iva. »

« Dum lentè placidas narrando ducimus horas,
nox ruit, et medio volvuntur sidera lapsu.
jam tacet omnis ager, pecudes pictæque volucres,
et juga silvarum et montes umbrantur opaci.
undique resplendet stellis ardentibus æther
pulvere seu roseo conspersus; et ecce, soporis
alma parens, radios diffundit luna serenos,
arentemque siti gelidâ face temperat orbem. »

(*Ram. I. 36.*)

DESCENTE DE GANGIÂ.

7. *Tasyâ'rťa vaćanâd Gaṅgâm utsasarja tadâ Haraᵴ...*
çrôtasâ têna susrâva Gaṅgâ tripaťagaminî,
pâvayantî jagaďarâm, punyâ dêvanadî çuƃâ.
tatô dêvarṡi-ganďarvô, yaxâᵴ, siďďâgaṇâᵴ taťâ,
vimânær vividær, Râma, hayær gajavaræs taťâ,
paripluvagatâç ćâpi dêvatâᵴ tatra viṡťitâᵴ,
svayam ćâ 'nujagâmæ 'nâm Brahmâ lôkapatimâhaᵴ...
tad adƃutatamam lôkê Gaṅgâpatanam uttamam
ďidŕxavô dêvagaṇaᵴ samîyur amitæjasaᵴ;
çatâdityam ivâ 'sît tu gaganam gatatôyadam.
kvaćid druvataram prâyât, kutilam kvaćid âyatam,
vitatam kvaćid udƃûtam, çanær api punaᵴ kvaćit;
salilênæ' va salilam kvaćid aƃyâƃâďit punaᵴ.
çiçumarôga-gaṇær, minær api ća ćaṅćalæᵴ,
vidyudƃir iva vixiptær, âkâçam aƃavad vŕtam;
paṇḍuræᵴ salilôtpîḍæᵴ kîryamânam sahasraďâ
çarâć ćuƃram ivâ 'ƃâti gaganam hansa-samplavæs.
muhur ûrďamaďô gatvâ papâta ďaranîtalê.

Audit vota Çivas terram qui sustinet altor...
ecce soluta fugit sublimi è vertice nympha,
Gangis nympha potens, triplici gratissima mundo.
cœlestesque simul genii, vatesque, diique,

curribus instantes, elephantibus, agmine equestri,
accelerant, pelagoque emergunt naïdes imo,
et pater ipse deûm superâ descendit ab arce...
dumque augusta cohors flumen mirabile Gangis
aspectura, Civæ sacrâ de fronte revulsum,
solibus irradiat circumvolventibus auras,
unda velut ludens, nunc proruit impete cœco,
nunc suspensa vadis molles sinuatur in arcus,
nunc extensa patet, nunc fluctus fluctibus urgens
intonat, et pisces et monstra natantia saltu
præcipitans, latè vibrantia fulgura jactat.
spumæ assurgentes per nubila celsa renident,
albet ut autumno cycnis migrantibus æther;
ex altoque cadens infunditur amnis arenæ.

(*Ram. I. 45.*)

ÉPREUVE DE L'ARC.

8. *Salîlam iva tad Râmas tôlayitvæ 'kapâṇinâ,*
ânamya nâ 'tiyatnêna, sajyam ćakrê hasan iva;
sajyaṃ kr̄tvâ tataç ćæva pûrayâmasa vîryavân,
babañja pûrayanç ćæva maďyê Râmô balâd idaṃ.
tasya çabdô mahân âsîd girêr iva viçîryataś,
vajrasyê 'va vimuktasya Çakrêna nagamûrďani.

Ille levat digitis immensi ponderis arcum
subridens, nervumque aptat conamine nullo.
ut vero innixus graviter compressa tetendit
cornua, vi subitâ disrumpitur arcus, et auras
horrendo stridore ferit; ceu prona minaci
monte cadens, Indræ reboet sub fulmine rupes.

(*Ram. I. 69.*)

MARIAGE DE RÂMA.

9. « *Iyam Sîtâ mama sutâ saha-ďarmaćarî tava;*
gr̄hâna pâṇina pâṇiṃ tvam asyâ, Raġunandana!... 24

sarvê ƀavantaᶊ sadṙçær dâræ yuktâ yatavratâᶊ,
kulôćitam̧ çuƀam̧ ƌarmam̧ kuruƌvam̧; çivam astu vaᶊ! »

« En *tibi* Sita *meo* de sanguine florida consors;
carpe manum victrice manu, regum inclyta proles!
virginibus *juncti* juvenes æqualibus, alti
vos generis servate fidem; pax omnibus *esto!* »

(*Ram. I. 75.*)

L'OURAGAN.

10. *Tayôᶊ samvadatôr êvam̧ vâyuᶊ prâdur aƀûn mahân,*
praćaṇḍaᶊ, çarkarâkarṡô, kampayan iva mêdinîm̧;
diçaᶊ salimirâç ćâ 'san, na tatâpa divâkaraᶊ,
rajasâ ća jagat kṙtsnam ƀasmanêvâ 'vakîryatê.

Vix ea, cum subitò desævit ab æthere *ventus*,
flammeus, arva fugâ vastans; procul ecce dehiscit
omne solum palletque *dies*, tenebrisque coortis,
pulverulenta tremit fulvo sub turbine terra.

(*Ram. I. 76.*)

L'AUDIENCE ROYALE.

11. *Aťa tatra samâsînâᶊ tadâ Ḍaçaraťam̧ nṙpam̧*
prâćyôdîćyâᶊ pratîćyâç ća daxinâtyâç ća ƀûmipâᶊ,
Mlêćâç ća Yavanâç ćæva Çakâᶊ çælântavasinaᶊ,
upâsâm̧ ćakrirê sarvê, tê dêva iva Vâsavam̧...
tam̧ dṙṡṭvâ pranatam̧ parçvê kṙtañjali-putam̧ nṙpaᶊ
didêça râjâ rućiram̧ Râmâyâ 'nupam âsanam̧;
tam̧ sa paçyan narapatiᶊ tutôsa priyam âtmajam̧,
alaṅkṙtam ivâ 'tmânam âdarçatalam âsťitam̧

Dacerato sub rege ducum sedet ordine turba,
quos eurus boreasve tulit, zephyrusve notusve.

nam Melcas Arius, Sacas in montibus altis,
Ionios nomades, terrestris ut Indra tuetur...
dumque patrem Ramus submissâ fronte salutat,
hunc blandè excipiens summo locat ipse sedili;
et decus egregium dilectâ in prole videndo
ceu propriâ, speculo delusus, imagine gaudet.

(*Ram. II. 2.*)

LE SERMENT FUNESTE.

12. *Sa vṙdďas tarunîm̃ ƀâryâm̃, prâṇêƀyô "pi garîyasîm̃
apâpas pâpasaṅkalpâm ùpaćakramê dusƙitas...
« Yâvat pravartatê ćakram̃, tâvad êšâ vasunďarâ;
pṙťivyâm̃ râjarâjô "smi, samrâṭ sarva-mahîxitâm̃...
balam âtmani paçyantî na vikâṅĝitum arhasi;
karišyâmi tava prîtim̃, sukṙtênâ 'tmanas çapê!* »

Inde senex teneram, quæ vitâ est carior illi,
uxorem bonus alloquitur, mala vota foventem :
« Quà patet orbis, ego populos ditione subegi;
terrarum dominum *regumque* hic aspice *regem*...
præsente aùxilio quis te metus, optima, turbat?
fiet quidquid ames, cœli per gaudia juro! »

(*Ram. II. 9.*)

ADJURATION DE KAIKÊYÎ.

13. *Tušṭâ tênâ 'ťa vâkyêna, hṙšṭâ 'ƀiprâyam âtmanas,
vyajahâra mahâĝôram̃ Kækêyî ƀṙçam apriyam̃ :
« Yaťâ ďarmêṇa çapasê varam̃ mahyam̃ dadâsi ća,
tać ćṙṇvantu samâgamya dêvâs Çakra-purâgamâs;
ćandrâdityæ, grahâç ćæva, naƀô, râtryahanî, diças,
jagać ća, pṙťivî ćæva, saha ganďarva-raxasæs;
niçâćarâni ƀûtâni, gṙhêšu gṙhadêvatâs,
yâni ćâ 'nyâni sattvâni, jânîyur ƀâšitam̃ vaćas!* »

Læta viri dictis, exultans fraude malignâ
dirum agressa nefas elatâ fronte profatur :
« Quod munus *mihi*, rex, voto solemne *dedisti*,
hoc firmare velint, Indrâ duce, numina cœli,
lunaque solque potens; hoc sidera *noxque* diesque
et tellus et aquæ, geniique aut luce vigentes
aut tenebris, tacitâve domo turbâve frementi,
sive alii quicumque hominum promissa reposcunt! »

(*Ram. II. 9.*)

SENTENCE D'EXIL.

14. « *Yas tvayâ 'yam̧ samâramƀô Râmam̧ prati samâhitas,*
anênâ 'pnôtu Ɓaratô yævarâjyê "ƀisêćanam̧;
vanam̧ gaććatu Râmaç ća ćirâ-jina-jaṭâđaras,
nava panća ća varšâṇi; varæ êtæ vr̊ṇômy aham̧! »

Êƀir vaćôƀir Kækêyyâ hr̊di viddô narâđipas
ƀayêna hr̊šṭarômâ 'ƀûd, vyâgrîm̧ dr̊šṭvâ yaťâ mr̊gas...
« *Hâ putra Râma đarmâtman, madƀakta guruvatsala,*
kaťam̧ tvâm alpapuṇyô "ham parityaxyâmi sańćayam̧!
hâ râtri, sarvaƀûtânâm̧ jîvitârđâ-pahârini,
nê' ććâmy adya praƀâtâm̧, tvâm aƀyâćê kr̊tańjalis! »

« Sacra peracta tibi, Ramo diadema paratum :
regius hoc *juvenis* Baratus ferat! et procul urbe,
nebride vestitus, vinctis de more capillis,
quinque novemque super Ramus tuus exulet annos! »

Vocibus his rex *corde* tremit, stat pallidus ore,
hirsutisque comis, *uti* visâ tigride cervus :..
« *Heu puer* unus amor, tardæ spes una senectæ,
sic *te* falsus *ego* meritâ pro laude repellam!
heu nox, dimidium tollens mortalibus ævi,
absit acerba dies, miserum tege funditus umbrâ!

(*Ram. II. 9-10.*)

RÉSIGNATION DE RÂMA.

15. *Sťitaṃ sampraçritaṃ dṛṣṭvâ Râmaṃ Daçaraťô nṛpaṣ;*
Râmê 'ty! uktvâ tu vaćanaṃ vaṣpavêga-jadîkṛtaṣ.
tam apurvâṃ pituṣ dṛṣṭvâ vikâraṃ pariçaṅkitaṣ
Râmô "py udvêgam âpêdê, padâ spṛṣṭvê 'va pannagaṃ
sa dîna iva, çôkârtô viṣaṇṇa-vadanaṣ tatas,
Kækêyîm aбivîxyæ 'vaṃ Râmô vaćanam abravît...

« *Yadi satyapratijnaṃ tvaṃ pitaraṃ kartum arhasi,*
âtmanam apivâ kartum yadi satyaṃ vyâvasyasi,
sapta saptaća varṣâni tatô vanaćarô бava,
tyaktvâ râjyaṃ diçaṃ hy êtâṃ ćîrâjina-jaṭâбaraṣ! »

Râmô "py êvaṃ vakkaçayâ Kækêyyâ paripêḍitaṣ,
kaçayê 'va hayaṣ sâбuṣ, tvaravân vanam udyataṣ:
« *Svayaṃ mâtaram apṛććya, Vædêhîṃ parihâya ća,*
adyæ 'va vanavâsâya gaććâmi, sukhinî бava! »

Ut *stantem* propiùs natum videt, anxius, æger,
Rame! ait, et lacrymis vox interclusa fatiscit.
turbatum videt ille *patrem*, tacitâque recedit
mente pavens, gelidum *pede* ceu calcaverit anguem.
decolor inde, miser, luctu depressus amaro,
immotam ante oculos humili rogat ore novercam...

Illa citò : « Servare patris promissa volenti
atque fidem propriam consueto more tueri,
silva tibi *septem septemque* habitanda per annos,
sede *istâ* profugo, sub nebride, crine revincto! »

Voce ferâ pungente, vir emicat, ut probus acri
verbere tactus equus prærupta per avia fertur.
« *Matre* salutatâ, dimissâ conjuge, silvam,
jussa paterna sequens, lætare! *hodiernus* adibo! »

(*Ram. II. 15-16.*)

COLÈRE DE LAXMANA.

16. *Sa badđvâ ƀrûkuṭîṃ rôšâd ƀruvôr maďyê nararšaƀas,*
niçaçvâsa, mahâsarpâ vilasťa iva rôšitas :...
« *Têjas xâtraṃ samâlambya samƀramaṃ tyaktum arhasi!*
klîvâ hi dævam êkækaṃ prasasanti, na purušaṃ.
pratîpam api çaknômi vyasanâyâ-ƀyupâgataṃ
dævaṃ purušakârêna pratirôdđum, arindama. »

Fronte minax frater suspiria ducit anhelans,
magnus uti *serpens* furit imo sibilus antro :..
« Ferrum *tange* manu, bellator fraudibus obsta!
segnis enim fatum *præsentit*, fortis honorem;
nempe *queo* fatum, si quid crudele minetur,
nequitiæ *domitor*, dextrâ superare virili.
(*Ram. II. 20.*)

BÉNÉDICTION DE KAUÇALYÂ.

17. *Samâçvasya tatô ƀûyas Kauçalyâ Râmam abravît*
vyaktâxaram idaṃ vâkyaṃ, dînâ sâsravilêxanâ...
« *Sarvalôka-praƀur Brahmâ, vṙša-ƀangas taťæva ća,*
trælôka-nâťaç ća, vanê raxatu tvâṃ, janârdana!
svasti kurvantu tê sâđyâ, marutâç ća maharšiƀis,
svasti mitras sahâdityæs, svasti rudrâ diçantu tê!
diçaç ća vidiçaç ćæva, mâsâs, sanvatsarâs, xapâs,
dinâni ća, muhûrtâç ća, svasti, putra, diçantu tê! »

Sed mater tam læta prius, tam mœsta reversâ
sorte, pium lacrymis natum compellat obortis
« Omnipotens *tibi* Brahma, puer, triplicique recursu
Visnus ovans, tauroque Civas elatus adesto!
te patres geniique et numina sancta deorum,
te sol alta petens, te sol dum vergit ad undas,
flabraque ventorum foveant; te *mensis* et hora,
nox nigra, clara *dies*, meliora in tempora servent! »
(*Ram. II. 25.*)

ENTREVUE DE SITÂ ET DE RÂMA.

18. *Ity apriyam idaṃ vâkyaṃ çrutvâ sâ priyaƀâsinî,*
sâ 'sûyam iva ƀartâraṃ Sîtâ vaćanam abravît :
« Çapê "haṃ tê prasâdêna jîvitêna ća, Râġava,
yaťâ nê 'ććâmy ahaṃ vastuṃ svargê "pi rahitâ tvayâ.
tvaṃ mê nâťô guruç ćæva, gatir dævatam êva ća;
gamišyâmi tvayâ sârđam, êša mê niçćayaş paraş!
tvayâ saha ƀavišyâmi phalamûla-kṙtâçanâ,
durƀarâ na ƀavišyâmi vanê tê "haṃ kaťañćana;
iććâmi saritaş çælân sarânsi ća vanâni ća
draštuṃ valkalasamvîtâ, tvayâ nâťêna raxitâ.
ƀartâraṃ kila yâ nârî ćâyê'vâ 'nugatâ sadâ,
anugaććati gaććantaṃ tišťantaṃ ćâ 'nutišťati,
tad ƀâvaƀavâni-ratâ, tat samyôga-parâyanâ,
tam êvam ƀûyô ƀartâraṃ sâ prêtyâ 'py anugaććati.
na tê "ham aparâđyâmi karmanâ manasâ 'pi va,
vâćâ vâ, tat kaťaṃ mâṃ tvaṃ tyaktum iććasy akâranaṃ.
yas tvayâ saha sa svargô, narakô yas tvayâ vinâ;
kuru mê dayitaṃ kâmaṃ, gaććêyaṃ sahitâ tvayâ! »

Sa tasyâş karunær vâkyær hṙdi xata ivâ 'turaş
mumôća vâšpaṃ çôkôsnaṃ đæryasanruđđa-mânasaş.
sa tâm utťâpya çanakæş padayôş patitâṃ priyâṃ,
uvâća vaćanaṃ Râmô mađuraṃ pariçantvayan :
« Na kâmayê svargam api tvadṙtê" haṃ, varânanê;
na ća mê 'sti ƀâyaṃ kiñćid api sâxât svayamƀuvaş.
yadarťaṃ ćæva tu, Sîtê, nê 'ććâmi, çuƀadarçanê,
vanavâsa-bâvær duškær yôktuṃ tvâṃ sukaƀâginîṃ.
yâ nisṙstâm apêxâ ća vânaya madapêxayâ,
na hi hâtuṃ mayâ çakyâ kîrtir âtmanavat yaťâ.
êhi, gaćća mayâ sarđaṃ yaťâ tê rućitaṃ, priyê!
iććâmi hi priyaṃ kartuṃ nityaṃ tê" ham 'anindatê. »

Immiti sermone dolens, mitissima sensim
verba reluctanti subjecit Sita marito :
« Rame, per hanc vitam testor pacemque supremam,
te sine nulla forent radiantis gaudia cœli.
rector es et dominus, tu lux mea, tu *deus* ipse,
te sequar, ô conjux, hæc est mihi certa voluntas!
exul ego *tecum* silvestri ex arbore poma
radicesve legam, nec te comes ista gravabit;
tantus amor fluvios, montes, silvasque lacusque,
veste in corticeâ, Ramo auxiliante, videre.
omnibus umbra locis aderit tibi dedita conjux,
si *stes*, *stabit* amans, si progrediare, sequetur;
et sic unanimis, sic fœdere læta perenni,
vitæ fida comes premet hos vel mortua passus.
non facto, non *voce*, reor, non *mente* dolorem
hunc merui infelix, ut spe delusa relinquar.
te præsente salus, te nox inferna remoto;
gratia sit precibus, fausto ferar omine *tecum!..* »

Ramus ad hæc, dum *corde* dolor desævit in imo,
haud potis est lacrymas vultu cohibere virili;
victus at ille, *pedes* amplexam et triste gementem
leniter attollens blando solatur amore :
« Nec mihi grata forent nisi tecum gaudia cœli,
nec timor ullus *adest* sub teste et judice summo.
at rebar, mea Sita, serenæ frontis honorem,
dulce caput, silvæ non objicienda periclis.
sed me *respiciens* tu cœtera *despicis*, uni
dedita, juncta mihi, propriæ ceu gloria vitæ.
eia! veni *mecum*, sicut placet, optima consors!
quidquid ames præstare jubent sanctissima vota.

(*Ram. II. 27-30.*)

TRAVERSÉE DU GANGE.

19. *Tatas tripaťagâm tatra, çîtalôyâm, açavalâm,
dadarça Râǵavô divyâm, supuṇyâm, ṙsisêvitâm,
pavitrasalila-spṙçâm, Himavaććæla-samƀavâm,
çiçumâræç ća, nakræç ća, makaræç ća nisêvitâm,
hansa-sârasa-saṅġæç ća vâriṇæç ća vinâditâm,
svargatôrêna-nisçrênîm, Gaṅgâm Ƀâgiraťîm nadîm...*

« *Ƀâskarôdaya-kalô 'yam, gatâ ƀagavatî niçâ;
asæ suhṙstâ vihagas kôkilas, tâta, kûjati,
varhinâm çæva nirġośas çruyatê nadatâm vanê;
tarâmô Jâhnavîm, Sæmya, çîġram sagara-gâminîm!* »

En fluit ante pedes nitidis argenteus undis
tergeminus sacer ille amnis, qui, natus ab alto
æthere, frondifero præceps decurrit Himavo;
amnis inexhautus, quem di coluêre, beata
terra fovet, quem monstra maris gaudentia sulcant,
cycnique assiduo celebrant modulamine, Ganges.

« Sol oritur, tacitas *nox* alma recolligit umbras,
arguto *cuculus* se librat in aere cantu,
pavonesque nemus raucis clangoribus implent;
Lacmane, sole novo rapidas juvat ire per undas! »
(*Ram. II. 47-49.*)

RÉFLEXIONS MORALES.

20. *Satyêna 'kêna yât lôkân yânti satyavratâ narâs,
na yânti tân anṙtikâ, istvâ kratuçatær api...
« açvamêďa-sahasram ća satyam ća tulayâ ďṙtam,
tulayitvâ tu, paçyâmi, satyam êvâ 'tirićyatê!* »...

vâtigandas sumanasâm prativâtam katañćana,
darmajas tu manuśyânâm vâtigandas samantatas...

Yad âćarati, kalyâṇi, naras karma çubâçubam,
sô "vaçyam palam âpnôti tasya kâla-kramâgatam...
gurulâgavam artânâm ârambêśv avitarkayan,
guṇatô dôśataç ćæva, bâla ity ućyatê budæs;
tad yatâ 'mravanam hitvâ pâlâçam vanam âçrayêt,
puśpam dṛśtvâ palaprêpsur, nirâças syât palañgamê.

Sponte bonis cœleste patet sine munere limen,
limen inaccessum pravo *centena* ferenti...
sic deus : « in trutinam sacra mille vehantur equorum,
oppositâ virtute, excellet pondere virtus!.. »
florum gratus odor levibus dispergitur auris,
humanæ virtutis odor pervadit in ævum...

Quidquid agunt homines sub sole, bonumve malumve,
certos indè legent exacto tempore fructus.
an *gravis* anne *levis* rerum sit cursus euntum
in melius pejusve, insanus nescit ut infans;
dumque rosis captus pomaria culta relinquit,
flore cadente gemens, fructu privatur opimo.

(*Ram. 61-65.*)

APOTHÉOSE DE YAJNADATTE.

21. *Êvam âdivilapyâ 'rtas sa munis saha bâryayâ,*
tatô "sya kartum udakam pratastê dinamânasas;
atâ divyavapur bûtvâ, vimânavaram âstitas
muniputras sa tæ vâkyam uvâća pitaræ idam:
« *Na bavadbyâm aham çôćyô, nâ 'yam râjâ parâdyati;*
bavitavyam anênæ 'vam yênâ 'ham nidanam gatas.
bavatâs parićaryâ 'ham prâptas puṇyâm parâm gatim,
bavantæ api hi xipram stânam iśṭam avâpsyatas! »

Êvam uktvâ tu vaćanam ṙṡiputrô divam yayæ,
divi divyavapu-râjan vimânavaram âsťitaṣ.

Dum deflet pius ille senex cum conjuge natum,
flumineâque parat lustrare miserrimus *undâ*,
ecce *deo* similis, curru *stans* eminus alto
ipse *puer* blandâ compellat voce parentes :
« *Non* lugendus *ego*, non dextera noxia *regis*,
ille futurus erat quo vobis abstrahor ictus.
vos ego rite colens ad summas provehor ædes,
vos eademque brevi sors exoptata manebit. »
Sic fatur, liquidasque *puer* sublatus in auras,
clarus ut alma *dies*, *dium* secat æthera curru.

(*Ram. II. 66.*)

MORT DE DAÇARATHA.

22. « *Sa ƃramana-çâpô nityam adya mâm̧ samapagataṣ;*
taťa hi putraçôkârtam̧ prâṇâṣ santvayaranti mâm̧! »

Iti Râmam̧ smaran êva çayanîyatalê nṙpaṣ
çanær apajagâmâ 'çu, çaçî 'va rajanîxayê.
« *Hâ Râma! hâ putra iti!* » *bruvan êva çanær nṙpaṣ*
tatyâja svapriyân prâṇân putraçôkêna duṣǩitaṣ...

Nadî yaťa çuṡǩajalâ, yaťâ ćâ 'trinakam̧ vanam̧,
agôpâç ća yaťâ gâvaṣ, taťâ râṡṭram̧ arâjakam̧

« Orbus ut iste pater pœnam mihi vovit eamdem,
orbus ego nato vitâ fugiente relinquor! »

Sic Rami memor ille, toroque acclinis avito,
paulatim, ceu luna die crescente recedens,
vanescit, te, nate, animâ, te supplice fletu
usque vocans, vitamque dolore exhalat in auras...

Undâ flumen *uti*, silvâ mons, gramine campus,
grex pastore carens, *regnum* duce luget adempto.

(*Ram. II. 66-69.*)

L'ARMÉE DANS LA FORÊT.

23. *Sa gatvá dúram aďvanam aparíçánta-váhanas,*
uváća Barató ďimán Çatrugnam çiṣtasammatam :
« Ayam giris Ćitrakúṭa, iyam Mandakiní nadí,
état prakáçaté dúram nílaméġa-niban vanam!
girés sánúni ramyáni Ćitrakúṭasya samprati
váranær avamṙdyanté mámakæs parvatópamæs;
muńćanti kusumam ćitram nagás parvatasánuṣu,
nílá ivá 'tapápáyé tóyam ďúmóṣṇa-yónayas.
été mṙgagaṇá bánti çíġravégás pradavitás,
váyupravidďás çaradi méġaráġya ivá 'mbaré.
syandanáns turagópétán sutamukyær adiṣṭitán,
étán sampatatas paçya çíġrán, Çatrugna, kananê;
étær vitrásitán paçya varhinas priyadarçanán,
manójnarúpá yé bánti kusumæs ćitritá iva.
atimatram ayam déçó manójnas pratibáti mé;
tápasánám nivasó ''yam vyaktam svarga-paťópamas

Longum emensus iter, conatu elatus equorum,
hæc Baratus Satruno, concordia vota ferenti :
« En mons Citracutas, en Mandacena fluenta;
en, ait, apparent nebulosa cacumina silvæ!
aspice, dum nostris elephantibus ardua montis
calcantur, pedibusque tremunt percussa vireta,
arboribus variis elabitur aureus imber,
germina densa cadunt, velut unda tepentibus austris.
per juga præcipites abeunt redeuntque vicissim
molles capreoli, ceu pulsæ flamine nubes.
dumque sub aurigis bijugum fremit agmen equorum
curribus umbrosos invadens undique saltus,
pavones videas qui versicoloribus alis,
ætherei flores, commotâ in fronde relucent.
silva hæc tam jucunda animo, tam prospera votis,
digna sacerdotum domus est et janua cœli! »

(*Ram. II. 102.*)

LE BOSQUET MÉLODIEUX.

24. *Râmaș, tu nalinîṃ ramyâṃ Ćitrakûṭaṃ ća parvataṃ sutâṃ Janaka-râjasya đarçayitvâ nyavartata.*
dadarça kandaraṃ ramyaṃ çilâđâtu-samâćitaṃ,
sukapravêpæș taruƀiș puṣpabârâ-valambiƀiș
sanvṛtaṃ ća, rahasyaṃ ća, mattadvija-gaṇâyutaṃ;
uvâća Râģavaș Sîtâṃ vanadarçana-vismitâṃ :
« Gaja-dantâhatân vṛxân paçya niryâsavâṣpinaș;
jillikâ virutær dirgæ rudantî'va samantataș.
vihagô ƀṛṅgarâjô ''yaṃ salaskanđa-samâçritaș,
saṅgîtam iva kurvânaș, kôkilasyâ 'nukûjati.
ayaṃ gôṣṭîviṭaș çaṅkê kôkilânâṃ vihaṅgamaș,
sukabađđam! asambađđaṃ! taťâ hy êṣa praƀâṣatê.
putrapriyô ''sæ çakuniș : putra! putrê 'ti! ƀâṣatê,
mađurâṃ karunâṃ vâćaṃ, purê 'va janani mama!
êṣâ kusumitaṃ vṛxaṃ puṣpa-ƀârânatâ laṭâ
dṛçyatê mâm ivâ 'tyartaṃ çrâmâđ, đêvi, tvam âçritâ! »

Apaçyad aťa Vædêhi vanê tasmin manôharê
avirurê tv açôkânâṃ pradîptam iva kânanaṃ.
tad açôkavanaṃ Râmaș saƀâryâ vyaćarat tadâ,
Giriputryâ Pinâki 'va saha Himavataṃ vanaṃ.

Forte hìc flumineas Ramus cum conjuge lotos
miratus, virides silvæ se *vertit* ad oras.
nactusque auriferis exesum in rupibus antrum
quod latè arboreæ zephyris motantibus umbræ
velabant, florum tenerâ cingente coronâ,
concentus avium tranquillâ è sede notabat :
« *Aspice,* dum raucis resonant arbusta cicadis
dente cavans elephas exsugit ab ilice mella.
suave canit *cuculus*; de cespite *regulus* acer
advolitans, numeros tentat superare susurro.

garrulus hic nebulo, fugitivi suasor amoris,
ite! redite! jubet, rutilantes dum quatit alas.
prolis amans avis illa, *puer! puer!* arbore summâ
voce tremente vocat, ceu *me* carissima mater!
florea virga, vide, nutans sub fasce rosarum,
frondenti incubuit, ceu *tu mihi* languida ramo!.. »

Lucum Sita videt, quem gemmis ornat opimis
ignea, resplendens asoca, medela dolorum.
hùc lætus properat fidâ cum conjuge Ramus;
sic Bavanâ suadente Civas *percurrit* Himavum.
(*Ram. II. 105.*)

RÉUNION DES QUATRE FRÈRES.

25. *Tataṣ Sœmitrêna ća têna ćæva,*
samîyatû râjasutæ aranyê;
divâkaraṣ ćæva nićâkaras ća
yaťâ 'mbarê çukra-vṙhaspatiƃyâm̦.

En gemini geminis, sacræ sub tegmine silvæ,
obvenêre pio conjuncti fœdere fratres;
sic Phœbo occiduo, placidâ surgente Dianâ,
astra Jovis Venerisque occurrunt aurea cœlo.
(*Ram. II. 108.*)

DOULEUR FILIALE DE RÂMA.

26. *Taťâ ćævâ 'nupraććantam̦ Râmam̦ vyaťita-ćêtanaṣ*
ajnâpayad ƃṙçârtô "sæ Baratô maranam pituṣ :
« *ârya, râjyam̦ parityajya, kṙtvâ karma suduškaram̦,*
yâtaṣ svargam̦ mahârâjaṣ putraçôkâƃi-pîḍitaṣ!.. »

Tam̦ çrutvâ karunâm̦ vâćam pitur marana-sañhitam̦
vâgvajram Baratênô 'ktam amanôjnam̦ niçamya tu;

pragṙhya bâhû Râmô "ťa, puśpitâgrô drumô yaťâ,
vanê paraçunâ kṙttaḁ, taťâ ƃumæ papâta saḁ...

Tatas tu tvâritaṃ gatvâ sarvâ nṙpatiyôśitaḁ
apaçyan açramê Râmaṃ svargaćyutam ivâ 'maraṃ.

Tristia fert Baratus *mortis* mandata *paternæ :*
« Heu! mœrore gravi sceptrum regale perosus,
te deflens, te Rame, pater concessit ad astra!.. »

Fratris ubi vocem turbatâ mente recepit
fulmineam, riguêre manus; velut icta bipenni
floribus arbor onusta, solo cadit inscius heros...

Matribus ecce procul silvestri apparet in umbrâ
Ramus, uti superâ si quis deus excidat arce.
(*Ram. II. 110-112.*)

LA DESTINÉE HUMAINE.

27. *Sa taťa Ƃaratênô 'ktô Râmô ƌarmapaťê sťitaḁ,*
idaṃ vaćanam aklîvaṃ maƌyê paripadê "bravît :..
« *Ahôrâtrâni vartantê sarvêśâm prâninâm iha,*
âyûnsi xapayanty âçu, griśmê jalam ivâ 'ñçavaḁ;
nandanty udita âdityê, nandanty astam itê "pi ća,
âtmanô nâ 'vabuƌyantê puruśâ jîvitaxayaṃ.
yaťâ kâśťaṃ ća kâśťaṃ ća samêyâtâṃ mahôdaƌê,
samêtya ća vyapêyâtâṃ, sťitvâ kiñćit xanântaraṃ,
êvam ƃâryâç ća, putrâç ća, suhṙdaç ća, vasûni ća,
samêtya vyavaƌiyantê; ƌruvas têśâm parâƃavaḁ!...
vayasaḁ plavamânasya, çrôtasô vâtivartinaḁ,
âtmâ ƌarmê niyôktavyô, ƌarmayôjyâḁ prajâḁ smṙtaḁ;
ƌarmâtmânâḁ, çuƃær vṙttæḁ kratuƃiç ća 'ptadaxinæḁ,
ƌûtapâpâ gatâḁ svargam pitâmahâ-nivêśitaṃ. »

Fratris at ille preces ad regna paterna vocantis,
consessu in medio firmâ sic voce repellit :

« *Vertuntur* celeres hominum noctesque diesque;
vita citata fugit, veluti igne absumitur unda.
gaudemus veniente die, gaudemus abactâ,
donec aberrantes extrema supervolet hora.
utque trabes trabibus concurrunt æquore magno,
moxque recedentes, vento in contraria tendunt,
sic sponsis, pueris, sociisque et rebus opimis,
occursus brevis est, rapit in contraria fatum!..
ales uti pennâ, fluctu mare, flamine nubes,
strenua mens virtute viget, *juga* sacra ferendo;
si pietate deos, homines placârit amore,
lucida, labe carens, *patrio* volat obvia cœlo. »

(*Ram. II. 114.*)

MAXIMES DU SCEPTICISME.

28. *Âçvâsayanç ća Baratam Jâvalir brahmanôttamas*
uvâća Râmam darmajnô darmôpêtam idam vaćas :
« *Êtêšâm nâmamâtrâni çrûyantê hi mahìxitâm,*
yaç ćæ 'tân kanghatê yatrâ, sa ća tâns tatra manyatê :
iti nâ 'sti vyavasťâ 'smin kvê dam santišťatê jagat;
ayam êva parô lôkas, tasmât tvam sukabâg bava!.. »

Iti çrutvâ vaćas tasya mandakôpô "pi Râgavas,
açêšam parićukrôda, nâstikyam anudarçitas.

Tunc legum peritus, Barati suadere volentis
callidus adjutor, dixit speciosa loquendo :
« *Nomina* prisca licet regum celebrentur, et illos
quo fert quemque fides, ibi somniet esse beatos,
nescia gens hominum quâ lege hæc omnia *constent*;
terrâ nil potius, terræ cape dona fugacis!... »

Vix ea dicta, gravi ceu morsu concitus heros :
impius! exclamans, generosâ exæstuat irâ.

(*Ram. II. 116.*)

LE REFUS MAGNANIME.

29. *Tatâ purusa-sinhânâm vṙtânâm tæs suhṙganæs,*
Ꞩaratas tu suhṙnmadyê Râmam bûyô "bravîd vaćas :
« *Satyavadî mahâprajnô yam mê rajyam adât pitâ,*
tad dadâmi tavæ 'vâ 'ham; bunxva râjyam akantakam!
ârya, prasâdam kuru mê, çirasâ tvâm prasâdayê!
na ća tad viditam pâpam jananyâ mama yat kṙtam.
tavâ 'smi çisyô dâsaç ća. tava præsyas præsyânugas;
na kâryam mama râjyam yat tvayâ nâ 'pabujyatê. »...

Râmas tu : « *Priyakâmârtam vaćanam yad ihô 'ktavân*
akâryam kârya-sankâçam, apatyam patya-sanjnitam...
« *Râjavṙttam kila lôkas kṙtsnas samanuvartatê,*
yadvṙttâs santi rajânas, tadvṙttâs santi mânavas.
satyam ćævâ 'nṙçansyam ća râjavṙttam sanâtanam;
satyam êvê 'çvarô lôkê, satyê çrîr niyatam stitâ;
êkas pâlayatê lôkân, êkas pâlayatê kulam,
majjaty êkô hi narakê, êkas svargê mahîyatê. »

Mane leonini fratres, et *corde* fideli
devincti comites, Barato assedêre precanti :
« Quam mihi veridico genitor dedit ore coronam
hanc tibi *do*, spinis regali a sede remotis.
hanc capias supplex demissâ fronte requiro;
nempe invisa mihi maternæ injuria fraudis.
rite minor, servus tibi *sum* subjectus et impar;
nil mihi cum *regno* quo non, dux alme, fruaris. »

Sed Ramus : « Mihi grata ferens ingrata requiris;
justa quidem specie, sunt injustissima facto.
« *Regis* ad exemplar totus componitur orbis,
quoque animum *vertat, vertit* se mobile vulgus.
regis summus honos virtus austera, perennis,

quâ duce jura vigent, quâ floret sospite tellus;
virtus quæ populos, urbesque, domosque tuendo,
tartara calce terit frontemque attollit ad astra. »

(*Ram. II. 118.*)

LE CHEMIN DU SALUT.

30. « *Satyam̥ ća, đarmam̥ ća, parakrâmam̥ ća,*
bûtânukampâm, priyavâditâm̥ ća,
dvijâti-dêvâ-tiťi-pûjanam̥ ća,
panťânam̥ âhur tridivasya santaẜ... »

Næva çaǩyaẜ çâlayitum satyât satyaparâyanaẜ,
Himavân iva çælêndrô vâyunâ drumaværinâ.

« Mens veri justique tenax, cor mite, benignum,
cura *deûm* patrumque, *triplex* via dicta salutis... »

Sollicitante malo proba mens invicta resistit,
summus Himavus uti silvas agitante procellâ.

(*Ram. II. 118-120.*)

DÉPART POUR L'INDE CENTRALE.

31. *Agraťô "ťa yayæ Râmaẜ, Sitâ madyê sumadyamâ,*
pr̥ṣṭas tu đanuṣpânir Laxmanô 'nujagâma ha.
paçyantæ tæ ća ramyâni vanâny upavanâni ća,
parvatânç ća nadîç çæva Rağavæ saha Sîtayâ;
sârasânç ćakravâkânç ća nadîpulina-ćârinaẜ,
sarânsi ća sapadmâni, nânâpaxi-gaṇâni ća,
harînâm̥ yuťapânç ćæva, madôddutânç ća kuñjarân,
mahîṣânç ća varahânç ća gavayânç ćamarânẜ taťâ.

Ramus abit, cui Sita comes, *mediamque* tuendo,
Lacmanus arcitenens graditur vestigia servans.

inde per umbrosas valles et amœna vireta
procedunt, montesque vident, rivosque lacusque,
cærula quos teneris pingit nymphæa corollis,
quos circum alcyones volitant fulicesque marinæ;
dum fervens elephas, dum simia prole superba,
bubalus, urus, aper, patulis sub frondibus errant.

(*Ram. III. 15.*)

FRAGILITÉ DES FEMMES.

32. « *Duškaram̧ hi karôty êsâ tvat-kr̊tê vanam âgatâ :*
prakr̊tir iha sadâ strînâm̧ ƀîrutvam klævyam êvaća.
samasťam anuruđyantê, višamasťam̧ tyajanti ća;
svaƀâva êšâ hi strînâm̧ sr̊šṭiç ća, purušaršaƀa.
çatahradânâm̧ lôlitvam̧, çastrânâm̧ ćâpi tixnatam̧,
dahanânilayôş çægryam anukurvanti yôšitâş.

« Sitæ maxima laus : Ramum in deserta sequendo
feminei generis naturam vicit iniquam.
femina mollis enim vanisque timoribus acta,
stante viro *stabilis*, labentem aversa repellit;
fulgure mobilior, celeri velocior euro,
igne vago levior, stridente procacior hastâ. »

(*Ram. III. 19.*)

L'ANGE ET LA FURIE.

33. *Sâ tu Çurpanaǩâ nâma Daçagrivasya raxasaş*
ƀaginî, Râmam âgamya dadarça tridaçôpamam̧ ..
ity uktvâ mr̊gaçâvâxîm̧ alâta-sadr̊çêxanâ,
aƀyađâvata Væđêhîm̧, mahôlkâ Rôhinîm iva.

At Ravanæ germana feri, *dena* ora moventis,
cernit ubi mitem divo cum conjuge Sitam
cervinis splendentem *oculis*, rubra lumina volvens
occupat, ut stellam crudo vorat igne cometes.

(*Ram. III. 24.*)

ATTAQUE DES RAXASAS.

34. *Tam prayânidm̃ jaya-prêpsum açivam̃ çônitôdakam̃*
açmavarśam̃ mahâmêgas mâhâsæva vavarśa ha;
pravavæ mârutaç ćaṇḍô, niśprabô 'bûd divâkaras,
Karam̃ ćâ 'bimukâ nêdus Kagâs Kasťâs Karasvanas...

Tasmin guhâm praviśṭêśu Lakśmaṇê saha Sîtayâ,
Râgavas : kr̃tam! ity uktvâ, babanda kavaćam̃ dr̃dam̃.
sa têna 'gninikâçêna kavaćêna vibûśitas
rarâja Râmas timiram̃ vidûyarka ivô 'ditas;
sa, ćâpam udyamya mahać ćarânç ća 'çiviśôpamân,
babûvâ 'vasťitô Râmô jyâsvanæs pûrayan diças.

Dum Charus accelerat, stillant ex æthere guttæ
sanguineæ, lapidumque cadit densissimus imber;
sulphureo nimbo sol pallet, avesque sinistræ
concentus asinûm simulant clangore rudentum...

Tunc fratre admonitô, tutâ jam conjuge, Ramus :
eia! exclamat ovans; nitidô simul ære micantem
loricam induitur, magnumque interrogat arcum;
telaque lethiferis imitantia dentibus angues
excutiens, hostesque vocans, effulget in armis
sol veluti surgens nocturnâ erumpit ab umbrâ.
(*Ram. III. 29-30.*)

LUTTE ET MORT DE KHARA.

35. *Sa têśâm̃ yâtudânânâm̃ madyê raťagatas Karas*
babûva madyê târânâm̃ lôhitânga iva grahas...

Sa ćinnadanvâ, viraťô, hatâçvô, hatasâraťis,
gadâpâṇir avaśṭabya tasťæ bumæ Karas tadâ...

Suparṇânila-vêgêna tênâ 'ƀipatitô Karas,
sahamarmâsťi-saṅǵatô, ƀinnas Krœnća ivâ 'ćalas.

Emicat in curru, septus legione gigantum,
Martis stella velut *medio* rubet agmine cœli.

Orbus *equis*, sociis, curru divulsus et arcu,
prosilit, et vacuâ *stat* claviger hostis arenâ.

Tandem, fulmineâ trajectus ad *ossa* sagittâ,
pronâ mole cadit, ceu turbine fatifero mons.

(*Ram. III. 31-35.*)

PORTRAIT DE RAVANA.

36. *Sâ dṙṣṭvâ karma Râmêna kṙtam anyæs suduṣkṙtam,*
ajagâma samudvignâ Lânkâm Râvana-pâlitâm.
sâ dadarça vimânâgrê Râvanam lôkarâvanam,
sahôpaviṣṭam saćivær marudƀir iva Vâsavam;
asînam sûryasaṅkâçê kaṅćanê paramâsanê,
daçâsyam, vînçatiƀûjam, darçanîya-pariććadam,
tâmrâxam, vipulôraskam, râjalaxana-laxitâm;
ajêyam samarê çûram vyâttânanâm ivâ 'ntikam;
dêvasara-vimardêṣu vajrâçani-kṙtavranam,
ærâvata-viṣânâgrær vahuças kṙtalaxanam,
Viṣṇućakra-nipâtæç ća vahuṡô dîvasamyugê
vixâtâṅgam, samagræç ćæva dêvaprahâranê ranê...

Tatas Çurpanaƙâ dînâ Râvanam lôkarâvanam
amâtya-maďyê sankruddâ puruṣam vâkyam abrâvît :
« *Pramattas kâmaƀôgêṣu, sværavṙttô, niraṅkuças,*
samutpannam ƀayam gôram ƀôddavyam nâ' nubuďyasê ?
yô na raxanti viṣayam parâdînâ parâdipâs,
tê magnâ na prakâçantê, girayas sâgarê yaťâ,

Fatale agnoscens victoris robur erinnys,
præcipiti Lancam petit exturbata volatu.
cernit ibi Ravanam sublimi in sede, ministrûm
cinctum acie, ventis ceu circumflantibus Indram.
aurea fulcra tori solis splendore coruscant;
ipse *decem* frontes, bis dena attollit in auras
brachia, luce minax oculorum, pectore lato,
mole giganteâ, pugnâ insuperabilis heros.
fulgureos ictus prisco in certamine divûm
acceptos plagasque gerens, quas dente ferino
armipotens elephas impressit et acrior ensis
fluctivagi Nerei; superis tamen usque timendus...

At soror in *medio* sævum sævissima cœtu
rectorem alloquitur, verbisque objurgat acerbis :
« Serve voluptatum, mens ebria, cœca futuri,
non surgis surgente malo, non arma capessis?
reges qui populos alieno jure gubernant
torpent nocte pigrâ, mersæ velut æquore cautes.
(*Ram. III. 37.*)

CHASSE AU CERF MAGIQUE.

37. *Niçćitam Râvanam dṙṣṭvâ Mârîćô ƀayavihvalaȿ* :
gaććâmi 'ty! abravîd ƀîtô, dînô, naktañćarêçvaram...

Tam tu Sîtâ mṙgam vanê drṡtvâ kañćana-supraƀam,
hêmarâjata-ćitrâƀyâm pârçvaƀyâm samalaṅkṙtam,
çṙṅgaƀyâm hêmavarnaƀyâm kântimadƀyâm viƀûṣitam,
vædûryamaṇi-varnaƀyâm karnaƀyâm ćarudarçanam,
praƀayâ parirâjantam, suxmarôma-tanutvaćam,
nânâratna-vićitrâṅgam, sâ vyasmayata ƀavinî...

Âbaƀya kavaćam ćæva pradudrava Râmô mṙgam.
manômâruta-vêgaç ća Mârîćaȿ pradravad vanê;

ná 'tidúrêna taṃ Râmó gaććantam anugaććati.
muhúrtád êva dadṙçê, muhúrtân na prakáçatê,
ativṙtta iṣṭutrâsál, lóбayan sa Raǵúttamam;
kvaćit śṫitaṣ, kvaçil línaṣ, kvaćid vêgêna nisṙtaṣ.
tam apaçyat tató Râmas tatra yântam ivâ 'grataṣ,
avêxyávêxya ðávantaṃ ðanuṣpâṇir mahâvanê;
dṙçyamânam adṙçyaṃ ća vanóddêçêsu kêśućit,
ćinnáбræ iva samvítaṃ çaradívê 'ndu-mandalaṃ.

Râǵavas tu tataṣ kruddó muhúrtaṃ têna móhitaṣ
atiṣṭat sa vanê tasminç ćâyâm áçrilya çâdvalê;
mṙgæṣ parivṙtaç ćâ 'sâv adúrât pratyadṙçyata,
avasṫitæṣ samîpasṫæṣ, trâsâd utpulla-lóćanæṣ.
tam êva mṙgam uddiçya taṃ çaraṃ Râǵavaṣ çitaṃ
mumóća jvalitaṃ ðîptam, astram Brahma-vinirmitaṃ,
tató vićitra-kêyûraṣ, sarvâбarana-бûśitaṣ,
hêmamâlí, mahâdanstró raxasó "бûć ćarâhataṣ.

Novit ut *incensum* rabie crescente tyrannum
noctivagus tremebundus ait : « quo me rapis, ibo!.. »

Cervum Sita videt per mollia prata vagantem,
cui latera effulgent auro argentoque decora,
cornua fulva nitent, auresque colore lapilli
cœruleo roseoque micant, dum corpore toto
scintillant maculæ tenerum quas vellus inumbrat;
mirandoque cupit, Ramo spectante, puella.

Nec mora, procurrens gravidâ sonat ille pharetrâ.
mente vagâ levior, zephyri velocior alis,
cervus abit, quem pone sequens per devia silvæ
arcitenens agitat, reperitque caretque reperto,
turbatus novitate fugæ; nam præda per omnes
seu stet, seu lateat, seu provolet acta pavore,
itque reditque vias, præsensque absensque recurrit

versicolor, rutilans viridi sub tegmine jactu
præcipiti; sic, vere novo luctantibus austris,
luna procellosâ caligine cincta coruscat.

Restitit iratus dumosâ in valle tenaci
proposito Ramus; tum mille tremente sub umbrâ
capreoli, limis oculis, formidine anheli
conveniunt, turbantque aditus; haud secius instat
venator, prædamque notans ardente sagittâ
intonat, ima petens cervi præcordia : at ille
dum cadit, ecce gigas maculoso corpore, longis
dentibus, ore fero, jacet exporrectus arenâ.

(*Ram. III. 50.*)

APPROCHE DE RAVANA.

38. *Êtad antaram âsâdya Daçagrîvas pralâpavân*
tâm apaçyat tatô bâlâm brâtṛbyâm rahitâm vanê,
rahitâm arkaćandrabyâm sandyâm iva mahat tamas.

Tam ugratêjas kurvantam Janastâna-ruhadrumâs,
tatæva vividâ vallyas, saltvâni saha paxibis
samîxya, na vyakampanta, pravavau na ća mârutas;
çîgravêgâ 'gatam dṛṣṭvâ vistitam raxasêçvaram
stimitam gantum ârêbê tadâ Gôdâvarî nadî.

Impius at Ravanas tenerâ sub fronde puellam
fratribus orbatam *respexit*, ut æthere ab alto
auroram (nec adest sol lunave) livida nubes.

Dum graditur, silet aura pavens, umbracula silvæ
densantur, virgulta rigent, volucresque feræque
stant mutæ, trepidique horrescit fluminis unda.

(*Ram. III. 52.*)

ENTREVUE DE RAVANA ET DE SITÂ.

39. *Asasâda tadâ Sîtâṃ ƀixurupêna samvṛtaş.*
aƀavyô ƀavyarûpâṃ tam ƀartaram anuçôćitâṃ,
aƀyavartata Væđêhîm, Ćitrâm iva Çanæçćaraş...
jagrâha Râvanaş Sîtâṃ, kê Buđô Rôhinîm iva :

« Ćârusmitê, ćârumuki, ćarunêtrê, vilâsini,
atîva ƀrâjasê, ƀîru, vanarâji 'vapuṡpitâ!
kâ tvaṃ kañćana-garƀâƀê, pîtakæśêyavâsini,
mâlâm padmôpala-yutâṃ viƀratî, priyadarçanê?
hrîş, kîrtiş, çrîş, çuƀâ, laxmîr, âsâṃ kâ tvaṃ, varânanê?
ƀûtir vâ tvaṃ, vararôhê, ratir vâ sværaćârini?..

Çṛnu yaç ća yataç ćâ 'haṃ, çrutvâ mâm pratimânaya!
anêna ćadmanâ, ƀadrê, svayaṃ tvâṃ drastum âgataş,
yêna vidravitâ lôkâş sâmarâş sâmarâđipâş;
ahaṃ sa Ravanô nâma sarvalôka-pratâpasaş!
bahvînâm uttamastrînâṃ ƀâryânâṃ mama, Mæťili,
sarvâsâm êva tâsâṃ tvaṃ mamâ 'gramahiṡî ƀava! »

Ravanênæ 'vam uktâ sâ ruṡitâ Janakatmajâ
pratyuvâćâ 'navadyâṅgî tam anâđṛtya râxasaṃ :
« Mahâćalam ivâ 'kampyaṃ, mahêndra-sadṛçam patiṃ,
mahôdađim ivâ 'xôƀyam, ahaṃ Râmam anuvratâ.
purṇaćandra-niƀaṃ çûraṃ, râjaputraṃ jitêndriyaṃ,
pṛťukîrtiṃ mahâvîryam, ahaṃ Râmam anuvratâ.
mahâbalaṃ, mahôraskaṃ, siṅhavikranta-gâminaṃ,
siṅhaṃ siṅhî' va vikrantaṃ, ahaṃ Râmam anuvratâ.
tvam punar jambukô vyaġrîṃ mâm iććasi sudurlaƀâṃ;
nâ 'haṃ çakyâ tvayâ sprastum, âdityasya praƀâ yaťâ!

Çakyâ Çaćî vajrađarasya hartuṃ,
çiǩâ 'pivâ diptaçiǩasya vahnês,
Sťânur Umâ vâ jagadiçvarasya;
nâ 'haṃ tvayâ, Râvana, Râġavasya!

Aggreditur Sitam sub veste vagantis egeni,
innocuam deceptor atrox, prædator inermem.
Pleiadis auricomæ sic lumen amabile furtim
pallida Mercurii Saturnive obruit umbra :

« Pulchra comis, oculis, et vultu et pectore pulchra!
unde sub obscurâ resplendes lucida silvâ?
unde tibi pallæ flos aureus, et rubra lotos
et nymphæa caput vivâ cinxêre coronâ?
quænam es? fama, pudor seu gratia, virgo decora;
aut natura potens, aut errabunda voluptas?...

« Qui sim disce libens et me venerare timendum.
actus amore tui, falsâ sub imagine venit
rex hominum victorque deûm victorque tonantis;
clarus ego Ravanas, quo vindice contremit orbis!
uxores mihi sunt præstanti corpore multæ;
has inter potior, summo potiaris honore! »

His verbis accensa fremit castissima conjux,
raptorisque dolos adversâ fronte repellit :
« Ramus ut Indra potens, intactus ut ardua rupes,
purus ut unda maris; Ramo devota manebo.
mitis, magnanimus, lunæ splendore sereno
clarior aspectu; Ramo devota manebo.
conjugis egregii, ceu torva leæna leonis,
passibus insistens, Ramo devota manebo.
utque lupo nulla est tigrim affectare potestas,
sic tibi nulla; priùs solis jubar æthere tolles!
ociùs auferri poterit *Socia* alma tonantis,
ociùs ignis apex rutilo carpetur ab igne,
Statorisve dei de pectore decidet Uma,
quam Ravanæ me dextra queat divellere Ramo! »

(*Ram. III. 52-53.*)

ENLÈVEMENT DE SITÂ.

40. *Évam uktasya, Vædêhyâ Râvanasya durâtmanas*
ƃrçam jîmûtavarnâni vadanâni ćakâçirê.
Vædêhim Râvanas kruddô nirdahan iva râxasas
ćêṣṭamânam parigrhya, utpapâta tatô naƃas.
grhitvâ sa tu ƃâhuƃyâm utpapâta mahâbalas,
Garudas çîġram âdâya pannagêndra-vadum iva...

Sâ grhitâ praćukrôça râxasêna manasvinî,
« *hâ 'ryaputrê' ti! duṣkârtâ, patim dûraćaram vanê.*
tatas sâ râxasêndrêna hriyamânâ vihâyasâ,
mattê'va mandam pravâça ƃrantaćittê'va ćâ' turâ :
« *Âmantrayê Janasţânam, vandê vrxânç ća puṣpitân,*
xipram Râmâya çansadvam : Sitâm harati Râvanas!
hansasârasa-sanġuṣṭâm vandê Gôdâvarîm nadîm,
xipram Râmâya çansêţâs : Sitâm harati Râvanas!
dævatâni ća yâny asmin vanê vividapâdapê,
namaskarômy aham têƃyô : ƃartus çansata mâm hrtâm! »

Haud mora, flammea lux atro micat ore tyranni;
ille manu validâ luctantem amplexus, in auras
evehit, ut vitreâ reginam è sede colubram
altisonans pedibus divûm rapit armiger uncis...

Illa prehensa manu, sanâ turbata *minervâ*,
adsis, Rame! vocat, silvæ quem detinet error.
noctivago properante fugam, suffusa pudore,
ægra, dolore furens, his *provocat* omnia verbis :
» Obtestor juga montis ego, florentia rura,
mœstâ voce canant : Ravanas rapit advena Sitam!
obtestor querulis resonantia flumina cycnis,
mœstâ voce gemant : Ravanas rapit advena Sitam!
quæque istas colitis præsentia numina sedes,
este, precor, Ramo scelerati nuncia facti! »

(*Ram. III. 55.*)

LE VAUTOUR SECOURABLE.

41. *Aťa ramyê giriprasťê kânanê viviđâçrayê,*
paxirâjâ mahâtêjâ mahâbala-parâkramaș,
prasuptaș pr̥sťataș kr̥tvâ dîpyâmanaṃ divâkaraṃ,
taṃ çabdaṃ çuçruvê tatra svapnê vâkyam ivâ 'hr̥taṃ.
sa nirîxya diçaș sarvâ Jatâyuș kramaçô naƃas
apaçyad Râvanaṃ sô "ťa krandantîṃ tâṃ ća Jânakîṃ.
samutpatya tataș paxî sa balî tasya raxasaș
raťamârgam avaș̣ṭaƃya sťitaș krôdâd iva jvalan :

« *Yas tê têjô, balaṃ, çaktis, pœruṣaṃ yaç ća tê mahat,*
tad đarçaya! na mê, krûra, jîvan pratigamiṣyasi!..
axamô "satyasanđaç ća, paradarî, nr̥çansakr̥t,
paćyatê narakê ĝôrê dahyamânaș svakarmanâ! »

Regius intereà prærupto in vertice montis
vultur jam senior, *magnis* immobilis alis,
sopitum pectus velabat ab axe diei;
cùm subitò *voces* ut somnia turbidus hausit,
attollensque oculos ad *nubes*, ecce per auras
aspexit Ravanæque fugam Sitæque dolorem.
confestim *valido* scindens iter omne volatu
quà sonuêre *rotæ*, *stetit* acri fervidus irâ...

« Prædo, quæ tibi sint robur vigor arsve magistra,
experiare citò! non tu *mihi vivus* abibis!...
vir nequam, cupidus, mendax, crudelis, adulter,
igne sui sceleris pallenti ardebit in orco! »

(*Ram. III. 56-57.*)

COMBAT DU VAMPIRE ET DU VAUTOUR.

42. *Samraktânayanaș kôpât, taptakañćana-kundalaș*
raxasêndrô "ƃidudrâva patagêndram amarṣanaș;

tuṇḍapaxa-prakârêna Jâṭayaç çaranayuđas
Râvanaç ća mahâvîryô yuyuđatê parasparam̧.
sa sampraharas tumulas tayôs tasmin mahâvanê
baƀûva vâtôđđulayôr gaganê mêģayôr iva.
tatô nalîkanâraçæs tixṇâgræç ća vikarniƀis
aƀyavarṡan mahâģôrær gr̄đrarâjam̧ çarôrmiƀis;
tatas sa krôđa samraktô vikîrna iva parvatas
pr̥ṣṭ́ô ''sya nyapatat gr̄đrô naƙæç ća vićakarta sa...
utpatya ća mahâbâhus paxav udyamya mûrđini
paxâƀyâm atisamrabđas tâḍayâmâsa Râvanam̧.
tatô ''sya saçaram̧ ćâpi maṇimukta-viƀuṡitam̧
ćaranâƀyâm̧ mahâtêjâ đudrâva patageçvaras;
kâmagam̧ tu mahâģôram̧ ćakrakuvara-ƀûṣanam̧
maṇihêma-vićitrâṅgam̧ baƀañja ća mahârat́am̧.
kañćanavaç-ćadân hatvâ piçaća-vadanân ƙarân
vikr̄ṡya tarasâ paxî xipram̧ prânær vyayôjayat;
tam âxîpya rat́ât tasmât sârat́im patagêçvaras
gajaṅkuça-niƀênâ 'çu dârayitvâ padâ 'sr̄jat.

Sa ƀagna-đanvâ virat́ô, hataçvô, hatasârat́is,
ankênâ 'dâya Vædêhîm̧ papâta ƀuvi Râvanas...
sa tat́ô gr̄đrarâjêna kr̄ṡyamanô muhur muhus
amarṡât spuramânæst́as samakampata Râvanas.
punas kruđô Daçagrîvô Sîtâm̧ utsr̄jya vîryavân
muṣṭiƀyâm̧ ćaranâƀyâm̧ ća gr̄đrarâjam̧ apôt́ayat.
tasya prayata-mânasya Râmasyârt́ê sa Râvanas
paxæ padæ ća parçvam̧ ća ćićêđô' dyamya sâyakam̧;
sa ćićanna-paxas sahasâ raxasâ rædrakarmanâ,
nipapâta tatô gr̄đrô đâranyâm̧ maṇḍa-jîvitas.

Sanguineis oculis pharetrâque coruscus ahenâ
irruit in volucrem raptor ferus; ille resistit
unguibus et rostro pennisque hirsutus acutis,
magna viri pulsans veloci membra recursu.

horrida noctivagi cum vulture pugna per auras
sævit, ut ignifera *ventorum* in nube *tumultus*.
latagum Ravanas densis circumtonat armis
imbre sagittarum involvens et grandine tetrà;
montis culmen uti vultur tumet, et gravis ictu
incumbit Ravanæ dorsumque immane cruentat...
altiùs ecce volans, longè vibrantibus alis
impavidus tundit caput exitiale tyranni.
tunc arcum pedibus calcans direptaque telà
projicit è curru; pendebat in aere currus
ingens, omnivagus, gemmis stellantibus aptus,
cum temone jugum rostro terit ales adunco.
inde et raucisonos agitans discerpit onagros,
aurigamque trahens mordaci eviscerat ungue.

Orbus *equis*, socio, curru divulsus et arcu,
captivam arripiens, mediâ cadit hostis arenâ...
hic torvâ facie labrisque trementibus hæret
paulisper dubius, convulso pectore anhelans.
at subitò Sitam procul à se jactat, et irâ
terribilis, gravibus pugnis et calce retorto
Rami adjutorem detrudit et angit et urget,
turbine præcipiti feriens, regemque volantûm,
ense *pedes*, alas, tergumque latusque secando,
vitam exhalantem membrorum in strage relinquit.

(*Ram. 56-57.*)

FUITE DE RAVANA.

43. *Dṛṣṭvâ Sîtâm parâmṛṣṭâm dînâm divyêna ćaxuṣâ :*
« kṛtam kâryam! » iti çrîmân vyajahâra Pitâmahas...

Sâ hêmavarnâ nîlangam Mætili raxasâdipam
çuçubê kâñćanî kâñćî nîlam manim ivâ 'çritâ...

vanâni, saritaṣ, çælân, sarânsi ća vihâyasâ,
xipram samatikrâma, ćâpâć ćara ivâ 'ćyutaṣ.

Oppressam Sitam *divino* lumine cernens,
« fient fata! » *Pater* cœlo proclamat ab alto.

Aurea zona velut nigro subnexa monili
casta puella nitet turpi correpta gigante...
ille lacus, fluvios, et culmina summa volatu
præterit, acer ovans, ceu nervo elapsa sagitta.
(*Ram.* 58-60.)

RETOUR DE RÂMA.

44. *Svam âçramam tam pratigâhya vîrô*
vihâra dêçân anusṛtya sarvân :
« *êtat tad êvê 'ti!* » *nivâsamadyê bruvan,*
prahastarômâ vyatʻitô babûva...

« *Kvâ sâ gatâ ćârudatî çubêxanâ,*
mamê' çvarî laxmanâ yuktabâśinî!
vihâya mâm çôkabalâbipîditam,
prabâ yatâ bâskaram astamûrdani! »

Sed *vir* ut in septum cursu tremebundus anhelo
irruit, et vacuas frustrà circumspicit ædes :
« estne *ita!* » suspirans, *mediâ* stupet efferus umbrâ,
arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæret...

« Quò tu blanda oculis, jucundo prospera visu,
regnatrix animæ, suavi tam grata loquelâ,
quò fugis, heu! vacuâ mœrentem in sede relinquens,
solis splendor uti quem nox intercipit atra!
(*Ram.* 65-67.)

LES HOMMES DES BOIS.

45. *Tæ tu dṛṣṭvâ mahâtmanæ ƀrâtræ Râmalaxmanæ,*
Sugrîvaṣ paramôdvignaṣ sarvær anućaræṣ saha;
ćintayâ 'ƀiparîtâtmâ niçćitya girilañĝanê
varâyuđa-đaræ vîræ Sugrîvaṣ plavagêçvaraṣ...
tataṣ çâƙâmṛgâṣ sarvê plavamânâ mahâbalâṣ
vêgênâ 'kampayan vṛxân girinâm̧ çiƙarâni ća...
êvam êkâyanê durgê plavamânâ girêr girin
baƀañjuṣ pâdapânṣ tatra puṣpitânç ća vanadrumân.
plavamânæṣ kapivaræṛ apramattæs pravêgitæṣ
sattvâny atipraviddâni trâsitâni hatâni ća.
çiƙarać ćiƙaram̧ gatvâ suparnânila-vêgitâṣ
Malayasyô 'ttarê çṛṅgê Sugrîvas tu sṭitô "ƀavat.

At Ramum cum fratre videns de collibus altis
Sugrivus, satyrûm princeps, expalluit, arcus
ingentes faciemque notans roburque virorum.
continuò satyri, velox genus, ardua lustra
transiliunt, rupesque petunt et inhospita saxa,
arboribus fractis, stratâ sub passibus herbâ,
aut strepitu fusis animalibus aut pede cæsis.
acceleransque fugam, mutando culmine culmen,
semifer, asseclis comitantibus, impete summo
sistit sollicitos Malæi in vertice montis.

(*Ram. IV. 1.*)

TRISTE ISOLEMENT.

46. *Bahuramyê vanôddêçê nânâmṛga-samâkulê,*
çuçóća Raĝavas tatra Laxmanasya samîpataṣ;
hṛtâm̧ ća ƀâryâm̧ kæmarîm, prâṇêƀyô "pi garîyasîm̧,
đadyâv, aƀyudayam̧ dṛṣṭvâ çaçañgam̧ ća viçêṣataṣ.

Rupe sub umbrosâ, desertâ in sede ferarum,
Ramus triste gemens raptos deflebat amores;
te, dulcis conjux, invisæ lucis ab ortu
noctis in adventum clamore vocabat inani.
(*Ram. IV. 26.*)

LA GROTTE DE KISKINDHYA.

47. *Tatô rôśaparîtâtmâ Laxmanaś paravîrahâ*
pravivêça guhâm̧ ġôrâm̧ Kiśkinđâm̧ Râmaçâsanât.
ǰâtarûpamayîm̧ divyâm̧ dadarça mahatîm̧ guhâm̧,
ramyâm̧, yantra-samâkîrṇâm, udyanavana-çôƀitâm̧;
çuƀâm̧, ratnamayîm̧ đivyâm̧, ćitrapuśpita-kânanâm̧,
kîrṇâm̧ kâmamayær vr̥xær, nirmitâm̧ Viçvakarmaṇâ.
Kælâsa-çikarâƀâç ća bahurûpâś samantataś
dr̥śṭâs têna tu mârgêśu çuklâs prâsâda-panktayaś;
dêvatânâm̧ nikêtânç ća râjamârgê dadarça ća
suđâvadâtân sukr̥tân, vimânânç ćæva sarvaçaś;
sarânsi ća sapadmâni puśpitâni vanâni ća,
tatrâ 'paçyad girinadîm̧ vimalâm ƀaratânuǰaś.

Lacmanus ecce gradu satyrûm petit antra minaci.
antra immensa latent, auro fulgente repleta,
silvarum in medio, paries ubi fronde perenni
vestitur, gemmisque micat ditissima rupes,
naturæ structura potens artisque magistræ.
ædibus hic variis series gratissima visu
ardua saxa tenet, procerum castella superba;
regalique viâ summorum templa deorum
marmoreo candore nitent, quem flore coronat
purpureo viridique nemus complectitur umbrâ.
ante, lacus dulces et apertum curribus æquor,
montanusque cadens gelidis de saltibus amnis.
(*Ram. IV. 33.*)

L'ARMÉE DES VANARAS.

48. *Étasmin antarê rajnô ĝôram̥ tad balam âyayæ,*
muṡṇaĉ ĉa tâm sahasrânçir gaganê vipulâm praƀâm̥.
tatô nâgêndra-saṅkâçær âpataƀir mahâbalæṡ
diçaṡ paryâkulâç ĉâ 'san rajasâ tatra sanvr̥tâṡ,
ĉaĉâla ĉa mahî kr̥stnâ saĉæla-vanakânanâ...

Sugrîvas tv âgatân sarvân vanarâns tân mahâbalân
vyavêdayat Râmâya priyârhâya kr̥tañjaliṡ :...
« *Çælêṡv êtêṡu durgêṡu nirĵarêṡu guhâsu ĉa*
vanêṡu ĉa vicitrêṡu pattanêṡu mahatsu ĉa
anvêṡya mahiṡî Sîtâ Râĝavasya mahâtmanaṡ.
aƀigamya ĉa Vædêhîm̥ nilayam̥ Râvanasya ĉa
mâsâd-ûrdvam̥ na vartayam̥! vasan ƀadyô bavên mama! »

Montibus aeriis exercitus emicat ingens
regis silvicolæ; radiis sol luget ademptis
dum, pulsis similes elephantibus, impete nimbum
agglomerant, rupesque tegunt, vallesque, plagasque,
funditùs, immanique tremit sub pondere terra...

Innumeras acies, fortissima pectora, Ramo
Sugrivus promissa ferens, his vocibus urget :
« Per juga, per scopulos, per aquas è rupe volutas,
antra per et silvas, camposque urbesque *patentes*
quærite vos Sitam, Rami quæ nobilis uxor.
Sitam inquirendo vobis Ravanæque recessum,
mensem intrà reditus! qui tardior, hic nece pendet! »
(*Ram. 39-41.*)

ANNEAU CONFIÉ A HANUMAT.

49. *Sa samîxya mahâtêjâ vyavasâyô 'ttaram̧ kapim̧ :*
« karišyati ƀruvam̧ kâryam ayam ! » ity anvsvæxata.
dadæ ça 'sya tadâ prîtas svanâmâñkâ-ƀiċihnitam̧
añgurîyam, aƀijnânam̧ râjaputryas parantapas.

Ut zephyro similem, formâ præstante, notavit
Raguides Hanunam : » tali auspice vicimus ! inquit :
et *dedit* è digito *signatam nomine* gemmam,
pignus perpetui, quod Sita *agnoscat*, amoris.
(*Ram. IV.* 42.)

LE VOL DES AIGLES.

50. *Tânç ċa prâyam upâvišṭâns tadâ girivarê sťitas*
abrâvîd vaċanam̧ gr̥ďras tixnatuṇḍô durâsadas :..

« Aham̧ ċæva Jaṭâyuç ċa, sañhr̥šṭæ darpamôhitæ ;
ravir adyâ 'nuyâtavyô, yâvad astam aťô 'dayam̧ ! »
aťa vâyupaťam̧ prâpya paçyavas pr̥ťivîtalê
raťaċakra-pramânâni nâgarâni kvaċit kvaċit;
kvaċid vâditra-nirĝôšam̧, ƀrahmaĝôšam̧ kvaċit kvaċit,
taťævâ 'psarô bahvîs paçyavô mr̥šṭa-kundalâs.
tûrnam utpatya ċâ 'kâçam âƀityapaťam âsťitæ.
pr̥ťiviċa tadâ, manyê, navaçadvala-çôƀitâ
utpalær iva sañċannâ dr̥çyatê sma çilôċċayæs;
âpagâç ċa pradr̥çyantê lañgalasya gatir yaťâ.
Himavânç ċæva Vinďyaç ċa Mêruç ċâpy arnavavr̥tâs,
ƀûtalê samprakâçantê nâgâ iva çilâtalê.
tîvras Kêdaç ċa dahaç ċa tadâ glaniç ċa yâ parâ
samavivêça, môhaç ċa ƀayam cå 'sît tadâ vayôs.
digna vijnâyatê purvâ, na kævêrî, na paççimâ,
na yamyâ, nâpi viviças; kaççid arka-pratâpitas.
yuganta-niyatê kalê pâvakêna yaťâ ƀavêt,
agnirâçir ivâ 'kâçê ƀâskaras sarvalôhitas. »

Attentos satyros, medio *stans* culmine montis,
Sampatis alloquitur rostro metuendus adunco :

« Me juvenem cum fratre malus quondam impulit error
summum solis iter rapido tentare volatu.
aera per vacuum surgentibus, oppida passim
visa, *rotæ* formam gyro referente viarum ;
hinc resonare preces, hinc tympana læta moveri,
hinc levibus nymphas crotalis tinnire notamus.
dum nos solis iter fert altiùs, ecce per auras
suave virens tellus, herbâ vestita *novellâ*,
collibus apparet conspersa ut floribus, unde
parva fluenta meant, tenues imitantia sulcos.
Vindius atque Meros summusque recedit Himavus,
ut positi scopulis elephantes quos mare magnum
sedibus affixos interluit; ampliùs ausis,
dum languor fervorque hebetant vertigine sensus,
planè deficiunt signa intercepta plagarum.
nil jam cum boreâ zephyroque notoque vel euro,
undique flamma vorax; mundi ceu clade supremâ,
lethifer, *ignivomus*, rutilâ sol fulget ab æthrâ. »
(*Ram. IV. 60.*)

VUE DE L'OCÉAN.

51. *Taṃ samudraṃ samâlôkya vânarâ ƀîmavikramâș*
sarvalôkasya mahataș prativimbam ivâ 'rnavaṃ;
sattvær mahaƀir vikṛtæș krîḍadƀir bahuƀir jalê,
vyâditâsyær mahâkâyær ûrmiƀiç ća samâvṛtaṃ.
prasuptam iva ćâ 'nyatra, krîḍantam iva kutraćit,
kvaćit parvata-mâtræç ća jalarâçiƀir uććritæș...
paṅkuḍaṃ dânavêndræç ća pâtâlatâlâ-vasiƀiș,
lômaharšanam axôƀyaṃ dṛšṭvâ tê sâgaraṃ tadâ.

En satyris subitò apparet mirantibus ingens
oceanus, magni versatilis ambitus orbis.

conchis omnigenis conspersus, et æquore glauco
pisces et colubras et monstra natantia volvens.
unda sopore silens, lenive jocosa susurro,
torva repente fremit, celsasque exultat in auras;
nam genus invisum divis, titania pubes,
gurgitis horrisoni fundo luctantur in imo.
(*Ram. V. 1.*)

LE CLAIR DE LUNE.

52. *Ćandraç ća sâćivyam ivâ 'sya kurvan*
târagaṇær madyagatô virâjaṣ,
jyôtsna-vitanêna vićîtya lôkân,
abyuttitô ''nêkasahasra-raçmæs.
çankaprabaṃ xira-mṛnâla-gæraṃ,
udyatamâsaṃ niçi bâsayantaṃ
dadarça ćandraṃ sa kapi-pravîraṣ,
pôplûyamânaṃ sarasî 'va hansaṃ.

Luna favens Hanumæ, tenues emersa per umbras,
stellarum comitante choro sub nocte silenti,
mille micat radiis, sata læta, viasque, domosque
collustrans, ut concha maris vel lactea lotos;
provehiturque polo, placidâ gratissima luce,
cæruleo niveus ceu naviget æquore cycnus.
(*Ram. V. 11.*)

GYNÉCÉE DE RAVANA.

53. *Sâ tasya çuçubê çâlâ tâbiṣ strîbir virâjitâ,*
çaradî 'va prasannâ dyæs târâbir upaçôbitâ.
« *Yâç ćyavantê ''mbarât târâṣ kalê kalê nirâkṛtas,*
imâs tâṣ sangatâṣ kṛtsnâ! » *iti mênê haris tadâ.*

Agmine femineo prædivitis aula tyranni
splendet, uti stellis ardentibus; æmula cœli
regia, ubi credas, quæcumque elapsa serenis
sedibus astra cadunt, rediviva nitescere terrâ.

(*Ram. V. 13.*)

LA PAUVRE CAPTIVE.

54. *Malinâmbara-samvîtâm, râxasêbis susamvr̊tâm*
vr̊xamûlê nirânandâm dadarça kapir anganâm;
bûmæ dêvîm tadasînâm pariglânâm tapasvinîm,
praðyâna-paramâm bâlâm, rudantîm kurarîm iva;
priyam janam apaçyantîm, paçyantîm râxasîjanam,
yûťapêna mr̊gim dînâm çardûlânusr̊tâm iva.

Fronde sub arboreâ gracilem videt ille puellam,
quæ, defixa solo ceu victima casta deorum,
dum premit atra cohors furiarum è stirpe nefandâ,
anxia pervigili fundit suspiria fletu;
sola sui *generis*, *genus* exitiale timendo,
cerva tenella velut tigribus projecta cruentis.

(*Ram V. 18.*)

ENTREVUE DE HANUMAT ET DE SITÂ.

55. « *Dêvi Vædêhi Râmas tvam patis kæçalyam abravît*
dêvaraç ćâpi tê viras kuçalam Laxmanô « bravît! »

Virarâmæ 'vam uktvâ tu Hanumân marutâtmajas.
Janakî ćâpi tać črutvâ jaharsa ća nananda ća;
tatas sa ćarukêçânlâ klêçasamvr̊ta-ćêťanâ,
annamya vadanam bîrus çiñçipam tam udæxata.
tatas çaǩânlarê lînam trastâ ćalitamanasâ
dadarça prasr̊tâ Sîtâ vânaram priyavâdinam.

sâ ća dṙṣṭvâ harivaraṃ vinîtavad upasťitaṃ,
Mæťilî ćintayâmâsa! svapnô ''yam! iti ƃavinî...

Tataṣ sa Hànumân ƃuyô Janakîm aƃyaƃâsata,
çirasy añjalim âdâya Vædêhîṃ pratipûjayan :
« *Kâ tvaṃ padmapalaçâxi pîtakœçêyavisini,*
drumaçâǩam aťâ 'lambya tiṣṭasy amaravarnini?
kimarťaṃ tava nêtrêƃyâṃ vâri sravati çôkajaṃ
puṇḍarî-kupâlâçaƃyâṃ suprasannam ivô 'dakaṃ?
kâ tvaṃ, ƃavini, rudrânâṃ marutâmvâ varânanê?
kâ vâsûnâṃ, vararôhê? dêvatâ pratiƃâsi mê,
aťa Ćandramâsa-hina patitâ viƃuđâlayât
Rôhinî jyôtisâmagryâ sampraptâ' si sulôćanâ?
kâmâd vâ yadivâ lôƃâd ƃârtaram asitêxanê
Vàçisťaṃ kôpayitvâ' si samprâptâ tvam Arunđati?
vyañjanaṃ ća tê yaṃ laxanâni ća laxayê,
mahi î ƃûmipâlasya râjakanyâ 'si mê matâ.
Râvanêna Janasťanâd balâd apahṙtâ yađi
Sîtâ tvam asi Vædehî, tattvam âǩyahi, ƃavini! »

Sâ tasya vaćanaṃ çrutvâ Râmakîrtana-harsitâ,
uvaća vâkyaṃ Vædêhî vṙxantaragataṃ kapim :
« *Duhitâ Janakasyâ 'haṃ Vædêhasya mahâtmanaṣ,*
Sîtê 'ti namna viǩyâtâ, ƃâryâ Râmasya đîmataṣ! »

Tunc Hanumas : « Conjux te, *diva*, salutat amicè
Raguides, *levir* te Lacmanus, alma, salutat! »
Hæc ubi dicta silet; tum læta pavensque puella
mollem effusa comam, tereti cervice reflexâ,
arboris eximiæ circumspicit anxia ramos.
atque videns subitò, celsæ sub tegmine frondis,
occultum satyrum mellitâ voce loquentem,
obstupet, exclamatque dolens : « me somnia ludunt!.. »

Tunc Hanumas rursùm, junctis ad tempora palmis,
mitia suaviloquo fundit de pectore verba :
« *Quæ tu*, blanda oculis, peplo flavente decora,
immortalis uti, stas palmæ innixa vetustæ?
cur teneræ maduêre genæ mœrore rubentes,
florida lotos uti quam ros argenteus ambit?
quænam es, nympha potens telluris an ætheris alti,
an maris? o visu pulcherrima, tu *dea* certè!
forsan stella comes lunæ præclara Rohini
dissociata jaces, è sede elapsa deorum;
forsan, dum nimio sponsum insectaris amore
fida Arunda gemis, rutilo dejecta trione?
aut potiùs, nam signa notans propiora recordor,
si terræ domini pia consors, *regia* proles,
num Ravanæ captiva feri, num filia regis,
Vedensis Sita es? dic quæso et vera fatere! »

Illam verba movent, et laude beata mariti,
affatur satyrum mediâ jam stirpe reclinem :
» Filia sum Genaci Vedensia regna tenentis,
nomine Sita vocor, Ramo devota per ævum! »

(*Ram. V. 30-31.*)

REGRETS DE L'ÉPOUSE.

56. « *Drastum iććâmi Râmasya vadanam puškarêxanam,*
pœrṇamâsyâm yat́â pûrṇam vimalam ćandra-mandalam.
dṙšṭvâ hi vadanam tasya prahṙšyêyam, plavańgama,
arddasańjâta-sasyê 'va tôyam prâpya vasundarâ! »

« Cernere si possim loti suffusa colore
lumina, si vultus lunæ candore nitentes
conjugis, aspectu membra hæc effœta vigerent,
imbre velut tellus, vernâ quum germinat herbâ! »

(*Ram. V. 36.*)

LA MER AGITÉE.

57. *Paçyantô Varunâvasam̃ nišêdur hariyut'apâs,*
ćan̄danakra-graham̃, ĝôram̃, xaranlam̃ divasaxayê;
ćandravêgam̃ mahâvartam̃ antaspan̄kti-vihârıbis,
anagad̄am̃ mahâsattvær nânagraha-samâkulam̃...
durgam̃, durgam amârgantam agâđam asurâlayam̃.
nakaræ nâgabôyæç ća vigâđâ vâtalôđitâs
utpêtuç ća nipêtuç ća pravr̥ddâ jalarâçayas;
sampr̥ktam̃ nabasâ hy ambas, sampkr̥tam̃ ća nabô 'mbasâ.

Consedêre duces in littore, dum mare sævum
deficiente *die* subvertitur, horrida jactans
monstra sinu; tumet omne fretum longèque remugit
undis agglomerans circumvolventibus undas,
gurges hians, atrox, impervius, antra gigantûm
lurida, ubi ventis stridentibus, anxia cete
assiduo saltu fluctus sternuntque levantque,
ætherque in pontum vanescit, in æthera pontus.
(*Ram. V. 74.*)

REGRETS DE L'ÉPOUX.

58. *Nivišṭâyâm̃ tu sênayâm̃ tîrê nada-nadîpatês,*
parçvast'am̃ Laxmanam̃ dr̥šṭvâ Râmô vaćanam abravît :
« *Çôkas kilê 'ha kâlênâ gaććatâ hy apagaććati,*
mama tv apaçyatas kântâm ahany ahani vardatê.
vâhi, vâta, yatas kântâ tâm̃ spr̥šṭvâ mâm api spr̥ça!
bahv êtat kâmayânasya çakyam̃ tênâ 'pi jîvitum̃. »

Stat procul à sociis cum fratre, et lumina vertens
æquor in immensum, lacrymis effatur obortis :
« Humanâ de mente dolor labentibus horis
labitur, at meus ille dieque dieque resurgit.

aura veni quam spirat amans, afflabis amantem!
vix ita sollicitæ redeat spes ultima vitæ. »

(*Ram. V. 75.*)

LE PONT MERVEILLEUX.

59. *Tê nagær nagara-prakyær drumæç ċa kusumôjvalæs*
ċakrus sêtum samadrasya vânarâ vâranôpamâs.
daçayôjana-vistirnam ayatam çatayôjanam
visasârô 'snagê kalê mahâbra iva vâyunâ.

Densis arboribus, saxis ut montibus altis
mirificæ satyri jaciunt fundamina pilæ.
millia nempe decem lata hæc via, millia centum
longa, velut nubes vento ruit acta per undas.

(*Ram. V. 95.*)

LE MIROIR DES EAUX.

60. *Tatas Suvêlam âruhya Râmas tær haribir saha,*
visasâda girês tasya çrngam samaçilâtalê...
tatô 'stam agamat suryas sandyayâ pratirañjitas,
pûrnaċandra-pradipâ ċa yâmini samavartata.
saċandra-graha-naxatram nabô 'drçyata sâgarê,
dvitiyam iva ċâ 'kâçam saċandra-graha-târakam.

Ramus cum satyris extrema cacumina montis
littorei ascendens, speculâ consedit apertâ.
in mare purpureus sol mergitur, alma refulget
noctis luna comes; tum desuper igne micantes
objicit oceano stellas polus, et polus alter
ignibus innumeris stellatus ab æquore surgit.

(*Ram. VI. 14.*)

VUE DE LANKÂ.

61. *Çuçubê puśpitâgræç ća lâtaparigalær drumæś*
Lańkâ kânanajæś pullær, yaťâ 'ndrasyâ 'marâvatî.
ćitrâç ća vanarâjayaś, nîlâni çâdvalâni ća,
puśpitâni suganđîni, puśpâni ća palâni ća;
jâlakam̧ mañjârinâm̧ ća, palam̧ kiçalayâni ca
đârayanti drumâś tatra, narâ iva vibûśanam̧.
tać Ćætraraťa-sankâçam̧, manôjnam̧ Nandanôpamam̧,
vanam̧ sarvartukam̧ ramyam̧ çuçubê tađ vanam̧ mahat...
kôyaśtikæś sadâtyûhær, vinadabiç ća varhinæś,
rutæś parâbŕtânâm̧ ća çuçubê tad vanam̧ mahat...

Çikaram̧ tu Trikuṭasya prâńçu ćæva nabassp̥r̥çam̧
samantâd druma-sañćannam̧, mahâbraćaya-sannibam̧,
ađaç ćô'rđvam̧ ća viśṭirnam̧, vimâladŕça-sannibam̧;
çŕńgam̧ çrîman mahać çæva, duśprâptam̧ çakunær api,
manasâ 'pi đurârôham̧, nirmitam̧ Viçvakarmanâ:
niviśṭâ çikarâ tasya Lańkâ Râvana-pâlitâ.

Floriferâ silvâ circumdatur aurea Lanca,
urbs æterna velut regi sacrata deorum.
hìc gelidi fontes et prata virentia musco,
palmaque suave rubens et cortice cedrus odora;
floribus hìc gemmisque novis et fructibus arbor
luxurians, hominum vestes imitatur opimas.
mille rotis credas cœlestibus undique vivum
scintillare nemus, dum latè apiumque susurro,
et merulæ modulis, et voce gemente columbæ,
pavonumque altis clangoribus insonat æther...

Mons ibi dives opum liquidas assurgit in auras,
arboribus densus variis, ut roscida nubes
imo emersa solo, phœbeâ luce corusca.

moles vasta, potens, quam vix tentare volando
alitibus licitum, quâ mens perculsa fatiscit;
culmine in aerio victrix sedet aurea Lanca.

(*Ram. VI. 15.*)

LUTTE DES SATYRES ET DES VAMPIRES.

62. *Étasmin antaré ġôras sangrâmas samapadyata*
raxasâm̃ vânarânâm̃ ća, yaťâ dêvâsuras taťâ.
tê gadâbis pradîptâbis, çûla-çakti-paraçvadæs,
nijaġnur vânarân ġôrâs, kaťayantas svakân gunân;
taťâ vr̂xær mahâkâyæs parvatâgræç ća sarvatas,
nijaġnus tâni raxânsi, nakær dantæç ća vânarâs.

Noctivagos inter satyrosque repente tumultus
bellicus exoritur, qualis priùs illa gigantum
pugna, diis infesta : nigri clavisque minaces,
et jaculis curvisque securibus, helva lacessunt
agmina; eos satyri vasto de monte revulsis
rupibus, arboribus, simul *ungue* et *dente* repellunt.

(*Ram. VI. 17.*)

EXPLOITS D'INDRAJIT.

63. *Sa Râma-laxmanâv êva vêgavadbis çilæs çaræs*
br̂çam âvêjayâmâsa Râvanis samitiñjayas.
nirantara-çariræ ća kr̂tæ tæ sâyakæs tadâ
kruddênê 'ndrajitâ yuddê pannagæs çaratâm̃ gatæs.
badæ tu çarabândêna bratarœ ranamûrdani
nimêšâ 'ntara-mâtrêna na çêkantur udixitum̃.
tatô nirbinna-sarvâñġæ çaraçalya-ćitâv ubæ,
dvajâv iva Mahêndrasya rajjuyuktâv, aćêšṭatâm̃.

Indrajites, magicas adhibens acerrimus artes,
nube sagittarum fratres circumtonat : illi

stant dubii, dum lucifugæ per membra colubræ
incumbunt, calidumque bibunt impune cruorem.
undique somniferis oppressi morsibus, hostem
jam non ferre valent nec cernere; brachia torpor
amborum invadit, pronique vigore soluto,
ut vexilla deùm pugnâ defuncta, recumbunt.

(*Ram. VI. 20.*)

LA TROMBE MARINE.

64. *Êstasmin antarê vâyur mêġâç ćâ 'san savidyutâs,*
paryastam sâgârê tôyam, prakampanta ća parvatâs.
mahatâ praxaxa-vâtêna sarvê tîraruhâ drumâs
bahuđâ patitâ bugnâs samûlâ lavanâmbasi.
abavan pannagâs trastâ bôgînas tôyavâsinas,
çîġram srôtânsi yâny âsan mandam jagmur bayât tadâ.
bayât sarvâni yâdânsi jagmuç ća lavanâmbasi,
dânavâç ća mahâkâyâs pâtâlatala-vâsinas.

At subitò densis erumpens nubibus auster
in mare præcipitat; montes gemuêre superbi.
turbine fluctivago quassatæ in littore silvæ
avulsâ radice natant; revoluta pavore
flumina miscentur, vitreâque in sede chelydros
nox inopina tegit, fugiunt immania cete;
et genus invisum divis, titania pubes,
gurgitis horrisoni fundo tremuêre sub imo.

(*Ram. VI. 26*)

RETRAITE DE RÂVANA.

65. *Sa praviçya purîm Lankâm Râmavâṇa-bayârditas*
bagnadarpas tatô râjâ babûva vyaťitêndriyas.
mâtangô iva sinhêna, garudênê 'va pannagas,
abibûtô "bavat râjâ Râġavêna mahâtmanâ.

Hoste sub intrepido Ravanas ad tuta recessit
mœnia, nuper ovans humili nunc pallidus ore,
mentis inops; fera sic aquilâ laniante colubra,
sic ingens elephas validi cadit ungue leonis.
(*Ram. VI. 37.*)

L'AFFREUX GÉANT.

66. « *Kô "sæ parvata-sañkâçaș, kirîṭî, harilôćanaș,*
Lañkâyâm̧ dṙçyatê vîraș, savidyud iva tôyadaș?
pṙťivyâm̧ kêlaƀûtô "sæ mahâmêġa ivô "tťitaș;
yam̧ dṙṣṭvâ vânarâș sarvê vidravanti ƀayârditaș... »

Vinadya sumahânâdam nyapatad râxasô hataș,
vânarânâm̧ sahasrê dvê kâyênâ 'ťa nyapôťayat.

« Quænam hæc forma viri, pelle atrâ, lumine torvo,
mole giganteâ, rigidis hirsuta capillis?
quod monstrum ferale, minax, clangore sinistro
agmina muta domans, assurgit ut ardua nubes?.. »

Labitur exululans infandum, et morte sub ipsâ
stratos mille terit membris immanibus hostes.
(*Ram. VI. 38-46.*)

MORT D'INDRAJIT.

67. *Ity uktvâ vâṇam âkarnâd vikṙṣya tam ajihmagam̧*
Laxmanaș samarê vîraș sasarjê 'ndrajitam prati :
sa çiraș saçirastrâṇam ƀimam̧ ĵvalitakundalam̧
pramaťyê 'ndrajitaș kâyât pâtayâmâsa ƀûtalê.

Indrajiti minitans stridentem Lacmanus arcum
contrahit aure tenus, telique emittit acumen
fulmineum; caput unde cadit, cervice recisâ,
ære gravi galeæ cristisque rubentibus horrens.
(*Ram. VI. 70.*)

LA LANCE BRISÉE.

68. *Tatas tu mahâçaktiṃ dîptâm agniçiǩâm iva*
Viƀišanaya ćixêpa râxasêndraṣ pratâpavân :
aprâptâm êva tâṃ vânær triƀiṣ ćićêda Râǵavaṣ;
sâ papâta triđâ ƀinnâ çaktiṣ kañćanamâlinî.

Ignivomam Ravanas in fratrem turbidus hastam
projicit : acta volat ceu missile fulgur; at illam
Rame! *tribus* properans *scindis* per inane sagittis;
hasta *petit ter fissa* solum, jacet aurea cuspis.

(*Ram. VI. 80.*)

COMBAT DE RÂMA ET DE RAVANA.

69. *Ardayan Râvanaṃ Râmô Râǵavaṃ ćâpi Râvanaṣ,*
gatîr daça samâpannæ pravartana-nivartanæṣ;
xipantæ çarajâlâni tæ uƀæ raťê sťitæ,
ćêratus tâv ranagatæ samrabđæ jâladæ iva.
đûryaṃ đûryêna raťayôr, vaktræ vaktrâni vâjinâṃ,
patâkâç ća patâkâƀiṣ, samîyuṣ sťitayôs tayôṣ...

Râvanaṣya tatô Râmô đanur muktæṣ çitæṣ çaræṣ
ćaturƀiç ćaturô dîptæṣ pratyapasarpayad đayân.
sa krôđavaçam âpannô hayânâm apasarpanât,
mumôća niçitân vânân Raǵavayâ niçaçaraṣ...
tatô sanđayâ Râmas tu xuram âçîvišôpamaṃ
Râvanasya çiras kâyâć ćiććêda paramâstravit.
ćinnamâtraṃ çiras tać ća punar anyad alaxyatê;
ćidyatê jâyatê ćæva Râvanasya punas punas...
dêva-dânava-yaxânâm, piçaćôraga-raxasâṃ,
paçyatâṃ taṃ mahad yuddaṃ, saptarâtram avartata;
næva râtriṃ na divasaṃ na muhûrtaṃ na ća xanaṃ,
Râma-râvanayôr yuđđaṃ viçramam agamat tadâ.

Ramus adit Ravanam, Ravanas premit impete Ramum
efferus, innumerasque manu spargente sagittas,
vertuntur redeuntque elati curribus, imbre
lethifero gravidi, ceu pulsæ turbine nubes.
curribus oppositis, temo temone, viro vir
hæret, equûm flatu cervix humescit equina...

Arcitenens Ramus telis petit ecce quaternis
quadrijugos Ravanæ mediâque exturbat arenâ;
turbatos ut cernit equos, acri incitus irâ
noctivagus jaculis crepitantibus obruit hostem...
Ramus vipereo mordacem dente sagittam
vibrat, eâque caput cædit ferale gigantis;
sed mirum! ecce *aliud* surgit cervice refectâ,
scinditur omne caput, *scissumque* renascitur omne...
dum superi cœlo, genii terrâque marique
ancipites vigilant, dum lux renovata movetur
septima, anhelantes pugnant hi nocte dieque,
nec mora, nec requies ludo datur ulla cruento.

(*Ram. VI. 92.*)

MORT DE RAVANA.

70. *Sa Çakraδanušâ yuktô hantum̧ çatrum̧ mahâtmanâ*
sańhitaş paramâ 'strênâ niyôjya nissr̂taş çaraş.
δûmapurvam prajajvâla prâpya vâyupaťam̧ mahat.
biδêda hr̂dayam̧ ćæva Râvanâsya durâtmanaş.
gatâsur, gatavêgô 'sæ raxêndrô, gatadyutis,
papâta syandanâd δumæ, Vr̂trô vajrahatô yaťâ.

Tandem fausta volat, rutilo fulgore corusca,
in Ravanam, pectusque malum perrumpit arundo.
cuspide fatiferâ trajectus, inermis et amens
corruit, Ahis uti flammis ultricibus Indræ.

(*Ram. VI. 92.*)

CHANT DE VICTOIRE.

71. *Prîtyâ paramayâ yuktô, hatvâ raxasapuṅgavaṃ*
uvaćê 'daṃ tadâ sarvân Rağavô mağuraṃ vaćaṣ :
« *Ḃavatâm bâhuvîryêna vikramêna balêna ća*
hatô râxasarâjô "yaṃ Râvanô lôkarâvanaṣ.
atyadḃutam idaṃ karma ḃavatâṃ kîrtivarđanaṃ
kaťayiṣyanti puruṣâ yavad ḃûmir đariṣyati. »

Ramus, victor ovans feralis cæde tyranni,
collectos comites sic voce salutat amicâ :
« Vestrâ nempe manu, vestrâ virtute peremptus,
sævâ morte obiit mundi sævissimus hostis.
hoc opus eximium memores, dum terra manebit,
usque triumphali celebrabunt carmine gentes. »
(*Ram. VI. 92.*)

GÉNÉROSITÉ DE SITÂ.

72. *Êvam uktâ Hanumatâ Sîtâ đarmapadê sťitâ*
abravît paramaprîtâ harṣa-gadgadayâ girâ :
« *Priyam êtad upaçrutya ḃartur vijayam uttamaṃ,*
praharṣa-vaçam âpannâ nirvâǩyâ 'smi xanât kr̊tâ.
na hi paçyâmi tat, sœmya, pr̊iťivyâm api kiñćana
tadarçaṃ tvat-priyâǩyânê, satyam êtad bravîmi tê.
na hiranyaṃ, na vâsânsi, na ratnâni, plavaṅgama;
tatâ 'haṃ harṣam âpannâ punarmûkâ tvâm âgatâ... »

« *Râjasañçraya-vaçyânâṃ vartatînâṃ parajnayâ*
viđâyânâṃ ća đâsînâṃ na krudyat plavagarṣaḃaṣ!
prâptam êtad mayâ sarvaṃ, svakr̊taṃ hy upaḃujyatê;
prâptavyô 'yaṃ daçâyôgô, mayâ sa mati-niçćayaṣ.
dâsînâṃ Râvanasya 'haṃ marṣayâmi na durlaḃâ. »

Hoc Hanumas Sitæ; pavidâ quæ turbida mente
lætitiâ ingenti, verba interrupta remittit :
« Tam felix, tam grata mihi victoria cari
conjugis, ut tremulam præludant gaudia vocem.
ecquid enim dignum mihi sit dulcedine tantâ?
aurum, vestis honos, gemmis stellata corona?
cuncta hæc vana reor, superet modo gloria Rami!.. »

« Sed cur imperiis in me crudelibus actas
ancillas Ravanæ tristi nunc prosequar irâ?
quod perpessa fui, vitæ est vindicta prioris;
adversâ qui sorte dolet sua facta rependit.
serva mali, miseras ego nolim plectere servas. »

(*Ram. VI. 98.*)

SITÂ DEVANT RÂMA.

73. *Êvam uktas tu Râmêna savimarṣô Vibîṣanaṣ*
Râmasyô 'pânayat Sîtâm sannikarṣam mahâtmanaṣ.
lajjayâ tv avalîyantî svêṣu gâtrêṣu Maitilî
Vibîṣanênâ 'nugatâ bartâram câ 'byavartata.
dṛṣṭvâ tê harayaṣ sarvê Sîtâm paramayôṣitam,
viṣmayam paramam jagmus tâsyâ rûpa-çriyæjasâ.
sâ vâṣpa-samruddamukî lajjayâ janasansadi
tastæ bartarâm âsadya, Çrîr Viṣṇum iva rûpinî.
Râgavaç câpi tâm dṛṣṭvâ divyarûpa-vapurdarâm
jâtaçankêna manasâ savâṣpô nâ 'byabâṣatâ;
vivarna-vadanô Râmaṣ snêhakrôdâ-bimadyagaṣ,
babûvâ 'dika-tâmrâxô vâṣpa-nigrahanê rataṣ.

Tâm agratas stîlâm dêvîm vrîḍôpahata-cêtanâm
samâlôkya, suduṣkârtâm, cintayantîm anâtavat,
raxasâ 'pahṛtâm bâlâm, balât samrôda-karṣitâm,
katañcid api jîvantîm mṛtyulôkê divâ 'gatâm,

baládá apahṙtâm çunyâd âçramâć, ćuđra-ćêtasâm,
apâpâm, niravadyâm, tâm nâ'ƀyaƀâśata Râġavas.
ity êvam vâśpa-ruddâxî lajjayâ janasansadi
ruruđâ 'sadyâ ƀartâram : hâ 'ryaputrê 'ti! ƀâśati.

Vibisanus princeps Rami mandata sequendo
Sitam sollicitus lecticâ educit ab altâ.
Sita, pudore rubens, membris tremebunda decoris,
lentè progreditur, populis mirantibus, omnes
splendore irradians, fletuque immersa silenti
adstat fida viro, Bagavo velut aurea Lacmis.
divinæ obstupuit turbatus imagine formæ
Ramus, triste fovens dubium, vocemque repressit
pallidus; ira, dolor, prisci solamen amoris,
præclusis lacrymis, convulso in pectore certant.

Illam nempe videt, regali sanguine natam,
quæ, tutore carens, humilis gemit, obruta luctu;
illam quæ, rabido nuper data præda giganti,
carceris è tenebris ceu morte soluta resurgit.
nec tamen egregiam, quam perfidus abstulit error,
innocuam ante omnes, dictis affatur amicis.
at Sitæ, dum membra tremunt, ardet cor, pectus anhelat,
fletibus oppressæ, vox excidit unica : conjux!

(*Ram. VI. 99.*)

SACRIFICE DE SITÂ.

74. *Ađômukam śťitam Râmam talas kṙlvâ pradaxinam*
upâsarpata Vædêhî dîpyamânam hutâçanam;
pranamya dêvataƀyas sâ brâhmanêƀyaç ća Mæťilî
badđañjali-putâ dêvam uvaća 'gnim samîpatas:
« *Yaťâ 'ham karmanâ vâćâ çarîrêna ća Râġavam*
satatam nâ 'tivartêyam, prakâçam va rahassu vâ;
yaťâ mê hṙdayam nityam nâ 'tivartati Râġavât,
taťâ 'yam lôkasâxî mâm sarvatas pâtu pâvakas! »

Êvam uktvâ tu Vædêhi parikramya hutâçanam,
pravêṣṭukâmâ jvalanam, idam ća vâkyam abravît :
« Tvam, Agnê, sarvaƀûtânâm çarîrântara-gôćaraṣ,
tvam sâxî mama dêhastaṣ, trâhi mâm, dêvasattama! »

Tataṣ sâ Râǵavam Sîtâ namaskṛtyâ 'yatêxanâ
vivêça jvalanam dîptam nisçankênâ 'ntaratmanâ.
tasyâm Agnim viçantyâm tu : hâ, hêti! vipulaṣ svanaṣ
raxasâm vânaranâm ća sambuƀûvâ 'dƀutôpamaṣ.
sâ taptavarahêmâ-ƀâ, taptakañçana-ƀûṣitâ,
papâta jvalanê dîptê, hutâ hutir ivâ 'ƀvarê.

Demissis oculis *stat* Ramus, at illa silentem
dextra tuens, manibus junctis incedit, et aræ
obvia thuriferæ, patresque deosque colendo,
his supplex vigilem compellat vocibus *ignem* :
« Sicut ego factis et *voce* et corpore pura,
nunquam oblita virum, quem nocte dieque recordor,
nunquam infida viro, cui totâ dedita mente,
me deus accipiat, quo teste revolvitur orbis! »

Ulterius progressa, manus extendit, acerbæ
jam devota neci, dixitque novissima verba :
« Ignis, cuncta sacrâ pervadens luce, precantis
intime testis ades, serva *me*, maxime *divûm!* »

Tunc sponsum venerans tacitè submissa, repente
impavido passu flagrantem pergit ad aram.
heu! simul exclamant satyri, maurique, ducesque,
tota acies; heu! triste procul fremit æquor; at illa,
mane velut roseum, gemmis auroque decora,
insilit in densàs castissima victima flammas.

(*Ram. VI. 101.*)

APPARITION DES DIEUX.

75. *Tatas tu durmanâ Râmaș, çrutvæ 'vaṃ vadataṃ giraș,*
tastæ mahûrtaṃ ðarmâtmâ vaṡpavyakula-lôćanaș.
tatô Væçravanô râjâ, Yamaç ća pitṙbiș saha,
sahasrâxaç ća Dêvêço, Varunaç ćâ 'mbasâṃ patis;
sa ća triganayaș çrîmân Mahâðêvô vṙṡaðvajaș,
kartâ sarvasya lôkasya Brahmâ ća bagavân prabuș;
sa ća râjâ Daçaratô vimanênâ 'ntarîxagaș.
êtê sarvê samâgamya vimanæș sûryasannibæș,
âgatya ća purîṃ Lańkâm abijagmus tu Râgavaṃ...

Viðûmagniș ćitâstâṃ tu Jânakîm anvaraxata;
uttastæ mûrtimân âçu gṙhitvâ Jânakatmajâṃ,
tarunâditya-sańkâçâṃ, taptakanćana-bûṡitâṃ,
raktâmbara-ðarâm bâlâṃ, nîlakuńćina-mûrðajâṃ,
aklișṭamâlyâ-baranâṃ, tatarûpâṃ manasvinîṃ,
dadæ Râmâya Vædêhîm ankênâ 'nkê Vibâvasuș.

Dum Ramus mœrore gravi, sub lege severâ,
torquetur, lacrymisque genas perfundit amaris,
ecce dator Cuverus opum, quæsitor Iamas,
Indras centoculus, domitor Varunus *aquarum*
signa gerens taurina Civas, sanctusque *creator*
Brahma, renascentes nutu qui suscitat orbes,
advenêre; comes volat illis præpete curru
princeps Daceratus, sublimi elatus honore.
protinus, aeriis cinctâ legionibus urbe,
mille simul soles purâ fulsêre sub æthrâ.

Intereà Sitam accipiens mitissimus Ignis
circuit, et claro manifestus corpore raptim
sublevat : illa nitet gemmis auroque decora,
mane velut roseum, comptos innexa capillos,
serta venusta gerens, virtute venustior altâ;
sic deus illæsam sponsi inter brachia ponit.

(*Ram. VI. 102-103.*)

DÉFENSE DE RÂMA.

76. *Êvam uktô mahâtêjâ đrtimân drđavikramaḥ
abravît tridaçaçrêṣṭam Râmô đarmabrtâm varaḥ :
« Avaçyam, Dêva, lôkêṣu Sîtâ pâvanam arhati,
dîrġakalô 'ṣitâ hî 'yam Râvanântaspurê çubâ;
pratyayâ 'rtam tu lôkânâm trayânâm lôkasaṃsadi
hutâçanam mayâ Sîtâ praviçantî na varitâ.
nê 'yam arhati darçaryam Râvantaspurê çubâ;
ananyahrdayâ Sîtâ, bâskarasya yatâ prabâ,
viçuddâ triṣu lôkêṣu Mætili Jánakatmajá,
na vihâtum mayâ çakyâ, kîrtir âtmavatâ yatâ!* »

Brahmæ vox tacuit, *tredecim* quæ norma deorum.
fretus justitiâ retulit fidissimus heros :
« O *Deus*, invito mihi fama excelsa verendæ
conjugis, in Ravanæ penetralia prava receptæ
fatale imposuit populo spectante piamen.
Sita *aliena* malo ceu fax pellucida solis,
pura tribus mundis hìc testibus, inclyta vitæ
gloria Sita meæ, non dissocianda per ævum! »

(*Ram. VI. 103.*)

PRIÈRE A SON PÈRE.

77. *Putram Daçaratô râjâ çântvayam idam abravît :
« Krtam karma yaçaṣ-çlâġyam anuraktâvayam guṇæṣ.
brâtribiṣ saha râjyastô dîrġam âyur avâpnuhi!
îdrçô hi sutô yasya kîrtim anamitadyutiṣ,
mrtô ''pi jîvati vyaktam, yatâ 'ham târitaṣ tvayâ.* »

*Iti bruvânam nrpatim Râmaṣ prâñjalir abravît :
« Tatô ''nusaṅgrhîtô ''smi yat prîtô mê bavân guruṣ.
idam iččâmy aham tv êkam bavatprîtyâ hitam varam :*

kuru prasādam, dharmajna, Kækêyyâ Barataṡya ća.
« *saputrâm tvam tyajâmî 'ti! yad uktâ Kækêyî tvayâ,*
sa çâpas Kækêyîm gôras saputrâm na spṙçêt, prabô! »

« *Tatê 'ty! êvam pitâ putram Râmam Daçaratô "bravît :*
kim anyat karavânî 'ti? » *prîtimânç dê 'dam abravît.*
tam uvâća tatô Râmas : « *çivênê 'xasva mâm iti!* »

Tum rex Daceratus : « decus inviolabile Rami ;
fratribus adjutus *regno* potiatur in *ævum!*
cui *salus* illustris quem laus præclara coronat,
mortuus hic *vivit*; *tecum* mea fama superstes. »

Sic pater : at Ramus profert pia vota faventi :
« Hæc suprema salus si me, rex optime, laudas.
unum oro, dos una manet quam voce reposcam
supplice, namque potes : quâ judex lege novercam
damnasti fratremque dolens, hâc lætior ambos
solve, nec incumbat veterum vindicta malorum! »
« Solvo! senex retulit, dic plura... » tuêre precantem,
Ramus ait, faustoque pater me numine serva! »
(*Rum. VI. 104.*)

VOYAGE AÉRIEN.

78. *Anujnâtam tu Râmêna tad vimânam manôjavam*
utpapâta, mahâmêgas çvasanênô 'dditô yatâ.
pâtayitvâ tataç ćaxus sarvatô Raġunandana
abravîn Mæfilîm Sîtâm Râmas çaçina-bânanâm...

« *Êsâ sâ dṙçyatê, Sîtê, râjadanî pitur mama*
Ayôdyâ! kuru, Vædêhi, pranâmam punar âgatâ! »

Floridus ecce volat Ramo sacer auspice currus,
mente vagâ levior, nubes ut sole corusca.
Ramo Sita comes, gaudetque ex æthere duræ
signa viæ relegens memorare pericula victor...

Tandem lætus ait : « regnum patris aspice, Sita,
Ajodiam! venerare deos, hæc meta laborum! »
(*Ram. VI. 108.*)

L'HEUREUX RETOUR.

79. *Tam̃ dṙṣṭvâ tûrṇam âyântam̃; dvitîyam iva b̄âskaram̃,*
harṡêṇâ 'tisamutkruṣṭô nisvanô divam âviçat,
b̄âla-stri-vṙd̄d̄a-sañĝânâm : Ramô "yam!" êva çansatâm̃.
rat̄a-kuñjara-vâjibyas tê "vatîrya mahîm̃ gatâs,
d̄adṙçus tam̃ vimânast̄am̃ narâs, sômam ivâ 'mbarê.
prañjalir B̄aratô b̄ûtvâ hṙṣṭô Râmam upast̄itas
svâgatêna yat̄ârhêna tadâ Râmam apûjayat;
ârôpitô vimânam̃ tu B̄aratas satyasañgaras.
tam̃ samutt̄âpya Kâkutst̄aç ċirasyâ 'xipat̄am̃ gatam̃
añkê B̄aratam ârôpya muditas parisasvajê.

At̄a vâṣpa-parilâxâm̃ kṙçâm niyamam âst̄itâm̃
Râmô mâtaram âsâdya vivarnâm̃ çôkakṙṡitâm̃
jagrâha pranatas padœ manô mâtus praharṡayan.
ab̄ivâdya Sumitrâm̃ ċa Kækêyîm̃ ċa yaçasvinîm̃,
ab̄igamya tatô Râmô Vaçist̄am̃ saċivær vṙtam̃;
tam ab̄yavâdayan mûrd̄nâ Brahmanam iva çaçvatam̃.
« svâgatam̃ tê mahâbâhô Kœçalyâ-nandivard̄ana! »
iti prañjalayas sarvê nâgarâ Râmam abruvan.

Axem præcipiti dum transvolat aera lapsu
sol novus, immenso cives clamore salutant :
« Ramus io! plaudunt pueri matresque senesque;
omnis equis, rhedis, elephantibus obvia turba
desilit, admirans Rami lætabile sidus.
et Baratus frater, junctis ad tempora palmis,
« ô rex, fatur, ave! majori debita solvens;
acceleratque simul, curru jam stante receptus.
hunc lustrare oculis tanto post tempore Ramus
gestit, et admotum blandè complectitur ulnis.

Tunc matrem immersam lacrymis votoque perenni
exhaustam aspiciens, turbato corde trementem,
procumbens pedibus fido solatur amore.
inde duas gratâ compellat voce novercas;
pontificemque adiens, cœtu comitante ministrûm,
Brahmæ numen uti submissâ fronte salutat.
totus dum populus, junctis ad tempora palmis :
« salve! clamat ovans, patriæ spes alma renatæ! »
(*Ram. VI. 111.*)

ENTRÉE TRIOMPHALE.

80. *Arkamaṇḍala-sańkâçam divyam̧ dṙṣṭvâ raťôttamam̧*
arurôha mahâbâhû Râmaș satyaparâkramaș.
jagrâha B̊aralô raçmîn, Çatrugnaç ćatram âdadê,
Laxmanô vyajanam̧ gṙhya Râgavam̧ paryavîjayat.
paçćâđ ćatruñjayam nâma kuñjaram̧ parvatôpamam̧
ârurôhâ mahâtêjâș Sugrîvaș plavagôttamaș;
nâgaçrêṣṭa-sahasrâni yayur âsťaya vânarâș,
mânuśam̧ vigraham̧ kṙtvâ sarvađarana-đûṣitâș.
ṙṣisańgæs tadâ 'kâçê dêvæç ća samarudganæș
stûyamânasya Râmasya çuçruvê mađuradvaniș;
çanǩađêrinî-nadæç ća dundubînâm̧ ća nisvanæș
prayayæ puruśa-vyâgraș svâm purîm̧ pariharśayan.

Mirificum visu, rutilo splendore micantem,
Raguides currum regali ascendit honore.
umbellam Satrunus, Baratus capit acer habenas,
gaudet olorino fratri inservire flabello
Lacmanus; ingenti gradiens elephante superbit
dux satyrûm, comites quem mille et mille secuti
ordine longo equitant, cincti fulgentibus armis,
silvarum fera gens humanæ reddita formæ.

dumque procul divûm vatumque in luce serenâ
vocibus, ultorem celebrantibus, insonat æther,
tympana læta viâ plausu geminata resultant.
sic Ramus patriam felix remeavit in urbem (1).

(*Ram. VI. 112.*)

(1) En terminant ces citations, dans lesquelles nous avons cherché à maintenir partout l'intégrité du texte, nous devons un juste témoignage d'estime au *Dictionnaire sanscrit-français* de MM. Em. Burnouf et L. Leupol, qui, dans toutes nos vérifications, nous a paru aussi exact que complet.

FIN

OUVRAGES DE M. EICHHOFF.

Etudes grecques sur Virgile. 3 vol. in-8°. 1825.

Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde. 1 vol. in-4°. 1836.

Dictionnaire des racines allemandes et anglaises. 1 vol. in-12. 1838.

Langues et littérature des peuples slaves, Russes, Polonais, Lithuaniens. 1 vol. in-8° 1839.

Tableau de la littérature du Nord au moyen âge, en Allemagne, en Angleterre et en Scandinavie. 1 vol. in-8°. 1851.

Poésie héroïque des Indiens, comparée à l'épopée grecque et romaine. 1 vol. in-8°. 1860.

Concordance des quatre Évangiles. 1 vol. in-8°. 1861.

Morceaux choisis des Classiques allemands et anglais. 12 vol. in-12. 1852-64.

